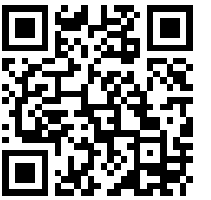
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

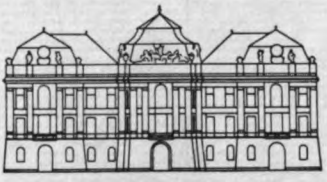
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

69. E. 34.

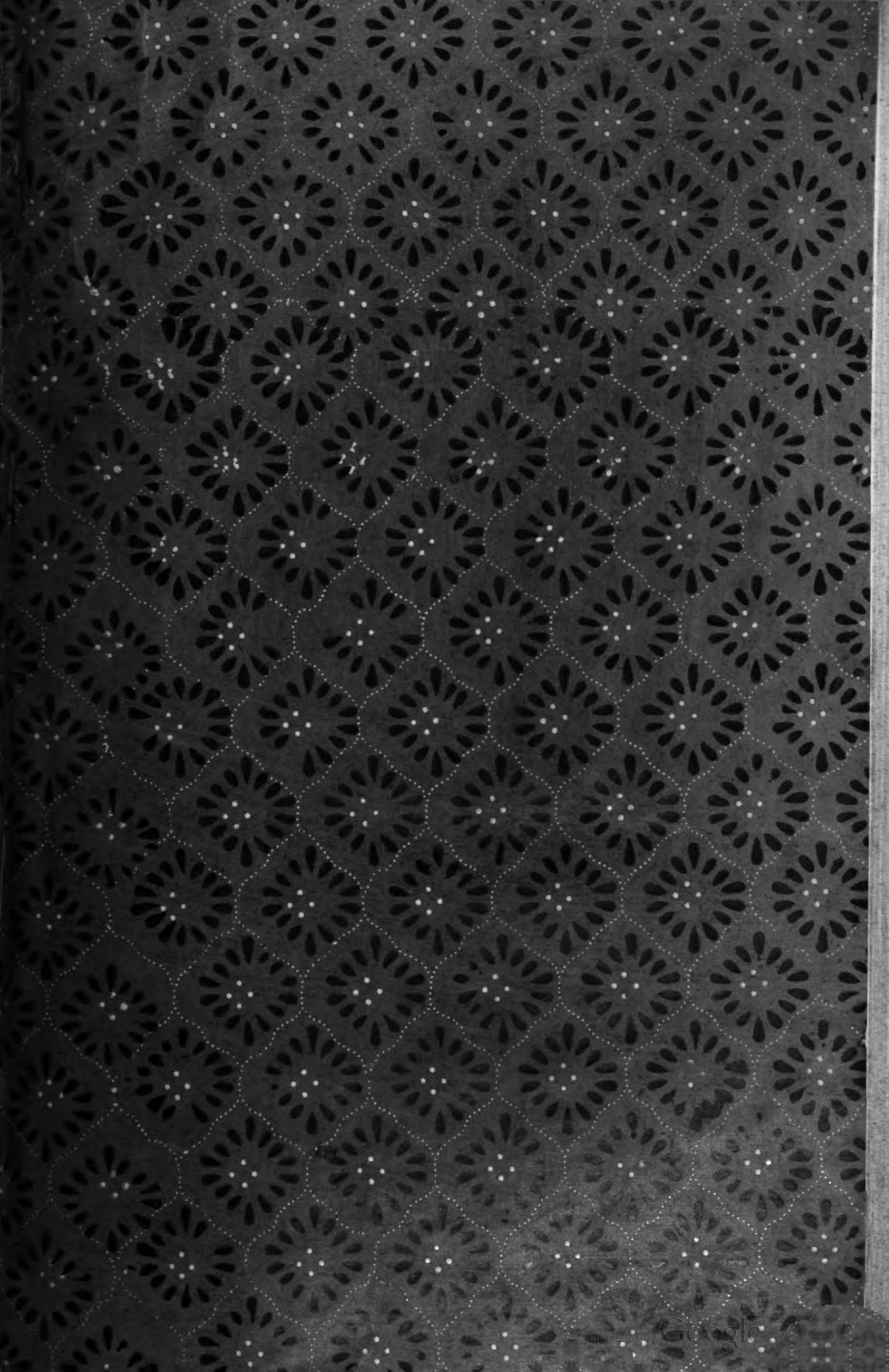
MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

69.E.34

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MONUMENS

DE LA

LITTÉRATURE ROMANE.

Seconde Publication.

Digitized by Google

Toulouse, Impr. d'Aug. de Labouïsse-Rochefort.

Digitized by Google

MONUMENS

DE LA

LITTÉRATURE ROMANE

DEPUIS LE QUATORZIÈME SIÈCLE,

PUBLIÉS

Par M. Gatien-Arnoult,

L'un des quarante mainteneurs de l'Académie des Jeux Floraux,
Membre de l'académie des sciences, inscriptions et belles-lettres,
Professeur de philosophie à la faculté de Toulouse.

SECONDE PUBLICATION.

PARIS,
AU BUREAU DE L'INSTITUT,
BOULEVARD-POISSONNIÈRE, 24.

TOULOUSE,
EDOUARD PRIVAT, LIBRAIRE,
RUE DES TOURNEURS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lorsque je publiai, il y a quelques années, les trois volumes des *Lois d'amour* ou *Fleurs du Gai Savoir*, formant la première série de nos *Monumens de la littérature romane*, j'annonçai que cette première publication serait bientôt suivie d'une seconde, et successivement de plusieurs autres, si les circonstances le permettaient.

Quoique les circonstances aient été et soient encore peu favorables à ces genres de travaux et de publications, je viens aujourd'hui commencer l'accomplissement de ma promesse. J'ose espérer que les vrais amis de notre histoire littéraire m'en sauront gré, à moi et à mon honorable collègue, M. Noulet, qui a fini par rester, seul, chargé de tout le travail de cette publication.

Il donne lui-même, dans l'*Introduction* qui suit, et dont il veut avoir toute la responsabilité, des explications qu'on lira sans doute avec intérêt, et qui paraîtront plus que suffisantes pour le but que je dois me proposer en ce moment.

Aussi, je n'ai ici qu'à dire quelques mots, ou plutôt à copier textuellement une note de M. Noulet, sur les manuscrits d'où sont tirées les poésies contenues dans ce volume.

Ces Manuscrits ou Registres, comme on les appelle encore, sont au nombre de trois. Ils sont restés jusqu'à ce jour inédits, quoique souvent cités par ceux qui, à diverses époques, se sont occupés de l'histoire littéraire de Toulouse.

Le premier, que nous appelons le manuscrit n° 1, format petit in-folio, se composait primitivement de quarante-huit feuillets, comme l'indiquent les restes existants de la pagination ancienne, en chiffres romains. Les folios I, XXVIII et XLVIII manquent complètement. Il est à regretter que les premiers feuillets restants aient été détruits en très-grande partie, jusqu'au quinzième, et, de moins en moins, jusqu'au vingt-quatrième. Ce manuscrit est écrit sur papier et tout entier de la même main, d'une écriture qui remonte au XIV^e^ siècle. Il renferme une longue suite de poésies de genres très-variés, composées, à cette époque, par divers auteurs, mais dont le plus grand nombre appartiennent à Raymond de Cornet, frère mineur et lauréat du Gai Consistoire.

Ce manuscrit a fourni la chanson d'Arnaud Vidal, de Castelnaudary; celle de R. d'Alayrac; et le fragment de la composition, qui mérita la violette à Raymond de Cornet, en 1333.

Le manuscrit n° 2 est celui qui a été quelquefois désigné sous la dénomination de *Registre de Galhac*, du nom de Guilhaume de Galhac, qui l'ouvrit pour y consigner les poésies qui avaient mérité les prix dans les concours du collège de la Gaie Science. Il est sur parchemin, petit in-folio de 110 pages, en y comprenant les pages libres des feuillets de garde. — En faisant disparaître la transposition de l'un des cahiers qui composent ce manuscrit, on a été obligé de recourir à une nouvelle pagination, en laissant toutefois exister la première, assez moderne, qui avait été employée par plusieurs auteurs.

En tête de la page 3, de Galhac a écrit: « *Hic liber est Domini Guilhermi de* » *Gualhaco.* » D'où il résulte que ce précieux recueil fut d'abord la propriété particulière de G. de Galhac. Néanmoins, il était déposé aux archives de la Maison commune de Toulouse, en 1493, puisqu'on lit ces quelques mots, très-significatifs, à la page 92:

« *L'an* M. CCCC. LXXXX *et tres et le premier.* »

« *Au nom de Dieu, livre de la Maison comune* (sic). Fossé. »

La page 3 fournit ainsi que suit le titre de ce registre:

Digitized by Google

« *L'an M. CCCC. LVIII et XXVI d'abriel, mossen Guilhem, de Galhac, licenciat* » *en leys, Capitol, Mestre he Mantenedor de la Gaya Sciensa, fec far lo present libre* » *per mettre he registrar les dictats qu'an gassanghat las Flors en la mayso commu-* » *nal de Tholosa.* »

« *Premierament, les per losquals se adjudica la Violeta; secundament, les per los-* » *quals se jutja l'Anglentina; tersamen, les dels Gaugh.* »

Ouvert en 1458, le manuscrit n° 2 renferme des poésies couronnées depuis cette époque, jusques en 1484, et dix antérieures à cette date, dont la première remonte à 1345. Quelques-unes de ces pièces de vers sont sans indication de date, quelquefois même sans nom d'auteur. D'autres sont étrangères au concours : tels sont les Chronogrammes de Martin de Mons que M. Noulet a fait connaître, des *Couplets instructifs* et des préceptes de poésie rimés, empruntés aux Fleurs du Gai Savoir; enfin plusieurs notes déposées çà et là, qui sont particulières à l'histoire du collège de la Gaie Science. — Par exemple, on trouve à la page 1, *verso* du premier feuillet de garde, la liste des membres du collège cités dans ce volume, note 8, page 251. Et l'indication suivante, qui se rapporte aux Bayles et Patrons de la fête du trois de mai, et que Valade a écrite à la page 3, au-dessous du titre du manuscrit : « *Los Bayles que devon dar* » *las Joyas cascun an, son dos de scieutat, hun de Borc, loqual dona la Englentina,* » *mudan quad'an de Capitolat.* — Primo : *la Daurada, Sant Stephe, de Borc* » *Serny* (sic). — *Le Pont viel, la Peyra, Sant-Guiraut, hun de Borc.* — *La Dau-* » *rada, Sant Bartholomieu, de Borc Sant-Julia.* » — VALADA, *lector.* — Enfin, le procès-verbal, rédigé en latin, le premier de mai 1464, par Valade, notaire et greffier du Gai Consistoire, est consigné à la page 104 du même manuscrit; il constate la nomination de Jean de Seisses, fait chancelier après la mort de Gailhard Daus, et remplacé comme Mainteneur, par Bernard Marsalis.

La plupart des poésies du manuscrit n° 2 sont de la main de Galhac; les autres appartiennent à divers copistes, et quelques-unes de celles-ci ont été sûrement écrites par les lauréats eux-mêmes et constituent de précieux autographes; on peut citer les suivantes : le Vers de R. Valade, celui de Pierre de la Roque, le Sirvente de Thomas Louis, les quatre compositions de B. de l'Hôpital, la Lettre d'Amour de Janillac, et la Chanson de Bernard, de Tarascon.

Ces deux manuscrits sont passés de l'ancien greffe de l'Hôtel-de-Ville dans les archives des Jeux-Floraux.

Le troisième manuscrit, sur parchemin, petit in-4°, de 14 pages, ne remonte pas au-delà du XVI^e^ siècle; il n'a point de titre, et il ne semble qu'un cahier séparé d'un plus volumineux recueil. Il contient trois pièces couronnées dans le XV^e^ siècle, dont deux sont aussi dans le manuscrit n° 2, celles qui sont reproduites aux pages 42 et 56; elles sont remplies de fautes. On a tiré du manuscrit n° 3 la Chanson de la dame de Villeneuve, produite dans le concours de 1496, et celle qui, en 1498, mérita *l'Eglantine nouvelle* à Bertrand de Roaix.

En outre, on trouve dans ce cahier une énumération, avec leurs titres et les noms des lauréats, de quatorze pièces couronnées et rapportées tout au long dans le manuscrit de Galhac; on a consigné ces documents dans les notes à la fin du volume.

Le manuscrit n° 3 passa des mains de M. du Mège dans celles de M. d'Escouloubre, qui en fit hommage, en 1810, à l'Académie des Jeux-Floraux.

D'autres détails nous sembleraient superflus. Disons seulement que ces mêmes manuscrits contiennent encore d'autres pièces étrangères aux fêtes des Fleurs, mais du même temps, et pouvant fournir la matière d'un autre volume, égal à celui que nous publions. Nous nous proposons de les donner plus tard, si les circonstances nous le permettent.

Toulouse, 1^er^ septembre 1849. G. A.

Digitized by Google

Las Joyas del gay saber.

LES JOIES DU GAI SAVOIR.

RECUEIL DE POÉSIES

EN LANGUE ROMANE

COURONNÉES PAR LE CONSISTOIRE DE LA GAIE-SCIENCE DE TOULOUSE,

DEPUIS L'AN 1324, JUSQUES EN L'AN 1498,

Avec la traduction littérale et des notes,

Par le Dr J. B. Noulet,

Membre de l'académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse.

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION.

La poésie des Troubadours, que caractérise son indépendance de tout souvenir des littératures grecque et latine, n'a occupé, dans le Moyen-Age, qu'une courte période : on la voit apparaître, dès le XI^e^ siècle, pour finir à la fin du XIII^e^, avec cette nationalité méridionale, qui, mortellement atteinte, au nom du Catholicisme, à la bataille de Vouillé, expira dans les convulsions d'une horrible agonie, sous le fer et le feu de la croisade albigeoise. A dater de ce dernier évènement, la littérature romane, retenue sous les étreintes de l'Inquisition de la foi et du joug étranger, perdit tout essor, toute spontanéité, toute influence. Les derniers Troubadours, s'inspirant de l'oppression de leur pays, osèrent encore chanter ses malheurs et maudire les chefs avides des Croisés; mais on s'habitua peu à peu à toutes les servitudes imposées par les vainqueurs et jusqu'à la plus dure à supporter, à celle de l'esprit. L'orthodoxie prépondérante enleva d'abord à cette littérature son allure si indépendante; les guerres civiles et religieuses, qui se continuèrent, finirent par éteindre jusqu'aux dernières traces de son génie indolent et frondeur.

Cependant, au commencement du XIV^e^ siècle, il se rencontra dans la principale ville de ce Midi récemment subjugué, dans Toulouse, désormais déchue de ses splendeurs de capitale, sept hommes d'élite, qui, attachés de cœur à cette poésie qui rappelait la gloire de leurs pères et la grandeur tombée de leur pays, voulurent en perpétuer la culture dans des jeux littéraires. Telle fut l'origine du collège des sept Troubadours de Toulouse, c'est-à-dire de l'école poétique romane instituée dans cette ville, en 1323.

Tout, à cette époque, rendait difficile l'établissement d'une semblable institution : la littérature des Troubadours avait été tellement négligée, que les règles de leur poétique tombaient dans l'oubli. La langue d'Oc elle-même, caractérisant l'esprit méridional, plus poli que celui des hommes du nord; offusquait ces derniers et servait à entretenir l'antipathie des deux peuples.

Digitized by Google

L'Eglise lui adressait le reproche d'avoir favorisé l'hérésie, en popularisant les dogmes du libre examen, et avant tout, peut-être, d'avoir flagellé, dans des satires animées, les mœurs faciles de la cour de Rome et du clergé de France.

Les sept promoteurs du projet académique réussirent néanmoins à mener à heureuse fin leur honorable entreprise; pour cela, ils cédèrent aux nécessités de l'époque à laquelle ils vivaient, et aussi sans doute à de respectables convictions. Ils placèrent l'institution naissante sous le patronage même des idées qui prévalaient alors, et, tout en adoptant les règles de poésie proclamées par les antiques Troubadours, ils répudièrent du glorieux héritage de ces illustres devanciers, leurs tendances voluptueuses et libres. Timorés et inoffensifs, d'audacieux et frondeurs que les premiers avaient été, ils resserrèrent dans un cercle étroit les sujets de leurs chants, courbant respectueusement leur talent, quelques-uns leur génie peut-être, sous la double autorité spirituelle et temporelle. C'est sous les chaînes qu'ils venaient de se donner, qu'on les vit tenter de vains efforts pour s'élever à la hauteur de ceux qu'ils prenaient pour modèles: le Moyen-Age, arrivé à sa période de décrépitude, ne pouvait avoir qu'une littérature mesquine et décolorée; expression de cette civilisation qui avait été si forte et qui était tombée si bas, la poésie romane suivait le même cours: il n'était donné à personne de la relever.

Le poétique collège une fois constitué suivant les idées du temps, pour que Roi de France et Inquisiteurs de la foi ne pussent s'y tromper, les sept Troubadours prirent le soin de donner à la poésie une dénomination dont ils définirent le sens précis: elle fut appelée *Amour*, signifiant cette noble inclination à la vertu, qui nous fait trouver du plaisir à désirer et à pratiquer le bien. Et comme la poésie nous tient gais, joyeux, doucement occupés en nous mettant à l'abri des ennuis et des chagrins inséparables de l'existence, ils la nommèrent aussi la *Gaie Science* et le *Gai Savoir*. Le corps académique qu'ils constituaient devint le *Gai* et *Joyeux Consistoire*, et continuant ce langage figuré, ils nommèrent *Joies* les fleurs d'or et d'argent qu'ils devaient décerner dans les concours.

Ils fixèrent le retour de la *Fête des Fleurs*, et ils y invitèrent les poètes de la langue romane: leur appel fut entendu. Mais quand

Digitized by Google

on en vint à juger les compositions présentées, on s'aperçut que les bonnes traditions étaient à peu près oubliées, et que juges et concurrents avaient besoin de recourir à des règles écrites. Ce fut dans cette pensée qu'ils décidèrent de colliger, les préceptes de grammaire, de rhétorique et de poésie tombés en désuétude, et de les réunir en un corps de doctrine : on donna aux savants traités qui furent rédigés d'après ces vues, les noms de *Lois d'Amour* et de *Fleurs du Gai Savoir* (V. la préf. de la 1re publication).

Cet honneur fut réservé à Guilhaume Molinier, le chancelier du Gai Consistoire, qui accepta cette tâche importante et difficile ; il se choisit des collaborateurs et mit à profit les conseils de la docte compagnie, qui promulgua cette sorte de code littéraire en 1356 : comme elle avait alors des principes à propager et à défendre, ses membres se nommèrent *Mainteneurs d'Amour* ou *du Gai Savoir*.

L'institution des sept Troubadours, qui n'avait été d'abord qu'une association d'hommes de lettres, prit, après la promulgation des Lois d'Amour, de plus vastes proportions : imitant ce qui se pratiquait dans les Universités, le Collège d'Amour se donna la mission d'enseigner; ce ne furent pas seulement des prix qu'il offrit aux plus dignes, mais encore des degrés en grammaire et en poésie. Pour les mériter, deux conditions préalables étaient rendues obligatoires, c'étaient l'orthodoxie religieuse et l'orthodoxie littéraire; il fallait ne pas faillir à la foi catholique et composer en pur roman. Puis, suivant le but que l'on se proposait d'atteindre et la définition de la Gaie Science, les poètes ne devaient avoir en vue que la recherche du beau et de l'honnête, et, pour arriver à ce résultat, ne traiter que des sujets religieux, ou tout au moins empreints d'un caractère frappant de moralité. Tout ce qui se rapportait à l'amour profane, et jusqu'à cet amour idéal, culte des Chevaliers et des Troubadours passés, fut sévèrement interdit, ou plutôt l'expression de ce dernier sentiment fut tout entier reporté sur un seul objet, la Vierge Marie.

Les Mainteneurs allèrent plus loin encore : on sait combien dans le Moyen-Age le culte de la femme fut exalté; ce sentiment si légitime déchut, au point que les Dames se trouvèrent de fait exclues des concours; elles ne pouvaient même être prises à conseil dans les jugements des prix. Les raisons que les *Lois d'Amour* en donnent,

Digitized by Google

font peu d'honneur à la galanterie du Chancelier qui les rédigea et à la justice des Sept qui les approuvèrent.

Le Consistoire de la Gaie Science, s'inspirant toujours de la littérature des Troubadours, qui avaient cultivé la poésie lyrique presque à l'exclusion des autres genres, proclama, lui aussi, la suprématie de celle-ci, qui seule fut admise dans les concours. Ce fut là une détermination funeste; car les Gestes, les Romans, les Epîtres nous auraient révélé des faits historiques précieux, des détails de mœurs piquants et instructifs, que nous trouvons à peine indiqués dans quelques Sirventes. Ils classèrent aussi les diverses compositions, dont ils donnaient les règles dans leur poétique : la Chanson, le Vers et le Descort furent mis au premier rang et concoururent pour la Violette d'or; les Sirventes, la Pastorelle, la Vergière concoururent pour l'Eglantine d'argent; le Souci d'argent fut réservé à la Danse et aux compositions des premiers ordres qui, avec un mérite réel, n'atteignaient pas la perfection.

Les règles à suivre dans les concours furent nettement exposées : en ce qui concernait les juges, chacun devait jurer de bien et loyalement juger et d'empêcher que les autres ne cédassent à l'amitié, à la faveur, à la haine, à la rancune, à la crainte, à des présents, à des suggestions étrangères. Ils ne devaient point surtout corriger les ouvrages avant leur présentation; tout au plus, pouvaient-ils en signaler les défauts à leurs auteurs, sans aider à les rendre meilleurs. Les concurrents (à moins toutefois que la personne ne fût élevée en dignité), devaient être présents; afin de suivre les débats soulevés pendant ces luttes poétiques, auxquelles n'étaient point admis ceux qui avaient tenu de méchants propos sur le Gai Consistoire et sur ses jugements, les infidèles à la foi catholique et les hommes de mauvaises mœurs. Quant aux femmes, elles n'en étaient pas aussi explicitement exclues que les infidèles et les hérétiques, mais on ne devait leur adjuger les Joies, que tout autant qu'elles fussent d'une parfaite honnêteté de mœurs, constituées en grande dignité, et, avant tout, placées par l'élévation de leur esprit au-dessus de tout soupçon d'avoir été aidées; et comme si la part des Dames n'eût pas été déjà trop amoindrie, et, pour les tenir dans un état de continuelle suspicion, on ajoutait : *mais où trouver une pareille femme !*

Digitized by Google

Enfin, les poètes devaient jurer qu'ils avaient composé sans le concours d'autrui et sans se rendre coupables de plagiat, non pas précisément quant au fonds, mais quant à la forme. Si, après ces difficultés vaincues, le concurrent méritait une des trois Joies, il recevait le titre flatteur de *Troubadour*, car il avait *trouvé* dans son cœur et dans son esprit, et *Trouver* c'était faire une composition nouvelle et bien disposée, d'après les préceptes formulés dans les Lois et Fleurs du Gai Savoir.

Au reste, les nouveaux poètes du midi n'eurent de commun, avec les Troubadours passés, que le nom qu'ils leur empruntèrent; ils ne firent pas comme eux profession de leur art, et au lieu d'y consacrer leur vie tout entière, ces derniers furent simplement des hommes lettrés, prêtres, magistrats, clercs, bourgeois, marchands, cultivant la Muse romane par pur délassement.

A l'origine du collège de la Gaie Science, un reste de mouvement littéraire se continuait encore dans le Languedoc; c'était comme un remous tournoyant sur lui-même, à la place de ce torrent rapide, mais fécondant, qui avait porté l'influence des Troubadours dans toute l'Europe savante. Désormais, la poésie romane s'était localisée dans les seules provinces de la France et de l'Espagne où le roman fût encore parlé. Aussi que pouvait cette littérature bornée et sans inspiration, pour résister au réveil du goût de l'antiquité, qui, de l'Italie, venait de gagner la France?

Rien ne peut peindre mieux l'état des lettres romanes à cette époque (état dont l'étude a été négligée jusqu'à ce jour), que les compositions lyriques que nous publions; ce sont d'abord de faibles imitations des poésies des Troubadours, consacrées à des chants tout empreints de dévotes intentions, et dans lesquelles les lauréats renchérissent sur les subtilités du style, sur l'obscurité du sens et sur toutes les difficultés d'un art sans charme, défauts que l'on a si justement reprochés à la manière des premiers. Peu à peu, on les voit passer à une poésie toujours de convention, sans doute, mais que caractérisent moins de recherche et l'abandon de l'ambiguité outrée de la phrase, jusqu'à ce que, enfin, le triomphe du goût antique se révèle et qu'apparaît la vraie poésie, simple, claire, riche de coloris et brillante d'images.

Ce progrès que nous venons d'indiquer dans la manière de nos

Digitized by Google

poètes, annonçait la prochaine fin de toute littérature romane. On découvre sans peine tout le mal qu'ils se donnent pour échapper aux influences qui les entourent, et pour maintenir une poétique discréditée et la pureté d'une langue déjà profondément altérée. Aussi, juges et concurrents se montrent-ils enfin lassés d'une si longue et si inutile persévérance, et le triomphe des idées nouvelles est publiquement proclamé, le jour (1471) où le Collège du Gai Savoir couronne Bérenger de l'Hôpital.

Ce fut là le signal de la modification importante qui arriva bientôt dans la constitution du joyeux Consistoire de Toulouse (de 1484 à 1498); une sorte de tolérance s'établit. Les Mainteneurs continuèrent, il est vrai, à admettre dans les concours des poésies en langue romane, mais sans exiger qu'elles fussent composées d'après les règles antiques, et, pour marquer cette phase littéraire, on distingua les Joies que l'on décernait en prix à ces compositions, par l'épithète de *Fleurs nouvelles* (période de Dame Clémence). L'esprit de réforme ne s'arrêta pas là : bientôt, on vit la poésie française se produire en concurrence avec la poésie romane; la première était prépondérante en 1513. Après cette époque, les vers écrits dans l'idiome roman en furent entièrement proscrits; la transformation était désormais complète, *le Collège de l'art et science de la Rhétorique française*, avait succédé au *Collège des sept Troubadours;* la Renaissance triomphait du Moyen-Age.

Il a été dit plus haut de quels manuscrits proviennent les poésies que nous publions. Il me reste à ajouter quelques mots sur cette publication elle-même.

Cédant aux flatteuses instances de M. Gatien-Arnoult, mon confrère, à l'Académie des sciences de Toulouse, je consentis à consacrer mes loisirs à l'étude des poésies qui avaient obtenu les prix dans le collége de la Gaie Science. Je croyais, il est vrai, en acceptant les propositions de mon savant confrère, avoir entrepris un travail facile et de courte haleine. Je fus bientôt détrompé : il n'existait pas de copie des manuscrits qui me furent confiés, et il me fallut être tout d'abord paléographe, et m'appliquer à déchiffrer des écritures variables, souvent difficiles. Réduit, à part de rares exceptions, à un seul texte, tout moyen de confrontation m'a été impossible, et je n'ai pu redresser la leçon, toutes les fois qu'elle

Digitized by Google

m'a semblé fautive, qu'en faisant usage de la logique grammaticale.

Or, avant d'arrêter le sens précis d'un passage, il faut avoir fixé préalablement la construction de la phrase; c'est là le travail le plus pénible, à cause des négligences si fréquentes des copistes, de l'accolement de plusieurs mots entr'eux, des élisions, des chevauchements et du défaut complet de ponctuation. Aussi, me suis-je décidé, en m'appuyant sur de graves autorités, à conserver le fruit de cette première étude en isolant les mots et les affixes, en signalant les voyelles élidées, enfin, en marquant la ponctuation; regrettant peu de me priver, en agissant de cette manière, des preuves matérielles, qui, seules, auraient pu fournir, en conservant l'agencement des originaux, l'appréciation exacte des nombreuses difficultés que j'avais eu à vaincre avant d'arriver à leur interprétation. A part ces changements, j'ai scrupuleusement reproduit les leçons que j'avais sous les yeux, respectant jusqu'aux variantes d'orthographe, qui souvent révèlent des idiomes différents. Lorsque j'ai cru y reconnaître des fautes j'ai cherché à y remédier en en proposant la correction, sous forme de note.

Quant au mode de traduction adopté dans ce travail, il n'a pas été suivi tel que je l'avais d'abord arrêté: j'avais eu primitivement recours à la traduction purement interlinéaire, conservant les tours, les inversions, et jusques aux idiotismes romans, parce qu'il me semble encore que ce mode est le meilleur, pour rendre familière une langue morte, en mettant le lecteur à même d'en comprendre, avec le sens exact, le mécanisme grammatical, et jusqu'à son propre génie. Néanmoins, je cédai en partie aux désirs de M. Gatien-Arnoult, qui crut convenable de s'écarter, le moins possible, du système précédemment suivi, dans la traduction qu'il a publiée du manuscrit des *Fleurs du Gai Savoir*.

Tandis que je n'avais pris aucune part à cette importante publication, la responsabilité de celle-ci pèse tout-à-fait sur moi. Il ne m'a pas été même permis de profiter des observations que M. Gatien-Arnoult avait bien voulu me promettre. Nommé Président de la commission municipale de Toulouse, à l'avènement de la République, mon honorable confrère reçut, bientôt après, le mandat de représenter le département de la Haute-Garonne, à

Digitized by Google

l'Assemblée nationale; c'est ainsi que je restai seul chargé de la présente publication.

Heureusement pour cette œuvre, j'avais eu le soin de recourir aux lumières d'un savant formé à l'école de Raynouard et son collaborateur, à M. Léon Dessalee, employé à la section historique des Archives nationales à Paris, membre de la société des Antiquaires de France, qui, avec une obligeance extrême, voulut bien me donner son avis sur mes traductions et m'adresser de bienveillantes remarques, qui provoquèrent de ma part de nouvelles et de plus complètes recherches.

L'ordre que j'ai adopté dans l'arrangement des compositions m'était indiqué par le complément du titre du manuscrit de Galhac; c'est celui que j'ai suivi, en me servant, comme titres particuliers, de ceux que porte le même recueil en tête des trois parties, consacrées, chacune, à une joie particulière : *sobre la Violeta*, *sobre l'Englantina*, *sobre lo Gauch*. Quant aux *Joies extraordinaires*, j'ai adopté cette dénomination, qu'on ne trouve point dans le manuscrit n° 1, en l'empruntant aux *Lois d'Amour*.

Sous le titre de Glossaire, je présente, réunis par ordre alphabétique, les termes qui m'ont été fournis par les pièces de vers qui composent cette publication, et que M. Raynouard n'a pas relatés dans son Lexique roman, si savamment élaboré. J'ai cru devoir y faire entrer les variantes les plus remarquables, se rapportant à des mots cités dans l'œuvre de ce savant. Enfin, j'ai introduit dans cette liste, que j'aurais pu allonger, un petit nombre d'expressions, dont le sens précis est difficile à fixer, et qui ne sont dues peut-être qu'à des négligences de copistes.

Je me suis contenté d'indiquer la valeur grammaticale de chaque mot cité, évitant de compliquer, par des rapprochements pris dans la langue latine et les idiomes néo-latins, ou par de trop longs développements, la simplicité de ce travail; il n'a été entrepris que dans la pensée d'attirer l'attention des linguistes sur cette partie de mes recherches, avec l'espoir que cet essai pourra être utilisé par de plus savants, qui s'occuperont, à l'avenir, de Lexicographie romane.

J. B. Noulet.

Toulouse, 1er Décembre 1848.

Digitized by Google

Las

Joyas del gay saber.

I.

SOBRE LA VIOLETA.

LES

JOIES DU GAI SAVOIR.

I.

JOIE DE LA VIOLETTE.

Digitized by Google

Digitized by Google

CIRVENTES, [1] (1)

Loqual fe 'N Arnautz Vidal [2] dal Castel nou darri, e gazanhet ne la Violeta del aur, a Toloza : so es assaber la premiera que s'i donet, e fo en l'an M.CCC.XXIV.

Manuscrit nº 1, *fol.* 34.

Mayres de Dieu, verges pura,
Vas vos me vir de cor pur,
Ab esperansa segura,
Tal qu'ab merse, m'assegur
Que m'escur
Say, tan qu'a la fi s'atur
M'arma, lay on gaugz s'atura.
Verges, ab dreyta mezura,
Prec preguetz Dieu no m mezur,
Car per dreg, en loc escur,
M'arm' auria cambr' escura,
E car de vos no m rancur,
Dels gaugz dels sels [3] non endur.

1 (*sic*) Lisez *Sirventes*. — 2 (*sic*) Lisez *de*. — 3 (*sic*) Pour *cels*

SIRVENTE,

Lequel fit noble Arnaud Vidal de Castelnaudary, et il gagna la Violette d'or, à Toulouse : c'est à savoir la première qui s'y donna, et ce fut en l'an 1324.

Mère de Dieu, Vierge pure, — vers vous je me tourne de cœur pur, — avec espérance sûre, — telle qu'avec merci, elle m'assure — que je m'éclaircisse (m'améliore) — ici, tant qu'à la fin se fixe — mon âme, là où joie est fixée. — Vierge, avec juste mesure, — je vous prie que vous priiez Dieu qu'il ne me mesure (apprécie); — car par droit, en lieu obscur, — mon âme aurait chambre obscure; — et pour que de vous je ne me plaigne, — des joies du Ciel que je ne sois pas privé.

Digitized by Google

Verges, ses par de plazensa,
Per nostr' amor, fos plazens
A Dieu, tan que'n pres nayshensa,
D'ont pueys per nos fo nayshens.
Humilmens
Vos prec que m siatz guirens,
E que m portetz tal guirensa,
Qu'ieu an lay, ses defalensa [1],
On gaugz non es defalhens:
Car yeu, de cor, soy crezens
Que qui 'n vos ha sa crezensa,
No mor perdurablamens,
Ans er ab gaugz revivens.

Regina dels sels, d'ondransa,
Car totz oms que us es ondrans,
Ondratz sera, ses doptansa,
Sol sia ferms, no doptans,
.M. aytans
Per vos, qu'etz fons aondans,
On Dieus trobec aondansa
De totz bes. Vostr'amparansa
Requier, que m sia 'mparans

1 (*sic*) Lisez *defalhensa*.

Vierge, sans pareille de plaisance, — par amour pour nous, vous fûtes plaisante — à Dieu, si bien qu'en (vous) il prit naissance, — d'où ensuite, pour nous, il fut naissant. — Humblement — je vous prie que vous me soyez garant, — et que vous me valliez telle garantie, — que j'aille là, sans défaillance, — où le bonheur n'est point défaillant: — car, de cœur, je suis croyant — que celui qui en vous a sa croyance — ne meurt point éternellement, — mais qu'avec joie il sera revivant.

Reine des cieux, (Reine) d'honneur, — parce que tout homme qui vous est honorant, — honoré sera, sans aucun doute, — pourvu qu'il soit ferme, non doutant, — mille fois autant — de vous, qui êtes la fontaine abondante, — où Dieu trouva abondance — de tous biens. Votre protection — je requiers, pour que me soit protecteur —

Digitized by Google

Vostre Filhs e perdonans
Mos pecatz ; car perdonansa
Fay als sieus fizels clamans,
Tant es dous e merceyans.

Verges, us gaugz me coforta
Tot iorn d'amoros cofort ;
Car, per la virginal porta,
Intret Dieus dins vostre port,
D'on estort
Em tug a durabla mort :
Que nostra vid' era morta,
Quar Adams tenc via torta,
Manian del frug a gran tort.
Mas yeu en vos ay conort,
Ab tal esper que m conorta
Que vostra bontatz me port
Mest manh glorios deport.

Flors de paradis, ondrada
Per los Arcangels ondratz ;
Flors sus els tros aut montada ;
Flors que vostr' amic montatz ;
Flors de patz ;

---

votre Fils et me pardonne — mes péchés : car pardon — il accorde à ses fidèles qui l'implorent, — tant il est doux et miséricordieux.

Vierge, une joie me conforte — toujours d'amoureux confort ; — car, par la virginale porte, — Dieu entra dans votre port, — grace auquel arrachés — nous sommes tous à l'éternelle mort : — vu que notre vie était morte, — parceque Adam suivit une voie tortueuse, — en mangeant du fruit à grand tort. — Mais en vous j'ai encouragement, — avec espoir tel qu'il m'encourage — (à croire) que votre bonté me portera — au milieu de maints glorieux délassements.

Fleur de paradis, honorée — par les Archanges honorés ; — fleur sus aux cieux haut montée ; — fleur qui votre ami élevez ; — fleur de paix ; —

Digitized by Google

Flors on gaugz s'es encastratz;
Flors en purtat encastrada;
Flors que no fo desflorada
Pel frug, ans remas floratz
Vostre cors, quan Dieus fo natz
De vos, Verges ses par nada,
Prec vos que merse m'aiatz,
Tan que m n'an ab los salvatz.

TORNADA [1].

Si, cum soy lay autreyatz
On vertutz es autreyada,
En vostra cambra ondrada
Duzesca [2], car lay ondratz
Mans desfagz [3],
Si qu'els refatz.
Prec vos que de la re fada,
Verges, per qu'om es damnatz,
Si us plats, guirens no [4] siatz.
Amen.

1 Le mot *Tornada* manque dans le manuscrit. — 2 (*sic*) Lisez *Duzisca*. — 3 (*sic*) Lisez *desfatz* — 4 (*sic*) Lisez *nos*.

---

fleur où la joie s'est enchâssée; — fleur en pureté enchâssée; — fleur qui ne fut point défiorée — par le fruit, mais bien resta fleuri — votre corps, quand Dieu fut né — de vous, Vierge sans pareille née, — je vous prie que merci m'ayez, — si bien que je m'en aille avec les sauvés.

TORNADE.

Ainsi, comme je suis octroyé là — où vertu est octroyée, — en votre chambre honorée — que je sois conduit, parce que là vous honorez — maints défaits (désolés): — de telle sorte que vous les refaites (consolez). — Je vous prie que de la chose folle, — Vierge, par laquelle on est damné, — s'il vous plaît, garant nous soyez.

Ainsi soit-il.

Digitized by Google

CANSO (2)

De mosen R. d'Alayrac, capela d'Albeges, e gazanhet ne la Violeta del aur, a Tolosa, la segonda vetz, en l'an M.CCC.XXV.

Manuscrit nº 1, *fol.* 35.

En amor ay mon refugi,
Vas on, de cor, tot jorn fugi,
Car soy pauzatz en engoysha :
Pueys, soy may pres que no cugi;
Cays sarratz dins una boysha,
E cug contrafar la moysha,
Que pren abtamens e vola.

E quan m'a dedins s'escola
Encenhat, cove que cola
So que vol e dregz esserca :
E vau en torn, cum la mola,
Ses partir de prop sa merca :
Per que cove que m coverca [1]
Vas lies, trop may que no soli.

1 (sic) Pour la rime, il faudrait *coverta*.

CHANSON

De messire R. d'Alayrac, prêtre d'Albigeois, et il gagna la Violette d'or, à Toulouse, la seconde fois (qu'elle fut donnée), en 1325.

Dans l'amour j'ai mon refuge, — vers lui, de cœur, toujours je m'enfuis, — lorsque je suis tombé en angoisse : — puis, je suis plus prisonnier que je ne le pense; — je tombe quasi serré (pris) dans une boîte, — et je crois contrefaire l'émouchet, — qui prend habilement et vole.

Et lorsqu'il m'a dans son école — enseigné, il convient que je pratique — ce qu'il veut et directement recherche : — et je vais tournant, comme la meule, — sans partir d'auprès de sa marque : — c'est pourquoi il convient que je me retourne — vers lui, bien plus que je n'ai coutume.

Digitized by Google

E, no m don Dieus be, si m dolf
De lies servir, ni se voli
Autramen morir ni viure;
Car ab lies tan m'acossoli,
Que de mals me te deliure:
Per qu'es dregtz donx que la m liure,
E fort e ferm m'i encastre.

Sia m traucatz de malastre,
E deffeci 'l cor me gaste,
Si'eu vuelh al res may conquerre,
E mos enamix que m taste
En loc perilhos, on erre,
E mortz ab cotel m'aterre,
O de gran colb de gazarma.

Quar yeu dic e jur per m'arma,
Tant fort me garnihs e m'arma
De pretz, de joy e m'arrapa,
Qu'el mon non es tant fort arma,
Que m'ostes dejotz sa capa;
Mortz me prendra si m'escapa:
De tan fin cor m'i aclini.

Et que Dieu bien ne me donne, si je me plains — de le (amour) servir, ou si je veux — autrement mourir et vivre; — car avec lui je me console si bien, — que de maux il me tient délivré: — c'est pourquoi il est donc juste que là je me livre, — et que fort et ferme je m'y encastre.

Que je sois percé de malheur, — et que l'ennui le cœur me gâte', — si je veux autre chose conquérir, — et que mon ennemi m'atteigne — en lieu périlleux, où j'erre (je me trouve), — et que avec le couteau mort il m'atterre, — ou d'un grand coup de guisarme.

Car je le dis et je le jure sur mon âme, — (l'amour) si fort me parle et m'arme — de prix, de joie et (si fort) m'étreint, — qu'au monde il n'y a d'arme si puissante, — qui m'ôtât de dessous sa cape: — la mort me prendra s'il m'échappe, — de si pur cœur je m'y affectionne.

Digitized by Google

Amors, degun jorn no fini
De vos servir, ans m'ayzini
Ades que plus vos servisca,
E l cors e l cor hi afini,
Per que vostre vol cumplisca,
E prec Dieu no m'abelisca
L'una re que vos ne perga.

TORNADA [1].

Qui qui s vuelha m'arramisca
Sol que mos castels m'ubrisca
E vas mi no s torn reguerga.

1 Le mot *Tornada* manque dans le manuscrit.

Amour, aucun jour je ne cesse — de vous servir, bien plus je m'efforce — continuellement de vous servir davantage, — et le corps et le cœur j'y emploie, — afin que votre vouloir j'accomplisse, — et je prie Dieu que ne me complaise — nulle chose (de manière) que je vous perde.

TORNADE.

Qui que veuille m'attaque, — pourvu que (l'amour) m'ouvre mes châteaux — et vers moi ne se retourne refrogné (courroucé).

Digitized by Google

Per aquest Vers, M. Pons de Prinhac, ex-capitol de Tholosa (3), guassanhec la Violetta del aur, l'an M.CCC.XLV.

Manuscrit nº 2, *pag.* 21.

Dins un bel prat, compassat per mesura,
Una flors nays, qu'ieu say, en pauc de femps;
E can ve lay que regna lo gay temps,
En son jhoven, pren guayha noyridura;
Etz en apres, quar es frevols e tenra,
Lo vent, tot jorn en ventan, la decay;
E pueyhs le freytz que la fa tornar lay,
Als femps poyrir, del cal d'avan s'engendra.

Per le bel prat, on la flors pren naysensa,
Es entendutz lo mons fals, que ns enpenh
A far baratz; quar malvestatz nos fenh
So que non es, e ns tolh la conoysensa,
Tant que no vei que milhorem de vida;
Ni sol pensar no volem d'on nasquem:
E, per so, crey tot le mals que sufrem
Nos dona Dieus, quar malvestat nos guida.

Par ce Vers, M. Pons de Prinhac, chevalier, ex-capitoul de Toulouse, gagna la Violette d'or, l'an 1345.

Dans un beau pré, compassé par mesure, — une fleur naît, que je sais, en un peu de fumier; — et quand il advient que règne le gai temps, — en sa jeunesse, elle prend gaie nourriture; — et puis après, parce qu'elle est faible et tendre, — le vent, toujours en ventant, la renverse; — et puis (vient) le froid qui la fait retourner là, — pourrir au fumier, duquel auparavant elle s'engendre.

Par le beau pré, où la fleur prend naissance, — est entendu le monde faux, qui nous pousse — à faire fraude; car la méchanceté nous feint — ce qui n'est point, et nous enlève la connaissance, — tellement que je ne vois pas que nous améliorions notre vie; — ni seulement nous ne voulons pas penser d'où nous naissons: — et, pour cela, je crois que tout le mal que nous souffrons — Dieu nous donne, car la méchanceté nous guide (dirige).

Digitized by Google

Comparar vuelh à la flor, per semblansa,
Nos, qu'en est mon prendrem [1] lo naysemen,
Que, de prumier, avem gay noyrimen,
Tro l'enemixs en peccatz nos avansa;
Per que Dieus fay de paradis la vista,
Com la flors pot, segon que m par atz [2] uelh;
Per que n'es pexs qui leva gran erguelh,
El qual, si mor, layshara l'arma trista.

Pel femps don nayhs la flors que ns fay brusca,
Es entendutz le lims del qual nasquec
Adamxs, que pueys los payres engendrec,
Dels quals prendrem [3] nostra captiva rusca;
E pueys sercam naut pueg e manta tomba
Per nostres hops, d'on sufrem gran trebalh;
E, can morem, tot l'aver nos defalh,
Tant que nos met tots nutz dedins la tomba.

Le cruzel vent qu'en torn de la flor venta,
Dic yeu, de sert, quez es cobeytatz grans,
Que ns fay bayshar lo cap en far engans,
D'on cug per so c'avol gen nos turmenta.

1 *(sic.)* Lisez *prenem.* — 2 *(sic)* Lisez *alz.* — 3 *(sic)* Lisez *prenem.*

Je veux comparer à la fleur, par ressemblance, — nous, qui en ce monde prenons la naissance, — qui, de prime-abord, avons gaie nourriture, — jusqu'à ce que l'ennemi nous pousse aux péchés; — (c'est) pourquoi Dieu fait la vue du paradis, — comme la fleur (le) peut, selon qu'elle m'apparaît à l'œil; — (c'est) pourquoi est fou qui montre grand orgueil, — dans lequel, s'il meurt, il laissera l'âme triste.

Par le fumier d'où naît la fleur, (et) qui nous fait rameaux, — est entendu le limon duquel naquit — Adam, qui, puis les pères engendra, — desquels nous prenons notre chétive écorce (existence); — et puis nous cherchons haut pic et mainte vallée — pour nos besoins, d'où nous souffrons grande peine; — et, lorsque nous mourons, tout l'avoir nous fait défaut, — si bien que nous sommes mis tous nus dans la tombe.

Le cruel vent qui autour de la fleur vente, — je dis certainement que c'est la convoitise grande, — qui nous fait baisser la tête et commettre tromperies, — d'où je pense pour cela que méchante gent nous tourmente. —

Digitized by Google

E le grans freytz que, pueyhs, la flor ne porta,
Dic qu'es la mortz queus [1] laqual, fals companh,
Que n [2] fay tornar sieu, a'l melhor guazanh,
En terra vil quan nostra carn es morta.

TORNADA [3].

Mos ferms governs, bos espers me conorta
De venir lay ou lunh bes no defalh:
Per que us sopley no m tengatz per estranh,
Can me veyretz pres la divinal porta.

1 *(sic)* Lisez *greus*. — 2 *(sic)* Lisez *que ns*. — 3 Le mot *Tornada* n'est pas dans le manuscrit.

Et le grand froid qui ensuite, emporte la fleur, — je dis que c'est la mort rude, laquelle, faux compagnon, — qui nous fait revenir siens, a le meilleur profit, — en une terre vile lorsque notre chair est morte.

TORNADE.

Mon ferme gouvernail, bon espoir m'encourage — de venir l'à où nul bien ne fait défaut; — (c'est) pourquoi je vous supplie que vous ne me teniez pour étranger, — quand vous me verrez près de la divine porte.

Digitized by Google

CANSO

De Nostra-Dona, retrogradada, per laqual M. Astorc de Galhac, doctor en leys he jutge de Bilalongua (4), guassanec la Violeta, l'an M.CCC.LV.

Manuscrit nº 2, *pag.* 23.

Verges humils, on totz fis pretz s'atura,
En vos lausar pausaray mon desir:
Quar etz vaisels on gaug no pot falhir.
Mayres de Dieu, am resplenden figura,
De vos nasquec la nostra medecina.
Cambra d'onor, rays declarat e lumps,
Aygla rials, plena de bos costumps,
Vos etz luzentz mai qu' emerauda fina.

Frug vertuos, en vos floris e grana
Gaug senes fi, quar etz fontz de dossor,
Digna de laus per vostra gran valor.
Le fils de Dieu pres de vos carn humana,
Donna plazentz; en vos fec residensa
Vergenetat, ses nuls corompemen;
Mirals d'onor, vos datz gaug excellen
A tug aquilh que us portan reverensa.

CHANSON

Rétrogradée, en l'honneur de Notre-Dame, par laquelle M. Astorc de Galhac, docteur ès-lois et juge de Villelongue, gagna la Violette, l'an 1355.

Vierge humble, en qui tout pur mérite se fixe, — à vous louer je placerai mon désir: — car vous êtes le vase où la joie ne peut faillir. — Mère de Dieu, avec une resplendissante figure, — de vous naquit notre remède. — Chambre d'honneur, rayon manifesté et lumière, — aigle royal, pleine de bonnes coutumes, — vous êtes brillante plus qu'émeraude fine.

Fruit vertueux, en vous fleurit et graine — la joie sans fin, car vous êtes fontaine de douceur, — digne de louanges pour votre grande valeur. — Le fils de Dieu prit de vous chair humaine, — Dame plaisante; en vous fit résidence — la virginité, sans nulle corruption; — miroir d'honneur, vous donnez bonheur excellent — à tous ceux qui vous portent révérence.

Digitized by Google

Flors benolentz, plena de bontat digna,
Purtatz fizels en vos fay son redug;
Quar vos portetz d'umilitat l'estug.
Vela de mar, gentil Dona, benigna,
Carboncles fis, luzentz mays que la perla;
Temples sagratz, portan frug pressios,
Vos etz le ramps d'esperansa gaujos,
Roza de may, qu'etz de totz temps esterla.

En los nautz tros, al sagratz consistori,
Vos etz, de sert, am lo Rey eternal;
Quar vos estez el mon ses crim mortal.
Solelh verays, complitz de jhoy notori,
Ros destillantz que ls famolentz apasta,
Per vos prenem, per ver, gaug e cofort,
Quar etz la naus que menats à bon port,
Alba luzentz, Dona, Verges mot casta.

Emperayritz e de grans beutatz plena,
Des peccadors vos etz verays endres,
Que de vos nays caritat e merces.
Port de salut, on totz bos ayps termena;

Fleur odorante, pleine de digne bonté, — la pureté fidèle fit son séjour en vous; — parce que vous portâtes l'étui de l'humilité. — Voile de mer, gentille Dame, bienveillante, — escarboucle fin, brillant plus que la perle; — temple sacré, portant fruit précieux, — vous êtes le joyeux rameau d'espérance, rose de mai, qui êtes en tout temps jeune.

Dans les hauts cieux, au sacré consistoire, — vous êtes certainement avec le Roi éternel, — car vous fûtes au monde sans crime mortel. — Soleil vrai, rempli de joie notoire, — rosée tombante qui repaît l'affamé, — par vous nous prenons, en vérité, bonheur et confort, — car vous êtes la nef qui menez à bon port, — aube brillante, Dame, Vierge très-chaste.

Impératrice et pleine de grandes beautés, — des pécheurs vous êtes le vrai guide, — vu que de vous naît charité et merci; — port de salut, où toute bonne qualité finit; —

Digitized by Google

Liris de gaug, del vostre [1] los mot digne,
Frug grassios, pren noyrimen de patz,
Quar vos etz tals que l mon enluminatz,
Falcos volantz, am cor umil, benigne.

TORNADA.

Perla d'onor, que l mon caytieu resigne,
Secoretz me, que no sia dampnatz:
Quar vos etz fons d'on nays pur' amistat,
Per que m gardatz de l'infernal maligne.

1 *(sic)* Lisez *nostre*.

---

lis de joie, de notre louange très digne, — fruit gracieux, délicate nourriture de paix, — car vous êtes telle que vous illuminez le monde, — faucon volant, avec un cœur humble, bénigne.

TORNADE.

Perle d'honneur, afin que le monde méchant je résigne (réprouve), — secourez-moi, pour que je ne sois point damné: — car vous êtes la fontaine d'où naît pure amitié; — pour que vous me préserviez de l'infernal malin.

Digitized by Google

Am aquesta Canso e Dansa mesclada, Huc del Valat, mestre en medecina de Monpeslier, gasanhec la Violetta, l'an M.CCC.LXXII. (5).

Menuscrit nº 2, *pag.* 16.

CANSO.

Per l'amistat, on fort mon cor se fiza,
De vos, gentils, cuy pretz e laus enanssa,
Dompna, si us play, vuelh Chanso far e Dansa,
No per us rims, mas per novel' asiza,
Gent devisa:
Quar la dousors que l novel temps amena,
S'es tan prehon dins lo mieu cor enclausa,
Que d'estar gays no pot jorn aver pausa,
E per causa,
Pus que l'ausel, en may, am la serena.

DANSA.

De tal gaug es m'arma plena,
Que no m cessi d'alegrar,
Etz on pus me vuelh fondar
En chantar,
Mays ay d'amors joy sens pena.

Avec cette Chanson et Danse entremélée, Hugues del Valat (du Fossé), maître en médecine de Montpellier, gagna la Violette, l'an 1372.

CHANSON.

Par l'amitié, où mon cœur fort se fie, — de vous, gentille, que prix et louange rehausse, — Dame, s'il vous plaît, je veux faire Chanson et Danse, — non par une rime (connue), mais par une nouvelle assise (manière), — gentiment disposée: — car la douceur que le nouveau temps amène, — s'est tant profondément dans mon cœur enclose, — que d'être gai il ne peut (un) jour avoir pause, — et pour cause, — (pas) plus que l'oiseau, en mai, avec la soirée.

DANSE.

De tel bonheur est mon âme pleine, — que je ne cesse de me réjouir, — et où plus je me veux affermir — à chanter, — plus j'ai joie d'amour, sans peine.

Digitized by Google

CANSO.

Doncs, pel desduyt que m'es datz per estrena,
Ceray jhoyos, hondran vos, Dona cara,
Ses cossentir res per que m torn' amara
L'amors de vos, qu'e mon cor jhoy semena
E remena;
Quar pauxs enfant, no sabentz l'aventura
Ni l'astre bo que 'l mon aver devia,
Done mon cor a vostra Senhoria
Lo tercz dia
Que paralantz [1] fuy, segon cors de natura.

DANSA.

Per so doncs, am bona cura,
Chanso del vostre cors gay,
Quar ayshi, Dona, viuray,
Si a vos play,
Rixs, que jhoy m'en assegura;
E si l'amors se reffrena
De vos, pel mieu cors nafrar,
. . . . . .
. . . . . [2].
D'amar vos hon pretz germena.

1 (*sic*) Lisez *parlants*. — 2 Deux vers manquent dans le manuscrit et laissent le sens incomplet.

CHANSON.

Donc, par le plaisir qui m'est donné pour étrenne, — je serai joyeux, vous honorant, Dame chère, — sans consentir rien par quoi me devienne amer — l'amour de vous, qui en mon cœur sème la joie — et (la) ramène; — car, petit enfant, ne sachant l'aventure, — ni l'astre bon qu'au monde je devais avoir, — je donnai mon cœur à votre Seigneurie, — le troisième jour — que je fus bégayant, selon le cours de nature.

DANSE.

Pour cela donc, avec bon soin, — (je ferai) chanson de votre corps gai, — car ainsi, Dame, je vivrai, — s'il vous plaît, — riche, puisque la joie m'en donne l'assurance; — et si l'amour se refrène — de vous, pour mon cœur navrer. . . . . .

Digitized by Google

CANSO.

Hanc, pueys que us vy, non agui jorn endura
De gaug entier, ni de tot ben sofracha,
Ni d'amar vos no mi fec res empacha,
Quar fis espers m'en donec, am figura,
Regla pura,
Que vos etz mars de jauzimen hornada,
E creys valors e fontz d'on pretz s'asagua,
Per que m'adutz volers dreytz qu'ieu retragua,
Que m apagua
L'onor e l laus de que vos etz dotada.

DANSA.

Sus totas etz coronada,
Gentils flors d'umilitat,
Amb excellent castetat,
Que us dat
Lo pretz que nos enluminada [1];
Car vos etz de gaug la vena,
D'on cascus deu vos lausar,
Creyser e multiplicar
E pensar
Quom dreg d'amor determena.

1 (sic) Lisez *vos a 'nluminada.*

CHANSON.

Oncques, depuis que je vous vis, je n'eus (en aucun) jour privation — de joie entière, ni disette de tout bien, — ni de vous aimer rien ne m'y fit empêchement, — car pur espoir m'en donna, avec figure, — règle pure, — vu que vous êtes mer de jouissance ornée, — et (qu'en vous) croît valeur et (que de vous vient) fontaine d'où prix se répand, — (c'est) pourquoi vouloir juste m'inspire que je raconte — que m'appaisent — l'honneur et la louange dont vous êtes dotée.

DANSE.

Sur toutes, vous êtes couronnée, — gentille fleur d'humilité, — avec excellente chasteté, — qui vous a donné — le prix qui vous a illuminée; — car vous êtes de bonheur la veine, — d'où chacun doit vous louer, — croître et multiplier — et penser — comment droit d'amour détermine.

Digitized by Google

CANSO.

De motz bos haps e de ricx etz ornada,
E de bos faitz complidament garnida,
Hondrad' etz d'ans e de vielh sen complida,
Senes erguelh e de veritat parada
E fonsada;
Etz etz ses frau, avinens e jhoyoza,
Neta de cors e d'arma fort devota,
Humils d'esguart e d'estat sens riota,
No punt lota;
Pros en be far etz, en totz ditz andosa [1].

DANSA.

La vostr' amor grasciosa
M'empenh lo cor a servir
Etz a lausar e bendir
E grasir
Vos, Flor ses par, amorosa,
E quar etz de bos fruytz mena,
Pel vostre pretz, eyshausar
Me vuelh, chantan, deportar
E jhoy dar,
Com, nadan, fay la balena.

1 (*sic*) Pour *aondosa*.

CHANSON.

De très-bons et de riches mérites vous êtes ornée, — et de bons faits complètement garnie, — vous êtes honorée d'années et de vieux sens remplie, — sans orgueil et de vérité parée — et fondée; — et vous êtes sans fraude, avenante et joyeuse, — nette de cœur, et d'âme fort dévote, — humble de regard et d'état, sans contestation, — non point souillée; — vous êtes habile à bien faire, en tous dits abondante.

DANSE.

Votre amour gracieux — me pousse le cœur à servir — et à louer et bénir — et agréer — vous, Fleur sans pareille, amoureuse, — et parce que vous êtes mine de bons fruits, — par votre prix, élever — je me veux, en chantant, amuser (je me veux) — et joie (me) donner, — comme, en nageant, fait la baleine.

Digitized by Google

Etz le sants cor, purs e netz, verginals,
On s'abitetz le Reys espiritals,
Per confortar nostra frevol natura,
Laqual Adams sosmes a crim enic,
E pucys sofris greus e cruzels castix,
Mas, per merce, Dieus, le castel l'ubric
Am clau d'amor, com a fissels [1] amix,

Le vestimentz sens lunha cosedura
Sol cors del Filh que ns aleugec dels mals,
Quan vestir volc nostres draps humanals,
Ques eran fag de simpla filadura,
E vestic las [2] en loc claus, ses aturs
D'ome carnal, regardan los faytz durs,
Per sa merce, que donavan destrix
Del salvamen à tot fizel amic;
Quar lo pus autz era flaxs e pesux.

TORNADA [3].

Mos bels castels, per qu'el mon et segurs,
Defendetz my dels mieus enemixs durs,
Quar lor poder fan que m donen estrix
D'anar à vos, e si us ay faytz enic
Lo vostre cor, merce us, qu'eri paurux.

1 (sic) Lisez *fizels*. — 2 [sic] Lisez *los*. — 3 Le mot *Tornada* manque dans le manuscrit.

Vous êtes le saint corps, pur et net, virginal, — où se logea le roi spirituel, — pour conforter notre frêle nature, — laquelle Adam soumit à crime inique, — et puis souffrit grief et cruels châtiments, — mais, par merci, Dieu, le château lui ouvrit — avec clef d'amour, comme à fidèle ami.

(Vous êtes) le vêtement sans aucune couture — sur le corps du Fils qui nous allégea des maux, — quand il voulut vêtir nos draps humains, — qui étaient faits de simple filage, — et il les vêtit en lieu clos, sans soin — d'homme charnel, considérant les faits durs, — par sa merci, qui donnaient embarras — du sauvement à tout fidèle ami; — car le plus haut était flasque et pesant.

TORNADE.

Mon beau château, par qui le monde est sûr, — défendez moi de mes durs ennemis, — car leurs pouvoirs font qu'ils me donnent désir — d'aller à vous, et si je vous ai fait triste — votre cœur, épargnez-moi, vu que j'étais peureux.

Digitized by Google

VERS

Per loqual mossen Arnaut Donat, licenciat en leys, gasanhec la Violeta.

Manuscrit n° 2, *pag.* 18.

Als cavaliers destinat per ausir,
En aquest mon fisels a veritat,
Vuelh far un Vers, don seran leu poiat,
Per l'arbre sus al sobira desir,
De luy pot hom montar al put aut sim,
Estan, am gaug, sufertan malenansa,
Cresen de cor so qu'en [1] be per semblansa,
Que'l frut [2] moric, restauran nos del crim.

Le premier homs e payre de Caym
Nos laysec fort heretatge trop vils,
Mas empero, Jhesu Cristz, fort humils,
Volc far enpeut divinal ins el sim;

1 (*sic*) Lisez *qu'em*. — 2 (*sic*) Lisez *frug*.

VERS

Par lequel Messire Arnaut Donat, licencié en lois, gagna la Violette.

Aux chevaliers destinés pour ouïr, — en ce monde fidèles à la vérité, — je veux faire un Vers, (à l'aide) duquel ils seront bientôt élevés, — par l'arbre en haut, jusques au souverain désir; — duquel on peut monter à la plus haute cime, — étant, avec joie, souffrant douleur; — croyant de cœur ce que nous sommes bien par ressemblance, — vu que le fruit mourut, nous relevant du crime.

Le premier homme et père de Caïn — nous laissa fort héritage très-vil, — mais en échange, Jésus-Christ, fort compatissant, — voulut faire greffe divine jusques à la cime;

Digitized by Google

Adonc prest Dieus humanitat carnal,
Cercan sa mort per nos gitar del sapble,
On eram mes en turmen perdurapble,
Etz oms moric per la votz divinal.

Estacat ferm eram tug en un pal,
D'on Jhesus Cristz nos volc trayre sens mort.
Ay! malastrucs, com l'ofendem à tort!
Quez el, per nos, sofris à tan gran mal.
Als ordenat laysec Dieus e permes
Horde veray e poder, qu'en figura
Nos fan de pa, veser la carn mot pura,
Lacal [1], manian, paradis nos promes.

En laybre [2] jay etz estay nostra fes,
Laqual seguir la m [3] cove sens biays,
E, be seguen de merce Dieus nos pays;
Quar per merse son li peccat remes,
Aven merce perdon a le pus fis,
Dieus Jhesus Crist guiren la gen malauza;
Car peneden ampara Dieus e lauza,
El regne, sus, verays de paradis.

1 (sic) Lisez *laqual*. — 2 (sic) Lisez *arbre*. — 3 (sic) Lisez *la ns*.

— alors Dieu prit humanité charnelle, — cherchant sa mort pour nous tirer du gouffre, — où nous étions mis en tourment pardurable, — et (où) l'homme mourut par la voix divine.

Nous étions tous attachés ferme en un pal, — d'où Jésus-Christ nous voulut enlever sans mort. — Ah! malheureux, comme nous l'offensons à tort! — vu que lui, pour nous, s'offrit à si grand mal. — Aux ordonnés (prêtres) Dieu laissa et permit — ordre véridique et pouvoir, vu qu'en forme — de pain, ils nous font voir la chair moult pure, — laquelle, mangeant, nous promet le paradis.

En l'arbre gît et est notre foi, — laquelle il nous convient (de) suivre sans biais, — et, (la) bien suivant, Dieu nous repaît de merci; — car par merci les péchés sont remis; — ayant merci on a pardon le plus complet, — Dieu Jésus-Christ préservant la gent malade; — car Dieu le pénitent protége et approuve, — là haut, au royaume vrai de paradis.

Digitized by Google

D'umilitat es l'arbres totz assis,
On Dieus volguec que l sieu Filh demorcs
Per los fisels penedens e coffes.
L'arbre veray, on moric cap enclis,
Lo sieu dreit jo, nos mandec Dieu portar,
E mays lo carc mot leugier, ses ofensa,
Pel qual totz homs coregen sa falhensa,
El regne pot de paradis poiar.

Us sols dous frug d'una Verges ses par,
En l'arbre sus, sequec per gran amor
E volc fenir, per comensar menor,
Home carnal can [1] se degra dampnar.
Su ls pus nautz branxs [2] stavan tug li auzel,
Li miels cantan, e degus mens non era,
Esperan tug can [3] de mort vius tornera,
Cel que, nomnan, veg apelar anhel.

Dieus, el mostier dels ordenatz, mot bel,
Es apelat anhel del Rey honest,
Quetz als peccatz del mon trenca lo test,
E que del mon mercc ns clama del cel,

1 (*sic*) Lisez *quan*. — 2 (*sic*) Lisez *brancs*. — 3 (*sic*) Lisez *quan*.

Il est tout rempli de bonté, l'arbre, — où Dieu voulut que son Fils demeurât — pour les fidèles pénitents et confès. — L'arbre vrai, où il mourut, tête inclinée, — son juste joug, Dieu nous commanda de porter — et aussi la charge moult légère, sans offense, — par laquelle tout homme corrige sa faute, — et (par laquelle) au royaume de paradis il peut monter.

Un seul doux fruit d'une Vierge sans pareille, — sur l'arbre en haut, sécha par grand amour, — et il voulut finir, pour commencer moindre, — homme charnel, quand il se devrait condamner. — Sur les plus hauts rameaux étaient tous les oiseaux, — les mieux chantants, et aucun (en) moins n'était (ne manquait), — attendant tous quand, de mort, vivant reviendrait — celui, qu'en nommant, je vois appeler agneau.

Dieu, au très-beau moustier des ordonnés, — est appelé agneau du roi honnête, — qui aux péchés du monde tranche la tête, — et qui du monde merci (pour) nous sollicite du ciel,

Digitized by Google

Etz als defons don' eternal repaus,
E patz als vius demoran en est segle,
Ap [1] tal poder, quetz adreg hom s'aregle
De luy servir dignamen, am gram laus.

Quar es humils, benignes e suaus,
A nom anhel, que mot es avinent,
E lay on es demora simplament,
E per lunh cas, non es iratz ni braus:
Aytal foc Dieus en l'arbre sus veray,
On sufertar volguec mot granda pena,
Per nos getar d'aquela vil cadena,
On seran tug, en ifern, per jamay.

TORNADA.

Mon cortes Vers, si l passatge se fay,
Me portara lay on trobec Elena
Lo digne fust, per que festa s'ordena
De Sancta Crotz, en est tercz jorn de may.

1 (*sic*) Lisez *ab*.

— et donne aux défunts un éternel repos, — et paix aux vivants demeurant en ce siècle, — avec tel pouvoir, que l'homme juste se règle — de le servir dignement, avec grande louange.

Parce qu'il est bienveillant, bénigne et doux, — il a nom agneau, vu qu'il est moult avenant, — et, là où il est il demeure simplement, — et par aucun cas, il n'est colère ni rude: — ainsi fut Dieu en haut sur l'arbre vrai, — où il voulut souffrir très-grande peine, — pour nous jeter (retirer) de cette vile chaîne, — où nous serions tous, en enfer, pour jamais.

TORNADE.

Mon courtois Vers, si le passage (la croisade) se fait, — me portera là où Hélène trouva — le digne bois, pour lequel s'ordonne la fête — de Sainte-Croix, en ce troisième jour de mai.

Digitized by Google

En P. Duran, de Limos, pencheniers, fe aquest Vers. (6).

Manuscrit n° 1, fol. 36.

De far un Vers soy eras ben d'acort
Per fin'amor, pessan del gay saber,
Quar es subtils, que dona gran plazer
Als amadors, gaug, solas e deport.
E sel que vol d'amor pretz conquistar,
En totz sos faytz deu vicis esquivar;
Aman de cor veray, e gen servir
E merceyar si Dons e'ls bes grazir,
Sufren los mals, car, en apres afans,
Ab bon esfortz, pot esser benamans.

Qui vol d'amor avenir a bon port,
No vuelha dir a degun son voler,
Ni desselar so que [1] pot dan tener,
Que fols parlars soen procura mort;

1 (*sic*) Lisez *que'l*.

Noble P. Duran, de Limoux, peignier, fit ce Vers.

De faire un Vers je suis maintenant bien de consentement (résolu) — par pur amour, pensant du gai savoir, — car il est subtil, vu qu'il donne grand plaisir — aux amoureux, joie, consolation et délassement. — Et celui qui veut prix d'amour conquérir, — en tous ses faits doit vices éviter; — aimant de cœur vrai, et (il doit) gentiment servir — et implorer sa Dame et la bien chérir, — souffrant les maux, car, après travail, — avec bons efforts, il peut être bon amant.

Qui veut d'amour venir à bon port, — ne veuille dire à personne son vouloir, — ni décéler ce qui lui peut tenir dommage, — vu que fou parler souvent procure mort; —

Digitized by Google

Savis es donx qui fug a fol parlar,
E fols qui ditz so que s fay a selar;
E qui sos joys secretz no sab tenir
E mals e bes pessar ab gen cubrir,
No sec lo cors que far deu fis amans,
Que vol, en patz, sufrir los bes e 'ls dans.

Fizels amors dona gaug e cofort
A sel que fay de valor [1] son poder,
Segon que vol gardan pretz e dever;
Car falhir pot, si s fay de maior sort
Que far no deu, per, fol, otracujar,
Car assatz fay qui s deffen a son par;
Per que no s deu ab plus fort arramir,
E sel que s vol de fin amor jauzir,
Sia verays e fis e ses engans,
Ayssi de cor, cum mostra per semlans.

Totz fis amans se pot dar bon conort,
Car amors vol aman fi retener,
Franc ez humil e 'l fay sobrevaler,
E l'orgolhos no vol en son ressort.

1 (*sic*) Lisez *valer*.

---

sage est donc qui fuit le fou parler, — et fou qui dit ce qui se fait (ce qui est bon) à cacher; — et qui ses joies secrètes ne sait tenir — et maux et biens penser avec gentil couvrir (discrétion), — ne suit la marche que doit faire pur amant, — qui veut, en paix, souffrir les biens et les dommages.

Fidèle amour donne joie et confort — à celui qui fait de valoir son pouvoir, — selon qu'il veut gardant prix et devoir; — car il peut faillir, s'il se fait de plus grand sort (condition) — que faire il ne doit, pour, fou, outrecuider, — vu que fait assez celui qui se défend envers son égal; — (c'est) pourquoi il ne se doit à plus fort attaquer, — et (que) celui qui veut de pur amour se réjouir, — soit véridique et pur et sans tromperie, — autant de cœur comme il (le) montre par semblant.

Tout pur amant se peut donner bon encouragement, — car amour veut retenir amant pur, — franc et modeste et le fait survaloir, — et il ne veut l'orgueilleux en son ressort.

Digitized by Google

Don [1], fis amans se deu humiliar
E bon socors querir e sopleyar,
Umils e clis, a si Dons obezir,
Entieramen volontos de murir [2].
Ans que falhis contra los sieus comans,
Car sel que falh mot fay estar celans.

Fols, cobeytos, par sel que vol a tort
Conquistar so que d'el no s tanh aver;
E, qui vol trop montar, bas deu chazer,
Cum sel que vol guerreiar ab plus fort
De si meteys, tot per sobremontar.
Per que totz oms se deu amezurar
En totz sos faytz, gardan si de falhir,
E colbs e lox [3] esperar e suffrir,
Que trop coytar tol may en. I. sol lans
Que restaurar no s pot gen en. VII. ans.

TORNADA [4].

Mos bels captenhs d'auta valor, ses par,
Flors de joven, miralhs de fin pretz car,

1 [sic] Lisez *donc*. — 2 [sic] Lisez *morir*. — 3 [sic] Pour *locs*. — 4 Les mots *Tornada* et *Endressa* manquent dans le manuscrit.

— Donc, le pur amant se doit humilier — et bon secours chercher et supplier, — (il doit), modeste et incliné, obéir à sa Dame, — entièrement désireux de mourir — avant qu'il ne faille contre ses commandements, — car celui qui faut, moult fait (s'efforce d') être cachant.

Fou, envieux, paraît celui qui veut à tort — conquérir ce qui ne lui convient avoir; — et, qui veut trop monter, bas doit tomber, — comme celui qui veut guerroyer avec plus fort — que lui-même, absolument pour surmonter. — (C'est) pourquoi tout homme se doit mesurer — en tous ses faits, se gardant bien de faillir, — et coups et lieux attendre et souffrir, — vu que trop se dépêcher enlève plus en un seul élan, — que restaurer ne se peut aucunement en sept ans.

TORNADE.

Mon beau soutien de haute valeur, sans pareille, — fleur de jeunesse, miroir de pur mérite précieux, —

Digitized by Google

La vostr'amors me fay reiovenir,
E 'l dous parlar ab plazent aculhir
Me tenon gay, Flors gentils, agradans,
Per qu' ieu vos soy fizels, humilians.

ENDRESSA.

Pros coms Gastos, jamay no m vuelh partir
De vos lauzar; ans me deu abelir,
Car vostre pretz sobre totz es montans,
Comtes e dux, marques ez amirans.

---

votre amour me fait rajeunir, — et le doux parler avec plaisant accueillir — me tiennent gai, Fleur gentille, agréable, — (c'est) pourquoi je vous suis fidèle, soumis.

ENVOI.

Preux comte Gaston, jamais je ne veux me départir — de vous louer, bien plus (cela) me doit agréer, — car votre mérite est élevé sur tous, — comtes et ducs, marquis et amiraux.

Digitized by Google

VERS

Fayt a l'honor de nostre sobiran Senhor le Rey de Fransa et del poyssant princep Mossenhor Dorval, per loqual mestre Ramon Valada, notari real de Tholoza (7), gazanhec la Violeta, l'an M. CCCC.LI.

Manuscrit n° 2, *pag.* 10.

A vos, en Rey, que us dizetz d'Anglaterra,
Fauc à saber que s'in breu no redetz
So que lonc temps occupat nos avetz,
Pe'l Rey Frances auretz mot cruzel guerra,
E no us valdran oncles, cozis, ni frayre,
Que decazutz no siatz, al endarrier,
S'umilitat no us fa breumen retrayre;
Quar Dieus o vol e bon dreyt o requier.

Vostre poders non es per far batalha
Contra 'l Rey Franc, tant es benhaüratz,
Que del tot Dieu s'es vers lui regitatz,
D'on no us presam lo valen d'una palha;

VERS

Fait en l'honneur de notre souverain Seigneur le roi de France (Charles VII), et du puissant Monseigneur Dorval, par lequel maître Raymond Valade, notaire royal de Toulouse, gagna la Violette, l'an 1451.

A vous, noble Roi, qui vous dites d'Angleterre, — je fais à savoir que, si dans peu vous ne rendez — ce que long-temps vous nous avez occupé, — par le Roi Français vous aurez fort cruelle guerre, — et point ne vous protégeront oncles, cousins, ni frère, — que déchu vous ne soyez, en définitive, — si humilité ne vous fait bientôt retirer; — car Dieu le veut et le bon droit le requiert.

Votre pouvoir n'est point (suffisant) pour livrer bataille — contre le Roi Franc, tant il est bien aheuré (favorisé), — vu que Dieu s'est totalement vers lui rejeté, — de quoi nous ne vous prisons la valeur d'une paille; —

Digitized by Google

E so tot clar a cascus se demostra
Per grant effieytz e repport vertadier ;
Que vostras gens [1] hom fa cada jorn nostra ;
Quar Dieu o vol e bon dret o requier.

Notar podetz eyshemple de l'armada,
Que, l'autre jorn enteprenguetz [2] de fayt
Ams vostras gens d'armas y arnhes de trayt,
En Bordales, hon se fec l'asemblada;
Quar cel quez es del pays l'avangarda,
Mosse Dorval, se mezec tot prumier,
E de trastots aguiren la desfarda ;
Quar Dieus o vol e bon dreyt o requier.

Quatorze cens stendutz [3] sus la plassa,
Ferits e mortz, ne laysseren envers,
E plus d'autans ne menen prezoniers,
De tant bon cor los siguen a la trassa.
En pauc de temps acaberen l'obratge,
Tant prestament uzan d'aquel mestier ;
D'on li Angles fals n'an pres mot gran dampnatge ;
Quar Dieus o vol e bon dreyt o requier.

1 (sic) Lisez *vostra gent*. — 2 (sic) Lisez *entreprenguetz*. — 3 (sic) Lisez *estendutz*.

---

et ceci tout clairement à chacun se démontre — par grand effet et rapport véridique; — vu que l'on fait vos gens chaque jour nôtres; — car Dieu le veut et le bon droit le requiert.

Vous pouvez prendre exemple de l'armée, — qui, l'autre jour s'entreprit de fait (d'armes) — avec vos gens d'armes et harnais de trait, — en Bordelais, où se fit la rencontre; — car celui qui est l'avant-garde du pays, — messire Dorval, se mit (dans la mêlée) tout le premier, — et de tout (complètement) ils eurent la dépouille; — car Dieu le veut et le bon droit le requiert.

Quatorze cents étendus sur la place, — frappés et morts, ils en laissèrent à la renverse, — et plus autant ils en amenèrent prisonniers, — de tant bon cœur ils les suivaient à la trace. — En peu de temps ils achevèrent l'ouvrage, — tant prestement usant de ce métier ; — de quoi les Anglais faux en ont reçu fort grave dommage ; — car Dieu le veut et le bon droit le requiert.

Digitized by Google

Lo Dugat vey que plus n'a de vos cura ;
Deg may n'es, quar per senhor veray
No vos conoysch, ans dezira trop may
Lo Rey Frances, son senhor per natura ;
Et, si, per grat, no s met jos s'amparansa,
En hobezin com senhor dreyturier,
De luy prendra mot sobrieza venyansa ;
Quar Dieus o vol e bon dreyt o requier.

Donc, guerreyar no vulhatz neyt ni dia
Am lo Rey Franc, ni comensar debat,
Quar, al darrier, bayssariatz vostre estat,
Cum vos apar del fayt de Normandia ;
Qu'en breu de temps a fayta sa conquesta,
No temen vos mens cum simple scudier :
En semblans faytz es persona mot presta ;
Quar Dieus o vol e bon dreyt o requier.

Sus totz los Reys d'aquesta presen vida
Es renomnatz coma lo plus valens ;
D'armas spertz [1] e de subtils engens
E provezitz, quez es cauz'enfenida ;

1 [sic] Lisez *experts*.

Le duché (de Guienne) voit qu'il n'a plus de vous cure ; — mais ce n'est pas un défaut, car pour seigneur véritable — il ne vous reconnaît, mais il désire très-fort — le Roi Français, son seigneur par nature ; — et, si, par gré, il ne se met sous sa protection, — en (lui) obéissant comme seigneur droiturier, — il prendra de lui fort supérieure vengeance ; — car Dieu le veut et le bon droit le requiert.

Donc, ne veuillez guerroyer nuit ni jour — avec le Roi Franc, ni commencer débat, — car à la fin, vous abaisseriez votre état, — comme il vous apparaît du fait de Normandie ; — vu qu'en peu de temps il a fait sa conquête, — vous craignant moins qu'un simple écuyer : — en semblables faits il est personne fort preste ; — car Dieu le veut et le bon droit le requiert.

Au-dessus de tous les Rois de cette présente vie (époque) — il est renommé comme le plus vaillant ; — expert aux armes et de subtiles inventions — pourvu, ce qui est chose infinie ;

Digitized by Google

Per que, del tot, quascus a lui servisca
De bon voler, e no y planga denier,
Vertuozamen, sens que no s'enbaysca;
Quar Dieus o vol e bon dreyt o requier.

TORNADA.

Ma Flor de gaug, pregui que s'azunisca
Als nostres fayts, mantenen lo sentier
De conquistar, y a totz mals provesisca;
Quar Dieus o vol e bon dreyt o requier.

— c'est pourquoi, en tout, que chacun le serve — de bon vouloir, et n'y plaigne point denier, — vertueusement, sans qu'il s'en ébahisse ; — car Dieu le veut et le bon droit le requiert.

TORNADE.

Ma Fleur de joie, je (la) prie qu'elle s'unisse — à nos faits, en maintenant le sentier — de conquérir, et qu'à tous maux elle pourvoie ; — car Dieu le veut et le bon droit le requiert.

Digitized by Google

VERS

Figurat et declaratiu de las set demandas que fa hom à Dieu, disen lo *Pater noster*, sus lasquals set demandas son notatz los set dos del Sant Sperit (1), lesquals dos son aquestz: *Saviensa, Entendement, Coselh, Forsa, Sciencia, Pietat, Timor* (2), am tres causas speritals (3) que le dit *Pater noster* ha plus que oratio del mon, so es: *Dignitat, Brevitat* et *Proffieyt*.

Manuscrit n° 2, *pag.* 4.

De vers lo cel, hon gautz floris he grana,
Es dessendutz us Angels resplandens,
Am si portantz set carboncles lusens
He tres robis, que may pretz no y dezana,
Per dignitat que tal vertutz les dona;
Que n salh cosselh a l'estat humanal
De si gardar de tot peccat mortal,
Qu' a servitut, tant que pot, l'abandona.

1 (*sic*) Lisez *Esperit*. — 2 Je mets *Timor* à la place d'un mot entièrement effacé dans le manuscrit. — 3 (*sic*) Lisez *esperitals*.

VERS

Figuré et déclaratif des sept demandes que l'homme fait à Dieu, en disant le Pater noster, *sur lesquelles sept demandes sont notés les sept dons du Saint-Esprit, lesquels dons sont ceux-ci :* Sagesse, Entendement, Conseil, Force, Science, Pitié, Crainte, *avec trois qualités spirituelles, que le dit* Pater noster *a plus que oraison du monde : c'est* Dignité, Briéveté *et* Profit.

De vers le ciel, où bonheur fleurit et grène, — est descendu un Ange resplendissant, — portant avec lui sept escarboucles luisants — et trois rubis, auxquels jamais prix ne fait défaut,— par dignité que telle vertu les donne; — puisqu'il en sort conseil à l'état humain (humanité) — de se garder de tout péché mortel, — qui, tant qu'il peut, l'abandonne à la servitude.

Digitized by Google

L'Angel dessus prenc designan que sona
Dieus eternal, que ns ha monstrat lo pas,
En qual partit nos tombarem al bas,
De conquistar de salut la corona;
D'on sentiment nos da, cum nostre payre,
Que l ressemblem, he trobarem ubert
De paradis l'erctatge mot sert,
Hon staren [1] tostemptz mays, a bon ayre.

Ly carboncle, qu'avetz ausit retrayre,
Sel demandas qu'al *Pater noster* son
Prenc, demonstrans de que grans bes salhon,
Si ben dispost si trobon ly pecayre.

Prima petitio est cum dicitur: *Pater noster, qui es in celis, sanctificetur nomen tuum;* sub qua notatur primum donum Sancti Spiritus. S. *Sapiencia.*

Car davan tot es demandat Saviesa,
Qu'es principals don del Sant Sperit [2];
D'on es lauzat Jhesu Crist et bendit,
E demandat la divinals riquesa.

1 *(sic)* Lisez *estaren.* — 2 *(sic)* Lisez *Esperit.*

L'ange dessus (dit) je prends, désignant que crie (avertit) — Dieu éternel, qui nous a montré le pas, — en quel parti nous tomberons au bas (au pire), — de conquérir de salut la couronne; — de quoi il nous donne sentiment, comme (étant) notre père, — pourvu que nous lui ressemblions, et nous trouverons ouvert — l'héritage du paradis très-certainement, — où nous resterons à tout jamais, à bonne convenance (à notre guise).

Les escarboucles, que vous avez ouïs citer, — les sept demandes qui au *Pater noster* sont — je prends, démontrant de quoi grands biens découlent, — si bien disposés s'y trouvent les pécheurs.

La première demande c'est lorsqu'on dit : *Notre père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié;* dans laquelle est contenu le premier don du Saint-Esprit, à savoir la *Sagesse.*

Car avant tout est demandée la Sagesse, — qui est principal don du Saint-Esprit; — de quoi Jésus-Christ est loué et béni — et (est) demandée la divine richesse.

Digitized by Google

Secundum donum est *Intellectus;* continetur cum dicitur : *adveniat regnum tuum.*

Entendementz d'aquo fay entrepreza :
Deziran fort lo sobiran palays,
D'on, si volem abatre nostre fays,
Hostan vicis, gassanyharem l'auteza.

Tercium donum est *Consilhium*, contentum cum dicitur · *fiat voluntas tua sicut in celo et in terra.*

Don de Conselh, tersament, fa passatge (*Peticio*) [1],
En demonstran com nos pusquam regir,
Totz d'un acort, a son voler complir,
Com, en los cels, fan los Sans, d'un coratge.

Quartum donum est *Fortitudinis*, dum dicitur : *panem nostrum cotidianum da nobis hodie.*

Per just compas, nos ditz lo quart messatge (*Peticio*) [2],
Que ns do tot jorn cumpliment de sos bes,
D'on l'esperitz e l cors ne scia tugh ples,
Car Forsa volh haver tal avantatge.

1 *(sic)*. — 2 *(sic)*.

Le second don est *Entendement;* il est contenu lorsqu'on dit : *que votre règne arrive.*

Entendement de cela fait entreprise : — désirant fort le souverain palais, — dont, si nous voulons rejeter notre faix, — ôtant (rejetant) les vices, nous gagnerons le haut lieu.

Le troisième don est *Conseil*, et contenu lorsqu'on dit : *que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le Ciel.*

Don de Conseil, troisièmement, fait passage (*demande*), — en démontrant comment nous pourrons nous gouverner, — tous d'un accord, et accomplir son vouloir, — comme, dans les cieux, font les Saints, de même cœur (unanimement).

Le quatrième don est celui de la *Force*, tandis que l'on dit : *donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.*

Par juste mesure, nous dit le quatrième message (*demande*), — qu'il nous donne toujours complément de ses biens, — dont l'esprit et le corps soient tout pleins, — car la Force veut avoir tel avantage.

Digitized by Google

Quintum donum est *Sciencia*, dum dicitur : *et dimite nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.*

La quarta [1] prenc lo don qu'es dit de Sciensa,
D'on reconoys, cascus, lo sieu peccat
He requier mot que li sia perdonat,
Si cum remet als autres la hoffensa.

Sextum est donum *Pietatis*, cum dicitur : *et ne nos inducas in temptationem.*

Al sieze loc, (*Peticio*) [2] de Pietat fa naysensa,
Car demandam que siam gardatz del trayt
Del henemic, qu'a temptar nos fa gayt,
E ns vol gitar, si pot, de sa demensa.

Septimum est donum *Timoris*, dum dicitur : *sed libera nos à malo. Amen.*

Ditz finalment la demanda setena,
Que nos sia dat le castelhs qu'es segurs,
Hon es le gaugh mot valeros he purs;
He doptar plus no ns cal de suffrir pena.

1 *(sic)* Lisez *quinta*. — 2 *(sic)*.

Le cinquième don est la *Science*, tandis qu'on dit : *et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*

La cinquième (demande), je prends le don qui est dit Science, — de quoi chacun reconnaît son péché — et requiert fort qu'il lui soit pardonné, — de même qu'il remet aux autres l'offense.

Le sixième est don de *Pitié*, lorsqu'on dit : *et ne nous induisez pas en la tentation.*

Au sixième lieu, (*la demande*) de Pitié fait naissance, — car vous demandez que nous soyons gardés du trait — de l'ennemi, qui pour nous tenter fait le guet, — et veut nous renverser, s'il (le) peut, de sa démence.

Le septième est don de *Crainte*, lorsqu'on dit : *mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.*

La septième demande dit finalement — que nous soit donné le château qui est sûr, — où est la joie moult précieuse et pure; — et douter davantage il ne nous faut d'endurer peine.

Digitized by Google

Dels tres robis qual saber l'ymagena ;
Losquals ieu prenc que son tres dignitat,
Mot singulars, et de granda bontat,
Cum si tostempz le *Pater noster* mena:
Car Dieu l'a fait, ha trop mays de nobleza
Qu'autres verses [1], ny may horacios;
Secundament, de breuetat joyos
Es per lo dir, esems grant subtileza.
D'on excusar n'a ges degus beleza
D'apendre lo, per degun fayt honest,
Ans dispausat s'i deu trobar he prest,
Si vol ostar a l'enemic la presa.

La tersa par : qu'es profiezt e la via
De paradis, hon es lo bon repaus
Speritals [2] e temporals enclaus,
Car de pregar porta la senyhoria,
He per so donc mirar se, cascun dia,
Velha totz homs dels solempnes joyhels,
Que son compres, a salut dels fizels,
En las set precx, hon si gran be se lia;

1 (*sic*) Lisez *versets*. — 2 (*sic*) Lisez *Esperitals*.

Des trois rubis il faut savoir l'image ; — lesquels je prends qu'ils sont trois dignités, — moult singulières et de grande bonté, — (qu') avec lui, toujours, le *Pater noster* mène : — attendu que Dieu l'a fait, il a beaucoup plus de noblesse — qu'autres versets, même oraisons; — secondement joyeux de brièveté — il est pour le dire (réciter), ensemble (il est de) grande subtilité. — D'où nul n'a point beauté (à s') excuser — de l'apprendre, par aucun fait honnête, — mais (chacun) s'y doit trouver disposé et prêt, — s'il veut ôter à l'ennemi la prise.

La troisième partie : vu qu'il est profit (gain) et la voie — de paradis, où le bon repos — spirituel et temporel est enclos, — car de prier il porte la supériorité; — et pour cela donc se mirer, chaque jour — veuille tout homme aux solennels joyaux, — qui sont compris pour le salut des fidèles, — en les sept prières, où si grand bien se lie (s'attache) ; —

Digitized by Google

Los quals nos dec Jhesu Crist per deffendre
Et guereiar lo fals Satan robust,
Que ns vol ostar lo loc ho ban ly just,
Per tostemptz may, lo gauch enfenit pendre.

TORNADA.

Solelhs plasens, vulhatz a nos entendre
Doranavant, que no ns do cops ni tust,
Per deviar lo nostre perpaus just,
Cel que nos vol am falhs engen cofondre.

L'an M. CCCC. LIII, *gassanyhec la Violeta, mossen Guilhem de Galhac, licensiat en leys he percurayre del Rey en la cort dels appels real de Tholosa, he foc apres fayt Mestre e Mantenidor de la sciensa per Mestre Gualhart Daus, chanselier e les autres Mantenidors de la sciensa guaya, a la mayso comunal, presens los Capitols.* (8).

---

lesquelles nous donna Jésus-Christ pour (nous) défendre — et guerroyer le faux Satan robuste, — qui nous veut ôter le lieu où les justes vont, — pour toujours, prendre la joie infinie.

TORNADE.

Soleil plaisant, veuillez à nous entendre (luire sur nous) — dorénavant, afin que ne nous donne coup ni heurt, — pour dévier notre propos juste, — celui qui avec faux génie veut nous confondre.

L'an 1453, *gagna la Violette messire Guilhaume de Galhac, licencié en lois et procureur du Roi en la cour royale des appels de Toulouse, et après il fut fait Maître et Mainteneur de la science, par messire Galhard Daus, chancelier et les autres seigneurs Mainteneurs de la gaie science, à la maison commune, les Capitouls présents.*

Digitized by Google

CANSO DE NOSTRA DONA.

Manuscrit nº 2, pag. 7.

Los genols flex ez am lo cap enclt,
A vos reclam, la Regina plazent,
De tot mon cor, tant cum puezc humilment,
En vos pregan e dizen en aysi :
Verges humils, aysi cum sens tribalh
Vos enfantetz, siatz nos en adjutori,
Del prex qu'ieus fau a votre consistori,
Vostres aymans guandetz de tot trebalh.

Totz homs es sertz, qui vos pregar no falh,
Que volontiers auzetz vostres clamans:
Donc supplic vos complissetz mos talans ;
Vulhatz, en breu, abatr'am un gran malh
Los infizels, que tant volen malfar,
Que veyan leu destruzit lor poder,
En tal partit que no prengan plazer
D'uzar l'arnez, ny de plus guerriar.

CHANSON DE NOTRE-DAME.

Les genoux fléchis et avec la tête inclinée, — à vous je me recommande, Reine plaisante, — de tout mon cœur, autant comme je le puis humblement, — en vous priant et disant ainsi : — Vierge bienveillante, ainsi que sans travail — vous enfantâtes, soyez-nous en aide; — par les prières que je vous fais à votre consistoire, — gardez vos amans de tout danger.

Tout homme qui ne manque (de) vous prier, est certain — que volontiers vous oyez vos suppliants; — donc, je vous supplie que vous accomplissiez mes désirs; — veuillez, en peu, abattre avec un grand mail — les infidèles, qui tant veulent malfaire, — si bien qu'ils voyent bientôt détruit leur pouvoir, — en tel parti qu'ils ne prennent plaisir — d'user le harnais, ni de plus guerroyer.

Digitized by Google

Donc, ieu vos preg, Verges, qu'estz senes par,
Que secoratz al Rey nostre Senyhor,
En mantenen Crestientat en honor,
E l'enemic say no puescan tornar;
An sian tugh mort per que no regnen plus,
Oz anen luenh cercar autras maysos:
Tornen dela, cum mesqui doloyros,
Sian perseguit e metutz al reclus.

Glorios cors qu'avetz portat Jezus,
Lo filz de Dieu, trametetz bon endres
Al gran trebalh qu'an los Crestias enpres;
Qu'en breu de temps l'ordonetz a cascus,
Y am voler gran totz y anen d'un engual,
Y am bon poder y fassam tal passatge,
Que vengem leu aquel mot gran dampnatge,
Quez am donat ly canyas deslial.

Vos etz la flor degitant trastot mal:
Monstratz nos donc lo vostre grant secors
Al greus trebalhs qu'ez entre'ls peccadors;
Amparatz nos, Verges universal,

Donc, je vous prie, Vierge, qui êtes sans pareille, — que vous secouriez le Roi notre Seigneur, — en maintenant la Chrétienté en honneur, — et que les ennemis (de) ça ne puissent retourner, — mais qu'ils soient tous morts, pour qu'ils ne règnent plus, — ou qu'ils aillent loin chercher d'autres maisons: — qu'ils retournent (par) delà comme chétifs souffrants, — qu'ils soient poursuivis et mis à la réclusion.

Glorieux corps qui avez porté Jésus, — le fils de Dieu, transmettez bonne direction — au grand travail que les Chrétiens ont entrepris, — qu'en bref de temps vous l'ordonniez à chacun, — et qu'avec grand vouloir tous nous y allions d'un accord, — et avec bon pouvoir nous y fassions tel passage, — que nous vengions bientôt ce grand dommage, — qu'ont donné les chiens déloyaux.

Vous êtes la fleur détruisant tout mal: — montrez-nous donc votre grand secours — au grief travail qui est parmi les pécheurs; — défendez-nous, Vierge universelle,

Digitized by Google

En foc soven, ez am mortalitatz,
Falhas, en paus de viures, falhimens,
E d'autres mals que venen sobdamens;
Supplicam vos de totz nos deffendatz.

TORNADA.

Digna de laus, ostatz nos, si vos platz,
Lo temptz enferm que tans ne fay dolens,
E pueys nos detz de viures largamens
E contra s Turcz victoria ns trametatz.

Mestre Arnaud Algar, bachelier en leys et jutge real de Fenolhedas, guassanhec la Violeta per la pressent Canso desus dita.

— de feu souvent, et aussi de mortalité, — de besoins, du peu de vivres, de disette — et d'autres maux qui viennent soudainement; — nous vous supplions que de tout vous nous défendiez.

TORNADE.

Digne de louange, ôtez-nous, s'il vous plaît, — le temps malheureux, qui tant en fait de souffrants — et puis donnez-nous des vivres largement, — et contre les Turcs transmettez-nous la victoire.

Maître Arnaud Algar, bachelier en lois et juge royal de Fenouillèdes, gagna la Violette par la présente Chanson dessus dite.

Digitized by Google

CANSO DE NOSTRA DONA,

Per laqual mossen Anthoni de Jaunhac (9), rector de Sant Sarni de Tholosa, gasanhec la Violeta, l'an M. CCCC. LV.

Manuscrit nº 2, *pag.* 12.

Flors de vertutz, sus totas la plus bela,
On cossiran mos desirs se repausa
Si, qu'en repaus, la nueyt e l jorn, vos lauza,
Ez am lauzor, esta sazo novela,
En requestan, de bon cor, vos apela
Que m retengatz en la vostra clemensa;
Car, en apres, am tota diligensa,
Vos serviray, mentre quez al mon viva.

Tengutz ne soy, quar vos etz la fons viva
Don procesish tot honors e nobleza,
Totz sentimens d'amors e de proeza.
Sola, sens par, gentils, flors agradiva,

CHANSON DE NOTRE-DAME,

Par laquelle messire Antoine de Jaunhac, recteur de Saint-Sernin de Toulouse, gagna la Violette, l'an 1455.

Fleur de vertu, sur toutes la plus belle, — à laquelle pensant mon désir se repose — si (bien), qu'en repos, la nuit et le jour, je vous loue — et avec louange, cette saison nouvelle, — en suppliant, de bon cœur vous implore — que vous me reteniez en votre clémence; — car, aussitôt, avec toute diligence, — je vous servirai, tandis qu'au monde je vivrai.

Tenu j'en suis, car vous êtes la fontaine vive — d'où procède tout honneur et noblesse, — tout sentiment d'amour et de prouesse. — Seule, sans pareille, gentille, fleur agréable,

Digitized by Google

Vostre nautz pretz tot mon sentiment priva
D'autra servir, sino vos, bel' e bona;
M'arma lo cor a vos tant abandona
Que non es myeus, ans se nomna per vostre.

Sens que no say, bela, com vos demostre
Lo bon voler e l'amor que vos porti,
Sitot, soven sospiran, me cofforti
Pensan, al mens, qu'en dictatz vos o mostre;
E si n mos dichs vezetz que se remostre
Alcus parlars desplazen, cujan plaire,
Prec vos, quez etz fina flors de bon ayre,
No y regardetz si no la bon' ententa.

On mays cossir la valor excellenta
Que de vos nays, e l bon nom, e la fama,
Totz mos desirs plus ardenmen vos ama,
Tant que per tot mon cor franc vos presenta;
Car a mon grat, al mon, no a tant genta,
Digna d'aver honor, pretz e servizi;
Ny n re del mon, aprop Dieu, non coffizi [1]
Tant com de vos, car etz sola maestressa.

1 *(sic)* Lisez *confizi*.

— votre haut prix tout mon sentiment prive — d'autre servir, excepté vous, belle et bonne; — mon âme le cœur à vous tant abandonne — qu'il n'est pas mien, mais il se nomme pour votre.

Sans que (si ce n'est que) je ne sais pas, belle, comment je vous démontre (vous démontrer) — le bon vouloir et l'amour que je vous porte, — pourtant, souvent soupirant, je me conforte — pensant, au moins, qu'en composition je vous le montre; — et si dans mes dits vous voyez qu'il se produise — quelques parlers déplaisants, pensant plaire, — je vous prie, vous qui êtes pure fleur de bon air, — que n'y regardiez excepté la bonne intention.

Plus je considère la valeur excellente — qui naît de vous, et le bon nom et la renommée, — tout mon désir plus ardemment vous aime, — si bien que partout mon cœur franc vous présente; — car à mon gré, au monde, il n'y en a de si gente, — (plus) digne d'avoir honneur, prix et service; — ni en rien du monde, après Dieu, je ne me confie — tant comme à vous, car vous êtes seule (ma) maîtresse.

Digitized by Google

Car vos etz lums que 'ls fis aymans endressa
A far bos faytz, dispauzan lor coratge
D'estre lyals e d'amar sens oltrage,
L'onor gardan, cascun, de sa princessa,
D'on, vos, qu'ez etz d'amors la majoressa,
No reffuzetz d'eyssauzir ma requesta,
Tant que tostemps, am voluntat mot presta,
De maldizens, Dona, m vulhatz deffendre.

TORNADA.

Mos franx volers, plus no devetz attendre
Qu'al Rey Frances, que fay de vos gran festa,
Donetz voler que fassa la conquesta,
Si que l grans Turcx mal de son pro ne fessa.

Puisque vous êtes la lumière qui les purs amants dirige — à faire bons faits, disposant leur courage — à être loyaux et à aimer sans outrage, — chacun gardant l'honneur de sa princesse, — c'est pourquoi, vous qui êtes d'amour la principale, — ne refusez pas d'écouter ma requête, — si bien que toujours, avec volonté fort preste, — de médisant, Dame, me veuillez défendre.

TORNADE.

Mon franc vouloir, plus ne devez attendre — qu'au Roi Français, qui fait de vous grande fête, — vous donniez vouloir (volonté) qu'il fasse la conquête, — si (bien) que le grand Turc fasse mal de son profit.

Digitized by Google

CANSO DE NOSTRA DONA.

Manuscrit n° 2, *pag.* 8.

Am greus tribalhs, m'apropi de la mort.
Si non voletz, gentils flors, graciosa,
Sper[1] n'ay plus de vida saludoza;
Tenetz me donc en lo vostre ressort
Per vos servir, digna flor d'esperansa,
Ez, en apres, si com fizels aymans,
No cessarey de far cansos totz ans,
Si m preservatz dins la vostr'amparansa.

Per vos serey ganditz de malanansa
On metre m vol le Sathan, e sens causa;
Quar, neyt e jorn, lo sieu poder expausa
A far totz mals, e tant que pot, si avansa;
Mas le sabers que Dieus vos ha donat
S'espan sur nos, que ns gandis e deffen,
Que no vengam al terrible turmen,
Lay, dins inferm, per nostra malvestat.

1 *(sic)* Lisez *Esper*.

CHANSON DE NOTRE-DAME.

Avec grandes fatigues, je m'approche de la mort : — si vous ne voulez, gentille fleur, gracieuse, — je n'ai plus espoir de vie sauve; — tenez-moi donc en votre ressort — pour vous servir, digne fleur d'espérance, — et, par la suite, ainsi comme fidèle amant, — je ne cesserai de faire chanson tous les ans, — si vous me préservez dans votre protection.

Par vous, je serai garanti de la souffrance — où me veut mettre le Satan, et sans cause; — car, nuit et jour, il applique son pouvoir — à faire toute sorte de maux, et, tant qu'il peut, s'y avance; — mais le savoir que Dieu vous a donné — s'épand sur nous, (si bien) qu'il nous garantit et défend, — (afin) que nous ne venions point au terrible tourment, — là, dans l'enfer, pour notre méchanceté.

Digitized by Google

Vos etz la fons qu'escantic lo peccat
Que 'l premiers homs comes per ignoransa,
E 'l fil de Dieu donec vos tal poysansa,
Car vos trobec plena d'umilitat :
Qu'a totz aymans que vuelha vos servir
E continuar en lo vostre servici,
Vos luy donatz del gaug lo benefici,
Tant valoros, que mays no s poyria dir.

Dossa Verges, vulhatz donc spandir [1]
Vostres poders, qu'a tot lo mon abasta ;
Y al fal Sathan, que ns destruzis e gasta,
Fazetz, en breu, sfalsar [2] e delir
Sons fals perpaus, quez en vieltatz procura,
E talament nos tenir e gardar
Dins vostres dex, que no pusquam tombar,
Ni estre metutz hen l'infernal clausura.

Donatz en dres al mieu planch e rancura,
Ma dossa flors, hon naych sobre gran laus,
Car de salutz vos etz principals naus,
Que ns ha menatz a la riba segura.

1 *(sic)* Lisez *espandir*. — 2 *(sic)* Lisez *esfalsar*.

Vous êtes la fontaine qui éteignit le péché — que le premier homme commit par ignorance ; — et le fils de Dieu vous donna une telle puissance, — parce qu'il vous trouva pleine d'humilité. — C'est pourquoi à tout amant qui veuille vous servir — et continuer en votre service, — vous lui donnez du bonheur le bénéfice, — tant précieux, que plus ne se pourrait dire.

Douce Vierge, veuillez donc étendre — votre pouvoir, de sorte qu'à tout le monde il suffise ; — et au faux Satan, qui nous détruit et gâte, — faites, en peu, effacer et détruire — son faux propos, qui en vileté pousse, — et tellement nous tenir et garder — dans votre limite (enceinte), que nous ne puissions tomber, — ni être mis dans l'infernale clôture.

Donnez-en raison à ma plainte et (à ma) douleur, — ma douce fleur, où naît très-grande louange, — car de salut vous êtes le principal navire, — qui nous a menés à la rive sûre. —

Digitized by Google

Prenetz, si us play, en grat la mieu demanda,
E de tot mal deffendetz la ciutat;
Car autra plus n'a ges la potestat,
Ayssi com vos, qu'etz l'avocayritz granda.

TORNADA.

Aygla sens par, vos etz camis e randa,
E verays lums, complitz de gran purtat;
Qu'en paradis, per la vostra bontat,
Donatz al just depremetz la garlanda!

ENDRESSA.

A Messenhors de mot nobla natura,
Hon gays sabers stay [1] forment enclaus,
Que'ls fay ornatz e plazens plus que 'l paus,
Pregui mon cas ayan en bona cura.

Nobilis Bertrandus de Roaxio, in legibus bacallarius, lucratus fuit Violeta, in consistorio domus comunis Tholose, anno Domini M. CCCC. LIX., *cum precedenti dictamine.* (10).

1 *(sic)* Lisez *estay*.

Prenez, s'il vous plaît, en gré ma demande, — et de tout mal défendez la cité (de Toulouse); — car autre plus n'en a la puissance, — comme vous, qui êtes l'avocate grande.

TORNADE.

Aigle sans pareille, vous êtes chemin et direction, — et vraie lumière accomplie de grande pureté; — qu'en paradis, par votre bonté, — vous donniez au juste opprimé la guirlande!

ADRESSE.

Messeigneurs de fort noble nature, — où le gai savoir est fortement enclos, — qui les fait ornés et plaisants plus que le peu (beaucoup), — je prie qu'ils aient mon cas en bon souci.

Noble Bertrand de Roaix, bachelier en lois, gagna la Violette dans le consistoire de la maison commune de Toulouse, l'an du Seigneur 1459, *avec la précédente composition.*

Digitized by Google

CANSO DE NOSTRA DONA,

Am rims maridatz al dirivatius, per laqual Danis Andrieu, marchant de Tholosa, guassanhec la Violetta, lan M. CCCC. LX.

Manuscrit nº 2, *pag.* 14.

Vergis humils, laqual devem lauzar
Aissi constanh, e us donar pretz e laus,
Vueilh yeu servir per aver lo repaus
Al qual manhs homs, per amor se repausa,
He dins lo qual degun intrar non ausa
Sens lo secors vostre, n'yeu ges non aus;
Mas ges, per so, no mudi mon prepaus;
Ams hondrar vos mos cors tot jorn prepausa.

A lauzar vos am vostre filh mot pur,
Qu'avetz noyrit am virginitat pura,
Per tostenps may yeu metray mon atur,
Disen, cantan lo pretz qu'en vos s'atura;

CHANSON DE NOTRE-DAME,

Avec rimes mariées au dérivé, par laquelle Denis Andrieu, marchand de Toulouse, gagna la Violette, l'an 1460.

Vierge bienveillante, laquelle nous devons louer — ici constamment, et vous donner estime et louange, — je veux (vous) servir pour avoir le repos — auquel maint homme, par amour, se repose, — et dans lequel personne entrer n'ose — sans votre secours, ni moi, point je n'ose; — mais, point, pour ce, je ne change mon propos, — mais vous honorer, mon cœur toujours (se) propose.

A vous louer avec votre fils très-pur, — que vous avez nourri avec virginité pure, — à tout jamais je mettrai mon application, — disant, chantant le mérite qui en vous se fixe; —

Digitized by Google

Suplican vos que m'arma qu'es tant dura,
Pels greus pecatz quez ay faitz am cor dur,
Sian abolits jots lo mantel segur
Vostre, per que sia mays tot jorn segura.

Pensan lo pas tarrible de la mort,
Mayres de Dieu, ma vertutz es quaysh morta,
Quar ay temor que l pecat e ly tort
Me fassan far e tener via torta.
Donc, vos quez etz la mestressa del port
De paradis, e l dreit sendiers he porta,
Fatz, si us platz, tant qu'ieu vengues al deport,
Lay, on manhs just tostemps may si deporta.

No m layssetz, vos, intrar dins lo desert,
Ni l pregon potz d'aycela val deserta;
Adonx, quan tug seran ly cel hubert,
Et per jutgar sera la cort uberta,
Fatz vostre Filh me tenga tot cubert,
He de pietat m'estenda la cuberta,
He del sagrat pretz que ly avetz uffert,
Dona, si us platz, per mi l fassats ufferta.

---

vous suppliant que mon âme, qui est si dure, — par les horribles péchés que j'ai faits avec un cœur dur, — soient abolis sous votre manteau sûr, — pour qu'elle (l'âme) soit toujours plus sûre.

Imaginant le pas terrible de la mort, — Mère de Dieu, mon courage est quasi-mort, — car j'ai crainte que le péché et les torts — me fassent faire et tenir voie tortueuse. — Donc, vous qui êtes la maîtresse du port, — et le droit sentier et la porte du paradis, — faites, s'il vous plaît, si bien que je vienne au délassement, — là où maint juste toujours se complaît.

Ne me laissez point, vous, entrer dans le désert, — ni (dans) le puits profond de cette vallée déserte; — alors, quand les cieux seront tous ouverts, — et que pour juger la cour sera ouverte, — faites que votre Fils me tienne tout couvert, — et de pitié étende sur moi la couverture, — et du sacré prix que vous lui avez offert, — Dame, s'il vous plaît, pour moi lui fassiez offrande.

Digitized by Google

Etz yeu say be quez am votz temorosa,
E'ls jutjamens que sera temoros,
Mitiguara son jutgar valoros,
Prenen cosselh am vos, qu'etz valorosa.
Doncas, supplic vos qu'etz tant poderosa,
Vulhatz pregar vostre Filh poderos
Qu'al jorn darric, el, qu'es francxs e gaujos,
Nos mene sus, dins la sala gaujosa.

TORNADA.

Castel d'amor, vos qu'etz naus preciosa,
Hont s'encarnec Jeshu-Christ precios,
Yeu vos supplic que l fizel amoros
Siam stablit [1] prop de vos, amorosa.

1 *(sic)* Lisez *establit.*

Et je sais bien que, avec voix redoutable, — en le jugement qui sera redoutable, — il mitigera son juger précieux, — prenant conseil avec vous, qui êtes prisée. — Donc, je vous supplie, vous qui êtes si puissante, — veuillez prier votre Fils puissant — qu'au jour dernier, lui, qui est franc et joyeux, — nous mène là haut, dans la salle joyeuse.

TORNADE.

Château d'amour, vous qui êtes la nef précieuse, — où s'incarna Jésus-Christ précieux, — je vous supplie que les fidèles amoureux — soient établis près de vous, amoureuse.

Digitized by Google

VERS COMPLIT,

Fayt en lauzor de Nostra Dona, am loqual Anthoni del Verger, studiant [1], de Perpinhan habitant, gazanhec la Violeta, l'an M.CCCC.LXI. (11).

Manuscrit nº 2, pag. 24.

En vos lauzar, Mayres de Dieu sagrada,
Bastar no pot l'angelicals natura,
Donquas, humils, ans dels segles creada,
Que poyra dir l'umanals creatura?
Le pauchz sentitz dels qui per lo mon passan
No y basta, no : pus etz de vertutz plena
E vostres faitz infinits com l'arena;
Per que de cert nostre saber trespassan.

Sus totz los Sants etz, apres Dieu, plus santa;
Doncx que dire de vostr'alta persona,
Quar veg tot jorn que la Gleyza vos canta,
Que de virtuts obtenets la corona.

1 *(sic)* Lisez *estudiant*.

VERS ACCOMPLI,

Fait en l'honneur de Notre-Dame, avec lequel Antoine du Verger, étudiant, habitant de Perpignan, gagna la Violette, l'an 1461.

A vous louer, Mère de Dieu sacrée, — ne peut suffire l'angélique nature; — donc, bienveillante, avant les siècles créée, — que pourra dire l'humaine créature? — Le petit sens de ceux qui par le monde passent — n'y suffit pas, non : plus vous êtes de vertus pleine — et vos faits infinis comme le sable; — (c'est) pourquoi certainement ils dépassent notre savoir.

Sur tous les Saints vous êtes, après Dieu, la plus sainte; — donc, que dire de votre haute personne, — car je vois toujours que l'Eglise vous chante, — que de vertu vous obtenez la couronne.

Digitized by Google

E mes [1] quant pens que per la gran bathalha
Que l'enemichz me dona, per gran ira,
Contra 'l Senhor ma volontatz se gira,
Tot be laysant, dels mals prenent la talha.

Mas quant reguard la nostra gran flaqueza,
Fermament crech, Verges molt pietadoza,
Que vostres Filhs me dara savieza
Pusque parlar de vos tant glorioza,
E pusquez etz de gaug mar sobirana
E vera lutz, que raya del altisme,
Los crestians emparatz del abisme,
Hon Lucifers dels mals te la fontana.

De totz quants son en lo pas miserable
D'aquest mon trist, jamais se trobaria
Qui recomtes lo gaug inextimable
Que receubets, quant la missatgeria
Vos trametech Dieus eternals le Payres,
Per Grabiel [2] archangel de poysansa,
A vos disent que serietz la speransa
Dels peccadors e de Jhesus la mayres.

1 (*sic*) Pour *mais*, en Catalan *mes*. — 2 (*sic*) Pour *Gabriel*.

— Et plus encore quand je pense que, pendant la grande bataille — que l'ennemi me donne, par grande colère, — ma volonté se tourne contre le Seigneur, — laissant tout bien, des maux prenant la taille.

Mais quand je regarde notre grande faiblesse, — fermement je crois, Vierge très-compatissante, — que votre Fils me donnera sagesse — pour parler de vous, tant glorieuse, — et puisque vous êtes de joie mer souveraine — et vraie lumière, qui découle du plus haut, — sauvez les chrétiens de l'abîme, — où Lucifer tient la source des maux.

De tous ceux qui sont en le passage misérable — de ce monde triste, jamais (ne) se trouverait — qui racontât la joie inestimable — que vous reçûtes, lorsque le message — vous transmit, Dieu éternel le Père, — par Gabriel archange puissant, — à vous disant que vous seriez l'espérance — des pécheurs et de Jésus la mère.

Digitized by Google

Venguen ly Rey adorar lo Filh vostre:
Ab humil gest, Gaspars lo contemplava,
Disent: aissi adorem lo Dieu nostre,
De nos casqus pus veyre l desirava.
E Melchions [1] e Baltazar dizian;
Gran fayt vezem e d'alta meravella,
Quar, ha portat esta santa piucela
Cel qui los cels compendre no podian.

Segons legim, vos trobam la premiera
En aquest mon que volgues casta viure,
Tostemps seguint de virtutz la carriera.
Quy'n poyra doncx explicar ny be scriure
Virginitat vodetz en vostra vida,
Sernar tostemps ab la pensa molt clara?
E tant be Dieuz vos donech, s'amor cara
E joya tal que mays no fonch auzida.

Le Filhs de Dieu eternals, invizibles,
De vostre cors fech a nos oratori,
E prenent carn volguec esser vizibles,
Quant devalec del pus alt consistori,

1 *(sic)* Lisez *Melchiors.*

Vinrent les Rois adorer votre Fils: — avec humble geste, Gaspard le contemplait, — disant: ici adorons notre Dieu, — chacun de nous fort désirait de le voir. — Et Melchior et Balthazar disaient: — nous voyons grand prodige et de haute merveille, — car cette sainte pucelle a porté — celui que les cieux ne pouvaient contenir.

Suivant (ce) que nous lisons, nous vous trouvons la première — en ce monde qui voulût vivre chaste, — suivant toujours de la vertu le chemin. — Qui pourra donc en expliquer ni bien écrire — la Virginité que vous vouâtes en votre vie, — (et) méditer toujours avec le sens très-clair? — et si grand bien Dieu vous donna, son amour cher — et joie telle que plus elle ne fut oute.

Le Fils de Dieu, éternel, invisible, — de votre corps nous fit oratoire, — et prenant chair il voulut être visible, — quand il descendit du plus haut consistoire,

Digitized by Google

Per nos tornar en lo gran heretatge,
Que tug perdut haviam per la falta
Del payr'Adam; doncquas, Verges molt alta,
Remembre vos del humanal linatge.

De tots quants som, veig que virtut no basta
A resistir contra nostr'adversari;
De fortitut prestats nos donquas l'asta,
Contra l Sathan, de tots mals secretari,
Qui, jorn e neyt, de temptar no se pauza,
Per que tengam de molts peccats la taca:
Prest tombarem, pus es nostra carn flaca,
Nostre voler en vos si no repauza.

De salut portz e molt nobla Regina,
Dieus eternals, per obrir nos la porta
De paradis, nos donech medicina
Per vostras mas, segons santz Luchs [1] reporta;
Doncx, nostres gaugz, aquest pahis, tant noble,
Vulhatz guardar de la greu pestilensa,
Als regidors donats atal sciensa,
Que justament pusquan regir lo poble.

1 (sic) Pour *Lucs*.

— pour nous remettre dans le grand héritage, — que nous avions tous perdu par la faute — du père Adam ; donc, Vierge très-élevée, — qu'il vous ressouvienne de l'humaine lignée.

De tous tant que nous sommes, je vois que la vertu ne suffit — à résister contre notre adversaire; — du courage prêtez-nous donc la lance, — contre le Satan, repaire de tous maux, — qui, jour et nuit, de tenter ne se repose, — pour que nous tenions (conservions) de nombreux péchés la tache : — prestement nous tomberons, puisque notre chair est faible, — si notre vouloir en vous ne repose.

Port de salut et très-noble Reine, — Dieu éternel, pour nous ouvrir la porte — de paradis, nous donna médecine (remède) — par vos mains, selon que saint Luc (le) rapporte; — donc, notre joie, ce pays tant noble, — veuillez garder de la terrible peste, — aux régisseurs donnez telle science, — que justement ils puissent régir le peuple.

Digitized by Google

Ab gran poder, l'omes qui vos saluda
Vensera prest Sathan fals e maligne.
La Trinitatz fonch dins vos contenguda,
Quant concebetz lo Filh de Dieu insigne.
Qui, dins lo cor, portar vos poyra scrita,
No peccara pus : vos [1] etz la Violeta
Molt odorant que nays en plassa neta,
E quen loch brut pauzar no se delita.

TORNADA.

Sens aver fi etz de Dieu mayres dita,
Doncquas, pregatz vostre Filh que ns trameta
La luts del Cel que ns mostre via dreta,
E ns do lo loch hon vostre cors habita.

ANDRESSA A JHESU CRIST.

Molt se complan nostr'arma, detenguda
En tants perills per lo sperit indigne ;
Doncquas, Jhesus, pus l'avetz rezemuda,
Pauzats nos tots de virtutz en lo signe.

1 Le mot *vos* manque dans le manuscrit.

Avec grand pouvoir, l'homme qui vous salue — vaincra prestement Satan faux et méchant. — La Trinité fut dans vous contenue, — quand vous conçûtes le Fils de Dieu insigne. — Qui, dans le cœur, pourra vous porter écrite, — ne péchera plus : vous êtes la Violette — très-odorante qui naît en place nette, — et qui en lieu inculte ne se complaît (à) rester.

TORNADE.

Sans avoir fin vous êtes dite mère de Dieu, — donc, priez votre Fils qu'il nous transmette — la lumière du Ciel, qui nous montre la voie droite, — et nous donne le lieu où votre corps habite.

ADRESSE A JÉSUS-CHRIST.

Fort se désole notre âme, retenue — en si grands périls, par l'esprit indigne ; — donc, Jésus, puisque vous l'avez rachetée, — posez-nous tous dans le signe de la vertu.

Digitized by Google

VERS

Fait per coblas unisonans e refrayn, a honor de nostre senhor lo Rey, per loqual foc jutjada la Violeta a Mestre Thomas Luys, bachalier en leys, l'an M. CCCC. LXII.

Manuscrit n° 2, *pag.* 26.

Depueys en sa que Thalabotz morics,
Hon li Francey, gassanyen la jornada,
Gran fondament de pats nos foc donada
E dels malsfaytz als fals Angles castics;
La Flor de lir vent totjorn al dessus,
Car veg bon dreyt estre de nostra part,
Qu'a tout l'erguelh al verenos Leupart,
E forgitat hotra mar en reclus.

O fals Angley, n'avetz on far abrics
De part de sa, n'y riba, ni pausada;
De tot strems [1] es la porta barada [2],
Com es a tost manifest e publics.

1 *(sic)* Lisez *estrems*. — 2 *(sic)* Lisez *barrada*.

VERS

Fait par couplets unissonans et refrain, à l'honneur de notre seigneur le Roi (Louis XI), pour lequel la Violette fut adjugée à Maître Thomas Louis, bachelier en lois, l'an 1462.

Depuis en ça que Talbot mourut, — où les Français gagnèrent la journée, — grand fondement de paix nous fut donnée — et des méfaits aux faux Anglais châtiment; — la Fleur de lis vint toujours au-dessus, — car je vois le bon droit être de notre parti, — vu qu'il a ôté l'orgueil au vénimeux Léopard, — et l'a banni outre-mer en reclus.

O faux Anglais, vous n'avez plus où faire abri — de par deça, ni rive, ni place; — de tout coin la porte (vous) est barrée, — comme à chacun il est manifeste et public.

Digitized by Google

Demoratz, doncz, coma del tot confus,
Car veg bon dreyt estre de nostra part,
Qu'a tout l'erguelh al verenos Leupart,
En tal partit, que no s pot maure plus.

Les ans passats, havetz fayt maynt destrics,
Trop mal e dan, fasen de sa passada.
A vostr' endreyt es la perda trobada,
Tant que jamay no y darets cop ni pics;
Be coneyssetz qu'etz meses en refus,
Car veg bon dreyt estre de nostra part,
Qu'a tout l'erguelh al verenos Leupart,
Que demorats de son perpaus exclus.

D'oranabant, no qual fassam pus trics
De far lausors, am la testa baysada,
Al Criator y a la Verges sagrada,
D'asso c'an fayt lo Regne pacifics,
Per bon endres qu'es vengut de la sus;
Car veg bon dreyt estre de nostra part,
Qu'a tout l'erguelh al verenos Leupart,
E retornat am son poder confus.

— Demeurez, donc, comme totalement confus, — car je vois le bon droit être de notre parti, — vu qu'il a ôté l'orgueil au vénimeux Léopard, — en tel état, qu'il ne se peut mouvoir davantage.

Les ans passés, vous avez fait maintes oppressions, — beaucoup de mal et dommage, en fesant deça passage. — A votre endroit est la perte trouvée, — si bien que jamais vous n'y donnerez coup ni heurt; — bien vous reconnaissez que vous êtes mis en refus, — car je vois le bon droit être de notre parti, — vu qu'il a ôté l'orgueil au vénimeux Léopard, — qui est demeuré de son propos exclus.

Dorénavant, il ne faut pas que nous fassions plus de retard — de faire louange, avec tête baissée, — au Créateur et à la Vierge sacrée, — de ce qu'ils ont fait le Royaume pacifique, — par bonne direction qui est venue d'en haut; — car je vois le bon droit être de notre parti, — vu qu'il a ôté l'orgueil au vénimeux Léopard, — et retourné avec son pouvoir confus.

Digitized by Google

Pel tres aut Rey Loys, molt catholics,
Pats general per tot sya fermada,
En continuan la via comensada
De bona pats, e que siam tuc amics.
Molt gran profieyt y trobara cascus,
Car veg bon dreyt estre de nostra part,
Qu'a tout l'erguelh al verenos Leupart,
Le demonstran claramen son abus.

TORNADA.

Palays d'onor, hon s'ajustecs Jhesus,
Per que siam devers la sua part,
Deffendetz nos del verenos Leupart,
Que ns vol gardar de montar al dessus.

ENDRESSA.

Lo Rey dels Franx, grandament autentics,
Si de tans carx una part n'es ostada,
La paubra gent cridara la vegada:
Viva tostemps Loys lo magnifics!

Par le très-haut Roi Louis, très-catholique, — que paix générale soit partout garantie, — en continuant la voie commencée — de bonne paix, et que nous soyons tous amis. — Très-grand profit chacun y trouvera, — car je vois le bon droit être de notre parti, — vu qu'il a ôté l'orgueil au vénimeux Léopard, — lui démontrant clairement son abus.

TORNADE.

Palais d'honneur, où s'ajusta Jésus, — pour que nous soyons de son parti, — défendez-nous du vénimeux Léopard, — qui veut nous empêcher de monter au-dessus.

ADRESSE.

Roi des Francs, grandement authentique, — si de tant (de) charges une part est ôtée, — la pauvre gent cricra, sur le moment: — vive toujours Louis le magnifique!

Digitized by Google

VERS

Capcoat, siguen compas d'accen de cobla en cobla. (12).

Manuscrit n° 2, *pag.* 27.

O Dieus molt just, poder inextimable,
Quant sus la crotz volgues per nos mort prendre,
Per gran desir volenz nos totz deffendre
Et deliurar del lac espaventable,
Ont eram nos tug subjugat al Diable,
E so pel crim d'Adam e cruzel fauta;
Paraulas sept disses, dont be m'azauta,
En breus parlas [1], n'explicar la sentencia.

Quant ly Juzieu, ple de mala consciencia,
T'aguen jutjat, d'ont nos tornes en vida,
Suffren la mort am dolor infinida,
Tu Redemptors, qu'es virtutz de pasciencia,

1 [*sic*] Lisez *parlars*.

VERS

(Rimant par) téte et queue selon retour d'accent de couplet en couplet.

O Dieu très-juste, pouvoir inestimable, — quand sur la croix tu voulus prendre mort pour nous, — par grand désir voulant nous tous défendre — et délivrer du lac épouvantable — où nous étions nous tous soumis au Diable, — et cela pour le crime d'Adam et (sa) cruelle faute; — tu dis sept paroles, dont bien il me convient, — en bref parler (discours), en expliquer la sentence.

Quand les Juifs, pleins de méchante conscience, — t'eurent jugé, d'où tu nous tournas en vie, — souffrant la mort avec douleur infinie, — toi Rédempteur, qui es vertu de patience, —

Digitized by Google

Foguetz moguts per granda providencia
D'els perdonar, supplican dossament
De bon voler al payr' omnipotent,
Que'ls perdones, com a pecx lor oltrage [1].

Pueys lo trebalh que, per l'huma [2] linatge,
Avias suffert, benigna creatura,
Volentz nos totz gitar de la tortura
Del fals Sathan e del sieu homenatge,
Lo segon mot, que vays dir ho lengatge,
Foc quant dices que nz avias set amara;
Significan dels peccadors la tara,
Per fin amor, volen fos estremada.

Ez en apres que cela gen malvada,
Los dos layros a dextre y a senestre
T'aguen metut, don te prenguec per mestre
La us d'aquelz dizen, a la vegada:
Dieus Jhesu Christ, en aquesta jornada,
Quant sus, alz cels, seras, si t ven plazer,
Membre t de my: adoncx ab grant voler
Tu 'l prometes de paradis la gloria.

1 (*sic*) Lisez *oltratge*. — 2 (*sic*) Par altération de *human*.

---

tu fus mu par grande providence — de les pardonner, suppliant doucement — de bon vouloir le père tout-puissant, — qu'il pardonnât, comme à ignorants, leur outrage.

Puis le tourment que, pour l'humaine lignée, — tu avais souffert, bénigne créature, — voulant nous tous tirer de la torture — du faux Satan et de son hommage, — le second mot, que tu allas dire en langage, — fut quand tu dis que tu avais soif amère; — signifiant des pécheurs la tare, — par pur amour, voulant qu'elle fût cachée.

Et puis après que cette gent mauvaise, — à droite et à gauche, les deux larrons — t'eurent mis, desquels, pour maître te prit — l'un de ceux-là disant, sur le moment: — Dieu Jésus-Christ, en cette journée, — quand là haut, au ciel, tu seras, s'il t'(en) vient plaisir, — qu'il te souvienne de moi: alors avec grand vouloir — tu lui promis la gloire du paradis.

Digitized by Google

Y aqui meteys, com es causa notoria,
En contemplan sus tu, la dolsa Mayre,
Menan gran dol, vezen te com ung layre
En crotz pendut, per aver la victoria
Sus l'enemic, aven d'ela memoria,
En lo tieu loc, a la Dona molt trista
Li comandes sant Johan l'evangelista,
En lor dizen que totz fossam az una.

E coma pueyz, com es causa comuna,
Per abaysar lo nostre mal terrible,
Te demostres hobedient e pazible
Al Payre tieu, en ta greu desfortuna,
Sus, en lo fust, sens fictio denguna;
Heli claman, az el t'es rancurat,
En volen dir : com, Senhors, m'as laysat?
Qu'es la razo, lo motiu ny la causa?

Tot en seguen, no triguec pas grant pauza,
Reyz poderos, ples de tot'amistansa,
Te deffalhent la vertutz he poysansa
D'humanitat, vays dir aquesta clausa :

Et là même, comme c'est chose notoire, — en te contemplant, la douce mère, — menant grand deuil, te voyant comme un larron — pendu en croix, pour avoir la victoire — sur l'ennemi, ayant d'elle mémoire — en ton lieu, à la dame très-triste — tu recommandas saint Jean l'évangéliste, — en leur disant que tous (les deux) ils fussent ensemble.

Et comme ensuite, comme c'est chose commune, — pour abaisser notre mal terrible, — tu te démontras obéissant et paisible — à ton père, en ta grièvе infortune, — sur le bois, sans fictions aucune; — appelant Eli, à lui tu t'es plaint, — en voulant dire : comment, Seigneur, m'as-tu délaissé? — quelle en est la raison, le motif et la cause?

Postérieurement, ne tarda pas grande pause, — Roi puissant, plein de toute amitié, — te défaillant la vertu et puissance — d'humanité, tu allas dire cette clause :

Digitized by Google

Consumat es! que vol dir et suppausa
Quez a la vetz tota nostra discordia
Per ton mega er en patz he concordia;
Aysos l'effieytz, com l'escriptura canta.

Quant per nos totz, tribulacion tanta,
Hotratges [1], mals, blasfennas [2] he rudessa
Agues suffert, estan en la destressa,
Al derrier mot, la tieu persona sancta
Vay envocar la Deytat poyshanta,
Ayssi dizen: Aras es tot fenit;
En las tiuas mas comandi l'esperit,
Ez à la doncx fenic per esta guisa.

CONCLUSIO.

Per que supplic icu la real deviza,
Molt humielment, la testa descuberta,
Que m do complir cauza plasent y experta
En aquest mon per que l'arma s'en risa,

1 [sic] Lisez *oltratges*. — 2 (*sic*) Lisez *blasphemas*.

— (tout) est consommé! (ce) qui veut dire et suppose — qu'alors toute notre discorde — par ton moyen était en paix et concorde; — ceci est l'effet, comme l'écriture (le) chante.

Quand pour nous tous, tribulation si grande, — outrages, maux, blasphèmes et rudesse — tu eus souffert, étant à la détresse, — au dernier mot, ta personne sainte — alla invoquer la Déité puissante, — ainsi disant: maintenant tout est fini; — en tes mains je recommande l'esprit, — et alors tu finis de cette façon.

CONCLUSION.

C'est pourquoi je supplie la royale devise, — tres-humblement, la tête découverte, — qu'elle me donne d'accomplir chose plaisante et experte — en ce monde, pour que l'âme s'en rie, —

Digitized by Google

Tant qu'elz peccatz que despueis m'anfantiza
Ay cometutz, perdonar sia contenta
La Trinitatz, e per la bon' ententa,
Apres la fy obtenga sa parya.

TORNADA.

Fons de vertutz, fazetz qu'al port de Piza
E'ls autres locx, fassam causa plasenta;
Qu'envers los Turcx anen dar tal espenta,
Qu'en breu de temps hom defassa lor lya.

Anno Domini, M.CCCC.LXIIII, *Magister Johannes de Calmo, civis Tholosanus, baccallarius in legibus, lucratus fuit, in consistorio domus communis pro precedenti dictamine.*

---

si bien que les péchés que depuis mon enfance — j'ai commis, soit contente (de me) pardonner — la Trinité, et par la bonne attente, — après la fin, j'obtienne sa compagnie.

TORNADE.

Fontaine de vertu, faites, qu'au port de Pise — et autres lieux, nous fassions chose plaisante; — qu'aux Turcs nous allions donner telle culbutte, — qu'en peu de temps on défasse leur ligue.

L'an du Seigneur 1464, Maître Jean de Calmont, citoyen de Toulouse, bachelier en lois, gagna la Violette, dans le consistoire de la maison commune, par la précédente composition.

Digitized by Google

VERS

Figurat de Antecrist, per loqual fonc jutgada la Violeta a Mestre Peyre de la Roqua (de Ruppe), bachelier en leis, l'an M. CCCC.LXV. (13).

Manuscrit n° 2, *pag.* 30.

Es serpens grans, orribles ses mezura,
Que mays al mon non vic hom de semblan,
Grans fayts novels a totz signiffican.
En breu de temps regnara sus natura;
Forma pendra per diversa figura,
Com tost veyretz, demostran per acort.
Lunhz homs formatz n'a vist, per atytal sort,
Semblan senhal sus tota creatura.

Aquelz serpens aura la sieu naysensa
De la grant mar, en la forma d'un part;
Los pes d'un hors [1] la boca e'l reguart
Com d'un leo; per mot gran apparensa,

1 (sic) Lisez *ors*.

VERS

Figuré de l'Antéchrist, pour lequel la Violette fut adjugée à Maître Pierre de la Roque, bachelier en lois, l'an 1465.

Il est (un) serpent grand, horrible sans mesure, — (si bien) que jamais au monde on n'en vit de semblable, — grands faits nouveaux à tous signifiant. — En peu de temps il règnera sur la nature, — il prendra forme par diverse figure, — comme tôt vous verrez, (le) démontrant par accord. — Nul homme formé n'a vu, par tel sort, — semblable signe sur toute créature.

Ce serpent aura sa naissance — de la grande mer, en la forme d'un léopard; — les pieds d'un ours, la bouche et le regard — comme d'un lion par très-grande apparence, —

Digitized by Google

Portan set caps sobres quals, sens falhensa,
Aura detz corns, he sus tot principals,
Coronas detz, on scran mes los mals
Encontra Dieu he sul mon gran offensa.

En declaran l'effieyt per ordenansa,
Le dich serpens dic quez es figuratz
Celz princeps grans, qu'es Antecrist nomnatz.
Son nayscmen cascun jorn fort s'avansa,
D'el tirp qu'es dich, dan sens lunh' amistansa,
Filh d'Israel naysera tot confus;
Mals infinitz fara, que may negus
No n vic al mon com n'aya remembransa.

De la gran mar prendra la sieu levada,
Quez es a dir d'aquest mon tenebros.
D'estat mot bas venra tant rigoros;
Sa volontatz a totz sera malvada;
Servir a lui no sera restaurada
Persona gran, ny gen d'entendemen,
Car, am grans dos, promezas ho turmen,
Compellira [1] a la sua ley dampnada.

1 *(sic)*.

— portant sept têtes, au-dessus desquelles, sans faute, — il aura dix cornes, et surtout principalement — dix couronnes, où seront mis les maux — contre Dieu et sur le monde grande offense.

En déclarant l'effet par ordonnance, — le dit serpent, je dis que se trouve figuré — ce prince grand, qui est nommé Antéchrist. — Sa naissance chaque jour fort s'avance — de la race qui est dite, dommage sans aucune amitié, — fils d'Israël naîtra tout confus; — il fera mal infini, vu que jamais personne — n'en vit au monde, qu'on en ait ressouvenir.

De la grande mer il prendra son élévation, — (ce) qui est à dire de ce monde ténébreux. — D'état fort bas il viendra si rigoureux; — sa volonté à tous sera mauvaise; — à le servir ne sera restaurée — personne grande, ni gent d'entendement, — car, avec grands dons, promesses ou tourments, — il contraindra à sa loi damnée.

Digitized by Google

Ly dich sept cap, ple de tota malicia,
Son tuch ly Rey que l'y seran entorn,
Princep poysant hez autra gen del mon,
Ly qual tot ple seran de gran nequicia;
Dels sept peccatz mortalz auran noticia;
Sus tot lo mon volran senhoreyar,
D'ont tuch ly just no faran que plorar,
Vezen, sur els, cazer tal injusticia.

Ly corn nomnat designan la ruyna
Dels detz molt just mandamens de la ley,
Que son trames per lo divinal Rey
A tota gen, per lyal medecina,
Ly qual seran, per semblan gen mesquina,
Tuch confondut he devengut al bas:
Am granda paour [1] predicar, en tal cas,
L'om gausara de la salut divina.

Coronas detz cascuna ben partida
Sus los ditz corns, portara per regir
Lo mon dolent, he, sus tot luy servir,
Per que sa ley sya de totz puntz complida,

1 (*sic*) Lisez *paor*.

Les dites sept têtes, pleines de toute malice, — sont tous les Rois qui lui seront autour, — princes puissants et autre gent du monde, — lesquels seront tout pleins de grand dérèglement; — des sept péchés mortels ils auront connaissance; — sur tout le monde ils voudront dominer, — d'où tous les justes ne feront que pleurer, — voyant, sur eux, tomber telle injustice.

Les cornes nommées désignent la ruine — des dix très justes commandements de la loi, — qui sont transmis par le divin Roi — à toute gent, pour loyal remède, — lesquels seront, par semblable gent mesquine, — tous confondus et devenus au bas: — avec grande peur prêcher, en tel cas, — l'on osera du salut divin.

Les dix couronnes, chacune bien départie — sur les dites cornes, il portera pour régir — le monde souffrant, et, sur tout, l'asservir, — pour que sa loi soit de tout point accomplie,

Digitized by Google

He sus los caps, encontra 'l fruch de vida,
Dieus poderos dira per gran voler,
Lo blasfeman, que 'l cel alcun poder
Aver no pot per donar dreyta guida.

Al part, quez es, en diversa maniera,
Totz figuratz per mainhtas de colors,
Puest comparar; car, am mot grans rigors,
Am si trayra, per via mesongiera,
Trastota gen que n' an fe vertardiera;
He com fay l'ors de sa pauta gran mal,
He 'l leos fortz am sa boca mortal,
Voldra 'nvazir la santa ley entiera.

Tres ans he miech durara la rudessa
Del sobre dich serpen, am grand honor,
He peys apres voldra, per gran lauzor,
Montar sus naut, am singular endressa;
Mays Jeshu Crist, fontz de tota noblessa,
Encontra luy trametra sant Miquel,
Que l'aucira am un dart ben cruzel,
En lo gitan el foc de gran destressa.

— et sur les têtes, contre le fruit de vie, — Dieu puissant, il dira par grand vouloir, — le blasphémant, que le ciel aucun pouvoir — ne peut avoir pour donner droite conduite.

Au Léopard, qui est, en diverse manière, — tout figuré par maintes couleurs, — il peut se comparer; car, avec très grande rigueur, — avec lui il tirera, par voie mensongère — toute gent qui n'ont foi véridique; — et comme l'ours fait de sa patte grand mal, — et le lion fortement avec sa bouche mortelle, — il voudra envahir la sainte loi entière.

Trois ans et demi durera la rudesse — du susdit serpent, avec grand honneur, — et puis après il voudra, par grande louange — monter sus là haut, avec singulière direction; — mais Jésus-Christ, fontaine de toute noblesse, — contre lui transmettra saint Michel, — qui le tuera avec un dard bien cruel, — en le jetant au feu de grande torture.

Digitized by Google

TORNADA.

Resplandens lums, qu'etz de vertutz princessa,
Trametetz nos adjutori del cel,
Qu'a Dieus mot just puscam estre fizel,
Contra 'l serpen de tot vicis mestressa.

TORNADE.

Resplendissante lumière, qui êtes de vertu princesse, — transmettez-nous aide du ciel, — qu'à Dieu très-juste nous puissions être fidèles, — contre le serpent maître de tous les vices.

Digitized by Google

VERS MORAL,

Super Christi passionem, cum quo habuit Violetam, Frater Johannes Salvets, ordinis Carmelitarum, anno Domini, M. CCCC. LXVI.

Manuscrit nº 2, *pag.* 32.

Engoyssos plor ab pensa doloyrosa,
Desconsolatz sanglentimens e critz
Sospirs amars e rancamens des pitz [1],
Planhs, cridamens ab la votz angoysosa,
Vey far a vos Verges e mayre pura,
Per vostre Filh loqual a cruzel mort
An condempnat li Juzieu a gran tort,
Per reparar l'autruy fait et rancura.

Bastar no y pot formada creatura
De [2] ymaginar quant, sens negun remort,
Le vostre Filh batut era tant fort,
E l sieu costat traucat am lansa dura.

1 (*sic*) Lisez *de pitz*. — 2 (*sic*).

VERS MORAL,

Sur la passion de Jésus-Christ, avec lequel Frère Jean Salvetz, de l'ordre des Carmélites, eut la Violette, l'an du Seigneur, 1466.

Angoisseux pleur, avec pensée douloureuse, — désolés sanglots et cris, — soupirs amers et râlemens de poitrine, — plaintes, gémissements, avec la voix angoisseuse, — je vous vois faire, Vierge et mère pure, — pour votre Fils, lequel à cruelle mort — les Juifs ont condamné, à grand tort, — pour réparer d'autrui le fait et la peine.

Créature créée ne peut suffire — d'imaginer combien, sans aucun remords, — votre Fils était fort battu, — et son côté percé avec lance dure. —

Digitized by Google

Aylas ! be us deg naffrar vostras coradas
Plaga mortal, quant regardetz la crotz;
Ay-las ! be us fetz adonc an grant sanglotz,
Viure et morir entre las desoladas.

Mayre de Dieu, quant en las mas sagradas
Tenguetz Jhesus, an tremolosa votz,
Vas totas partz planhen. . . . . [1]
Ne demostretz sas carns mot delicadas
Del Anhel just, que prenia sacriffici
E mort crusel, corren trastot de sanc,
Del cap als pes et per trastot lo flanc,
Per nos donar l'eternal benefici.

O quant uset pietat de son offici
En lo prodom Josep antic et blanc,
Quant davalec Jeshus, an cor mot franc,
Romput, naffrat per lo cruzel calici.
Adonc ferit ayssels conrs redoubtables [2]
Lo vostre pretz e ploretz aygramens,
Lo regardan, qu' era de batemens
Mot orresat et faytz abhominables.

1 On lit dans le manuscrit *an dousso voutz*. — 2 [sic] Pour *redoptables*.

Hélas! bien vous dût navrer vos entrailles — (une) plaie mortelle, quand vous regardâtes la croix; — Hélas! bien vous fit alors, avec grands sanglots, — vivre et mourir entre les désolées.

Mère de Dieu, quand dans les mains sacrées, — vous tintes Jesus, avec tremblante voix, — vers toute part vous plaignant. . . . . — vous montrâtes les chairs très-délicates — de l'Agneau juste, qui prenait sacrifice — et cruelle mort, ruisselant tout de sang, — de la tête aux pieds et par tout le flanc, — pour nous donner l'éternel bienfait.

Oh! combien la pitié usa de son office, — en le prud'homme Joseph (d'Arimathie), vieux et blanc, — quand il descendit Jésus, avec cœur très-franc, — rompu, navré par le cruel calice. — Alors, ce traitement redoutable (cruel) toucha — votre mérite et vous pleurâtes amèrement, — le regardant, vu qu'il était de battements — et (de) faits abominables (très-souillé).

Digitized by Google

O quant foc grant le dol insupportables,
Que la Verges fasia mot aspramens,
Ny per los huelhs an quant de corremens,
Pluravan cel que'ls era tant aimables,
Lo vesen mort et la sua carn benigna,
Per cops motz blaus fayt e descomunal,
Naffratz los pes et las mas, per engal,
Sens pietat per cela gent maligna.

Un jovencel l'escriptura designa,
Que s planh e s dol d'amor fort cordial,
Nomnat sanct Johan, per so que tant de mal
L'y a vist passar, Elas! sens causa digna.
Torcen las mas, ploran, vos dissec, Mayre :
Aras vos precs laysses tat grant dolor,
Elas! cum puesc hieu estar que no n plor [1]
Responden l'y vostre cors de bon ayre.

Adonc meten Jhesus nostre salvayre
Al monument li sieu servidor,
Qui pensar pot am quanta de tristor,
Vos demoretz orpha de filh et paire,

1 On lit ici, en note, dans le manuscrit *Virgo Deo.*

Oh ! combien fut grand le deuil insupportable, — que la Vierge fesait très-âprement, — et, par les yeux, avec combien de ruissèlement — on pleurait celui qui leur était tant aimable, — le voyant mort et (voyant) sa chair bénigne — meurtrie par coups très-bleus et excessifs, — les pieds et les mains également blessés, — sans pitié par cette gent maligne.

L'écriture désigne un jouvenceau, — qui se plaint et se deuil d'amour fort cordial, — nommé saint Jean, parce que tant de mal — il lui a vu endurer, Hélas ! sans cause digne. — Tordant les mains, pleurant, il vous dit : Mère, — maintenant je vous prie que vous laissiez tant grande douleur. — Hélas ! comment puis-je être que je ne pleure ? — votre cœur lui répondant, de bon air (affectueusement).

Alors mettant Jésus, notre Sauveur, — au monument, ses serviteurs, — qui peut penser avec combien de tristesse — vous demeurâtes orpheline de fils et (de) père. —

Digitized by Google

Cert puesc vos dir que nul cens [1] o comprendre
No y pot bastar ny lenga per o dire,
Mayre de Dieu, ni quant benc al partir,
Lo marriment que'l cor vos cuyet fendre.

Doncx, plus quez greu mort a volgut prendre,
Vostre car Filh per nostres mals delir,
B'en fort tenguts de l'amar et servir,
Per que vos prec que vulha m'totz atendre
Contemplan cum del cel venc invisibles
Dieus vertadier e s'es mostrast e vist,
E fayt vers homs, portant cyricy trist
En aquest mon mot suffrens et pasibles.

TORNADA.

Vos lutz plasens ont tos [2] faytz es possibles,
Hieu vos deman per advocat sanct Sixt,
En vos pregan, Mayre de Jhesus Crist,
Que no suffratz hieu fos encorrigibles.

1 (*sic*) Pour *sens*. — 2 (*sic*) Lisez *tots*.

Certainement je puis vous dire que nul sens à le comprendre — ne peut suffire, ni (nulle) langue pour le dire, — Mère de Dieu, et quand vint au partir (le départ), — l'affliction qui vous faillit fendre le cœur.

Donc, puisque grièvе mort a voulu prendre — votre cher Fils, pour nos maux détourner, — bien nous sommes tenus de l'aimer et servir; — (c'est) pourquoi je vous prie qu'il me veuille totalement protéger, — contemplant comment du Ciel vint l'invisible, — Dieu véridique, et s'est montré et a été vu, — et fait homme vrai, portant cilice triste — en ce monde, très-souffrant et passible.

TORNADE.

Vous lumière plaisante, à qui tout fait est possible, — je vous demande pour avocat saint Sixte, — en vous priant, Mère de Jésus-Christ, — que vous ne souffriez pas que je fusse incorrigible.

Digitized by Google

CANSO DE NOSTRA DONA,

Per coblas unisonans et biocx, per laqual Johan Gumbaut, marchant, guasanhec la Violeta, l'an M. CCCC. LXVI. (14).

Manuscrit n° 2, *pag.* 87.

Estuic d'amor, qu'es la font d'alegranssa,
Sul temps novel, m'a voluntat a preza
He m red ancli far cansso de noblessa [1],
Roza, per vos, hon mon desir s'avanssa
He ma 'speranssa.

So non obstant, que ges ma sufficienssa
Bastar no pot à vos, flor valeroza,
Si com se tanh, lauzar; car, precioza
Sus totas etz de maior exellenssa,
A ma parvenssa.

1 (*sic*) Lisez *noblexa*.

CHANSON DE NOTRE-DAME,

Par couplets unissonants et (par) bioc, par laquelle Jean Gombaut, marchand, gagna la Violette, l'an 1466.

Etui d'amour, qui est la fontaine d'allégresse, — sur le temps nouveau, a pris ma volonté — et me rend enclin (à) faire chanson de noblesse, — Rose, pour vous, où mon désir s'avance — et mon espérance.

Ce nonobstant, que point ma suffisance — ne peut suffire à vous, fleur valeureuse, — comme il convient, louer; car, précieuse — sur toutes vous êtes de plus grande excellence, — à mon apparence.

Digitized by Google

Le vostre frutz son de magnificenssa
He demonstrans qu'etz la may poderoza,
Com es la mar de totz bes abondoza;
Doncas, totz homs far vos deu reverenssa,
Am bona penssa.

Per qu'es degut a vos, Lir d'amistanssa,
Laus enfinit, car etz font de largueza,
Vos suplican me detz sen hez apteza,
Puesca bastir de vos joyoza danssa,
Ab acordanssa.

Totz homs pot dir, qu'a vos ondrar s'avanssa,
Qu'es benhurat, sobirana mondeza :
No cerque plus ave milho [1] riqueza
Que tal partit, per fugir malananssa
He greu doptanssa.

Alegrament, an granda benvolenssa,
Adonc, tostemps am volontat joyoza,
Vos degh servir, com la plus amorosa,
Tro sia del tot vengut en deffalhenssa
De conoyssenssa.

1 (sic) Lisez *aver melhor*.

Vos fruits sont de magnificence — et démontrant que vous êtes la plus puissante, — comme la mer est de tous biens abondante ; — donc, tout homme vous doit faire révérence, — avec bonne pensée.

Pourquoi vous est dû, Lis d'amitié, — louange infinie, car vous êtes fontaine de largesse, — vous suppliant que vous me donniez sens et aptitude, — que je puisse bâtir de vous joyeuse danse, — avec accord.

Tout homme peut dire, qui à vous honorer s'avance, — qu'il est bienheureux, souveraine pureté : — qu'il ne cherche plus (à) avoir meilleure richesse — que tel parti, pour fuir maladie — et grièvе incertitude.

Allègrement, avec grande bienveillance, — alors toujours avec volonté joyeuse, — je dois vous servir, comme la plus amoureuse, — jusqu'à ce que je sois entièrement venu en défaut — de connaissance.

Digitized by Google

Vos etz verdiers complitz d'auta semenssa,
Fulhatz he ples de vertut precioza,
Hon tot l'an nays frucha mot vertuoza,
Don cascus viu he pren granda creysshenssa,
Ses deffalhenssa.

Rays divinal, hon nostre be comenssa,
Per la bontat que Dieu vos ha trameza,
Las! contemplan la vostra gran savieza,
Mon esperit ha maior coffisanssa
De milhoranssa.

Sol que de mi vos aiatz recordanssa,
La vostr'amor me dona fortaleza,
Servir a vos, roza de gentileza,
Nobla ses par, hon tot mon cor se lanssa
He s'en avanssa.

Suplic vos donc, que de mi sovenenssa
Vulhatz aver la quant l'ora doptoza
S'apropriara de la mort riguoroza,
Quez aladonc, per vostra gran clemenssa,
Siatz ma deffensa.

Vous êtes verger accompli de haute semence, — feuillé et plein de vertu précieuse, — où tout l'an nait fruit très-vertueux, — d'où chacun vit et prend grande croissance, — sans défaillance (sans qu'il y ait défaut).

Rayon divin, où notre bien commence, — par la bonté que Dieu nous a transmise, — Las! contemplant votre grande sagesse, — mon esprit a plus grande confiance — d'amélioration.

Pourvu que de moi vous ayez souvenir, — votre amour me donne courage — à vous servir, Rose de gentillesse, — noble sans pareille, où tout mon cœur se lance — et s'en avance.

Je vous supplie donc, que de moi souvenance — vous veuilliez avoir lorsque l'heure douteuse — de la mort rigoureuse s'approchera, — qu'alors, par votre grande clémence, — vous soyez ma défense.

Digitized by Google

TORNADA.

Flors de las flors, hon Jhesus pres nayssenssa,
Vulhatz guardar la ciutat de Tholoza
Com liberal he de'ls jutz amoroza ;
No prengua mal, car de vos fa deffenssa,
Am bona penssa.

ENDRESSA AL REY DE FRANSSA.

L'exellent Rey, cap de tota clemenssa,
Hon es del tot esta ciutat sosmeza,
Veia, si 'l platz, ma cansso per nobleza
Ho del pays vulh, aver sovenenssa ;
Que 'l sia deffenssa.

TORNADE.

Fleur des fleurs, où Jésus prit naissance, — veuillez garder la cité de Toulouse — comme libérale et du juste amoureuse ; — qu'elle ne prenne mal, car de vous elle fait défense, — avec bonne pensée (franchement).

ADRESSE AU ROI DE FRANCE (Louis XI).

Que l'excellent Roi, principe de toute clémence, — à qui cette cité est entièrement soumise, — voie, s'il lui plaît, ma chanson par noblesse — et que du pays il veuille avoir souvenance ; — qu'il lui soit défense.

Digitized by Google

CANSO DE NOSTRA DONA,

Cum qua habuit Violetam, nobilis Franciscus de Morlanis, anno domini M. CCCC.LXVIII. (15).

Manuscrit nº 2, pag. 34.

A tu me clam, qu'es de vertut princessa;
Princessa gran, de beutat resplendent,
Resplandens lums, ont jay tota noblessa;
Nobla sens par, prec te, mout humilment,
Humiel que n sies en mon trespassament;
Tres doussa flor, Verges plena de gracia,
Gracia me fay am lo tiau [1] Filh plasent,
Plasent regart am tres benigna facia.

A tu me clam, coma de totz crims pura;
Pura [2] si te platz garda nos de tot mal;
Malautz ems [3] totz, stela [4] de dreytura,
Dreyta, vers Dieus, per lo poble [5] humanal;

1 (*sic*) Pour *tieu*. — 2 (*sic*) Lisez *purs*. — 3 (*sic*) Lisez *em*. — 4 [*sic*] Lisez *estela*. — 5 (*sic*).

CHANSON DE NOTRE-DAME,

Avec laquelle, noble François de Morlanes, eut la Violette, l'an 1468.

A toi je me recommande, qui es de vertu princesse; — princesse grande, de beauté resplendissante, — resplendissante lumière, où gît toute noblesse, — noble sans pareille, je te prie, très-humblement, — que tu sois indulgente en mon trépas, — très-douce fleur, Vierge pleine de grace, — grace fais-moi, avec ton Fils plaisant, — plaisant regard avec très-bénigne face.

A toi je me recommande, comme pure de tous crimes, — purs, s'il te plaît, garde-nous de tout mal; — malades nous sommes tous, étoile de droiture, — droite vers Dieu pour le peuple humain. —

Digitized by Google

Humanals ems [1] sias nos special,
Special gautz, que sias nostra [2] advocada,
Advocayrits de tots en general
Generalment Regina coronada.

A tu me clam, rosa tresque florida,
Florid' al Cel, plena de claritat;
Clareyan lum d'alegrier sclayrida [3]
E clara [4] al mon qu'al jourduy vec torbat.
Torbat es fort e ple d'escuritat,
Escurs em trop, bailla nos segurtansa;
Segur sia tot lo mon d'estre salvat:
Salva la gen qu'en tu pren speransa [5].

A tu me clam on fec lo sieu repaire,
Repaire sol, lo que ns a resemutz,
Resemutz totz d'aquel malvat desayre,
Desayre grant, ont eram sobmetutz,
Soubmeses [6] tant e per tostems perdutz,
Perdutz e mortz sens neguna sostenta:
Soste nos donc, vayssel ple de vertutz,
De vertut fon, a tot lo mon plasenta.

1 *(sic)* Lisez *em*. — 2 (sic). — 3 (sic) Lisez *esclairida*. — 4 *(sic)*. — 5 (sic) Lisez *esperansa*. — 6 (*sic*) Lisez *sobmeses*.

Humains nous sommes, sois-nous spéciale, — spéciale joie, que tu sois notre avocaresse, — avocaresse pour tous en général, — généralement reine couronnée.

A toi je me recommande, rose très-fleurie, — fleurie au Ciel, pleine de clarté, — claire lumière d'allégresse éclairée — et claire au monde lequel aujourd'hui je vois troublé; — troublé il est fort et plein d'obscurité, — obscurs nous sommes trop, donne-nous sûreté; — sûr soit tout le monde d'être sauvé: — sauve la gent qui en toi prend espérance.

A toi je me recommande où fit demeure, — demeure seule, celui qui nous a rachetés, — rachetés tous de ce mauvais désastre, — désastre grand où nous étions mis dessous, — mis dessous, et pour tout temps perdus, — perdus et morts sans aucun soutien; — soutiens-nous donc, vaisseau plein de vertu, — de vertu fontaine, à tout le monde plaisante.

Digitized by Google

A tu me clam am la gent Tholosana;
Tholosa n es cieutat de grant confort;
Conforta [1] am tu nostra natura [2] humana
Humana dic, te pregan per accort;
Accort fay donc a Dieu, quez a bon port
Porte nos totz, mostran la dreyta via,
Via, per ont anem al castel fort,
Fort e segur palays de senhoria.

TORNADA.

Odor de flors, prec te que mon report,
Report present, sia [3] am tu qu'es Verges pia;
Pietat prenc donc de totz en nostra mort;
Mortz quant serem te fassam companhia.

1 (sic). — 2 (sic). — 3 (sic).

A toi je me recommande avec la gent Toulousaine : — Toulouse est cité de grand confort; — conforte avec toi notre nature humaine, — humaine je dis, te priant par accord; — accord fais donc à Dieu, qu'à bon port — il nous porte tous, montrant la droite voie, — voie, par où nous aillions au château fort, — fort et sûr palais de seigneurie.

TORNADE.

Odeur de fleur, je te prie que mon récit, — récit présent, soit en toi qui es Vierge pitoyable; — pitié prends donc de tous en notre mort; — morts quand nous serons que nous te fassions compagnie.

Digitized by Google

VERS FIGURATZ,

Pel qual guasanhec la Violeta, Mestre Anthoni Crusa (16), bachelier en leys, lan M. CCCC.LXXI.

Manuscrit nº 2, *pag.* 88.

Plasen jardi, plus qu'autre jos lo Cel,
Fec Dieus al mon sos paradis terrestre:
De totz frutiers lo garnic per mays estre
Loc delectos, e'n plantec un molt bel
Dins lo miegh loc, nomnat aybre de vida,
Qui, per sa cautz, d'ayga geta gran riu,
E y mes apres home d'esperit viu,
Qu'es digh Jeshus, per far obra complida.

Per lo verdier, la Verges enguausida
Entendre puest e sa granda valor,
Car es sans par; d'on per lo Creator,
Sus totas, foc eternalment causida,

VERS FIGURÉ,

Par lequel gagna la Violette Maître Antoine Crusa, bachelier en lois, l'an 1471.

Plaisant jardin, plus qu'autre sous le Ciel, — Dieu fit au monde son paradis terrestre: — de tous (arbres) fruitiers il le garnit pour plus être (qu'il fût), — lieu délicieux, et il en planta un très-beau — dans le milieu, nommé arbre de vie, — qui, par sa tige, d'eau jette grand ruisseau, et il y met après homme d'esprit vivant, — qui est dit Jésus, pour faire œuvre accomplie.

Par le verger, la Vierge réjouie — je peux entendre en sa grande valeur, — car elle est sans pareille; d'où par le Créateur, — sur toutes, elle fut éternellement choisie, —

Digitized by Google

He pe ls frutiers, lo sieu gran compliment
De sas vertutz, qui li donan belesa,
Plus qu'e l'anel saphis, ni mays turquesa,
Ni diamans, quant es mes en l'argent.

Entendre vuelh l'aybre tant excellent
Pe l gran tesaur d'umilitat perfieyta
Qu'en ela foc, on Dieus mays se delieyta,
He per so pres en lu consebement;
Aybres pot dir ple de tota sciensa,
Ostan los mals, de bes nos ha garnitz;
Mays, en moren, ha los crims asquantitz [1]
He demostrat enfenida clemensa.

Le rius qu'ay digh, que salh ab enfluensa,
Que tot jorn corr, jamays no se taris,
En quatre partz en terra s devisis,
Tota la gent fa tenir en plasensa;
So 's la gran dotz de gracia, de secors,
D'on les fisels prendran bon adjutori,
Per tot estremps del monde, so 's notori
Los sieus bels faytz, on totz aven [2] recors.

1 *(sic)* Pour *escantits.* — 2 *(sic)* Lisez *avem.*

— et par les (arbres) fruitiers, le grand complément — de ses vertus, qui lui donnent beauté, — plus qu'en l'anneau saphir, ni même turquoise, — ni diamant, quand il est mis en l'argent.

Je veux entendre l'arbre tant excellent — par le grand trésor d'humilité parfaite — qui fut en elle, où Dieu plus se délecte, — et pour cela il prit en elle conception; — arbre (se) peut dire plein de toute science, — ôtant les maux, de biens il nous a garnis; — de plus, en mourant, il a éteints les crimes — et démontré clémence infinie.

Le ruisseau que j'ai dit, qui sort avec affluence, — qui toujours court, jamais ne se tarit, — en quatre parts en la terre se divise, — (et) toute la gent fait tenir en plaisance; — ceci est la grande source de grace, de secours, — d'où les fidèles prendront bon aide, — par toute extrémité du monde, ceci est notoire — ses beaux faits, où tous nous avons recours.

Digitized by Google

Un home vius y fec le Creator,
So 's Jhesu Crist que y [1] presec car humana,
Per nos salvar e ns dar la fe certana,
D'on em liurat d'infer e sa dolor.
Del mal Satan, que ns tenia dins sas tors,
Gardatz nos ha, per sa granda bontat,
De gran danger; nos mes en libertat
E ns volc tenir tostemps jos s'amparansa.

TORNADA.

Bela sens par, hon he ma confizansa,
Dat me l yoy [2] ques ay tan desirat,
Hes al besonh non ayatz oblidat,
Y, ancinc [3], tostemps viure per alegransa.

1 *(sic)*. — 2 *(sic)* Lisez *joy*. — 3 *(sic)*.

Un homme vivant y fit le Créateur, — c'est Jésus-Christ qui y prit chair humaine, — pour nous sauver et nous donner la foi certaine, — d'où nous sommes délivrés de l'enfer en (avec) sa douleur. — Du méchant Satan, qui nous tenait dans ses tours, — il nous a gardés, par sa grande bonté, — de grand danger; il nous met en liberté — et il veut nous tenir toujours sous sa protection.

TORNADE.

Belle sans pareille, où j'ai ma confiance, — donnez-moi la joie que j'ai tant désirée, — et qu'au besoin vous ne m'ayez oublié, — et, ainsi, toujours je vivrai par allégresse.

Digitized by Google

Anno Domini M. CCCC. septuaginta primo, fuit adjudicatus flos Violete magistro Berengario de Hospitali, in legibus baccallario; et, quia sua carmina erant de re nova et talia que Dominis placuere, dictus flos sibi donatus extitit per duas carmenas que sequntur.(17).

Manuscrit n° 2, *pag.* 96.

Planh de Crestiandat contra lo gran turc.

Y a pas lonc temps, dedins Iherusalem,
Vigui plorar del munde la plus bela;
Tan plangia fort qu'om l'auzia de Bellem,
Se lasseran e rompen sa gonela.
Ieu, am gran dol, luy dissi : Domayzela,
Las! qu'avetz vos que tan vos plangetz haut?
Ha! mon enfan, dissec parlan azaut,
Ieu, paubra, soy Crestiandat la mesquina,
Que res que sia no me vey en azaut,
Tan ma gran mal fait la gen Sarrasina.

L'an du Seigneur 1471, *la fleur de la Violette fut adjugée à maître Bérenger de l'Hôpital, bachelier en lois; et, parce que ses poésies étaient chose nouvelle et telles qu'elles plurent aux Seigneurs (juges du concours), la dite fleur lui fut donnée pour les deux compositions qui suivent.*

PLAINTE DE LA CHRÉTIENTÉ CONTRE LE GRAND TURC.

Il n'y a pas long-temps, dedans Jérusalem, — je vis pleurer du monde la plus belle; — tant elle (se) plaignait fort qu'on l'entendait de Bethléem, — se lacérant et déchirant sa gonelle. — Moi, avec grand deuil, lui dis : Demoiselle, — Las! qu'avez-vous, que tant vous vous plaigniez haut? — Ah! mon enfant, dit-elle, parlant gracieusement, — moi, pauvre, je suis Chrétienté la chétive, — vu que rien que soit ne me vient en agrément, — tant la gent Sarrasine m'a fait grand mal.

Digitized by Google

Ieu soli' aver Judia, gran e menor,
Per molt gran part dejost ma senhoria,
E d'aquest mon soli' esser la major :
Quays tenia tot Persa, Meda, Suria;
Solet govern era d'Alexandria
E del tan fort Constantinoble bel;
Boemis, Grecs, me tenian lur joyel;
Emperayritz era de Trapazonda;
Regina gran de Negrepon fisel :
Aras o tey lo Turc, que Dieu confunda.

Ieu ay perdutz quatre patriarcatz;
Iherusalem, ma plus nobla garlanda,
E l gran muralh d'Antiocha, malvatz
M'an fait layssar e trastota sa landa.
Plus ieu non ay Alexandria granda,
Presa la m'an la Sarrasina gen;
Encaras plus, molt rigorosamen,
De say vint ans m'an pres Costantinoble;
Temples, hostals, pilhats vilanamen,
E mes a mort quasi trastot mon poble.

Je soulais avoir la Judée, la grande et la petite, — par très-grande partie sous ma puissance, — et de ce monde je soulais être la plus grande : — je tenais quasi toute la Perse, la Médie, la Syrie; — seul gouvernement j'étais d'Alexandrie — et du tant fort Constantinople beau; — Boèmes, Grecs, me tenaient (pour) leur joyau; — Impératrice j'étais de Trebisonde; — Reine grande du Negrepont fidèle : — maintenant cela tient le Turc, que Dieu confonde.

J'ai perdu quatre patriarcats, — Jérusalem, ma plus noble guirlande, — et le grand mur d'Antioche, les méchants — m'ont fait laisser et tout son territoire. — Plus je n'ai Alexandrie la grande, — prise me l'ont la Sarrasine gent; — encore plus, très-rigoureusement, — d'en ça vingt ans ils m'ont pris Constantinople; — temples, hôtels (ils m'ont) pillé vilainement, — et mis à mort presque tout mon peuple.

Digitized by Google

Tot ay perdut, seno que lo papat,
Y aquel n'a pas trastota sa clauzura,
Quar lo gran Turc, en Julhet, l'an passat,
Pres Negrepon en maniera molt dura,
E, cum tiran enemic de natura,
Las fennas prens a chevals fes trepir,
E los enfans estranglar e murtrir
Vilanamen, entr'ls bras de lur mayre;
Joynes e viels, trastotz, y fes morir
E ls petits filhs tuar davant lo payre.

E vengut es, el mes passat de mars,
Als Venecians, per destrusir lor isla,
Menan tans naus que fay brogir las mars,
E cas, e Turcs, tres o quatre cens mila,
Ez ha setiat Ragosa, bela vila,
De neyt e jorn grans assauts luy donan,
Gitan dedins foc gresle flamejan
E fort baten an totz engens la plassa:
Certas, si en breu los paubres secors n'an,
De crestians morts sera molt granda trassa.

Tout j'ai perdu, excepté le papat, — et celui-ci n'a pas toute sa clôture, — car le Grand Turc, en juillet, l'an passé, — prit Negrepont d'une façon fort dure, — et, comme un tyran, ennemi de nature, — les femmes enceintes par les chevaux il fait fouler, — et les enfants étrangler et meurtrir — vilainement, entre les bras de leur mère; — jeunes et vieux, tous, il fait mourir — et les petits enfants tuer devant le père.

Et il est venu (le Turc), le mois passé de mars, — vers les Vénitiens, pour détruire leur île, — menant tant de navires qu'ils font bruire les mers, — et chiens, et Turcs, trois ou quatre cent mille, — et il a assiégé Raguse, belle ville, — de nuit et de jour grands assauts lui donnant, — jetant dedans feu grégeois flamboyant — et fort battant avec toute sorte d'engins la place: — certes, si en peu les pauvres n'ont secours, — de Chrétiens morts sera très-grande la trace.

Digitized by Google

Ha! qual pietat, dos payre Jhesu Crist,
Sens ul [1] secors, hom me bat e me frapa;
Ieu perdi tot mon sen e mon avist [2];
Lo Turc cruzel totz mos joycls arrapa,
E jurat a qu'el desfara mon Papa
A grans tormens e totz los cardenals,
E si rompra temples, gleysas, ostals,
Tans gens tuan qu'om non saubra la soma;
Sostrir la crotz, e manjar sos chevals
Desus l'autar de Sanct Peyre de Roma.

Ha! Payre sanct, perdray ieu mon pais?
Deffalhira ta mayre, ta mestressa?
Murtriran me los cas e Sarrasis?
Me desquissan en si vilan rudessa?
Ha! Reys crestians, deu morir tal Princessa?
Layssaretz vos mas donzelas forsar?
Renegar Dieus e mon cors lasserar
Tan rudamen a falsa gen pagana?
Deu al jor [3] d'uey, mon paubre cors finar,
E deffallir la sancta fe crestiana?

1 *(sic)* Pour *nul*. — 2 On lit ici la variante qui suit, de la main de Galhac : *mon cor demora trist*
3 *(sic)* Pour *jorn*.

Ah! quelle pitié, doux père Jésus-Christ, — sans nul secours, on me bat et me frappe; — je perds tout mon sens et ma raison; — le Turc cruel tous mes joyaux arrache, — et il a juré qu'il détruira mon Pape — par grands tourments et tous les cardinaux, — et ainsi il renversera temples, églises, maisons, — tant de gens tuant qu'on n'en saura la somme; — (il viendra) arracher la croix, et (faire) manger ses chevaux — dessus l'autel de Saint-Pierre de Rome.

Ah! père saint, perdrai-je mon pays? — défaillira-t-elle ta mère, ta maîtresse? — me meurtriront-ils les chiens et les Sarrasins? — me déchirant en si vilaine rudesse? — Ah! Rois Chrétiens, doit-elle mourir cette princesse? — Laisserez-vous mes donzelles violer? — renier Dieu et mon corps lacérer — tant rudement par la fausse gent payenne? — Doit-il, au jour d'aujourd'hui, mon pauvre cœur finir, — et défaillir la sainte foi chrétienne?

Digitized by Google

Revelha te, 'l Carles de gran renom,
Qu'as a ma ley Europa conquistada!
Leva te sus Godofre de Bilhom,
Qu'oltra la mar amenes gran armada,
E sieysant' ans as tengut subjugada
Iherusalem, ondran la sancta Cros!
E tu, Lois, arma te, mon filh dos,
Fay al gran Turc mortal e forta guerra;
Ajuda me, coma sanct Lois, pros,
Me deffenden e per mar e per terra.

Cridan molt haut, fasia d'autres grans planhs,
Rompia sos pels e gran dolor menava,
Baten son cors, fasia critz molt estranhs,
E totz los Sancts e las Sanctas sonava;
De gen bel cop amb cla se plorava,
Mas degun d'els no savia dar confort;
De say e lay cla fugia la mort,
Fasen regarts en form'espaventosa.
Adonquas, ieu, me boticy en lo port,
E torney dins la cieutat de Tholosa.

Réveille-toi, Charles de grand renom, — qui à ma loi as l'Europe conquise! — lève-toi sus Godefroi de Bouillon, — qui au-delà de la mer amenas grande armée, — et soixante ans tenu subjuguée — Jérusalem, honorant la Sainte Croix! — et toi, Louis arme-toi mon Fils doux, — fais au grand Turc mortelle et forte guerre; — aide-moi, comme saint Louis le preux, — me défendant et par mer et par terre.

Criant très-haut, elle fesait d'autres grandes plaintes, — elle rompait ses cheveux et grande douleur menait, — battant son corps, elle fesait cris fort étranges, — et les Saints et les Saintes elle implorait; — beaucoup de gens avec elle se lamentaient, — mais aucun d'eux ne savait donner confort; — deçà et delà elle fuyait la mort, — fesant regard en façon épouvantable. — Alors, moi, je me mis en le port, — et retournai dans la cité de Toulouse.

Digitized by Google

TORNADA.

Tres dossa flor de tot fisel conort,
Prega ton Filh, que per nos sosfric mort,
Que do secors a la gen doloyrosa;
Quar se non a de nos, paubres, recort,
Leu fenira Crestiandat engoissosa.

TORNADE.

Très-douce fleur de tout fidèle encouragement, — prie ton Fils, qui pour nous souffrit la mort, — qu'il donne secours à la gent douloureuse; — car s'il n'a de nous, pauvres, souvenir, — bientôt finira la Chrétienté souffrante.

Digitized by Google

PASTORELA,

Consolan Crestiandat contra lo Turc.

O! Crestiandat, nostra dossa mestressa,
Cesse ton dol, no menes plus ton planh,
Dolor bannis e n'ajas plus tristessa,
Ton paubre cor trop duramen se planh;
De ton greu mal a nul plus te complanh,
Mas da y te gauch e vieu en esperansa,
Quar Jhesu Crist, ton Dieu, que tan resplanh,
Secors te day am molt bela poyssansa.

En gran debat e divisio mortala
Los Italians eron y a gran discort,
Tot lo pais avia guerra tres mala;
Grans e petits se volian mal de mort,

PASTORELLE,

Consolant la Chrétienté contre le Turc.

O! Chrétienté, notre douce maîtresse, — cesse ton deuil, ne mène plus ta plainte, — bannis douleur et n'aies plus tristesse, — ton pauvre cœur trop durement se plaint; — de ton grief mal à nul plus ne te plains, — mais donne-toi joie et vis en espérance, — car Jésus-Christ, ton Dieu, qui tant resplandit, — te donne secours avec très-belle puissance.

En grand débat et division mortelle — les Italiens étaient en grand désaccord, — tout le pays avait guerre très-mauvaise; — grands et petits se voulaient mal de mort, —

Digitized by Google

Dont lo gran Turc soven te fasia [1] mort
E tos subgetz vilanamen tuava;
Peys que ta gen non era d'un acort,
Am pauc esfors ton pais gasanhava.

Mas Jhesu Crist, lo nostre bon salvayre,
Agut pietat de tu, paubra dolen,
Ez a volgut que lo nostre Sanct Payre
Los h'accordatz, e cascun es conten,
Don totz s'en van am cor joyos, arden,
Contra lo Turc e sa gen de malecia,
Per dar socors à Ragosa plasen
Odeffensar la cieutat de Venecia.

Lo Payre Sanct, en donan la crosada,
Ley vay premier, coma veray pastor,
Ez a creat de tota son armada
Lo Rey Ferran cap e governador.
Dels Italics y van cascun senhor;
L'estendart y es de Florensa la bela;
Joynes e vielhs ley van de gran amor,
De gauch cantan, en molt guisa novela.

1 J'ai ajouté le mot *fasia*, qui manque dans le manuscrit.

---

de quoi le Grand Turc souvent te faisait mort — et tes sujets vilainement tuait; — depuis que ta gent n'était pas d'un accord, — avec peu (d') efforts il gagnait ton pays.

Mais Jésus-Christ, notre bon Sauveur, — a eu pitié de toi, pauvre dolente, — et il a voulu que notre Saint-Père — les a accordés, et chacun est content, — pourquoi tous s'en vont avec cœur joyeux, ardent, — contre le Turc et sa gent de malice, — pour donner secours à Raguse plaisante — et défendre la cité de Venise.

Le Père Saint, en donnant la croisade, — y va le premier comme vrai pasteur, — et il a créé de toute son armée — le roi Fernand chef et gouverneur. — Des Italiens y vont chaque Seigneur; — l'étendard de Florence la belle y est; — jeunes et vieux y vont de grand amour, — de joie chantant, en guise fort nouvelle.

Digitized by Google

Ton filh Lois a bona sovenensa
De t'ajudar e sos majors seguir,
A tart son cor autra causa se pensa,
Mas be no pot explicar son desir;
En breus de jorns, te vendra soccorir
Tan valhenmen, an gran e forta guerra,
Que de gran paor fara tramblar, fremir
Los Sarrasins e par mar e per terra.

D'on lauza Dieus e la Verges Maria,
Qu'a ton besonh tant be t'an secorrit,
Y alegra te la neyt e mays lo dia;
No menes plus ton planh e dolen crit,
Aras sera lo gran Turc descoffit,
En conoyssen ta ley fisel e bona;
Ton salvador, Jhesus, sera grasit
Per tot lo mon, de cascuna persona.

O fier drago! 'l calobre [1] cru, salvatge,
Cor serpenti, de natura murtrier,
Renegat Turc, inhumanal coratge,
Diable dampnat, tigre fals, messongier,

1 *(sic)* Lisez *colobre*.

Ton fils Louis a bonne souvenance — pour t'aider et suivre ses aïeux, — tardivement son cœur autre chose se pense, — mais bien il ne peut expliquer son désir; — en peu de jours, il viendra te secourir — si vaillamment, avec grande et forte guerre, — que de grande peur il fera trembler, frémir — les Sarrasins et par mer et par terre.

De quoi loue Dieu et la Vierge Marie, — qui à ton besoin si bien t'ont secouru, — et réjouis-toi la nuit et même le jour; — ne mène plus ta plainte et dolent cri, — maintenant le Grand Turc sera déconfit, — en reconnaissant ta loi fidèle et bonne; — ton Sauveur, Jésus, sera chéri — par tout le monde, de chacune personne.

O! fier dragon! couleuvre cruelle, sauvage, — cœur de serpent, de (sa) nature meurtrier, — méchant Turc, inhumain courage, — diable damné, tigre faux, menteur, —

Digitized by Google

Plus no rompras lo cami vertadier,
Aras a mort vendra ta gen pagana,
E de gran dol crebara ton cor fier
E florira la sancta fe crestiana.

Per que trastotz menen [1] joyosa vida,
Alegrem nos e de joya cantem;
Secors agut nostra ley opprimada,
D'on tot jorn may gauch e solas aurem.
Lo bon Jhesus devotamen lauzem,
Quar a volgut de nos aver memoria;
E, totz enclins, de bon cor luy preguem
Que vuelha dar al Sanct Payre victoria.

TORNADA.

Tres dossa Flor, on totz nos gaudirem,
Qu'as enfantat Jhesus, lo rey de gloria,
Prega ton Filh que lo Turc conquistem
Y aver puscam honorabla victoria.

1 *(sic)* Lisez *menem*.

---

plus tu ne rompras le chemin véridique, — maintenant ta gent payenne viendra à mort, — et de grand deuil ton cœur fier crèvera — et la sainte foi chrétienne fleurira.

Pourquoi tous nous menons joyeuse vie, — réjouissons-nous et de joie chantons; — notre loi opprimée a eu secours, — d'où toujours plus plaisir et consolation nous aurons. — Le bon Jésus dévotement louons, — car il a voulu de nous avoir mémoire; — et, tous inclinés, de bon cœur le prions — qu'il veuille donner au Saint-Père victoire.

TORNADE.

Très-douce Fleur, où tous nous nous réjouirons, — qui as enfanté Jésus, le roi de gloire, — prie ton Fils que nous conquérions le Turc — et que nous puissions avoir honorable victoire.

Digitized by Google

VERS CLAUS,

Am loqual gasanhec la Violeta mestre Bernat Arnaut, collegiat de Peyragorc, l'an M.CCCC.LXXII. (18).

Manuscrit n° 2, *pag.* 86.

Alscuns pastours, vengutz d'estranh pays,
An pres lo carc, si com gens ben apresa,
A governar d'un seignor de noblesa
Son gran tropel d'ouuellas e polys;
He le senhor, pensan que lor advis
Le fos util per tener son estat,
Tout le sieu parc en lor mas a pausat,
Que bon endrcs y dessan tals pastos.

Car estre soul, le bestia [1] fructuos,
Lo temps passat que l senhor ne tenia,
Fornit l'ostal e sa gent ne bestia,
Oltra l'argent qu'el fasia dels motos

1 (*sic*) Pour *bestiar*.

VERS CLOS,

Avec lequel maître Bernard Arnaud, collégial de Périgord, gagna la Violette, l'an 1472.

Quelques pasteurs, venus d'étranger pays, — ont pris la charge, comme gent bien apprise, — de gouverner d'un seigneur, de noblesse — son grand troupeau de brebis et (de) poulins; — et le seigneur, pensant que leur avis — lui fut utile pour tenir son état, — a placé tout son parc en leurs mains, — pour que bonne direction y donnassent tels pasteurs.

Pour être (quoique) seul, le bétail fructueux, — le temps passé que le seigneur en tenait, — fournit la maison et il en vêtait sa gent, — outre l'argent qu'il fesait des moutons —

Digitized by Google

Ny l'autre creys grandamen habondos,
De cascun an, qu'era tostemps doublat,
E l terradour lebava plus de blat;
D'on le pays era de bes complit.

Mas, les pastours an tengut aul partit,
Tornatz son lops dedins e may defora,
Cascus de lour tot lo bestia devora,
Entro pertant, que l'an tot consumit;
Per tout estremps se pot ausir lo crit
Del periment, d'aquel bestia mingat;
Tout le cabal et gasaing n'es anat,
Enquera plus n'an portadas las pels.

Cels demostran que no son ges fisels
A Jhesu Christ, qu'es lor principal mestre,
Que ls dara mont [1] en aquest mon terrestre;
Car, la clamour exausis, Dieus del Cel,
Dels oppremitz d'espasas he coutels,
Seguon escrich troban e declarat,
Et lo benfait a toutz renumerat:
Paux an lo sen de cognoyscer lor mal.

1 *(sic)* Lisez *mort*.

---

et l'autre croît grandement abondant, — de chaque année, qui était toujours doublé, — et le terroir levait plus de blé; — de quoi le pays était de biens fourni.

Mais, les pasteurs ont tenu faux parti, — ils sont devenus loups dedans et même dehors, — chacun d'eux dévore tout le bétail, — jusque pourtant (à ce qu'enfin), ils l'ont tout consumé (englouti); — par toute extrémité se peut ouïr le cri — de la perte de ce bétail mangé; — tout le cheptel et gain s'en est allé, — encore plus ils ont emporté les peaux.

Ceux-ci démontrent qu'ils ne sont nullement fidèles — à Jésus-Christ, qui est leur principal maître, — qui leur donnera mort en ce monde terrestre; — car, Dieu du Ciel, écoute la plainte — des opprimés d'épées et de couteaux, — selon que nous trouvons écrit et déclaré, — et le bienfait (est) à tous rémunéré: — peu ont le sens de connaître leur mal.

Digitized by Google

Car procedis per virtut divinal
Contra las gens qu'a Dieu viran l'esquina,
He toutz homes que viven de rapina
Son obligatz al peccat infernal,
Que les dara la punition tal,
Com s'aparte justa lor malvestat :
Per que degus ensi non sio turbat,
Car mal ou be porta son jutjamen.

TORNADA.

Tout mon desir, osta prest mala gen
Del poble trist, qu'an mes a paubretat;
Car, autre plus n'a ges la potestat,
Si coma tu, Regina divinal.

ENDRESSA.

Vega mos dichs la gran Agla real,
Per que donc als [1] malvatz disciplina
Et de benfar a toutz autres doctrina,
Com dels malautz le mege principal.

1 (sic).

Car il procède par vertu divine — contre les gens qui tournent le dos à Dieu, — et tous hommes qui vivent de rapine — sont obligés au péché infernal, — qui leur donnera la punition telle, — qu'elle s'accorde selon leur méchanceté : — pourquoi personne ainsi ne soit troublé, — car mal ou bien porte son jugement.

TORNADE.

Tout mon désir, ôte promptement méchante gent — du peuple triste, qu'ils ont mis à pauvreté ; — car, autre d'avantage n'a point la puissance, — comme toi, Reine divine.

ADRESSE.

Que le grand aigle royal voie mes dires, — pour qu'il donne aux méchants discipline — et de bien faire à tous autres doctrine, — comme (étant) des malades le médecin principal.

Digitized by Google

CANSO DE NOSTRA DONA,

Per laqual Bernat Nunho, mestre de medicina, guasanhec la Violeta, l'an M. CCCC. LXXIIII.

Manuscrit nº 2, *pag.* 70.

Excellens flor, hon jay tota nobleza,
Fort son tengut, Dona, de vos lausar
E per tostemps servir ez onorar.
En vos, sen plus, l'amor del tot cy myza [1],
Quar hieu conoch quez etz la plus honesta
Que dengus homs pogues jamay cauzir;
Don vos supplic que us placia de m'auzir,
An franc voler, ma benigna requesta.

Dieus vos formec sus tota la may pura,
Digna de laus, plena de gran bontat,
D'on le renom portatz de pietat,
Plus que may fes al monde creatura.

1 (*sic*) Lisez *meza*.

CHANSON DE NOTRE-DAME,

Par laquelle Bernard Nunho, maître en médecine, gagna la Violette l'an 1474.

Excellente fleur, où gît toute noblesse, — je suis tenu fort, Dame, de vous louer — et pour toujours servir et honorer. — En vous, sans plus, l'amour totalement j'ai mis, — car je connais que vous êtes la plus honnête — qu'aucun homme pût jamais choisir; — pourquoi je vous supplie qu'il vous plaise de m'ouïr, — avec franc vouloir, ma bénigne requête.

Dieu vous forma sur toutes la plus pure, — digne de louange, pleine de grande bonté, — d'où vous portez le renom de pitié, — plus que jamais fut au monde créature. —

Digitized by Google

Le parlar mieu no pot dar per entendre
Lo gran voler qu'ay de la vostra [1] amor;
Mas ve us ayssi vostre humiel servidor,
Vulhatz mon cas en breus termes comprendre.

Nau ses perilh, des paubres thezauriera,
No permetatz que hieu fos mes a part,
Ans suppausat, Dona, qu'ieu bengua tart,
Recaptatz me jos la vostra baniera.
En vos aman, esperansa m conforta;
Quar, a degus qui eus servis leyalment,
Mays no falhic vostre noble cor gent:
Per so bengut m'en son a vostra porta.

Nobla sens par, de totas la plus digna,
N'oblidetz my, que son lo vostr'amic,
E, si vos play, de paubre, faitz me ric
De vostre gaug; si com Roza benigna,
En espiran, Viola non parelha,
La gran bontat e dossor qu'es en vos,
Recebetz me com fizel amoros:
Per vos servir mon cor neyt e jorn velha.

1 [*sic*].

Mon parler ne peut donner pour(à)entendre — le grand vouloir que j'ai de votre amour; — mais voici votre humble serviteur, — veuillez mon cas en bref termes comprendre.

Nef sans péril, des pauvres trésorière, — ne permettez pas que je sois mis à part, — mais supposé, Dame, que je vienne tard, — recueillez-moi sous votre bannière. — En vous aimant, l'espérance me conforte; — car, à aucun qui vous servit loyalement, — jamais ne faillit votre cœur gent: — pour cela je m'en suis venu à votre porte.

Noble sans pareille, de toutes la plus digne, — ne m'oubliez pas, moi qui suis votre ami, — et, s'il vous plaît, de pauvre, faites-moi riche — de votre joie; ainsi comme Rose bienfaisante, — en inspirant, Violette non pareille, — la grande bonté et douceur qui est en vous, — recevez-moi comme fidèle amoureux: — pour vous servir mon cœur nuit et jour veille.

Digitized by Google

El convendra que ma vida finisca
Am planhs e plors, si de vos hey reffus,
En un desert, o que m fassa reclus
En qualque part, on hieu paubramen visca.
Al present, donc, gitatz me de tristessa;
Non temy res, malautia ni mort,
Sol que de vos, en breu, aga confort
D'aver salut, com perfeyta metgessa.

TORNADA.

Perla d'onor, sobirana mestressa,
Al gran besonh, ayatz de me recort;
E, quant veyretz que sia pres de la mort,
Mete us davan, qui eus voly per endressa.

Il conviendra que ma vie finisse — avec plaintes et pleurs, si de vous j'ai refus, — en un désert, où que je me fasse reclus — en quelque part, où pauvrement je vive. — Au présent, donc, jetez (tirez) moi de tristesse; — je ne crains rien, maladie ni mort, — seulement que de vous, sous peu, j'aie confort — d'avoir salut, comme parfaite médecine.

TORNADE.

Perle d'honneur, souveraine maîtresse, — au grand besoin, ayez de moi souvenir; — et, quand vous verrez que je sois près de la mort, — mettez-vous devant, vu que je vous veux pour guide.

Digitized by Google

CANSO

Tocan la polisia presa sus la guerra del contat de Foys,
Per quam adjudicatus extitit flos Violete magistro Arnaldo Bernardi, in decretis baccalario, loci de Tarascone abitatori dicti comitatus, anno Domini M. CCCC.LXXXIIII. (19).

Manuscrit nº 2, pag. 90.

L'affectio, qu'es en raso fondada,
Eclinat m'az az una canso fayre,
Car veg soven, cum lacays, en l'estrada
Los malfactors, et no s volen retrayre,
Que fan a tropz tres desonest otratge,
Azulterant, cometen violensa;
Valgueras mais que lor malvat coratge
Fos corregit, faguessan conoyssensa.

En mantas partz, salhir veg ses temensa
Layros mortals, amb ententa maligna;
Pueys, contra Dieu mostran desconoyssensa,
D'esser punhitz lor voluntat es digna;

CHANSON

Touchant la police prise sur la guerre du comté de Foix,
Pour laquelle la fleur de la Violette fut adjugée à maître Arnaud de Bernard, bachelier en décrets, habitant du lieu de Tarascon du dit comté, l'an du Seigneur 1484.

L'affection, qui est en raison fondée, — m'a engagé à faire une chanson, — car je vois souvent, comme laquais, en l'estrade (sur le chemin) — les malfaiteurs, et ils ne se veulent retirer, — vu qu'ils font à beaucoup (de gens) très-déshonnête outrage, — adultérant, commettant violence; — mieux vaudrait que leur mauvais courage — fût corrigé, qu'ils fissent (de Dieu) connaissance.

En maintes parts, je vois surgir sans crainte — larrons mortels, avec intention maligne; — puis, contre Dieu montrant méconnaissance, — d'être punis leur volonté est digne; —

Digitized by Google

Del dreyt fan tort am cobeytat malvada
Quez an d'aver de las gens miserablas :
Castiatz seran, quan vendra la jornada,
Justa lor faytz et praticas dampnablas.

Malvatz, ynix, am pens' enverenada,
Dampnatge fan a la causa publica;
Lor voluntat en mal es obstinada :
Tot jorn vesem que l mal se multiplica.
Los qu'an govern de la causa comuna
Ajan regard en corregir l'otransa,
Car, per malfar, van, de neyt, am la luna :
Justicia deu de semblans far vengansa.

Mon cor se dol e porta color bruna,
Car, no se hom, perbe que se garnisca,
Que s trobe fort, qu'a semblanta fortuna
Puesca fugir, qu'a las vetz no y morisca.
Vesen que dreyt no soste raubatori,
Mal es lo temps qu'om no pot anar fora:
La cort y deu provesir d'ajutori
Contr' aquest fel, trop plus amar que tora.

— du droit ils font le tort avec convoitise mauvaise — qu'ils ont de l'avoir (des biens) des gens misérables : — ils seront châtiés, quand viendra la journée, — selon leurs faits et pratiques damnables.

Mauvais, iniques, avec pensée envenimée, — ils font dommage à la chose publique ; — leur volonté en mal est obstinée : — toujours nous voyons que le mal se multiplie. — Que ceux qui ont gouvernement de la chose commune — ayent regard à corriger l'outrage, — car, pour mal faire, ils vont, de nuit, avec la lune : — justice doit de semblables (forfaits) faire vengeance.

Mon cœur se plaint et porte couleur brune, — car je ne sais homme, combien qu'il se garnisse (prémunisse), — qui se trouve fort, qui semblable fortune — puisse fuir, qu'alors il n'y meure. — Voyant que le droit ne soutient la volerie, — mauvais est le temps qu'on ne peut aller dehors : — la cour y doit pourvoir de secours — contre ce fiel, beaucoup plus amer que tore.

Digitized by Google

Si l Rey des Francs, vida de dreyt et via,
No y provesis am sas gens de justicia,
Dopti me fort vendra calque folia,
Per destrusir tota nostra policia.
Pro ne sio per evitar dampnatge,
Car autrament, sino que de la lengua
Nos no podem aquest fortfayt salvatge
Remediar, sino que del nos vengua.

TORNADA [1].

Mayres de Dieu, prec vos siatz nos estages
En paradis; can [2] la cruzel mort vengua,
De totz aquels que sostenen dampnatges,
Fetz ne, vers Dieu, si ly play, que l sovengua.

1 Je mets *Tornada* à la place d'un mot illisible. — 2 *(sic)* Pour *quan*.

Si le Roi des Francs, vie et chemin de droit, — n'y pourvoit avec ses gens de justice, — je me doute fort qu'il viendra quelque folie, — pour détruire toute notre police. — Qu'ils soient assez (nombreux) pour éviter dommage, — car autrement, sinon que de la langue, — nous ne pouvons (à) ce forfait sauvage — remédier, sinon que de lui (secours) nous vienne.

TORNADE.

Mère de Dieu, je vous prie que vous nous soyez demeure — en paradis; lorsque la cruelle mort viendra, — de tous ceux qui supportent dommages, — faites, auprès de Dieu, s'il vous plaît, qu'il lui souvienne.

Digitized by Google

Digitized by Google

Las

Joyas del gay saber.

II.

SOBRE L'AYGLENTINA.

LES

JOIES DU GAI SAVOIR.

II.

JOIE DE L'ÉGLANTINE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Am haquest sirventes figurat, Marti de Mons, marchant de Malcosinat de Tholosa, gasanyhec l'Englentina. M. CCCC. XXXVI. (20).

Manuscrit n° 2, *pag.* 45.

Us ricx verdiers, de mot grant exselensa,
Ple de frutiers, am fruts de gran savor,
Ausit ay dir qu'es faytz per un pastor,
Am una font, on vertatz pren naysensa
E quantitat que met gran diligensa
Per avansar aquels motz nobles frutz,
Fort odorans et plens de grans vertutz,
Que deguns homs may no y pot donar tala.

Per verdier, prenc lo sant Cosselh de Bala,
He pe ls frutiers, Cardenals he Prelatz;
Per lo pastor, que ls ha totz am statz [1],
Lo Payre Sant, qu'es montat per l'escala
De la vertat, que jamays no ce tala,
Quez an volgut declarar l'eretier
Charles sete, coma filh vertadier
Del Rey françes, am sentensa donada.

1 *(sic)* Pour *estatz*.

Avec ce sirvente figuré, Martin de Mons, marchand (à la rue) de Malcousinat de Toulouse, gagna l'Eglantine, (l'an) 1436.

Un riche verger, de très-grande excellence, — plein d'arbres fruitiers, avec fruits de grande saveur, — j'ai ouï dire qu'il est fait par un pasteur, — avec une fontaine, où vérité prend naissance — en quantité, qui met grande diligence — à rendre hâtifs ces très-nobles fruits, — fort odorants et pleins de grandes qualités, — (tels) que jamais nul homme n'y peut donner tare.

Par le verger, je prends le saint Concile de Bâle, — et par les arbres fruitiers, les Cardinaux et les Prélats; — par le pasteur, qui les tient tous en état, — le Père Saint, qui est monté par l'échelle — de la vérité, qui jamais ne se tare, — vu qu'ils ont voulu déclarer héritier — Charles septième, comme fils légitime — du Roi français, avec sentence donnée.

Digitized by Google

Duy Cardenal santamen l'an portada
Al noble Duc Arras, hon s'es tengutz
Le bos Cosselhs, hon foc reconogutz
Per dreyt senyhor ez am patz cofermada.
La paubra gent, qu'era trop desolada,
Al jorn d'ey ha le cors mot fort joyos;
Ensemps veyretz Frances he Vergonyhos:
D'on prec a Dieus que no ls do jamays guerra

Aras, est temptz que le Rey d'Anglaterra
Layse lo crit, qu'a portat falsoment,
Que nostres Reys Charles mot exselent,
Dieus ha monstrat com senyhors de la terra;
Si no s'en van tugh perdran la desferra,
Cum fe le Reys am sos frayres e ducs
D'autres gran re, que vezem dezastrux,
Per guireiar contra l reyne de Fransa.

L'erguelhs d'Angles es tornatz en maysansa
Per nostras gens, que tost l'an abaysat.
Miracle gran! Dieus nos ha demonstrat,
Am franc voler, no s vol desamparansa.

Deux Cardinaux saintement l'ont portée — au noble Duc à Arras, où s'est tenu — le bon Concile, où il (Charles VII) fut reconnu — pour légitime seigneur et avec la paix confirmée. — La pauvre gent, qui était très-désolée, — a aujourd'hui le cœur très-joyeux; — ensemble vous verrez Français et Bourguignons: — pourquoi je prie Dieu qu'il ne leur donne jamais guerre.

Maintenant, il est temps que le Roi d'Angleterre — délaisse le cri, qu'il a porté faussement, — puisque notre Roi Charles très-excellent, — Dieu a montré comme Seigneur de la terre; — s'ils ne s'en vont (les Anglais) tous ils perdront leurs restes, — comme fit le Roi, avec ses frères et ducs, — d'autres beaucoup, que nous voyons malheureux, — pour guerroyer contre le royaume de France.

L'orgueil de l'Anglais est tourné en malheur — par nos gens, qui tôt l'ont abaissé. — Miracle grand! Dieu nous a démontré, — avec franc vouloir, qu'il ne veut déposses-sion. —

Digitized by Google

D'oronavant, no cal plus dart ny lansa,
Depus que Dieus s'es mes de nostra part ;
Qu'a tout l'erguelh al verenos Leupart,
Que ta lonc temptz nos ha donat dampnatge.

TORNADA.

Confort d'amors, fons he cap de paratge,
Vostre car Filh faytz que, prim ho de tart,
Nos velha dar totz ensemps bona part
De paradis, le sobrier heretatge.

Dorénavant, il ne faut plus dard ni lance, — depuis que Dieu s'est mis de notre parti; — vu qu'il a ôté l'orgueil au vénimeux Léopard, — qui si long-temps nous a causé dommage.

TORNADE.

Confort d'amour, fonds et sommet de parage (noblesse), — que votre cher Fils, tôt ou tard, — nous veuille donner à tous ensemble bonne part — du paradis, le suprême héritage.

Digitized by Google

Anno Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo sexto, fuit adjudicata Englantina Domino Guillemmo de Galhaco, in legibus licenciato et procuratori regio Tholose, cum sequenti dictamine, vocato Sirventes figurat. (21).

Manuscrit nº 2, pag. 44.

Hucyt signes vey dins una mar passibla,
Alas portans d'argent per exelensa
He d'aur mot pur, que de tot los agensa;
Devers lo cap fins al pe minh partit
Son de vermelh e de color scura [1],
Per dignetat que ls fay senyhoreiar,
Entre cascun de 'ls autres honorar
Per lo gran pretz que 'ls da la vestidura.

Per la mar, prenc trastota la clausura
D' esta ciutat, am totz los habitans,
Hon reculhitz son tot jorn viandans
Liberalmen, de cor, e gran plaser,

1 (sic) Lisez escura.

L'an du Seigneur 1446, l'Eglantine fut adjugée à monsieur de Galhac, licencié ès-lois et procureur royal à Toulouse, pour la composition suivante, nommée Sirvente figuré.

Huit cygnes je vois dans une mer paisible, — portant ailes d'argent par excellence — et d'or très-pur, qui fort bien les agence; — depuis la tête jusques aux pieds mi-partis — ils sont de vermeil et de couleur obscure; — à cause de la dignité qui les fait briller, — entre tous les autres honorer, — par le grand prix que leur donne le vêtement.

Par la mer, j'entends toute l'enceinte — de cette cité, avec tous les habitans, — où toujours les voyageurs sont accueillis — libéralement, de cœur, avec grand plaisir, —

Digitized by Google

He ministrat dreyt am voluntat franca
Als complanyhens, per compas vertadier.
Ces d'equitat no ya son par cendier,
Car, del saber es la principals branca.

Pe 'ls signes hueyt, hon totz sabers s'estanca,
Sian figurat ly senhor Capitol,
Des quals tot pretz, cum l'ayga del grifol,
Vesem salhir, d'on mereysen lausor
Per suportar la paubretat del poble,
Del qual l'unh grat n'an jamays, que pro mal:
Suefron tot l'an, canuso dins l'ostal,
E son gatjat quada jorn de lur moble.

Las alas prenc, designans stat [1] noble,
Car son d'argent et d'aur mot valoros;
Entendre velh los mantels dels Seynhors [2],
Qu'es vestiment demostran potestat;

1 (*sic*) Lisez *estat*. — 2 (*sic*).

---

et (où) la justice est administrée avec volonté loyale — aux plaignans, avec mesure exacte. — Le cens d'équité n'a pas ailleurs un pareil sentier (1), — car, du savoir il est la principale branche.

Par les huit cygnes, où tout savoir afflue, — soient figurés les seigneurs Capitouls, — desquels tout mérite, comme l'eau du griffon, — nous voyons jaillir, de quoi ils méritent louange — pour soutenir la pauvreté du peuple, — duquel ils ne retirent jamais nulle reconnaissance, mais beaucoup de mal: — ils souffrent toute l'année, blanchissent dans l'hôtel (de ville) — et sont engagés chaque jour dans leur mobilier.

Les ailes (des cygnes) je prends, désignant condition noble, — car elles sont d'argent et d'or très-précieux; — (par elles) je veux entendre les manteaux des seigneurs, — (ce) qui est vêtement démontrant l'autorité; —

(1) C'est-à-dire : l'obligation de se montrer juste ne procède nulle part plus régulièrement.

Digitized by Google

Hez es reals, portan los herminiso [1],
Pausatz desus, subtilment devesitz,
Don per tostemps homs n'es anoblesitz
Per volcr cert de l'auta Flor de liso [2].

No crey semlans, de Tholos' a Pariso [3],
Fossam donatz priviletges pe 'ls Reys,
Cum son aquest, hon tal nobleza creys;
Donquas, negus paraula desonesta
No velha dir, en cubert ny resquost,
Per desondrar los que, negre e vielh
Portan vestit, cz auran bon consselh;
Car parlar trop fay gastar home tost.

TORNADA.

Solelhs plasens, prec te, si t platz, dispost
Sian ly Senyhor a far tal aparelh,
Don paubras gens ayan tot bon coselh
E le crim tugh jos terra sian rebost.

1 (*sic*) Pour la rime. — 2 (*sic*) Id. — 3 (*sic*) Id

---

et il est royal, portant les hermines, — posées dessus, subtilement interprêtées, — par lesquelles on est pour toujours ennobli — par le vouloir certain de la puissante Fleur de lys.

Je ne crois pas que, de Toulouse à Paris, semblables — privilèges aient été donnés par les Rois, — comme sont ceux-ci, par qui telle noblesse s'élève; — donc, que personne parole déshonnête — ne veuille dire, à couvert ni en cachettes — pour outrager ceux qui, noir et vieux — portent (ce) vêtement, et ils suivront bon conseil; — car trop parler est bientôt préjudiciable à l'homme.

TORNADE.

Soleil plaisant, je te prie, s'il te plaît, (que) disposés — soient les seigneurs (Capitouls) à faire tels apprêts, — dont les pauvres gens retirent tous de bons conseils, — et (que) tous les crimes soient rejetés sous terre.

Digitized by Google

VERS MORALS,

Am doas questios e metaforadas solutios.

Manuscrit nº 2, *pag.* 47.

Esbayr fort ausi maynta de gen
Per qual partit, en la messa, pot estre
Que l pas he vis, en aquest mont terrestre,
Sian convertit, entre las mas del prestre,
En carn he sang de Diu mot exellen,
Ni co s pot far que sia dit puramen
Que l Redemptors, que ns amec bravamen,
Sya n tant de partz, quonsegratz prestamen
Per tot lo mon, en diverses pays.

Declarar be se pot a mon avis,
Car Jhesu Christ, segon ditz teulogia,

VERS MORAL,

Avec deux questions et métaphoriques solutions.

Ebahir fort j'entends mainte gent — par quel parti, en la messe, (il) peut être — que le pain et le vin, en ce monde terrestre, — soient convertis, entre les mains du prêtre, — en chair et sang de Dieu très-excellent, — et comment il se peut faire qu'il soit dit purement — que le Rédempteur, qui nous aima abondamment, — soit, en tant de parts, consacré prestement — par tout le monde, en divers pays.

Bien se peut expliquer à mon avis, — car Jésus-Christ, selon que dit la théologie, —

Digitized by Google

Causas pot far lasquals mays no poyria,
Luns homs del mon, que jamays fos ny sia,
Dir ny parlar nuls faytz de paradis,
Perque degus d'aqo n'aya desfis,
Si non cognoys ny sap com procedis,
Mays son regart aya, com pelegris,
Al faytz mortals, hon haver deu sa cura.

Car ja, ligem qu' humanal creatura,
Dieus convertic, fugen de la ciutat,
De la molher de Lot, quant ac passat,
En se viran, de Dieu la voluntat,
Vesiblament en peyra tresquez dura;
Hez ac despueys de sal quays la natura.
Enquaras plus, convertit en figura
Del [1] lym, qu'es grays de terra, poyridura,
D'ome vivent, don em tug dessemdut.

1 *(sic)* Lisez *El.*

---

peut faire choses lesquelles jamais ne pourrait, — aucun homme du monde, qui jamais fut ni sera, — (ni) dire ni raconter aucuns faits de paradis; — c'est pourquoi nul homme n'aie défiance de cela, — s'il ne connaît ni ne sait comment il procède, — mais qu'il ait son regard, comme pélerin, — aux faits mortels, où il doit avoir son souci.

Car d'abord, nous lisons qu'humaine créature, — Dieu convertit, fuyant de la cité, — de la femme de Lot, quand elle eut dépassé, — en se retournant, de Dieu la volonté, — visiblement en pierre extrêmement dure; — et elle eut depuis du sel quasi la nature. — Encore plus, il convertit en figure — le limon, qui est graisse de terre, pourriture, — d'homme vivant, d'où nous sommes tous descendus.

Digitized by Google

Doncas, plus fort pot esser enfendut,
Qu'en l'ostia, Dieus conversio pot far
He prestamen estre sobre l'autar.
En so, degus no deben pas dobtar,
Car, so que ditz le capelas virtut
Ha tresque gran, car fay estre vengut
Lo Creator c'a [1] lo mon resemut
He retornat dins eternal salut,
Mas que tengan justamen so que ns manda.

Nos ja vesem qu'una paraula granda
Se pot ausir per homes enfenitz,
Nonobstant so que sia, le que la ditz,
Us homs tot sols don salhira le critz.
Aysi, me par que per tots locs s'abranda
La virtut grans, divinals, qu'es garlanda
De totz los justz, y aysi medis s'espanda
Com la clartatz del solelh per la landa,
Laqual partis d'un loc, en tota plassa.

1 (*sic*) Pour qu'a.

Donques, plus fort il peut être entendu, — qu'en l'ostie, Dieu peut faire conversion — et être prestement sur l'autel. — En ceci, aucuns ne doivent point douter, — car, ce que dit le prêtre vertu — a extrêmement grande, car il fait être venu — le créateur qui a le monde racheté — et remis dans l'éternel salut, — pourvu que nous tenions justement ce qu'il nous demande.

Nous voyons d'abord qu'une parole grande — se peut ouïr par hommes infinis, — nonobstant cela que soit, celui qui la dit, — un homme tout seul dont sortira le cri. — Ainsi, il me paraît que par tous lieux s'allume — la vertu grande, divine, qui est guirlande — de tous les justes, et qu'ainsi même elle se répande — comme la clarté du soleil par la lande, — laquelle part d'un lieu, en toute place.

Digitized by Google

Ysemples mays, com so qu'ay dit se fassa,
Pot apparer regardan lo miralh,
Que si deguns al myetz d'un milier salh,
Hels sera vistz dins [1] cascun a belh talh:
Aysi meteys de Jhesu Christ transpassa
Le grands poders, que per tot es he passa,
D'amon, d'avalh, he tot quant es enbrassa,
Com del solhelh hay dit que pren he lassa
Sos rays le mons, quant de mati s'espan.

Heya santz Frontz, la sua messa cantan,
Foc en dos locz, quant va, per sebelhir,
De Peyragort a Tarasco venir
Le sancte cors de Martha, qu'esbair
Fec sos subjetz, quant dissec que l'ogan
Ac demenbratz, e myracle mot gran.
Coveguen tugh perque lo cas semblan,
He mays plus fort, de Dieu las vertutz han
D'estre per tot, segon la sua poysansa.

1 (sic) Lisez d'un.

Exemple encore, afin que ce que j'ai dit se fasse, — peut apparaître regardant le miroir, — vu que si quelqu'un au milieu d'un millier (de personnes) saute, — il sera vu d'un chacun à la file : — ici même de Jésus-Christ perce — le grand pouvoir, qui partout est et passe, — d'en haut, d'en bas, et embrasse tout ce qui est, — comme du soleil j'ai dit que prend et enlace — son rayon le monde, quand le matin il s'épand.

Voyez saint Front, sa messe chantant, — il fut en deux lieux, quand il va, pour ensevelir, — venir de Périgueux à Tarascon, — le saint corps de Marthe, qu'ébahir — il fit ses sujets, quand il dit que dernièrement — il fut séparé (démembré), par miracle fort grand. — Convenons tous pourquoi le cas semblable, — et même plus fort, les vertus de Dieu ont — d'être partout, selon sa puissance.

Digitized by Google

TORNADA.

Mos lials volers, lo Rey naut he poyssan,
Que sap de nos qui son ly que bes fan,
Pregatz breumen que de tot mal he dan
Sian tugh gardat, he vengam hom estan
Tugh ly fizel am plazer hy alegransa.

Dominus Anthonius de Jaunaco, rector Sancti Saturnini, legit, composuit et fecit. (22).

Mon loyal vouloir, le Roi haut et puissant, — qui sait quels sont ceux de nous qui font le bien, — priez au plutôt que de tout mal et dommage — nous soyons tous gardés, et que nous venions où sont — tous les fidèles avec plaisir et allégresse.

Monsieur Antoine de Jaunac, recteur de Saint Sernin, lut, composa et écrivit ce vers.

Digitized by Google

VERS.

Manuscrit nº 2, pag. 49.

Dieus, que m'az fayt a la tieua parvensa
He ben ornat de membres convenables,
Entendement m'as donat razonables
Per deservir ez aver coneysensa
De mal e be, e, per ta gran clemensa
M'as fayt senyhor de las causas que son,
Lay on que siam, per totas partz del mon,
A sustentar la mieu vida transsibla.

E d'autra part, mort cruzel e terribla
Suffertar volc la tua digna persona,
Naut, en la crotz, sul punt de l'hora nona,
Pe l prumier crim qu'era mot cauz' orribla,

VERS.

Dieu, qui m'as fait à ta ressemblance — et bien orné de membres convenables, — tu m'as donné raisonnable entendement — pour mériter et avoir connaissance — du mal et du bien, et, par ta grande clémence — tu m'as fait seigneur (maître) des choses qui sont, — là où qu'elles soient, par toutes les parties du monde, — pour sustenter ma vie passagère.

Et d'autre part, mort cruelle et terrible — voulut souffrir ta digne personne, — haut, en la croix, sur le point de l'heure neuvième, — pour le premier crime qui était moult chose horrible, —

Digitized by Google

Car autrament m'era cauza impossibla
Qu'ieu non tombes al cruzel potz d'infern;
Pueys deservitz era per mal govern:
Mays per tu foc resemuda natura.

Doncas, ieu soy doblament ta creatura,
Sens que degun no y pot haver partida;
Primeyramen, que m'as fayt e dat vida,
Tal cum ieu soy a la tua pertraytura,
Hez, en apres qu'an mort cruzel e dura
Tu m'as crompat e pagat del tiu sanc,
Per mi gitar d'aycel cruzel estanc,
On fay tostemptz desplazer e desgracia.

E donc, Senyhor, supplic te que te placia
Considerar qu'ieu soy ta propria causa.
Si donc mon cors aleuviament despausa
A far peccatz ho causa que t desplacia,
No vuelhas, tu, per la tua sancta gracia
Per neguns cas, ho per los peccatz myus,
Perdre voler so qu'es tot propritius,
Que tu formesc sens degun adjutori.

---

car autrement (ce) m'était chose impossible — que je ne tombasse au cruel puits d'enfer; — puisqu'il était mérité par mauvais gouvernement : — mais par toi la nature fut rachetée.

Donc, je suis doublement ta créature, — sans que personne n'y puisse avoir part; — premièrement, vu que tu m'as fait et donné vie, — tel comme je suis à ta portraiture, — et, puis après qu'avec mort cruelle et dure — tu m'as acheté et payé de ton sang, — pour me jeter (hors) de ce cruel étang, — où il fait (en) tout temps déplaisir et disgrace.

Et donc, Seigneur, je te supplie, qu'il te plaise — considérer que je suis ta propre chose. — Si donc mon cœur légèrement incline — à faire péchés ou chose qui te déplaise, — ne veuilles, toi, par ta sainte grace, — pour aucun cas, ou pour mes péchés, — vouloir perdre tout ce qui est proprement à toi, — que tu formas sans aucun aide.

Digitized by Google

Mas, pueys quez es a tu, Senyhor, notori
Qu'en mon vivent ay fayta deffalhensa,
No m vuelhas dar, las! tant greua suffrensa
De me gitar dins l'infernal pretori;
Ans, my remet hen lo tiu purgatori
Per tant de temptz, Senyhors, cum te playra,
Entro pertant que ton voler sia
De m'autreyar la celestial milicia.

TORNADA.

Roza sens par, vos qu'etz la may propicia
Quez anc nasques al monde ni sara,
Datz me lo gaug que tostems durara
Am vostre filh, hon es patz e leticia.

ENDRESSA.

A l'hun dels hueyt governans la policia
De la mayso cominal appellada,
Mossen Johan Surmon de la Valada,
Doni mon vers per vray don d'amicicia.

Guilhelmus Bru, judex major Tholose. (23).

Mais, puisqu'il t'est à toi, Seigneur, notoire — qu'en mon vivant j'ai fait défaillance, — ne veuilles me donner, las! tant grièvе souffrance — que de me jeter dans l'infernal prétoire; — plutôt, mets-moi dans ton purgatoire — pour tant de temps, Seigneur, qu'il te plaira, — pourvu pourtant que ton vouloir soit — de m'octroyer la céleste milice.

TORNADE.

Rose sans pareille, vous qui êtes la plus propice — qui oncques naquit au monde ni sera, — donnez-moi le bonheur qui tout temps durera — avec votre fils, où est paix et plaisir.

ADRESSE.

A l'un des huit qui gouvernent la police — de la maison appelée communale, — Messire Jean Surmont de la Valade, — je donne mon vers pour vrai don d'amitié.

Guilhaume Bru, juge mage de Toulouse.

Digitized by Google

SIRVENTÈS

A honor del Rey, nostre senhor, baillat l'an M.CCCC.L., per loqual gazanhec l'Anglentina Johan del Pegh, estudiant. (24).

Manuscrit n° 2, *pag.* 51.

Princeps, qui patz avetz tostemps amada
Sus tot quant es, am mot noble dezir;
Ez avetz fayt soven mamthe sospir,
En deziran la patz tant desirada,
Aras, devem benazir la jornada
Que vos nasquetz am tant nauta poyssansa,
Quar vos etz cels qu'avetz mes patz en Fransa,
E, meins de vos, la patz era perguda.

Mas, guerreyat avetz am lans aguda,
Am grans trebalhs, sels vostres enemixs;
De malvolens, avetz faytz bos amixs;
D'ont es per tot vostra ma temeguda.

SIRVENTE

En l'honneur du Roi, notre seigneur, donné l'an 1450, *par lequel Jean du Pegh (du Puy), gagna l'Eglantine.*

Prince, qui de tout temps avez aimé la paix — par-dessus ce qui est, avec très-noble désir, — et (qui) avez fait souvent maint soupir, — en désirant la paix tant désirée, — maintenant, nous devons bénir la journée — où vous naquîtes avec si haute puissance, — car vous êtes celui qui avez mis la paix en France, — et, vous de moins, la paix était perdue.

Mais, vous avez guerroyé avec lance aiguë, — avec grands efforts, ceux (qui étaient) vos ennemis; — de malveillants, vous les avez faits bons amis; — de quoi partout votre main est redoutée, —

Digitized by Google

Es avetz mays justicia mantenguda
Tant engalmen al major com' al mendre.
Per so, cascus vos deu servir y atendre
Mais qu'autre Rey que visca sus la terra.

Vos faytz deya tremolar Anglaterra
De gran pavor e mays los enfizels,
Quant auzo dir les vostres fayts novels.
De totz avetz batalhan la desfferra;
E teno be per dig que bona guerra
Lor devetz far, am fort ardit coratge ;
D'on vos faran prestamen homenatge ,
Reconeyschen de vos tenir la vida.

Be s deu tenir de la vostra partida
Le franx pays de Fransa renommatz ;
E, par que Dieus no l'a ges oblidatz,
Quez un tal Rey haya donat en guida.
Vos tornaretz, si Dieus platz, establida
Ierusalem en dreyta conoyssensa ;
Als mescrezens daretz ferma crezensa
De Jhesu-Crist, nostre senhor e mestre.

---

et vous avez de plus maintenu la justice — aussi également envers le plus grand qu'envers le moindre. — Pour cela, chacun vous doit servir et honorer — plus que tout autre Roi qui vive sur la terre.

Vous faites déjà trembler l'Angleterre — de grande frayeur et aussi les infidèles, — quand ils entendent dire vos faits nouveaux. — De tous batailleurs vous avez la défaite ; — et qu'ils tiennent bien pour dit que bonne guerre — vous leur devez faire, avec fort hardi courage ; — pourquoi ils vous feront promptement hommage, — reconnaissant tenir de vous la vie.

Bien se doit tenir de votre parti — le franc pays de France renommé ; — et, il paraît que Dieu ne l'a nullement oublié, — puisqu'un tel Roi il (lui) a donné pour guide. — Vous rendrez, s'il plaît à Dieu, rétablic — Jérusalem dans la droite connaissance ; — aux mécréans vous donnerez la ferme croyance — de Jésus-Christ, notre seigneur et maître.

Digitized by Google

Totz homs voldra vostre servidors estre,
S'il devia tot costar, e cors e bes;
E us seguiran Espanhols ez Angles,
Volen veser dels Moros lo sequestre;
E menaretz a vostre costat destre
L'Emperador, que us fara companhia:
Mays no vic homs Rey de tal senhoria,
Qu'entreprengues tant solempna conquesta.

Per tot lo mon s'auzira la cridesta:
Viva la Flors del Lir, am son estat!
Viva le Reys, Charles de gran bontat!
Viva per tot Fransa la plus honesta!
A totz vivens faretz honor e festa,
Portan sul cap vostra nobla corona;
Tant gran honor aura vostra persona,
Quez, al darrier, governaretz l'emperi.

Per que, vos prec tant com puesc e requieri,
E totz ensemps, de bon cor, vos pregam,
Princeps tres hautz, com de cor vos amam,
Que prestamens compliscatz lo misteri;

Tout homme voudra être votre serviteur, — devrait-il lui en coûter tout, corps et biens; — et Espagnols et Anglais vous suivront, — voulant voir le sequestre des Maures; — et vous mènerez à votre côté droit — l'Empereur, qui vous fera compagnie: — jamais on ne vit Roi de telle seigneurie (puissance), — qui entreprit si solennellement conquête.

Par tout le monde s'entendra la clameur: — vive la Fleur de Lys, avec son état! — Vive le Roi Charles, de grande bonté! — vive partout la France la plus courtoise! — à tous les vivans, vous ferez honneur et fête, — portant sur la tête votre noble couronne; — si grand honneur aura votre personne, — que finalement vous gouvernerez l'empire.

C'est pourquoi, je vous prie autant que je le puis et vous requiers, — et tous ensemble, de bon cœur, nous vous prions, — Prince très-haut, comme de cœur nous vous aimons, — que promptement vous accomplissiez le mystère (miracle); —

Digitized by Google

Quar, en apres, tot fermamens speri [1]
Voldretz saber qui 's bos ni lials ara
Ny qui us ha fayt d'ays'intras bon'ampara;
E trobaretz com vos servis Tholosa.

Qu'a fayt tostemps si cum lials espoza:
Car per lunh mal, n'a mudat son reguart,
Ni declinat jamay en aula part,
Encontra vos, Flor de Liz gracioza.
D'ont ha merit que la fassatz joyoza,
Cum Reys dels Franx, en le donan franqueza:
Sus tot quant es, no vol milho [2] riqueza,
He repara so que s pert he desana.

TORNADA.

Flors de la Flos [3], hon pretz floris he grana,
Del Rey franses, princeps d'aut' entrepreza,
Vulhatz donar dels henemix la preza,
Si cum bras dreyt de la fe luminoza.

1 (sic) Lisez *espert*. — 2 (sic) Lisez *milhor*. — 3 (sic) Lisez *Flors*.

---

car, aussitôt après, très-fortement j'espère, — vous devez savoir qui est bon et loyal à cette heure — et qui vous a fait désormais bon appui, — et vous trouverez comment vous sert Toulouse.

(Toulouse) qui a fait de tout temps comme (une) loyale épouse : — car pour aucune calamité, elle n'a déplacé son regard, — ni jamais n'a penché vers le mauvais parti, — à l'encontre de vous, Fleur de Lys gracieuse. — De quoi elle a mérité que vous la rendiez joyeuse, — comme Roi de France, en lui donnant franchise : — au-delà de ce qui est, elle ne veut meilleure richesse, — et qu'elle répare ce qui se perd et s'en va.

TORNADE.

Fleur des fleurs, ou valeur fleurit et grène, — du Roi français, prince de haute entreprise, — veuillez donner la prise des ennemis, — comme (étant) le bras droit de la foi lumineuse.

Digitized by Google

AUTRA TORNADA.

Per tostemps may , lauzor mot glorioza
De vos sera, quant auretz l'estandart
Dels Turx pauzat dedins la nostra part ,
E destruit aquela gent furioza.

ENDRESSA.

Vay al Rey Franc dire qu'en lo sauteri
En autres lox, perfetisat troban
Que, so cumplit, nos vezer, l'espiram,
Montar, la sus, al divinal emperi.

AUTRE TORNADE.

Pour tout jamais , louange très-glorieuse — de vous sera , quand vous aurez l'étendard — des Turcs posé dans notre parti, — et que vous aurez détruit cette gent furieuse.

ADRESSE.

Va dire au Roi Franc que dans le psautier — et autres lieux , nous trouvons prophétisé — que, ceci accompli, nous le verrons, expirant, — monter, là haut, au divin empire.

Digitized by Google

VERS

Per loqual Mossen Johan Johanis, guassanhec l'Anglentina, l'an M.CCCC.LI. (25).

Manuscrit n° 2, *pag.* 53.

Am grant dolor, fasen molt cara trista,
Sanglotissen, gitan critz e grans lermas,
Contra la mort dizen : perque m'azermas ?
Planher, parlar paubra natur' ay vista :
Helas ! perque despueis sant Johan Baptista
Darrier passat, m'as aussit tant de monde,
E grans e paucx, que no s homs quez habunde
A contar lo, tan es innumerables.

E pueys, vers Dieus, an motz fort razonables,
Dizia : tu qui, am subtil procreansa,
As format l'om a ta propria semblansa,
Perque no l vols demore perdurables,

VERS

Par lequel Messire Jean de Jean gagna l'Eglantine, l'an 1451.

Avec grande douleur, fesant fort triste visage, — sanglottant, jetant cris et abondantes larmes, — contre la mort disant : pourquoi me ravages-tu ? — (se) plaindre (et) parler j'ai vu la pauvre nature : — hélas ! pourquoi depuis la saint Jean-Baptiste — dernièrement passée, m'as-tu occis tant de monde, — et grands et petits, qu'il n'est homme qui suffise — à le compter, tant il est innombrable.

Et puis, vers Dieu, avec mots fort raisonnables, — elle disait : toi, qui, avec subtile procréation, — as formé l'homme à ta propre ressemblance, — pourquoi ne veux-tu pas qu'il demeure éternel, —

Digitized by Google

Ans soffres be n sia le cors separables
Del esperit, qu'es molt cauza terribla;
Tant que per cert, per maniera visibla,
Volia monstrar que Dieus pauc la supporta.

A Dieu plagues que la mort fossa morta !
Apres dizen, cridan am votz plus nauta,
E que l, sieu cap tengues on te la pauta
Mainht sosterrat, que tant me desconforta
Mas qu'es le faytz ny la razos tant forta
Que tant l'y play de tot gastar e rompre;
A tot esfors desruyr e corrompre,
So quez ieu fauc, ieu vech qu'ela s'expausa.

Quant fort aguec cridat una gran pauza,
Tot bas dissec, am la votz rauquilhoza :
Helas ! helas ! la ciutat de Tholosa
Voldria veser ! Mas gardar no la gauza,
Si no qu'un pauc. E ditz : be n avetz cauza
De lamentar ; Dieus vos do coneyssensa
De ls grans pecatz, he n vostres mals passiensa,
Car greuament etz trista, sens mezura.

---

mais souffres-tu bien que le corps soit séparable — de l'esprit, (ce) qui est chose fort terrible; — tellement que pour vrai, par manière visible, — je veuille montrer que Dieu peu le supporte.

Plût à Dieu que la mort fût morte! — disant ensuite, criant avec une voix plus élevée, — et qu'elle tint sa tête où tient sa patte — maint enterré, (ce) qui tant me chagrine. — Mais quel est le fait et la raison si forte — que tant il lui plaise de tout gâter et rompre; — avec toutes ses forces (à) détruire et corrompre — ce que je fais, je vois qu'elle s'applique.

Quand elle eut fort crié une grande pause, — tout bas elle dit, avec la voix enrouée : — Hélas ! hélas ! la cité de Toulouse — je voudrais voir! Mais regarder elle ne l'ose, — hormis un peu. Et elle dit : vous avez bien sujet — de (vous) lamenter ; que Dieu vous donne connaissance — des grands péchés, et dans vos malheurs patience, — car grièvement vous êtes triste, sans mesure.

Digitized by Google

Adonc, auzy una votz clar' e pura
Que recondic, la sus, al miech del ayre;
He ly vay dir de part de Dieu lo payre:
Ieu te coman finiscas ta rancura,
Car ly desplay molt fort quant homs murmura
Contra l voler de poyssanss' infinida,
Car es aquels que tol e da la vida;
Es naturaus sus tu qu'es la creada.

Dir que la mortz moris es cauza fada,
Car no morra entro l jorn del judici,
An grans e paucx d'aussir es son offici,
Perque, de tu, no deu estre blasmada:
No crides plus, ny sias tant dezolada,
Mas en grat pren tot so que Dieus te dona,
Y aias avis quant volc que la persona
Del sieu car filh, Jhesus, agues mort prendre.

So nonobstant quelz lo pogues deffendre,
S'agues volgut, senes fauta denguna;
Mas, l'y plazec fos la regla comuna,
Tan al plus gran, mejansier, com al mendre:

Alors, elle ouït une voix claire et pure — qui sortit, là-haut, au milieu de l'air; — et elle lui va dire de la part de Dieu le père: — je te recommande que tu finisses ta récrimination, — car il lui déplaît fort quand on murmure — contre le vouloir de la puissance infinie, — car il est celui qui ôte et donne la vie; — il est puissant sur toi qui es la créature.

Dire que la mort meurt est chose folle, — car elle ne mourra point avant le jour du jugement (dernier), — mais son office est de tuer grands et petits, — de quoi, par toi, elle ne doit point être blâmée: — ne crie plus, ni ne sois tant désolée, — mais en gré prends tout ce que Dieu te donne, — et aies avis quand il voulut que la personne — de son cher fils, Jésus, eut (à) prendre (supporter) la mort.

Ce nonobstant qu'il pût l'en défendre, — s'il l'eût voulu, sans empêchement aucun; — mais, il lui plût que ce fût la règle commune, — tant pour le plus grand, pour le moyen, comme pour le plus petit: —

Digitized by Google

Car una vetz, nos qual venir en cendre,
Plus qu'en lo mon avem pres carn humana.
La votz s'en vay, l'autra demorec vana,
Ez ieu, estey com si fosse in spasme [1].

TORNADA.

Mos Pellicas, el m'es de bon entendre
Que tals parlars no's pas causa ben sana;
C'om [2] deu layssar los secretz de l'archana:
Qui trop s'en met es dignes d'aver blasme.

1 (*sic*) Lisez *espasme*. — 2 (*sic*) Pour *qu'om*.

---

car, une fois, il nous faut venir en cendre, — puisqu'en ce monde nous avons pris chair humaine. — La voix s'en va, l'autre (la nature) demeura stupéfaite, — et moi, je fus comme si je fusse tombé en spasme.

TORNADE.

Mon Pellican, il m'est facile à comprendre — que tel parler (propos) n'est pas chose bien saine; — vu qu'on doit laisser les secrets du mystère: — qui trop s'en mêle mérite d'avoir blâme.

Digitized by Google

COMPLANH MORAL,

A forma de canso de Nostra Dona unisonant. (26).

Manuscrit nº 2, *pag.* 55.

Aras, conosc que fort es pres mas fys,
Pueys m'an del tot metges desamparat;
Mon estament damora tribulat
Per suspirs greus, don son las e mesquis.
Flors de las Flors, hon no fu desliais,
Si no m valetz, mot sufferti grans mals.
Per res del mon no us velh aver laysada,
Presupausat que m'agatz mort donada.

Hanc, no cugeyt que tal glas m'assalhis,
Entro que vos m'aguessatz autregat
Lo desirier qu'e lonctemps desirat,
Lequal jamay de my no s despartis;

COMPLAINTE MORALE,

En forme de chanson unisonante de Notre-Dame.

Maintenant, je connais que fort près est ma fin, — puisque les médecins m'ont entièrement abandonné; — mon être demeure troublé — par soupirs griefs, dont je suis las et défait. — Fleur des Fleurs, à qui je ne fus déloyal, — si vous ne me secourez, moult je souffre grands maux. — Pour rien au monde je ne veux vous avoir délaissée, — présupposé que vous m'ayez donné la mort.

Oncques, je ne pensai que tel froid m'assaillit, — jusqu'à ce que vous m'eussiez octroyé — le désir que j'ai long-temps désiré, — lequel jamais ne se départit de moi; —

Digitized by Google

Mas plus avant vos m'etz descomunals,
Que si be m pren la mort no y fariats als,
E ges, per so no velh sia perlongada,
Pus que vos platz que mora ni us agrada.

Si s podia far que l'ayman no moris,
Plus que jamay le tendriatz obligat
E may subjet a vostra voluntat.
Ieu no se pas don mi ve tal desfis
A mon poder; n'e volgut estre fals,
Ni crey d'amar lunhs homs me fos enguals.
Grans honors es a tota ma linhada
Que m prengua mort vos aman, tant ondrada.

No contradic que le dreytz no m punis
De tot deffaut he mandoment passat;
Ans, de mi s tanh estre per vos castiat,
Car autrament mon cor falh e languis;
He cresi be que l Reys celestials
Mitigara apres sos cops mortals,
Sol que per my, a ln, siatz avocada,
Nom cal dobtar, quant vendra la jornada.

---

mais plus avant vous m'êtes défavorable, — vu que bien que la mort me prenne vous n'y feriez autre chose, — et je ne veux point, pour cela, qu'elle soit prolongée (retardée), — puisqu'il vous plaît et qu'il vous convient que je meure.

S'il se pouvait faire que l'amant ne mourût, — plus que jamais vous le tiendriez obligé — et plus soumis à votre volonté. — Je ne sais pas d'où me vient telle défiance — à mon pouvoir; je n'ai voulu être faux, — ni ne crois (que) d'aimer nul homme me fût égal. — Grand honneur est à toute ma lignée — que la mort me prenne vous aimant, tant honorée.

Je ne conteste pas que la justice ne me punisse — de tout défaut et commandement omis; — bien plus, il me convient d'être par vous châtié, — car autrement mon cœur faut et languit; — et je crois bien que le Roi céleste — mitigera après ses coups mortels, — pourvu que pour moi, près de lui, vous soyez avocate, — il ne m'en faut douter, quand viendra la journée.

Digitized by Google

Pusque jamay non agui joy ni ris
De vostre cors, loqual ay tant amat,
Per merse ,us prec, e per humilitat,
Qu'en lo fenir m estetz pres dels coyssis,
E si m voletz esser tant liberals,
Quant m'y veyretz de morir fa senhals,
Vos m'aluquetz la candela senhada ;
L'arma s partra del mieu cors fort pagada.

TORNADA.

Nobla sens par, ieu se que vos etz tals
Que de vertutz etz la may principals;
Per so vos dic que per tostems m'agrada
A vos servir, qu'etz de fin pretz ornada.

Puisque jamais je n'eus joie ni ris — de votre cœur, lequel j'ai tant aimé, — par pitié, je vous prie, et par bienveillance, — qu'à la fin vous me soyez près du coussin, — et si vous me voulez être tant libérale, — quand vous me verrez faire signe de mourir, — vous m'allumiez la chandelle bénie; — l'âme se séparera de mon corps fort satisfaite.

TORNADE.

Noble sans pareille, je sais que vous êtes telle — que des vertus vous êtes la principale ; — pour cela je vous dis que pour toujours il m'agrée — de vous servir, (vous) qui êtes de fin prix ornée.

Digitized by Google

Anno Domini M.CCCC.L.IX, adjudicatus extitit flos Englantine Berengario de Hospitali, studenti Tholose. (27).

Manuscrit n° 2, pag. 66.

Vers figurat dels nobles capitols de Tholosa.

Plasen repaus, Tholosa molt cortesa,
Comparar velh ton bel governamen:
Cascun senhor Capitol, per nobleza,
Velh demostrar per una vertut gent.
Se trop es flac mon paubr'entendemen
A pauzar be ta nobla senhoria,
Supplic te fort no te sia desplasen;
Soven error joynessa pren e lia.

Per Honestat, qu'es vertut sobeyrana,
Signar hom pot lo Capitol premier;
Quar viure deu tota person'humana
Honestamen, sia duc o cavalier,

L'an du Seigneur 1459, *la fleur de l'Eglantine fut adjugée à Bérenger de l'Hôpital, étudiant à Toulouse.*

VERS FIGURÉ DES NOBLES CAPITOULS DE TOULOUSE.

Plaisant repos, Toulouse moult courtoise, — je veux comparer ton beau gouvernement: — chaque seigneur Capitoul, par noblesse, — je veux démontrer par une vertu gente. — Si mon pauvre entendement est trop flasque — à bien poser ta noble seigneurie, — je te supplie fort qu'il ne te soit déplaisant; — souvent l'erreur prend et lie la jeunesse.

Par l'Honnêteté, qui est vertu souveraine, — on peut désigner le premier Capitoul; — puisque toute personne doit vivre — honnêtement, qu'il soit duc ou chevalier, —

Digitized by Google

E deu fugir que no sia messongier,
E cauza far ny dir que no sia genta,
Mas sia gentil e ben honest parlier:
Honestat es a Dieu y a mon plasenta.

Pueys, en apres, la valen Diligensa
Prenc, demostran lo segon Capitol;
Quar ela fay e mena de plasensa
Totz nobles fatz, quant despauzar y vol.
Diligen deu esser, en gauch e dol,
Tot bon senhor, quant se dorm o quant velha,
Vers la cieutat dont el lo govern col:
Totas vertutz diligensa revelha.

Lo ters, quez es apres en ordenansa,
Mostrara Fe, miralh de lialtat:
Quar mantener deu cascun sens otransa
So qu'a promes, et tener lialtat:
Lo Regulus, senhor de nobl'estat,
Morir volguec per gardar la promessa,
D'on tota gen lo n'a planch e lauzat:
Nobles senhors prenetz Fe per mestressa.

---

et il doit fuir qu'il ne soit mensonger, — et faire ni dire chose qui ne soit gente, — mais qu'il soit gentil et bien honnête parleur: — l'Honnêteté est à Dieu et au monde plaisante.

Puis ensuite, la précieuse Diligence — je prends, démontrant le second Capitoul; — car elle fait et mène par plaisir — tous nobles faits, quand elle y veut disposer. — Diligent doit être, en joie et deuil, — tout bon seigneur, quand il dort ou quand il veille, — envers la cité dont il affectionne le gouvernement: — toutes les vertus la Diligence éveille.

Le troisième (Capitoul), qui est ensuite dans l'ordre, — montrera (la Bonne) Foi, miroir de loyauté, — car chacun doit maintenir sans excès — ce qu'il a promis, et tenir loyauté: — Regulus, seigneur de noble état, — voulut mourir pour garder sa promesse, — de quoi toute gent l'en a plaint et loué: — nobles Seigneurs, prenez (la) Bonne Foi pour maîtresse.

Digitized by Google

A doss' Amor, on tota gen s'applica,
Lo senhor quart ieu voli comparar,
Quar amar fort deu la causa publica
Tot homs qu'es mes az ela governar;
Per amistat neyt et jorn trebalhar
E secorir al plus gran ez al mendre,
Per amistat neyt e jorn trebalhar [1]:
Amor fes Dieu en aquest mon descendre.

Lo senhor quint Cortesia joyosa
Sera nomnat, quar a totz ela platz.
Tot nobles homs en deu far s'amorosa,
Quar plasens fay totz sos enamoratz.
S'esser voletz un de sos ben amatz,
E per amic voletz qu'ela vos tenha,
Gracios, humil, plasen, cove que siatz :
Heuros es l'om on cortesia renha.

Sieze senhor, Noblessa de bon ayre,
Presentara vostre bel nom cortes.
Noble, valen e de plasen repayre,
Deu tot princep esser e ben apres.

1 (*sic*) Le copiste, en répétant ce vers, a omis celui qui aurait dû occuper cette place.

Au doux Amour, où toute gent s'applique, — je veux comparer le quatrième seigneur, — car la chose publique doit fort aimer — tout homme qui est mis à la gouverner; — par amitié nuit et jour (il doit) travailler — et secourir le plus grand et le moindre, — . . . . . : — Dieu fit descendre l'Amour en ce monde.

Le cinquième seigneur Courtoisie joyeuse — sera nommé, car elle plaît à tous. — Tout homme noble en doit faire son amoureuse, — car elle fait tous ses énamourés charmants. — Si vous voulez être un de ses bien-aimés, — et (si) pour ami vous voulez qu'elle vous tienne, — gracieux, modeste, charmant, il convient que vous soyez : — heureux est l'homme où la Courtoisie règne.

Sixième seigneur, la Noblesse de bon air, — représentera votre beau nom courtois. — Noble, méritant, et de gracieux accueil, — doit être tout prince et bien appris. —

Digitized by Google

No sia pas fier, vila, ny descortes,
Qui vieure vol d'aquest mon a la guisa,
Mas plasen, gay e nobl' en totas res:
De tot hom pros es noblessa devisa.

Senhor sete, nomnat seretz Justecia,
Que donar sol als oppremits secors;
De totas parts ela tey la pollecia,
Ez es la tor on totz avem recors.
Sens ela trop auriam grevas dolors,
Quar perilh es que lo mal trop habunde.
Just e prudens siatz, totz governadors:
Durar no pot sens Justecia lo munde.

Signat sera, per Tempransa la bela,
L'uyte senhor, darrieramen assis.
Sage, discret, e de pensa fizela,
Deu esser l'om que lo poble regis;
En totz sos faytz deu metre gran advis
E sajamen far lo cors de sa vida;
Un savis homs be son obra complis:
Tempransa fay la persona complida.

Qu'il ne soit pas fier, vilain, ni discourtois, — (celui) qui veut vivre à la guise de ce monde, — mais gracieux, gai et noble en toutes choses: — de tout homme preux la Noblesse est la devise.

Seigneur septième, vous serez nommé Justice, — qui aime (à) donner aux opprimés secours; — de toutes parts elle tient la police, — et elle est la tour où tous nous avons recours. — Sans elle nous aurions trop grièves douleurs, — car (il y a) péril que le mal trop abonde. — Justes et prudents soyez, tous gouvernants: — sans la Justice le monde ne peut durer.

Désignée sera, par Modération la belle, — le huitième seigneur, le dernier assis. — Sage, discret, et de pensée fidèle, — doit être l'homme qui régit le peuple; — en tous ses faits il doit mettre grand avis — et sagement faire le cours de sa vie; — un homme sage accomplit bien son œuvre: — la Modération fait la personne accomplie.

Digitized by Google

TORNADA.

Tres dossa flor, on trastot be floris,
Garda tot jorn Tholosa ben florida
E los Senhors dont ela se regis:
Fortunad' es la vila ben regida!

TORNADE.

Très-douce fleur, où tout bien fleurit, — garde toujours Toulouse bien fleurie — et les Seigneurs par qui elle se régit : — fortunée est la ville bien régie!

Digitized by Google

CANSO D'AMORS.

Manuscrit nº 2, pag. 56.

Roza, que m faytz neyt e jorn sospirar
Per vostr'amor, sens alcun reconfort
Qu'en vos no puesc a mon desir trobar,
Per tant semblan, bel joc, ni tant deport
Com vos ay fait d'aissintras; mas al fort
Ieu vos suplic, Flors de totz bes ornada,
Datz me secors, y, adonc fins a la mort,
Tant quant vieure, seretz de my lausada.

E si perfieyt voler n'avetz en my,
Almens un pauc m'y faretz de semblant,
He vulhatz far que us ame de cor fy,
Car autrament no puesc venir avant.
Dol enguoyssos no m demore davant,
Departa s'en, al mens una vegada;
Si m demostratz vostre pretz que resplant,
Tant quant vieure seretz de my lausada.

CHANSON D'AMOUR.

Rose, qui me faites nuit et jour soupirer — pour votre amour, sans aucun réconfort — qu'en vous je ne puisse à mon désir trouver, — pour tant d'attentions, beau jeu, ni tant d'amusement — comme je vous ai fait jusques ici; mais avec force — je vous supplie, Fleur de tous biens ornée, — donnez-moi secours, et, alors jusques à la mort, — tant que je vivrai, vous serez de moi louée.

Et si parfait vouloir vous n'avez en moi, — au moins un peu m'en ferez le semblant, — et veuillez faire que je vous aime de cœur sincère, — car autrement je ne puis venir (en) avant. — Que le deuil angoisseux ne me demeure devant, — qu'il s'en départe, au moins une fois; — si vous me démontrez votre prix qui resplandit, — tant que je vivrai vous serez de moi louée.

Digitized by Google

Mays qui s aquels que poyra dins son cor
Ymaginar lo mal ni l pensament
Qu'y eu ay per vos; no cresi qu'a nulh for
Ho puesqua far suptil entendement;
Donquas, si us play, donatz m'aleugament;
No m gardetz plus am cara corrossada,
E ieu promet que devant tota gent,
Tant quant vieure, seretz de my lausada.

En vos no pot tombar mal ni rigors,
Ni l'unhs erguelh jamay no mantenetz;
Le servidors no deu morir d'amors,
D'un tal voler quant guarir lo podetz,
E maiorment quant res vos non perdetz
De 'l secorrer hun pauc, esta jornada.
Si alcunament ysjauzir lo voletz,
Tant quant vieure seretz de my lausada.

Per grant razo, reffuz no m devetz dar,
Consideran que soy franx e lials,
E cresi be qui no m vol accusar,
No son jamay estat malvatz ny fals.

Mais quel est celui qui pourra dans son cœur — imaginer le mal ni le tourment — que j'ai pour vous; je ne crois pas qu'en aucune façon — cela puisse faire subtil entendement; — donc, s'il vous plaît, donnez-moi allégement; — ne me regardez plus avec visage courroucé, — et je vous promets que devant toute gent, — tant que je vivrai, vous serez de moi louée.

En vous ne peut tomber mal ni rigueur, — ni nul orgueil vous ne maintenez jamais; — le serviteur ne doit point mourir d'amour, — d'un tel vouloir quand vous pouvez le guérir, — et principalement quand vous ne perdez rien — de le secourir un peu, cette journée. — Si quelque peu vous voulez le réjouir, — tant que je vivrai vous serez de moi louée.

Par grande raison, vous ne me devez donner refus, — considérant que je suis franc et loyal, — et je crois bien qui ne me veut accuser, — je n'ai jamais été méchant ni faux. —

Digitized by Google

Elas! per Dieu, no sufferte plus mals.
Ajatz pietat del qui us ha tant aymada:
Si m garissetz de mas febres mortals,
Tant quant vieure seretz de my lausada.

TORNADA.

Aigla sens par, a vos qu'etz principals,
Que la my' amor tenetz enquadenada,
Prometi vos, car soy vostres vassals,
Tant quant vieure, seretz de my lausada.

Bertrandus de Roaxio obtinuit per hanc, anno M.CCCC.LXI, *florem Anglentine.* (28).

Hélas! pour Dieu, que je ne souffre plus de maux. — Ayez pitié de celui qui vous a tant aimée: — si vous me guérissez de mes fièvres mortelles, — tant que je vivrai vous serez de moi louée.

TORNADE.

Aigle sans pareil, à vous qui êtes la principale, — qui mon amour tenez enchaîné, — je vous (le) promets, car je suis votre vassal, — tant que je vivrai, vous serez de moi louée.

Bertrand de Roaix obtint par cette (Chanson) la fleur de l'Eglantine, l'an 1461.

Digitized by Google

VERS FIGURAT,

Per coblas sparsas, per loqoal [1] Johan de Recaut gassanyhec l'Anglentina, l'an M.CCCC.LXII. (29)

Manuscrit n° 2, *pag.* 57.

De tots los homs al plus noble del mon,
Ay vist, n'a trop, d'un' arpa far l'acort,
Car la trobec de sas votz en discort:
Tenors, dessus, e l'autra non respon;
Ez, am sas claus, regiran las cavillas,
Trincar hay vist motas cordas al rencx,
Mudar, tirar, he qoant [2] la fi s'avencx,
Membrar me vay l'an de las meravellas [3].

Dics ho per tant, hun incident pausan,
Car he legit ez auzit dir soven
A tropas gens complidas de bon sen,
Ez als antix: grans mervilhas seran,

1 (*sic*) Pour *loqual*. — 2 (*sic*) Pour *quan*. — 3 (*sic*) Lisez *meravillas*.

VERS FIGURÉ,

Par couplets épars, par lequel Jean de Recaut gagna l'Eglantine, l'an 1462.

De tous les hommes au plus noble du monde, — j'ai vu, naguère, d'une harpe faire l'accord, — car il la trouva de ses tons en désaccord: — ténor, dessus, en (à) l'autre (la basse) ne répond; — et, avec ses clefs, réglant les chevilles, — j'ai vu rompre plusieurs cordes à la file, — déplacer, tirer, et quand la fin advint, — il me va souvenir de l'année des merveilles.

Je dis ceci partant, posant un incident, — car j'ai lu et ouï dire souvent — à nombreuses gens accomplies de bon sens, — et aux anciens: grandes merveilles seront,

Digitized by Google

Tot cert, l'an miel quatre cens e sayxanta
He hun, al mon : de qu'es venguts le jorns.
Fortuna fay e desfa los sieus torns;
Al malvestit veg portar l'antiu manta.

Per l'arpa, dicx, qu'e pres en mon prepaus,
Entendre vulh lo realme Frances;
Que plus ny mays lo tencx, per son endres
Aytal garnit de cordas e de claus :
Las tenors son li senhor de justicia,
Qu'an lo poder, com son de parlament,
E senescals, officier e tal gent,
Que, per bon dreyt, han govern de policia.

Contra dessus e totas autras vots,
Acomparar se poden al stats [1],
Consideran d'aquels las dignitats,
Qui ns dreyts acorts esser deuria [2] de tots,
Tant que li pauc als grans deuria [3] respondre
Y amor e pats conservar entre lor;

1 (*sic*) Lisez *estats*. — 2 (*sic*) Lisez *deurian*. — 3 (*sic*) Lisez *deurian*.

— tout certainement, l'an mil quatre cent et soixante — et un, au monde : de quoi le jour est venu. — Fortune fait et défait ses tours; — au mal-vêtu je vois porter le honteux manteau.

Par la harpe que j'ai prise en mon propos, je dis — que je veux entendre le royaume Français; — vu que, plus ni moins, je le tiens, par son endroit — ainsi garni de cordes et de clefs; — les ténors sont les seigneurs de justice, — qui ont le pouvoir, puisqu'ils sont de parlement, — et sénéchaux, officiers et telle gent, — qui, par bon droit, ont gouvernail de police.

Le contre-dessus (haute-contre) et tous les autres tons, — peuvent se comparer aux états, — considérant de ceux-ci les dignités, — qui en droit accord devraient être de tous, — si bien que les petits aux grands devraient répondre — et amour et paix conserver entre eux; —

Digitized by Google

Mays no y veyrets sino mal e tristor:
Le miyansiers vol destruir lo mendre.

Per qu'es venguts aquel Senhor, tres autz,
Noble, poysans, Loys, le nostre Reys,
Que sus trastotz veg qu'en nobleza creys,
Per acordar de l'arpa los deffautz.
Am las sieus claus, cordas estrem e muda,
Per lasqoals [1] prencx lo sieu doble poder,
Delqual dessen l'us de permes dever
E l'autre qu'es potestatz absoluda.

Vezer podetz cum n'y ha de trasmutat:
Ly qu'eran naud de presen son al bas;
Pueys qu'el o vol, el qual passar lo pas;
So q'a [2] luy play es coma leys gardat.
A sos volers el pot usar del mestre,
E pot donar e dostar qu'ant se vol.
Qui contraditz, ieu le teny per fol:
Le sieus poder es tant, quant ne pot estre.

1 (*sic*) Pour *lasquals*. — 2 [*sic*] Pour *qu'a*.

---

mais vous n'y verrez sinon mal et tristesse: — le moyen veut détruire le moindre.

(C'est) pourquoi est venu ce Seigneur, très-haut, — noble, puissant, Louis, le notre Roi, — qui sur tous je vois qu'en noblesse il croît, — pour accorder de la harpe les défauts. — Avec ses clefs il resserre et change les cordes, — par lesquelles je prends son double pouvoir, — duquel l'un descend de devoir permis — et l'autre qui est puissance absolue.

Vous pouvez voir combien il y a (des gens) de déplacés: — ceux qui étaient haut à présent sont au bas; — puisqu'il le veut, il faut passer le pas; — ce qui lui plaît est comme loi gardé. — Selon ses vouloirs il peut user en maître, — et il peut donner et ôter quand il le veut. — Celui qui contredit (ceci), je le tiens pour fou: — son pouvoir est aussi grand, comme il peut être.

Digitized by Google

TORNADA.

Mos bels conforts, quez etz dit lo bras destre
De Crestiantat, metets me, vos, per sol
Aquels mals Turcx, y aure complit mon dol,
E sus los Reys seretz ditz may adestre.

TORNADE.

Mon beau confort, qui êtes dit le bras droit — de la Chrétienté, mettez-moi, vous, par terre — ces méchants Turcs, et j'aurai accompli mon deuil, — et par-dessus les Rois vous serez dit (le) plus secourable.

Digitized by Google

SIRVENTES,

Quasi per coblas unisonans, del gran foc de Tholosa, lementatiu he confortatiu, fayt l'an M.CCCC.L.XIIII. Pe l qual foc jutjada l'Anglentina, à mestre Helias de Solier, bachelier en leys e en medecina. (30).

Manuscrit nº 2, *pag.* 95.

Per greu dolor, ses trobar nulha pausa,
Bezen l'engoys del gran foc de Tholosa,
Recitar vuelh la gesta pietadoza
D'aquel mal foc, qu'a perit tans de bes.
Ho! Rey del cel, mot es oribla causa!
Lo sol regart dol he sospirs dispausa,
Hen contemplan semblant foc tant engres.

Don pot salhir aquela gran destressa,
Que tans de gens aga desprovesida?
Autra plus fort jamay non foc ausida.

SIRVENTE,

Presque par couplets unisonants, du grand feu de Toulouse, lamentable et confortatif, fait l'an 1464, *pour lequel l'Eglantine fut adjugée à maître Hélie de Solier, bachelier en lois et en médecine.*

Par poignante douleur, sans trouver nulle pause, — voyant l'angoisse du grand feu de Toulouse, — je veux réciter la geste piteuse — de ce méchant feu, qui a détruit tant de biens. — Oh! Roi du ciel, c'est moult horrible chose! — le seul regard peine et soupirs produit, — en contemplant semblable feu tant désastreux.

D'où peut sortir cette grande détresse, — qui ait tant de gens désapprovisionné? — jamais autre plus forte ne fut ouïe. —

Digitized by Google

No se degus que reparar pogues
Dedins cent ans, la sieu granda rudessa
Per gran poder, ni rebastir sabessa
Lo crusel dan, qu'en dos jorns foc comes.

A totz donec la vetz mala vesprada,
Le malvat foc, he mot crusel desayre:
Vens descausitz le portavan per l'aire;
Cloquies, hostals, ni les grans murs
N'an resistit de far per tot passada:
Ayga ni vy, engenh, ni may trinquada,
No y ajudec, en causa que valgues.

Pensar podetz la tres granda cridesta
Qu'era, la vetz, pe ls estrems de la vila,
De plantz e critz, tocacens e d'esquila,
Fennas, enfans, cascus d'engoyssa ples.
Del squandol [1] e malvada tempesta
Le sol augir es causa desonesta
He d'espavent lo dapnatge que y es.

1 [sic] Lisez *escandol*.

Je ne sais personne qui pût réparer — dans cent ans, sa grande rudesse — par grand pouvoir, ni (qui) sût rebâtir — le cruel dommage, qui, en deux jours, fut commis.

A tous il donna cette fois mauvaise soirée, — le méchant feu, et moult cruel désastre: — les vents démesurés le portaient par l'air; — clochers, maisons, ni les grands murs — ne l'ont empêché de faire partout passage: — eau, ni vin, engin, ni même tranchée, — n'y aida en chose qui valût.

Vous pouvez penser le très-grand vacarme — qui était, cette fois, par les extrémités de la ville, — de plaintes et de cris, de toscins et de clochettes, — de femmes, d'enfants, chacun d'angoisse plein. — Du scandale et mauvaise tempête — le seul ouïr est chose déshonnête — et d'épouvante le dommage qui y est.

Digitized by Google

El es tan gran qu'estimar no s poyria;
Plus no foc vist estre foc tan salvatge,
Tant arapan, volan, fasen dapnatge [1];
Car, tot al cop, com fiers he descortes,
Tres cens ostals, enquara plus, ardia
Les albres vertz. Cascus afront perdia
De totz sos bes de las sinc [2] partz las tres.

Les elemens, ho qualque malvat signe,
Apres lo foc han portat corruptio
A gens e frutz, qu'a durat tot l'estio [3]
D'enfecimen, qu'es stat [4] fort spes [5].
A totz endreytz, y a tropas gens maligne;
Dieus sio content he plus no s'en indigne,
Aga de nos, per sa bontat, merses.

Passat miech may, fec sa nobla venguda
Lo Rey Loys, nostre senhor novel,
Volen veser l'accident mot crusel
D'aquel gran foc, vengut a sed [6] del mes;

1 (*sic*) Lisez *dampnatge*. — 2 (*sic*) Pour *cinq*. — 3 [*sic*] Pour la rime. — 4 [*sic*] Lisez *estat*. — 5 (*sic*) Lisez *espes*. — 6 (*sic*) Pour *set*.

Il est si grand, qu'estimer ne se pourrait; — plus ne fut vu feu être si sauvage, — si dévorant, volant, fesant dommage; — car, tout à la fois, comme cruel et discourtois, — trois cents maisons, encore plus, il brûlait — les arbres verts. Chacun absolument perdait — de tous ses biens des cinq parties les trois.

Les éléments, ou quelque mauvais signe, — après le feu ont porté corruption — à gens et (à) fruit, vu que tout l'été a duré — infection, qui a été fort épaisse. — A tous endroits, il y a beaucoup de gens malignes (funestes): — que Dieu soit content et que plus il ne s'en indigne, — qu'il ait de nous, par sa bonté, merci.

Passée la mi-mai, fit sa noble venue — le Roi Louis, notre seigneur nouveau, — voulant voir l'accident moult cruel — de ce grand feu, venu au sept du mois; —

Digitized by Google

Guardan per tot, vic la ciutat perguda;
De las tres partz la trobec abatuda,
He qui es dedins a greu conoys hon s'es.

Per so, le Rey da, la vetz, he l'entima
Afranquiment a totz les habitans
De totz enpostz e talhas per cent ans,
He d'aquel an la talha los remes,
Continuan aquela dreyta sima,
Qu'es la data l'an de la millessima
E quatre cens, al tot, saysanta e tres.

Sa gracia dec per que 'l poble bastissa
En la ciutat, qu'era pel foc deserta;
La consolan d'aquo, le fec efferta
Per que dones de bastir bon endres.
Gran malbestat d'alcus enix la fissa
A lor poder que s rompes e perissa;
Mas ni per tant le Rey no y cossent ges.

---

regardant partout, il vit la cité perdue; — des trois parties il la trouva abattue, — et qui est dedans à peine connaît-il où il est.

Pour ce, le Roi donne, cette fois, et l'intime — affranchissement à tous les habitants — de tous impôts et tailles pour cent ans, — et de cette année la taille leur remet, — continuant ce juste (point de) départ (cime), — qui est la date de l'an du millésime — et quatre cents, en tout, soixante et trois.

Sa grace il donna, pour que le peuple bâtit — en la cité, qui était par le feu déserte; — la consolant de cela, il lui fit offrande — pour qu'il donnât de bâtir bon encouragement. — Grande méchanceté d'aucuns iniques la pique — qu'à leur pouvoir elle se rompe et périsse, — mais, cependant, le Roi n'y consent point.

Digitized by Google

Aga quascus de si reconoysensa,
Mire sos faytz he sos peccatz regarde,
Delayse mal, he far be no retarde,
Oste de si prestament aquel pes,
Si vol que Dieus reforme la sentensa
De sa furor, en pietat he clemensa,
Si com trobam que de Job scriut es.

TORNADA.

Stela [1] d'aur, trastotz vos fam merces,
Hez al pros Rey que no vol la valensa
D'un sol denier, ans es nostra deffensa,
Que mals tirans no ns tendran plus sosmes.

1 (*sic*) Lisez *Estela*.

Que chacun ait de soi connaissance, — qu'il contemple ses faits et regarde ses péchés, — qu'il délaisse (le) mal et ne retarde (à) faire (le) bien, — qu'il ôte de lui prestement ce poids, — s'il veut que Dieu réforme la sentence — de sa fureur, avec pitié et clémence, — tout comme nous trouvons que de Job il est écrit.

TORNADE.

Etoile d'or, tous vous font merci, — et au preux Roi qui ne veut la valeur — d'un seul denier, mais qui est notre défense, — vu que méchans tyrans ne nous tiendront plus soumis.

Digitized by Google

CANSO DE PLANGH

DEL GRAN FOC DE THOLOSA. (31).

Manuscrit n° 2, *pag.* 109.

Am dolor, ses trobar pausa,
Vezen l'engoys de Tholoza,
Velh cantar am votz ploroza
Del peryment de tant bes.
Holas! qui guardar la guausa [1],
En greus sospirs se repausa,
Contemplan lo foc en gres.

Qui vic jamay tal destressa?
Ni causa tant desquausida
Jamay plus no foc ausida,
Qu'en senlat fayso vengues.
No 's possible que s refessa,
De cent ans, la gran rudessa
Que l foc en dos jorns comes.

1 (*sic*) Pour *ausa*.

CHANSON DE PLAINTE

DU GRAND FEU DE TOULOUSE.

Avec douleur, sans trouver pause, — voyant l'angoisse de Toulouse, — je veux chanter avec voix éplorée — de la destruction de tant de biens. — Hélas! qui regarder l'ose, — en douloureux soupirs se repose, — contemplant le feu rude.

Qui vit jamais telle détresse? — Et chose tant désastreuse — plus jamais ne fut ouïe, — qui en semblable façon fût venue. — Il n'est pas possible qu'elle se refasse, — de cent ans, la grande rudesse — que le feu en deux jours commit.

Digitized by Google

Aquela mala vesprada
Nos portec a totz desayre :
Le foc volava per l'ayre ;
No y avia mur que tengues,
El fasia per tot passada :
Ayga, ni vi, ni trinquada
No y poc contrastar en res.

Pensar podetz la cridesta
Que s menava per la vila
De toquacen e d'esquila ;
Totz eran d'engoysa ples
De tal oribla tempesta.
Mot es causa desonesta
Le gran dapnatge que y es.

Estimar no ce poyria
Aquel mal, crusel dapnatge [1],
Car le foc d'engual pasatge,
Coma fier e descortes,
Quatre cens ostals ardia ;
Cascus de sos bes [2] perdia
De sinc [3] partidas las tres.

1 *(sic)* Lisez *dampnage*. — 2 Le mot *bes* a été omis. — 3 *(sic)* Pour *cinq*.

Cette maudite soirée — nous porta à tous dommage : — le feu volait par l'air ; — il n'y avait mur qui tint, — il fesait partout passage : — eau, ni vin, ni tranchée — ne put s'y opposer en rien.

Vous pouvez penser le vacarme — qui se menait par la ville — de tocsins et de sonnettes; — tous étaient pleins d'angoisse — de telle horrible tempête. — Moult est chose déshonnête la grande perte qui y est.

Estimer ne se pourrait — ce mal, cruel dommage, — car le feu d'un égal passage, — comme fier (féroce) et discourtois, — quatre cents maisons brûlait; — chacun de ses biens perdait — des cinq parties les trois.

Digitized by Google

Per maior tribulacio,
Requirens nostres pecatz,
Em statz [1] dapnificatz
De gran poble que mort es
He de frutz la perdicio,
Qu'es venguda, sus l'estio [2],
D'un crim a pauretat mes.

Mot foc bona la venguda
Del Rey de Fransa novel,
Car vic l'acsident crusel
Per totas partz, si cum es.
De la sciutat abatuda
La vertat foc conoguda
Per lo Rey e sos comes.

Per so le Rey se declina
Donar grasia, per cent ans,
De talhas als abitans,
E totz autres carx remes,
Comensans he prenens sima
En l'an de la millezima
Quatre cens saysanta tres.

1 (*sic*) Lisez *estatz*. — 2 (*sic*) pour la rime.

Pour plus grande tribulation, — requérant cela nos péchés, — nous avons été préjudiciés — de grand peuple qui est mort — et de la perte des fruits — qui est venue, sur l'été, — d'un crime à la pauvreté mis (attribué).

Moult fut bonne la venue — du nouveau Roi de France, — car il vit l'accident cruel — par toutes parts, tel comme il est. — De la cité abattue — la vérité fut connue — par le Roi et ses préposés.

Pour cela le Roi condescend — à donner grace, pour cent ans, — de tailles aux habitants, — et remet toutes autres charges, — commençant et prenant cime (point de départ) — en l'an du millésime — quatre cent soixante-trois.

Digitized by Google

Demostra nos la scriptura
Que per los crims detestables
Qu'eran al mon continuables,
Dieus n'ac a degus merces ;
Ans peric tota natura :
Nohe, am sa noyritura,
Sol demorec que visques.

L'écriture nous démontre — que par les crimes détestables — qui étaient au monde continuels, — Dieu ne fit grace à personne ; — mais que toute la nature périt : — Noé, avec sa nourriture, — seul demeura qui vécut.

Digitized by Google

SIRVENTES

Sobre aquels que no usan de caritat, per loqual foc jutjada l'Englentina a M. Thomas Loys, bachelier en leys, l'an M.CCCC.LXV. (32).

Manuscrit nº 2, *pag.* 59.

Dels mals que vey en aquest mon comprendre
D'un sirventes bastir son desirans,
E de bon cor volgra cascuns aymans
De Ihesu Chryst, hi volgues ben attendre,
Car es perils que la vertut divina,
En breu de temps, se venge d'alqus fort,
Quar il non an de luy alcun recort,
Mas en malfar troban tot jorn aysina.

Am gran engenh, que de rodar no fina,
Le greus peccatz d'avareza cruzels
Regna tot jorns am fort malvat simbels,
En tropas gens, don lor voler s'enclina

SIRVENTE

Sur ceux qui n'usent point de charité, pour lequel l'Eglantine fut adjugée à M. Thomas Louis, bachelier en lois, l'an 1465.

Des maux que je vois s'étendre en ce monde — je suis désireux de bâtir un sirvente, — et de bon cœur je voudrais que chaque amant — de Jésus-Christ, s'y voulût bien appliquer, — car il y a danger que la vertu divine, — en peu de temps, se venge fort d'aucuns, — car ils n'ont de lui aucun ressouvenir, — mais à mal faire ils trouvent toujours aisance.

Avec grand engin, qui ne cesse de tourner, — le grief péché de cruelle avarice — règne toujours, avec fort méchant appeau, — en nombreuses gens dont le vouloir s'incline —

Digitized by Google

En amassar d'aquest mon la riquesa,
E lor prepaus hy meten de bon cor,
No reguardan si caritatz se mor:
Dieus no vol pas que vers tal gen sia mesa.

Caritat vey a servitut sosmeza
E morta chais, dont ly malvat avar,
La neyt e 'l jorn, no finan de somyar
En aur y argen, per lo gran avareza.
Mays, vos promet que pas trop no s'avansa
Lor fals volers a bastir hospitals,
Gleyzas, convens, ny autres obratges tals:
D'umplir lo sac han sol lor speransa [1].

Si le rics homs es casutz de poyssansa,
Qu'es devengutz paubres en aquest mon
E vergonhans a demandar co fon;
Quar may l'y play sostenir gran oltransa,
Ez en aquels el fay humils demanda
Per sostenir son cors ben passient,
Lo fals malvat respon cubertament:
Qu'en autras partz el ha coyta mot granda.

1 (*sic*) — Lisez *esperansa*.

à ramasser de ce monde la richesse, — et leurs propos y mettent de bon cœur, — ne regardant pas si charité se meurt: — Dieu ne veut point que vers telle gent (la charité) soit mise.

Je vois la charité soumise à servitude — et morte elle gît, par quoi les méchants avares, — la nuit et le jour, ne finissent de rêver — à or et (à) argent, par leur grande avarice. — Mais, je vous promets que pas trop ne s'avance — leur faux vouloir à bâtir hôpitaux, — églises, couvents, ni autres ouvrages tels: — d'emplir le sac, ils ont seule leur espérance.

Si l'homme riche est tombé de puissance, — vu qu'il est devenu pauvre en ce monde — et honteux à demander comme ils font (on fait), — car plus il lui plaît soutenir (endurer) grande outrance (détresse), — et à ceux-ci il fait humble demande — pour soutenir son corps bien endurant, — le faux méchant répond à mots couverts: — qu'en autre part il a presse plus grande.

Digitized by Google

Donc, be son fol qui so que Dieu comanda
Volen passar e perdre paradis,
E caritat meten bas en avis
Tant le digs crim en lur testa s'abrandra [1],
Quar l'oms perfieytz pot guazanhar victoria
Contra 'l Sathan, quant los sieus bes partis
Als paubres nutz ; e Dieus aquels noyritz
E los avars gictara de memoria.

TORNADA.

Palays d'onor, tostemps visca per gloria
Le noble Rey, al present dit Loys,
Tant que de patz cresca la Flor de Lis,
Qu'a totz endreytz hom reconte l'istoria.

1 (*sic*) Lisez *s'abranda*.

Donc, bien sont fous tous (ceux) qui ce que Dieu commande — veulent négliger et perdre le paradis, — et la charité mettent bas en (leur) avis, — tant le dit crime en leur tête s'allume, — car l'homme parfait peut gagner victoire — contre le Satan, quand ses biens il partage — aux pauvres nus ; et Dieu nourrit ceux-là — et il rejettera les avares de (sa) mémoire.

TORNADE.

Palais d'honneur, (que) toujours vive avec gloire — le noble Roi, au présent dit Louis, — si bien que de paix croisse la Fleur de Lis, — qu'à tous endroits on (en) raconte l'histoire.

Digitized by Google

VERS FIGURAT,

Per coblas sparsas. (33).

D'obrias [1] grand cop ay vist dins una vinha
Plantar molt gent et fotyar per emsems,
Ez, en apres, sieguen la dreyta linha,
Culhir los frutz quant es vengut lo temps;
Trepir aquelz e trulhar per mesura.
Quatre senhor an mes en detz tonels
Molt dolsamen la liquor tresquez pura,
Y, ab cura grant, conservan los vayssels.

Quatre mays son de tresquez belas filhas
Qu'el meten bas en un chay per gardar;
Quatre companh, say e lay, per las vilas
N'an pres ung tros a vendre carregar;

1 (*sic*) Pour *D'obriers*.

VERS FIGURÉ,

Par couplets épars.

Beaucoup d'ouvriers j'ai vus dans une vigne — planter très-gentiment et bêcher par ensemble, — et, par après, suivant la droite ligne, — cueillir les fruits quand est venu le temps; — fouler aux pieds ceux-ci et (les) presser par mesure. — Quatre seigneurs ont mis en dix tonneaux — fort doucement la liqueur très-pure, — et, avec grand soin, ils conservent les vaisseaux.

De plus, quatre très-belles filles sont — qui la mettent bas en un cellier pour (la) conserver; — quatre compagnons, ça et là, par les villes — en ont pris une portion à vendre et charrier; —

Digitized by Google

Lo demorant, per quatre personatges,
Distribuis les senhors del ostal;
A trastot hom, que l vol far homenatges
De voler franc se mostra liberal.

La vinha, dic qu'es la Trinitat sancta,
Que ns ha dat ley per que siam salvat,
E ns don' al cors benedictio tanta,
Gaug, alegrier he tota sanitat;
El fotyador son li apostol mot noble,
Quyz als trebalhz visquen per sostenir
La nostra fe; en conservan lo poble
En tal prepaus volguem vieure e morir.

D'aqui salhic le nobles frutz de vida,
Dieus Jhesus Christ, lequal suffertec mort
E volc, per nos, ab dolor infinida,
Esser trulhatz pels Jusieus qu'el fen tort;
Mays empero a purgar nostra fauta
El es contens aver tantz malz suffertz:
Per lo conselh de la voluntat nauta,
Lo paradis la vetz nos foc ubertz.

---

le demeurant, par quatre personnages, — le seigneur de l'hôtel distribue; — à tout homme, qui lui veut faire hommage — de vouloir franc il se montre libéral.

La vigne, je dis qu'elle est la Trinité sainte, — qui nous a donné loi pour que nous soyons sauvés, — et nous donne au corps bénédiction si grande, — joie, allégresse et toute santé; — les bêcheurs sont les apôtres très-nobles, — qui dans les tourments vécurent pour soutenir — notre foi; en conservant le peuple — en tel propos ils voulurent vivre et mourir.

De là sortit le noble fruit de vie, — Dieu Jésus-Christ, lequel souffrit mort — et voulut, pour nous, avec douleur infinie, — être pressé par les juifs qui lui font tort; — mais cependant à purger notre faute — il est content d'avoir tant de maux soufferts: — par le conseil de la volonté haute, — le paradis alors nous fut ouvert.

Digitized by Google

Salhens d'el truelh, las holas molt sagradas,
Ab affection, ly gran entendement
Dels santz d'onor an noblament pausadas
En belz baysselhs, que son detz mandament.
Los declaran de que la fe crestiana
Pren fondamen y al jourd'huey se mente [1] :
Per lor meya, en la natura humana,
Poble crestia dolsament se entrete [2].

Quatre virtut cardinal an l'offici
De ben rhayar dins le cors, an plaser,
Am so que sia sens peccat et sens vici.
L'oms que 'l pendra autrament n'a poder.
E, be, sant Marcx et Joans l'evangelista,
Ab autres com ditz Luc et Mathieu,
Yan carreyat los faytz d'el grant artista
E n'estruren [3] los santz autres de Dieu.

Per conclusir tota nostra sentencia,
Quatre son may primier confessors,
Dolor de cor e perfieyta consencia
De creyre ferm et pueys satisfactions [4]

1 (*sic*) Le copiste a mis par erreur *se maynatge*. — 2 (*sic*) Lisez *s'entrete*. — 3 (*sic*) Lisez *estruiren*. — 4 (*sic*) Lisez *satisfactors*.

Sortant du treuil (pressoir), les vases très-sacrés, — avec affection, les grands entendements — des saints d'honneur ont noblement posés — en (de) beaux vaisseaux, qui sont les dix commandements. — Les déclarant être ce de quoi la foi chrétienne — prend fondement et aujourd'hui se maintient : — par leur moyen, en la nature humaine, — le peuple chrétien doucement s'entretient.

Quatre vertus cardinales ont l'office — de bien couler dans le cœur, avec plaisir, — pourvu qu'il soit sans péché et sans vice. — L'homme qui le prendra autrement n'a pouvoir. — Et, bien, saint Marc et Jean l'évangéliste, — avec deux autres, qu'on dit Luc et Mathieu, — y ont charrié les faits du grand artiste, — et en instruisirent les autres saints de Dieu.

Pour conclure toute notre sentence, — encore sont quatre premiers confesseurs, — douleur de cœur et parfaite conscience — de croire fermement et puis rénumérateurs, —

Digitized by Google

Distribuens a la persona digna,
En aquestz mon, l'angel molt dos e franc:
So 's Jesus Christ, com gloria nos assigna
Am lo sieus cors, ensemps lo noble sanc.

TORNADA.

Albres floritz et persona benigna
De caritat, que la persona indigna,
Vos me donats aquel vestiment blanc,
De l'enemic no m do sus lo mieu flanc.

L'an M.CCCC.LXVI, *Mestre Bertrand Brossa, bachelier en leys, per aquest gasanhet l'Anglentina.*

---

distribuant à la personne digne, — en ce monde, l'ange très-doux et franc: — ceci est Jésus-Christ, avec gloire il nous assigne — avec son corps, ensemble le noble sang.

TORNADE.

Arbre fleuri et personne bénigne — de charité, que la personne indigne, — vous me donnez ce vêtement blanc, — de l'ennemi ne me donne sur le mien flanc.

L'an 1466, Maître Bertrand Brossa, bachelier en lois, par ce (vers) gagna l'Eglantine.

Digitized by Google

SIRVENTES.

Manuscrit n° 2, *pag.* 64.

Car paubra gen n'a guaire que despendre,
Als destrsir [1] alcuna gen se funda,
Venden, prestan, en usuriers habunda;
En erba cal los vis e totz frutz vendre,
Car autramcnt auran de sirvens guerra,
Ces que n'an paour [2] de l'infernal guezarma,
Qu'apres la mort les turmentara l'arma,
Pel fals gasanh qu'auran fait sus la terra.

Eclesiastics totz volen benefici;
No son contens mens de tres ho de quatre,
Ho plus avant si si 'n poden mays abatre,
Ses grant voler de far à Dieu servici.

1 (*sic*) Lisez *destrusir*. — 2 (*sic*) Pour *paor*.

SIRVENTE.

Parce que la pauvre gent n'a guère de quoi dépenser, — à la piller certaine gent s'applique, — vendant, prêtant, en usuriers elle abonde; — il faut en herbe les vins et tous les fruits vendre, — car autrement ils auront des sergents (huissiers) guerre, — ceux qui n'ont pas peur de l'infernale guisarme, — qui après la mort leur tourmentera l'âme, — pour les iniques gains qu'ils auront fait sur la terre.

Les ecclésiastiques tous veulent bénéfices; — ils ne sont contens à moins de trois ou quatre, — ou plus encore s'ils en peuvent d'avantage atteindre, — sans grand vouloir de faire à Dieu service. —

Digitized by Google

Per gran esfors, procuran de corrumpre,
Trops playdeghans, tant que sera possible,
La gen de cort, an presen no visible,
Que bon prepaus fay al just soven rompre.

Malvatz tostemps a'n tropas de personas,
Quar pel regart ressemblan estre bonas,
Mas equitat non an pas una rasa,
Per gran ardor que le cor lurs abrasa.
Contra vertat regna tala malicia,
En tal faysso que l'a quasi vencuda,
E fara tant pueys qu' arma no li ajuda,
Que me dopte fort s'en perdra la policia.

Renegamens e pro gent hotratjosa
Creyssen tot jour [1] ples de tota malesa
E grans estatz an petita riqueza,
Contrafasent la gent qu'es poderosa;
No trobaretz d'estamens differensa:
Arlotz, truans, portan l'estat del noble,
Qu'es gran defaut dels governans lo poble,
Car en apres venen a decadensa.

1 (*sic*) Pour *jorn*.

Par grands efforts, ils tâchent de corrompre, — les nombreux plaideurs, tant qu'il sera possible, — la gent de cour, avec présent non visible (caché), — qui bonne intention fait au juste souvent rompre.

Des méchants toujours il y en a de nombreuses personnes, — car par le regard elles ressemblent être bonnes, — mais d'équité elles n'en ont pas une rase, — par grande ardeur que le cœur leur embrase. — Contre la vérité règne telle malice, — en telle façon qu'elle l'a quasi vaincue, — et elle fera tant après que âme ne lui aide, — que je me doute fort la police s'en perdra.

Reniemens et beaucoup de gent outrageuse — croissent toujours pleins de toute malice — et grands états avec petite richesse, — contrefaisant la gent qui est puissante; — vous ne trouverez de condition différence: — ribauds, truands, portent l'état de noble, — (ce) qui est grand défaut des gouvernants du peuple, — car bientôt après ils viennent en décadence.

Digitized by Google

Defalh vertut a semblant tolleransa,
D'on es perilhs que Dieu nos done pena;
Car vicis tals portan longa cadena.
Luxuria gran, ses nulla moderansa,
A totz endreytz se troba manifesta.
Le be public, an la cosciensa larga,
Vezen [1] cassar, et cascu se ns descarga;
Don suffertan [2] soven cruzel tempesta.

TORNADA.

Flors de las Flors, del mon la plus honesta,
Deffendetz nos de la dapnada marga
Del enemic, a causa de la carga
De nostres crims, que ns da 'n sus la testa.

L'an M.CCCC.LXVII, *Johan Gumbaut, marchant de Tholosa, guasanech l'Englentina.*

1 *(sic)* Lisez *Vesem.* — 2 *(sic)* Lisez *suffertam.*

La vertu succombe à semblable tolérance, — d'où il y a danger que Dieu nous donne peine; — car tels vices portent longue chaîne. — Luxure grande, sans nulle modération, — à tous endroits se trouve manifeste. — Le bien public, avec la conscience large, — nous voyons chasser, et chacun s'en décharge; — d'où nous souffrons souvent cruelle tempête.

TORNADE.

Fleur des Fleurs, du monde la plus honnête, — défendez-nous de la damnée manche — de l'ennemi, à cause de la charge — de nos crimes, qui nous donne sur la tête.

L'an 1467, Jean Gombaut, marchand de Toulouse, gagna l'Eglantine.

Digitized by Google

VERS SOBRE PATZ E GUERRA.

Manuscrit n° 2, *pag.* 60.

Entre la Patz e Guerra s'es moguda
Questio molt gran, davan l'auta Justecia [1],
Car entre lor es guerra conceubuda
E de la patz perduda la notecia [2].
Per so, Patz ditz que d'aquel' injustecia [3]
E greuge mal ela s'es appellada
A Dieu del Cel, laqual [4] li a donada,
Per decidir, Justecia [5] dreyturiera.

Se complanhen, ditz Patz tota premiera,
Qu'en aquel temps que Dieu formec natura,
Avia del mon possessio vertadiera
Per governar l'umanal creatura;

1 *(sic)* Pour *justicia*. — 2 *(sic)* Pour *noticia*. — 3 *(sic)* Pour *injusticia*. — 4 [sic] Lisez *loqual*. — 5 *(sic)* Pour *justicia*.

VERS SUR LA PAIX ET LA GUERRE.

Entre la Paix et la Guerre s'est agitée — question fort grande, devant la haute Justice, — car entre elles la guerre est conçue — et de la paix la connaissance perdue. — Pour cela, la Paix dit que de cette injustice — et grief mal elle s'est appelée — au Dieu du Ciel, lequel lui a donné, — pour décider, la droite Justice.

Se complaignant, la Paix dit toute la première, — qu'en ce temps que Dieu forma la nature, — elle avait du monde la possession vraie — pour gouverner l'humaine créature;

Digitized by Google

Petitz e grans eran dejos sa cura,
Am granda patz conservan totz lor vida,
En tal partit qu'era per tot complida,
Ez en oblitz estendart e may lansa.

En otra, ditz, cum avem remembransa:
Al temps antic tota la gen humana
Fec la gran tor, per molt bel ordenansa,
E ja si aysso que fossan gen pagana;
Doncas, apar esser causa certana
Que per la vetz avia la Patz victoria,
E sus lo mon regnava per tal gloria,
Qu'en nulla part, Guerra no fasia quista.

E quant volguec Dieus la natura trista
Per lo pecat resemer de destressa,
Era de cert la general Patz vista,
Per tot lo mon, sobirana mestressa,
Laqual a nos layssec coma princessa.
Doncas, apar que nul dreit ha la Guerra
De perseguir la Patz desus la terra,
Per que requier tornets en sa saysina.

— petits et grands étaient sous sa protection, — avec grande paix conservant tous leur vie, — en tel parti qu'elle était partout observée, — et en oubli (étaient) étendards et même lances.

En outre, elle dit, comme ayant ressouvenance : — au temps antique toute la gent humaine — fit la grande tour, par fort belle ordonnance, — et quoiqu'ils fussent gent payenne; — donc, il paraît être chose certaine — que pour lors la Paix avait la victoire, — et que sur le monde elle régnait par telle gloire, — que, en nulle part, la Guerre ne fesait quête.

Et quand Dieu voulut la nature triste — par le péché racheter de détresse, — certainement la Paix générale était vue, — par tout le monde, souveraine maîtresse, — laquelle il nous laissa comme princesse. — Donc, il apparaît que nul droit n'a la Guerre — de poursuivre la Paix sur la terre, — pourquoi je requiers que vous tourniez en sa saisine (en sa possession).

Digitized by Google

Adonc respon a cela dissayzina,
Guerra, disen : que per dreit rasonable,
Al Cel, prenguec de voluntat divina
De bathalhar fondamen perdurable ;
Quar Lucifer, a totz espaventable,
Am dautres may, sanct Miquel fec descendre
Del Cel en bas, a pena tot jorn pendre,
Per so qu'a Dieus, ab erguelh, fes otratge.

Ditz may qu'al mon ha pres gran avantatge
E comensec al premier nostre payre,
Quant per lo frut venc en est mon salvatge,
E perdens fec [1] lo durable repayre.
David, le Rey quez en patz n'estec guayre,
E Josue, que lonc temps fec conquesta ;
Les Machabieus, gens en armar ben presta,
Mostran lo dreyt ques ha Guerra sens falha.

En otra may, des Troyans la batalha
Qu'Ector ha fait per sa rigor tres forta,

1 [sic] Lisez *foc*.

Alors répond à cette désaisine (dépossession) — la Guerre, disant : que, par droit raisonnable, — au Ciel, elle prit de volonté divine — fondement perdurable de batailler; — car Lucifer, à tous épouvantable, — avec d'autres plus, saint Michel fit descendre — du Ciel en bas, pour peine toujours prendre, — parce qu'à Dieu, avec orgueil, il fit outrage.

Elle dit encore qu'au monde elle a pris grand avantage — et (qu'elle) commença à notre premier père, — quand par le fruit il vint en ce monde sauvage, — et perdant fut le durable séjour. — David, le Roi qui en paix ne resta guère, — et Josué, qui long-temps fit conquête ; — les Machabées, gent en armes bien prête, — montrent le droit qu'a la Guerre sans faute.

En outre plus, des Troyens la bataille — qu'Hector a fait par sa rigueur très-forte, —

Digitized by Google

E dels Romas quez al mon crusel talha
Feren lonc temps, d'on tanta gen es morta ;
E, de novel, podem aver per forta
Los faytz tres bels e dels Angles la plaga,
Qu'el Rey des Francs ha fait ab mortal daga :
Donc, Guerra ditz qu'al mon n'es pas estranha.

La vetz, ditz Patz q'una sola castanha
No presa pas de Guerra la deffensa,
Quar en dreyt es la cauza no gasanha
Qui bes d'alcu vol aver ab offensa ;
Mal al prepaus, ab forsa de temensa
D'aver gran mal pres ha Guerra sa pauza,
En aquest mon, quar assistir no li auza
Alcun de nos res, perque no li abasta.

Guerra, la vetz, ditz que Patz no li gasta
Lo sieu bon dreit, ny sa possessio granda
Que Dieus l'y dec ; donc, per puncta d'un' hasta
La deffendra, car pren de la sieu banda

---

et des Romains qui au monde cruelle taille — firent long-temps, d'où tant nombreuse gent est morte ; — et, de nouveau, nous pouvons avoir pour forte (preuve) — les faits très-beaux et des Anglais la plaie, — que le Roi des Francs a fait avec mortelle dague : — donc, la Guerre dit qu'au monde elle n'est pas étrangère.

Alors, la Paix dit qu'une seule châtaigne — elle ne prise point la défense de la Guerre, — car en droit il est que la cause ne gagne — qui bien d'autrui veut avoir avec offense ; — mais à propos, avec force de crainte — d'avoir pris grand mal à la Guerre sa pause, — en ce monde, car assister ne l'ose — aucun de nous, c'est pourquoi rien ne lui réussit.

La Guerre, alors, dit que la Paix ne lui gâte — son bon droit, ni sa possession grande — que Dieu lui donna ; donc, par la pointe d'une lance — elle la défendra, car elle prend de sa bande —

Digitized by Google

Prescriptio gran, laqual ela demanda
Cum possedit aja dels ans cinq mila,
Aysso pot dir, del mon cascuna vila,
Quant avia sus de guerra cop de massa.

Justicia donc lor contraditz amassa,
E com ayssel que bos fayts gasardona,
Va cogitar cuz[1] Guerra lo mon cassa,
He lo gran mal que lonctemps ha nos dona;
Donc, lor volen donar sentencia bona,
Fec comparer la Patz a la part destra,
E Guerra venc devers la part senestra,
Y a donc baylec diffinitieu sentencia.

Dizen aytal : ieu, ay en ma presencia
Auzit lo playt de la Patz doloyrosa
E so que ditz Guerra per molt gran sencia,
Tant que ieu tenc esta causa doptosa;
Mas be vos dic que plus es graciosa
Patz envers Dieus, y a tot lo mon plasenta;

1 *(sic)* Pour *cum*.

---

prescription grande, laquelle elle demande — comme elle ait possédé des ans cinq mille, — ceci elle peut dire, chaque ville du monde, — quand elle avait sus de la guerre coups de massue.

Justice donc leur contredits rassemble, — et comme celui qui beaux faits rénumère, — elle va penser comment la Guerre chasse le monde, — et le grand mal que long-temps il y a elle nous donne ; — donc, leur voulant donner sentence bonne, — elle fait comparaître la Paix au côté droit, — et la Guerre vient devers le côté gauche, — et alors elle donna définitive sentence.

Disant ainsi : moi, j'ai en ma présence — ouï le plaid de la Paix douloureuse (affligée) — et ce que dit la Guerre par très-grande science, — si bien que je tiens cette cause douteuse ; — mais bien je vous dis que plus est gracieuse — la Paix envers Dieu, et à tout le monde plaisante ; —

Digitized by Google

Perque deffen a Guerra son ententa,
E quez al mon jamays plus no y habite.

TORNADA.

Resplendens lums, el cel tant gloriosa,
Datz nos la Patz, coma vertut plus genta,
Quar es a nos a vieure condescenta;
E que jamays guerra plus nos vesite.

L'an M.CCCC.LXVIII, *Mestre Peyre de Ruppe, bachelier en leys, gasanhet l'Englantina, am lo sobredit dictat.* (35).

---

pourquoi je défends à la Guerre son entente, — et qu'au monde jamais plus elle n'y habite.

TORNADE.

Resplandissante lumière, au Ciel tant glorieuse, — donne-nous la Paix, comme vertu plus gente, — car elle est envers nous pour vivre condescendante; — et que jamais plus la Guerre ne nous visite.

L'an 1468, *Maître Pierre de Ruppé* (*de la Roque*), *bachelier ès lois, gagna l'Eglantine, avec la susdite composition.*

Digitized by Google

SIRVENTES,

Per loqual Frances de Morlas, bachelier, gasanhet l'Englantina, l'an M.CCCC.LXXI. (36).

Manuscrit n° 2, *pag.* 68.

De presen, vech ques un voler me frappa
L'avis e l cor, am gran desir arden;
Soptanamen, de cop en cop, m'arrapa,
Dont cascus homs y deu metre lo sen,
Que totz ensemps preguem lo Redemptor,
Am gran voler, aver totjorn memoria,
Disen : helas! prec te, nostre Senhor,
Que l Rey des Francs aja sus totz victoria.

Senhoria gran des dotze Pars de Fransa,
Leva te sus, o nobleza real,
Reys, Contes, Ducx, fasen un' aliansa,
Ubretz los uels trastotz per un engal;

SIRVENTE,

Par lequel François de Morlas (de Morlanes), bachelier, gagna l'Eglantine, l'an 1471.

De présent, je vois qu'un vouloir me frappe — l'avis et le cœur, avec grand désir ardent; — soudainement, de coup en coup, il me saisit, — de (par) quoi chaque homme doit mettre le sens, — pour que tous ensemble nous prions le Rédempteur, — avec grand vouloir (volonté), d'avoir toujours mémoire, — disant : hélas! je te prie, notre Seigneur, — que le Roi des Francs ait sur tous victoire.

Puissance grande des douze Pairs de France, — lève-toi sus, ô noblesse royale, — Rois, Comtes, Ducs, fesant une alliance, — ouvrez les yeux tous par un ensemble (pareillement); —

Digitized by Google

Junhets las mas, rendetz a Dieu lauzor,
Lasus, els cels, envers l'eternal gloria,
Disen : helas ! prec te, nostre Senhor,
Que l Rey des Francs aja sus totz victoria.

Helas ! ont y es, de Roma, tu sanct Payre ?
Dona te gauch dins lo coratge tieu,
Cum sias un bras de sancta gleysa mayre,
Lo noble Rey, per lo voler de Dieu ;
Contempla donc, pregan lo creator
Qu ns a format sus tota bel'ystoria,
Disen : helas ! prec te, nostre Senhor,
Que l Rey des Francs aja sus totz victoria.

En apres, vech, per tres grand excellensa,
Jhesus, lums clars, la nobla Flor del Lir
E Lauriflam luy donec per deffensa
Envers totz homs, que l'ajam obesir
Per tostemps mays, portan luy gran honor,
Com se pertanh, ez es causa notoria,
Disen : helas ! prec te, nostre Senhor,
Que l Rey des Francs aja sus totz victoria.

---

joignez les mains, rendez à Dieu louange, — là-haut, au Ciel, envers l'éternelle gloire, — disant : hélas ! je te prie, notre Seigneur, — que le Roi des Francs ait sur tous victoire.

Hélas ! où es-tu, de Rome, toi, saint Père ? — Donne-toi joie dans ton courage, — puisqu'il est un bras de la sainte Eglise (notre) mère, — le noble Roi, par le vouloir de Dieu ; — contemple donc, priant le créateur — qui nous a formés au-dessus de toute belle histoire, — disant : hélas ! je te prie, notre Seigneur, — que le Roi de France ait sur tous victoire.

Après, je vois, par très-grande excellence, — (que) Jésus, lumière claire, la noble Fleur de Lis — et L'oriflamme lui donna pour défense — envers tous hommes, afin qu'ils aient à lui obéir — pour toujours plus, lui portant grand honneur, — comme il lui appartient, et (c') est chose notoire, — disant : hélas ! je te prie, notre Seigneur, — que le Roi des Francs ait sur tous victoire.

Digitized by Google

Gracias e laus de tot bes atribuida
Sus totz los Reys de sancta Crestiandat,
E cascun jorn miracles en sa vida
Fa me jausan de Dieu la voluntat;
Ez en apres es dit Emperador
De totas gens per obra meritoria,
Disen : helas! prec te, nostre Senhor,
Que l Rey des Francs aja sus totz victoria

TORNADA.

Odors de flors, plena de resplandor,
Acapta nos de paradis la gloria,
Disen : helas! prec te, nostre Senhor,
Que l Rey des Francs aja sus totz victoria.

Graces et louange de tout bien attribuée — sur tous les Rois de la sainte Chrétienté, — et chaque jour miracles en sa vie — me fait joyeux la volonté de Dieu; — et par après il est dit Empereur — de toute gent par œuvre méritoire, — disant : hélas! je te prie, notre Seigneur, — que le roi des Francs ait sur tous victoire.

TORNADE.

Odeur de fleur, pleine de splendeur, — mérite-nous du paradis la gloire, — disant : hélas! je te prie, notre Seigneur, — que le Roi des Francs ait sur tous victoire.

Digitized by Google

SIRVENTES,

Fait en forma de vers mortal, per biocx he resfranh, am loqual Anthoni Racaud, marchant de Tholoza., guasanhec l'Englantina, l'an M.CCCC.LXXI. (37).

Manuscrit n° 2, *pag.* 85.

Per consolar la gent qu'es tribulada
De paubretatz, que tot jorn la requelh [1],
Aysi, com par tot claramens al uelh,
Son esmogut de far esta veguada
Un sirventes,
Que trametes
Vers trop malenconix,
Car an stat [2]
Dins la cieutat
De Tholoza molt rix,
E son tornatz quays hen greu malautia;
Quant lor sove que lor bes, per greu fort,
An quays perdutz, piertz lor es que la mort.

1 *(sic)* Pour *recuelh*. — 2 *(sic)* Lisez *estat*.

SIRVENTE,

Fait en forme de vers mortel (relatif à la mort), par bioc et refrain, avec lequel Antoine Racaud, marchand de Toulouse, gagna l'Eglantine, l'an 1471.

Pour consoler la gent qui est affligée — de pauvreté, qui toujours la rapproche (resserre), — ici, comme il apparaît tout clairement à l'œil, — je me suis efforcé de faire cette fois — un sirvente, — que je transmisse — vers les nombreux tristes; — car ils ont été — dans la cité de Toulouse très-riches, — et ils sont devenus quasi en grave maladie; — quand il leur souvient que leurs biens, par fort griefs, — ils ont quasi perdus, pire leur est que la mort.

Digitized by Google

Mas, no per tant cascus aia memoria
Ez en tal cas naut prengua son avis
A totz los Sans que son dins paradis,
Que sus totz mals an aguda victoria.
Car, par [1] gent,
A salvament
No crey puscham venir,
Mas per benfar
E non cessar
A Jhezu Crist servir,
Si com a [2] fait cels qu'an agut repayre
Al seu castel, on estan an deport
Quant an suffert lo greu pas de la mort.

Doptar deu hom grandament lo Salvayre,
Car fara dreyt al qu'y sera degut,
E lo benfait a totz reconegut,
Se demostran coma just Emperayre;
E no luy play
Qu'am son vol cay
Al loc ple de pudor,

1 *(sic)* Lisez *per*. — 2 *(sic)* Lisez *an*.

Mais, non pourtant (cependant) que chacun ait mémoire — et en tel cas prenne haut son avis — à tous les Saints qui sont dans le paradis, — qui sur tous les maux ont eu victoire. — Car, par la gent, — à sauvement — je ne crois pas que nous puissions venir, — mais pour bien faire — et ne cesser — de servir Jésus-Christ, — comme ont fait ceux qui ont eu retraite — en son château, où ils sont en joie — quand ils ont souffert le grief pas de la mort.

On doit redouter grandement le Sauveur, — car il fera droit à celui (à qui) il sera dû, — et le bienfait (sera) à tous reconnu, — se démontrant comme juste Empereur; — et il ne lui plaît — qu'avec son vouloir (celui-ci) tombe — au lieu plein de puanteur, —

Digitized by Google

Com es le potz
Que fay a totz
Sousfrir molt greu dolor
Qu'an recussat de gardar sa doctrina,
Com son aycels qui l'unh temps n'an recort,
Que totz vendrem, sans falhir, a la mort.

Mesquis es doncx quy, demetre qu'ysina [1],
Met en oblit la salut eternal,
Per complazer al desir mundanal.
Mas, aras, vey que totz hom fort s'enclina
E met lo sen,
Velhan, dormen,
A las vanetatz grans,
Com si tot jorn
Vyeur' en sojorn
Devya per los guasanhs;
Car, ont ira l'arma nengus albira,
Quant arribat sera lay, dins lo port,
Ont plus fugir no poyra de la mort.

1 *(sic)* Lisez *qui dementre qu'aisina.*

---

comme est le puits — qui fait à tous — souffrir très-griève douleur — ceux qui ont refusé de garder sa doctrine, — comme sont ceux qui long-temps en ont souvenir, — vu que tous nous viendrons, sans manquer, à la mort.

Chétif est donc celui qui, tandis qu'il (en) a la facilité, — met en oubli le salut éternel, — pour complaire au désir mondain. — Mais, maintenant, je vois que tout homme fort s'incline — et met le sens, — veillant, dormant, — aux vanités grandes, — comme si toujours — vivre en repos, — il devait pour les gains; — car, où ira l'âme personne ne l'imagine, — quand il sera arrivé là, dans le port, — où il ne pourra plus fuir de la mort.

Digitized by Google

Joves ny vielhs al jorn d'uey no cossira
Que salhir cal una vetz d'aquest mon
Fals e cruzel, que sos aymans coffon,
Quar a far mals e baratz totz nos tira,
Dont ly suffren,
De say tormen
De la : tot cert auran
Naut un loc bel,
Dedins lo cel,
Ont, per tostemps, seran
Am cants ioyos, que no voldrian descendre
Per obtenir riqueza, ny may sort;
Ny lor es greu aver sufferta mort.

Perilh as [1] gran que totz no puescan rendre
Compte lyal de tot so qu'auran fayt
En aquest mon; car tant lor fay bon guayt
L'enemic fals que no s scabran [2] rescondre
De negun crim,
Ho gran ho prim,
Qu'adonc no s te ubert,

1 *(sic)* Lisez *es*. — 2 *(sic)* Lisez *sçabran*.

Jeune ou vieux aujourd'hui ne pense — qu'il faut sortir une fois de ce monde — faux et cruel, qui ruine ses amis, — car à faire mal et tromperie tout nous attire, — dont les souffrants, — (ont) tourment de ça — de là : tout certainement ils auront — (là) haut un lieu beau, — dedans le ciel, — où, pour toujours, ils seront — avec chants joyeux, si bien qu'ils ne voudront descendre — pour obtenir richesse, ni même fortune; — ni il ne leur est grief d'avoir souffert la mort.

Péril est grand (il y a grand danger) que tous ne puissent rendre — compte loyal de tout ce qu'ils auront fait — en ce monde; car tant leur fait bon guet — l'ennemi faux qu'ils ne sauront se cacher — d'aucun crime, — ou grand ou petit, — qui alors ne se tienne ouvert, —

Digitized by Google

Et sera vist
Per Jhezu Crist
Tot peccat descubert;
Per so, quascus vulh' aver sovenensa,
Quant ha salut, plazer et mays deport,
Que venir cal una vetz a la mort.

L'on [1] quy aver pot de sos mals paciensa,
Sera metutz, sens aver cop ny tustz,
Al loc de gaug, ont van trastotz les jutz
Penre dels bes, ont n a grant influensa,
Car greus dolors
Ac le Senhors
De l'exellent palays,
Quant el, d'amon,
Venc en est mon;
Que plus cruzel jamays
Lunh hom no vic, car de son cors benigne
Scampet [2] sanc per nos donar confort,
Nos deliuran de perdurabla mort.

1 *(sic)* Pour *L'om* ou mieux *L'hom.* — 2 *(sic)* Lisez *escampet.*

---

et sera vu — par Jésus-Christ — tout péché découvert; — pour ce, que chacun veuille avoir souvenance, — quand il a salut, plaisir et de plus contentement, — qu'il faut venir une fois à la mort.

L'homme qui peut avoir de ses maux patience (adoucissement), — sera mis, sans avoir coups ni heurt, — au lieu de bonheur, où vont tous les justes — prendre des biens, où il y en a grande affluence, — car grièves douleurs — eut le Seigneur — de l'excellent palais, — lorsque lui, d'en haut, — vint en ce monde; — vu que plus cruelle jamais — aucun homme n'en vit, puisque de son corps bénigne — il versa le sang pour nous donner confort, — nous délivrant de l'éternelle mort.

Digitized by Google

TORNADA.

Les que de plors
He greus languors,
Nobla sens par, le fays
Molt dur coffon,
Prec que la, d'on
Partis l'exellen rays,
Puescam venir, e cascus estre digne,
A vos lausar, et servir d'un acort,
Quant d'aquest mon salhiran per la mort.

TORNADE.

Ceux que de pleurs — et de grièves langueurs, — Noble sans pareille, le faix — moult dur confond, — je prie que là, d'où — partit l'excellent rayon, — nous puissions venir, et chacun être digne — de vous louer et servir d'un accord (ensemble), — quand de ce monde nous sortirons par la mort.

Digitized by Google

SIRVENTES CAPCOAT,

Per loqual guasanhec l'Englantina, Johan Cathel, marchand de Tholosa, l'an M.CCCC.LXXIV. (38).

Manuscrit nº 2, *pag.* 71.

L'an quatre cens mil e setante quatre,
Le premier jorn del mes de may presen,
Per so que vey complanher manta gen,
Un sirventes a far me vuelh esbatre,
En protestan que no pensi debatre
Contra 'l voler alcunamen de Dieu,
Mays explicar un pauc lo devis mieu,
Per corregir dels que falhen la vida.

L'un ditz de say e l'autre de la crida
Morem de cet [1] e fam, sens que merce

1 (*sic*) Pour *set*.

SIRVENTE

(*Rimant par*) *tête et queue, par lequel Jean Cathel, marchand de Toulouse, gagna l'Eglantine, l'an* 1474.

L'an quatre cent mil et septante-quatre, — le premier jour du mois de mai présent, — parce que je vois plaindre mainte gent, — je veux m'ébattre à faire un sirvente, — en protestant que je ne pense débattre — aucunement contre le vouloir de Dieu, — mais expliquer un peu mon discours, — pour venir au secours de ceux qui perdent la vie.

L'un dit deçà et l'autre delà crie, — nous mourons de soif et (de) faim, sans que merci

Digitized by Google

Ny caritat d'home que ns fassa be,
A greu, trobam en denguna partida.
En los hostals la maynada languida
Avem, e nos, qu'em frevols e caytius,
Gran dolor es, car em plus mortz que vius :
Jamay no foc vista miseria tanta!

El ha dels ans, crezi, tot dreit quaranta,
Que setz' escutz valia de blat quarto,
Tot empero era lo temps plus bo,
Quar pietat regnava Dieu sap quanta;
En oltra, plus la gent era poysanta,
D'aur e d'argent molt abastans e ricx:
Mais, al jorn d'uey em paubres e mendicx,
E lun' amor sembla tota perduda.

O Dieu del Cel! tramet nos bona vida :
Totz em dezertz, quar vesem, d'autra part,
La crusel mort que nos fier de son dart;
D'autres greus carx : moneda qu'om remuda,

— ni charité d'homme qui nous fasse du bien, — avec peine, nous trouvions en aucune part. — Dans les maisons la famille alanguie — nous avons, et nous, qui sommes faibles et défaits, — grande douleur c'est, car nous sommes plus morts que vivants : — jamais ne fut vue misère si grande!

Il y a des années, je crois, tout droit quarante, — que le quarton du blé valait seize écus, — et cependant le temps était meilleur, — car la pitié régnait Dieu sait combien ; — en outre, la gent était plus puissante, — d'or et d'argent très approvisionnée et riche : — mais, aujourd'hui nous sommes pauvres et mendiants, — et tout amour semble entièrement perdu.

O Dieu du Ciel! transmet-nous bonne vie : — totalement nous sommes dépourvus, car nous voyons, d'autre part, — la cruelle mort qui nous frappe de son dard; — d'autres lourdes charges : monnaie que l'on remue, —

Digitized by Google

Guerra tot jorn que troba la gen nuda,
He totz le frutz an desja cays vendutz ;
Les paubres son al jorn d'ey coffondutz:
A trops caldra portar sac e botelha.

Per que, vos dic, auzida la querelha [1],
Que si la gen, coma lo temps passat,
Tengues sa fe, trovera pro de blat,
Buous e rosis, l'arayre [2] e la relha ;
Mais, cum engratz, fan totz sorda l'aurelha ;
Si lor prestatz, cum fals e deslyals,
Cessios de bes, respieytz e quinquinals;
Per vos pagar vos daran sus la cara.

Tenir d'antiu es causa fort amara !
Dieu los grans mals per los pecoatz tramet :
Bossas mortals, pleurezis nos permet,
Sans que degun no s corregis encara.

1 (*sic*) Pour la rime, au lieu de *querela*. — 2 [*sic*].

---

la guerre toujours qui trouve la gent dépouillée, — et tous les fruits ils ont déjà quasi vendus ; — les pauvres sont aujourd'hui confondus : — à beaucoup il faudra porter sac et bouteille.

Pourquoi, je vous dis, ouïe la querelle, — que si la gent, comme le temps passé, — tenait sa foi, elle trouverait assez de blé, — bœuf et roussins, l'araire et le soc ; — mais, comme ingrats, ils font tous la sourde oreille ; — si vous leur prêtez, comme faux et déloyaux, — (ils font) cession de biens, répits et quinquennaux ; — pour vous payer, ils vous donneront sur le visage.

Tenir (d'homme) hautain est chose fort amère ! — Dieu transmet les grands maux pour les péchés : — bosses mortelles, pleurésies il nous promet, — sans que aucun ne se corrige encore. —

Digitized by Google

Per so, vos dic si cascus no repara
Sos greus defautz, scandols [1] trop cruzels
Les survendran; sian [2] doncx bos e fizels
A Dieu sus tot, y aurem longa durada.

TORNADA.

Le mieu Coffort, los bos pagan la tara,
Tropas de vetz, per los auls enfizels
E l lop soven manja ls paubres anhels,
Totz innocens de crim e de peccada.

1 (*sic*) Lisez *escandols*. — 2 (*sic*) Lisez *siam*.

Pour cela, je vous dis que si chacun ne répare — ses griefs défauts, scandales fort cruels — leur surviendront; soyons donc bons et fidèles — à Dieu par-dessus tout, et nous aurons longue durée.

TORNADE.

Mon Confort, les bons payent la tare, — de nombreuses fois, pour les méchants infidèles — et le loup mange souvent les pauvres agneaux, — tous innocents de crime et de faute.

Digitized by Google

CANSO DE NOSTRA DONA,

Per laqual Mossen Bertrandi de Roaix gasanhet l'Englantina novella, que foc dada per Dona Clamenca [1], l'an M.CCCC.LXXXXVIII. (39).

Manuscrit nº 3, *pag.* 12.

Per vos lausar, secoretz mon poder,
Reyna del cel de dossor molt ornada,
Sola, tostems, avetz tot mon voler,
Car, no jamay, no semblatz corosada.
Manhs homs en vos pot trobar reconfort,
Sorelh luzens, Dona, Verges cortesa,
No cranhetz [2] gez ly pecat e la mort,
E Jhesus Christ mantenh vostra nobleza.

Lo devis mieus n'es ny malvatz ny fals;
Liberats me de ma granda destressa;

1 (*sic*) Lisez *Clamença*. — 2 [sic] Pour *crenhetz*.

CHANSON DE NOTRE-DAME,

Par laquelle Messire de Bertrand de Roaix, gagna l'Eglantine nouvelle, qui fut donnée par Dame Clémence, l'an 1498.

Pour vous louer, secourez mon pouvoir, — Reine du Ciel de douceur fort ornée, — seule, toujours, vous avez mon vouloir, — car, en aucun temps, vous ne semblez courroucée. — Maint homme en vous peut trouver reconfort, — soleil luisant, Dame, Vierge courtoise, — vous ne craignez nullement le péché et la mort, — et Jésus-Christ maintient votre noblesse.

Mon discours n'est ni méchant ni faux; — délivrez-moi de ma grande détresse; —

Digitized by Google

Sola, podetz garir me tant de mals;
Vos sola qu'etz de santetat mestressa,
Advoquejatz per lo poble humanal,
Regina dels Angels [1], amorosa Maria,
Enqadenatz lo serpen enfernal,
E gardats nos jots vostra senhoria.

Quan lo Senhor, vostre valaros [2] Filh,
Trobec en crotz la mort tant doloyrosa,
Mayre d'onor, genta Verges humilh,
Avetz sufert la dolor engoysosa;
Nos, suffrisen len del palays del Cel,
No troban pas de guayha noyridura:
Ayssi beni [3] l'Antechrist mot cruzel,
E malvestat en tots locs fa sa cura.

Mes [4] vos, totjorn ses nul corompamen,
Demoraretz din lo san consistory,
En pregan Dieus per nostre salvamen,
Nos prestares vostre dolz adjutory,

1 (sic) Le vers est faux, il faudrait lire *Reina del Cel.* — 2 (sic) Lisez *valoros.* — 3 (sic) Pour *veni.* — 4 (sic) Pour *mais.*

---

seule, vous pouvez me guérir de tant de maux; — vous seule qui êtes de sainteté maîtresse, — plaidez pour le peuple humain, — Reine du Ciel, aimante Marie, — enchaînez le serpent infernal, — et gardez-nous sous votre puissance.

Quand le Seigneur, votre valeureux Fils, — trouva en croix la mort tant douloureuse, — Mère d'honneur, gente Vierge humble, — vous avez souffert la douleur poignante; — nous, nous souffrons loin du palais du Ciel, — ne trouvant pas de gaie nourriture: — voici venir l'Antéchrist très-cruel, — et la méchanceté en tous lieux fait son office.

Mais vous, toujours sans nulle corruption, — vous demeurez dans le saint consistoire, — en priant Dieu pour notre sauvement; — vous nous prêterez votre doux soutien, —

Digitized by Google

E los malsfayts nos siran remetutz,
Coza de vos, Verges humilhs e tendra :
Lo Criator, lo Rey de las vertuts,
Sap que de vos tota vertut s'engendra.

TORNADA.

En mos [1] coblas vostre nau [2] pretz resplan,
Tostems mon cor soplejo vostra gracia ;
Fasetz, si utz platz, que len del serpen gran,
Lo Dictator sia davan vostra facia.

1 *(sic)* Lisez *mas*. — 2 (sic) Lisez *naut*.

---

et les méfaits nous seront remis, — à cause de vous, Vierge compatissante et tendre : — le Créateur, le Roi des vertus, — sait que de vous toute vertu s'engendre.

TORNADE.

En mes couplets votre haut prix resplendit, — toujours mon cœur supplie votre grace ; — faites, s'il vous plaît, que loin du serpent grand, — le compositeur soit devant votre face.

Digitized by Google

Digitized by Google

Las

Joyas del gay saber.

III.

SOBRE LE GAUCH.

LES

JOIES DU GAI SAVOIR.

III.

JOIE DU SOUCI.

Digitized by Google

Digitized by Google

DANSA D'AMORS DE NOSTRA DONA. (40).

Manuscrit n° 2, *pag.* 74.

La neyt e l jorn velh cantar,
Fazen dansa ben partida,
Bela, de vos, senes par,
Que per amors ay cauzida.

Ieu vech manyta [1] domaysela
Say e lay, en tanta part,
Mas a mon grat no tant bela
Cum vos etz, ny am tal regart.
De vertutz, sens comparar,
Sus totas etz may fornida,
Que, sol del ymaginar,
La mieus pensa n'es raubida.

1 (*sic*) Lisez *maynta*.

DANSE D'AMOUR DE NOTRE-DAME.

La nuit et le jour je veux chanter, — fesant danse bien partie, — Belle, de vous, sans pareille, — que par amour j'ai choisie.

J'ai vu mainte demoiselle — ça et là, en tant de lieux, — mais à mon gré non si belle — comme vous êtes, ni avec tel regard. — De vertus, sans comparer, — sur toutes vous êtes mieux fournie, — vu que, seulement de l'imaginer, — ma pensée en est ravie.

Digitized by Google

Ieu vos ayme tant que mori;
Aymatz my doncx, si vos platz,
He languen tot jorn damori.
Vostre secors, vos, le m datz,
No le m vulhats denegar,
Ayatz ma request' auzida;
Mo us precx vulgatz acceptar
E tot, pregui us, ho m [1] partida.

L'amor que vos ay portada
Mantendray sens deffalhir,
Car vos etz tant ben formada,
Qu'om del mon no y saubria dir,
E per so us dezir d'aymar,
Cresatz, trastota ma vida,
Ny us voli jamay layssar,
Entro del tot sia fenida.

1 (*sic*) Pour o en.

Je vous aime tant que je meurs; — aimez-moi donc, s'il vous plaît, — et languissant toujours je demeure. — Votre secours, vous, donnez-le moi, — ne me le veuillez dénier; — ayez ma requête ouïe, — mes prières veuillez accepter — en tout, je vous prie, ou en partie.

L'amour que je vous ai porté — je maintiendrai sans défaillir, — car vous êtes si bien formée, — qu'homme du monde ne saurait le dire, — et pour cela je désire de vous aimer, — croyez, toute ma vie, — ni ne vous veux jamais laisser, — jusqu'à ce que du tout (entièrement) elle soit finie.

Digitized by Google

TORNADA.

Reconfortz, molt supplicar
Vuelh qu'en la vostra gandida
M'arma vulhatz recaptar,
Quant del cors sera salhida.

BONETI.

TORNADE.

Reconfort, moult supplier — je (vous) veux qu'en votre garantie — vous veuillez recevoir mon âme, — quand du corps elle sera sortie.

De BONNET.

Digitized by Google

DANSA D'AMORS DE NOSTRA DONA. (84)

Manuscrit nº 2, *pag.* 74.

Roza, sus tot valerosa,
Que non vic hom ha vos par
Autra, que fos vertuosa
Pe l Filh de Dieu albergar.

Car vos etz Flors coronada
En l'altisme enperial,
Sus tot autr' ans ha dotada,
En lo segle mondanal;
Car foretz tant poderosa
De Dieu servir ez amar
Dignament e gloriosa,
Qu'autra no s'en poch trobar

DANSE D'AMOUR DE NOTRE-DAME.

Rose, sur tout valeureuse, — que l'homme ne vit à vous pareille — autre, qui fût méritante — (assez) pour héberger le Fils de Dieu.

Car vous êtes Fleur couronnée — en le plus haut empire, — sur toute autre bien plus il (vous) a dotée, — dans le siècle mondain; — car vous fûtes si puissante — de servir Dieu et (de) l'aimer — dignement et (si) glorieuse, — qu'autre ne s'en pût trouver.

Digitized by Google

Que dins son ventre portes
Filh he payre puramens,
Ny que talment s'encarnes
Sens humanals tocamens,
Cum dins vos, fons habondoza,
Hon s'es volgutz encarnar
Santament, he gracioza
Sens virginitat naffrar.

Asinc, com fa la clartatz
Del solhelh per lo cristalh,
Dins vos intrec Deytatz,
He n salhic sens dar tribalh;
Per so, Verges precioza,
Vos, al jorn d'ey velh lausar,
Car de la val tenebrosa
Vostre Filhs nos volc gitar.

Qui dans son ventre portât — le fils et le père purement, — ni qui tellement s'incarnât — sans attouchement humain, — comme dans vous, fontaine abondante, — où il s'est voulu incarner — saintement, et gracieuse — sans blesser la virginité.

Ainsi, comme fait la clarté — du soleil à travers le cristal, — la Déité entra dans vous, — et en sortit sans travail; — pour cela, Vierge précieuse, — vous, je veux aujourd'hui louer, — car de la vallée ténébreuse — votre Fils nous voulut jeter (retirer).

Digitized by Google

TORNADA.

Solhels plazens, Fructuosa,
Prec te velhas consolar
La paubra gent de Tholoza;
Qu'am gaug puesca demorar.

MOSSEN GUILHEM DE GALHAC.

TORNADE.

Soleil plaisant, Fructueuse, — je te prie, veuilles consoler — la pauvre gent de Toulouse; — qu'avec le bonheur elle puisse demeurer.

MESSIRE GUILHAUME DE GALHAC.

Digitized by Google

DANSA DE NOSTRA DONA. (42).

Manuscrit nº 2, *pag.* 75.

Flors humils, am confisansa
De vostra [1] amor optenir,
Velh una Dansa bastir
De la vostra grant poysansa.

Flors, vos etz sur tot nompnada,
La plus excellent del mon,
Sobre totas quez huey son
Dejos los cels mays presada;
Car, vos etz Flors d'amistansa,
Humors pe ls frutz adosir,

1 *(sic)*.

DANSE DE NOTRE-DAME.

Fleur humble, avec la confiance — d'obtenir votre amour, — je veux composer une Danse — de votre grande puissance.

Fleur, vous êtes sur tout renommée, — la plus excellente du monde, — au-dessus de toutes celles qui sont aujourd'hui — dessous les cieux la plus prisée; — car, vous êtes Fleur d'amitié, — humidité pour les fruits adoucir, —

Digitized by Google

Dossors [1] per far tost florir;
Y etz le gaugh de segurtansa.

Flors, vos etz una dotz viva,
He de vos un rays dessen,
Plus clar trop que fin argen,
Que nueyt he jorn sus nos riva;
Per que, Verges d'esperansa,
Placia vos de nos hubrir
La porta, d'on senes [2] falhir
Puesquam intrar he doptansa.

Flors plazens, mot amorosa,
Vostre Filh per nos preguatz,
Qu'el placia trametre patz
A la ciutat de Tholosa,
Que s met en vostr' anparansa [3],
He us vol de bon cor servir,
Per que us velha sovenir
De lyeys he de sa liansa.

1 Aujourd'hui encore à Toulouse, *doussou*, *doussou del tems*, signifie une température douce. — 2 *(sic)* Lisez *sens*. — 3 *(sic)* Pour *amparansa*.

---

douceur pour faire tôt fleurir; — vous êtes la joie de la sûreté.

Fleur, vous êtes une source vive, — et de vous un rayon descend, — beaucoup plus clair que le pur argent, — qui nuit et jour sur nous coule; — c'est pourquoi, Vierge d'espérance, — il vous plaise de nous ouvrir — la porte, d'où (par où) sans faillir — nous puissions entrer et (sans) hésitation.

Fleur plaisante, moult aimable, — votre Fils priez pour nous, — qu'il lui plaise de transmettre la paix — à la cité de Toulouse, — qui se met en votre protection, — et vous veut servir de bon cœur, — afin qu'il vous veuille souvenir — d'elle et de son hommage lige.

Digitized by Google

TORNADA.

Rosa d'amors, per fisansa
Qu'ieu hay de vos huey culhir,
Le cors me fatz engausir
He viure en grand' alegransa.

M. P. MALARDERII.

TORNADE.

Rose d'amour, par la confiance — que j'ai de vous cueillir aujourd'hui, — vous me faites réjouir le cœur — et vivre en grande allégresse.

MAÎTRE P. DE MALADER.

Digitized by Google

DANSA DE NOSTRA DONA,

Fayta sobre la Conceptio. (43).

Manuscrit n° 2, *pag.* 75.

Car etz sus totas ondrada,
Vostres laus, Verges Maria,
Velh contar esta vegada,
Dictan humielment he pia.

Vos etz de tant grand mondeza
E plena d'umilitat,
Que Dieus, per sa gran nobleza,
Prenc de vos humanitat,
Laqual vos foc denunciada
Quant venc a vos, dreyta via,

DANSE DE NOTRE-DAME,

Faite au sujet de la Conception.

Parce que vous êtes sur toutes honorée, — vos louanges, Vierge Marie, — je veux conter (en) cette occasion, — composant humblement et pieusement.

Vous êtes de si grande pureté — et pleine d'humilité, — que Dieu, par sa grande noblesse, — prit de vous humanité, — laquelle vous fut annoncée — quand vint à vous, (par) droit chemin, —

Digitized by Google

L'Angel he us hac saludada,
Hen dizen : *Ave Maria !*

Al cal, vos, com ben apreza,
Respondetz per gran bontat,
Que voliatz estre sosmeza
A la sancta Deytat,
Monstran vos apparelhada
A luy servir neyt et dia,
Quant disetz, test'enclinada :
Com tu m'as dit, aytal sia !

E per so, vos es trameza,
Per la sancta Trinitat,
Gracia del Cel e savieza,
Am perfieyta puritat,
De laqual eratz dotada,
Quant prezec de vos paria ;
He Verges per la vegada,
Foguetz y a la dareyria.

---

l'Ange et vous eut saluée, — en vous disant : *Ave Maria !*

Auquel, vous, comme bien apprise, — répondîtes par grande bonté, — que vous vouliez être soumise — à la sainte Déité, — vous montrant préparée — à la servir nuit et jour, — quand vous dites, tête inclinée : comme tu m'as dit, ainsi soit-il !

Et pour cela, vous est transmise, — par la sainte Trinité, — grace du Ciel et sagesse, — avec parfaite pureté, — de laquelle vous étiez dotée, — quand il prisa de vous l'accointance, — et Vierge par le présent, — vous (le) fûtes et par après.

Digitized by Google

TORNADA.

Mos francx volers, avocada
Siatz a l'auta senyhoria
Per tal que nos sia donada
Dels salvatz la companyhia.

Dominus Antonius de Jaunaco, rector sancti Saturnini Tholose.

TORNADE.

Mon franc vouloir, avocate — soyez auprès de la haute seigneurie (puissance) — pour ainsi que nous soit donnée — la compagnie des sauvés.

Monsieur Antoine de Jaunac, recteur de Saint-Saturnin de Toulouse.

Digitized by Google

DANSA DE NOSTRA DONA. (44).

Manuscrit nº 2, *pag.* 76.

Ieuz vuelh tostemps mays servir,
Dompna, de vertutz garnida,
Sens jamays de vos partir;
Ans, vos prenc d'amors per guida.

Dreytz pes etz vos e balansa,
Sens jamays desvariar,
E de totz bes abondansa
Als qui penssan en be far;
Per que re plus no dezir
Mas, totz los jorns de ma vyda,
Com yeu puesqua far e dir
Cauza que m sya ben grasida.

DANSE DE NOTRE-DAME.

Je veux toujours vous servir, — Dame, de vertu fournie, — sans jamais de vous (me) séparer; — au contraire, je vous prends pour guide d'amour.

Droit poids vous êtes et balance, — sans jamais varier, — et de tous biens abondance — à ceux qui pensent de bien faire; — (c'est) pourquoi rien de plus je ne désire — davantage, tous les jours de ma vie, — pourvu que je puisse faire et dire — chose qui me soit bien tenue en gré.

Digitized by Google

Vos etz la plus mervilhoza
Dona, que jamays nasques,
E dels errans pietadoza,
Per la bontat qu'en vos es,
Que l'unh non layshatz falhir
Qui te ferm vostra partida;
Ez aquela mantenir,
L'y fatz dar joy enfenida.

Prec vos donc, per cortezia,
Qu'en vulhatz auzir mos prex
E que dels elegitz sya,
Per intrar dins los francx dex
Del gaug, que no pot fenir,
Ans y a gran joya complida,
Hon puesca tostemps grazir
Vos, Dona, de bes fornida.

Vous êtes la plus merveilleuse — Dame, qui jamais naquit, — et de ceux qui errent compatissante, — par la bonté qui est en vous, — vu qu'aucun vous ne laissez faillir — (de ceux) qui tiennent fermement votre parti; — et celui-ci maintenir, — vous leur faites donner joie infinie.

Je vous prie donc, par courtoisie, — que vous veuillez ouïr ma prière — et que je sois des élus, — pour entrer dans les franches bornes — de la joie, qui ne peut finir, — mais il y a grande joie complète, — où je puisse toujours honorer — vous, Dame, de biens fournie.

Digitized by Google

TORNADA.

Fons, yeus prec, vulhatz auzir
Ma votz, que tostemps vos crida
Que m fassatz al port venir,
Hon vos etz palma florida.

Johan de Calmo, filh de M. Peyre de Calmo, jutge de crims, gazanhec per la precedent Dansa lo Gaugz l'an M.CCCC.LI.

TORNADE.

Fontaine, je vous prie, veuillez ouïr — ma voix, qui toujours vous crie — que vous me fassiez venir au port, — où vous êtes palmier fleuri.

Jean de Calmon, fils de M. Pierre de Calmon, juge criminel, gagna par la précédente Danse le Souci, l'an 1451.

Digitized by Google

DANSA DE NOSTRA DONA. (45).

Manuscrit nº 2, *pag.* 76.

Verges, vos quez etz complida
Entieyrament de totz bes,
Vueilh, yeu, com vostre sosmes,
Obezir tota ma vida.

Vos etz de valor mot fina
E de pretz tant exellent,
Que fetz de nos uniment
Am la maiestat divina,
Per quez a vos elegida
Us Dieus en personas tres,
Per que, Dona, vos plagues
Estre de nostra partida.

DANSE DE NOTRE-DAME.

Vierge, vous qui êtes accomplie — entièrement de tous biens, — je veux, moi, comme votre soumis, — vous obéir toute ma vie.

Vous êtes de valeur très fine — et de prix tant excellent, — que vous fîtes de vous l'union — avec la majesté divine, — c'est pourquoi vous a choisie — un Dieu en trois personnes, — pour que, Dame, il vous plût — être de notre parti.

Digitized by Google

Verges humils e benigna,
Vulhatz estre souvenens [1]
Que per nostres falhimens
Foretz de tant de be digna.
Vos etz nostra fizels guida,
En totz plasers es compres,
Tant, Dona, que de vos es
Nostra speransa garnida.

Vos, genta flor de nobleza,
Mayres e filha sens par,
Vulhatz tout [2] jorn excusar
Nostr'umanal frevoleza,
E denhetz, Verges grazida,
Pregar voustre [3] Filh cortes
Qu'al jorn darrier siam tug mes
Sus, al sel [4] en establida.

1 (*sic*) Pour *sovenens*. — 2 (*sic*) Lisez *tot*. — 3 (*sic*) Pour *vostre*. — 4 (*sic*) Pour *cel*.

Vierge humble et bénigne, — veuillez être souvenante — que pour nos fautes — vous fûtes de tant de biens digne. — Vous êtes notre fidèle guide, — où tout plaisir est compris, — tant, Dame, que de vous est — notre espérance remplie.

Vous, gente fleur de noblesse, — mère et fille sans pareille, — veuillez toujours excuser — notre humaine frivolité, — et daignez, Vierge agréable, — prier votre Fils courtois — qu'au jour dernier nous soyons tous mis — là-haut, au Ciel, en demeure.

Digitized by Google

TORNADA.

Dezirs, pus qu'avetz auzida
La Dansa que us ay promes,
En abriel, lo jolieu mes,
No m sia la Flors escondida.

De BROLIO.

TORNADE.

Désir, puisque vous avez entendu — la Danse que je vous ai promise, — en avril, le joli mois, — ne me soit la fleur refusée.

De BROLIO.

Digitized by Google

DANSA DE NOSTRA DONA.

Manuscrit nº 2, *pag.* 77.

De vos servir e lauzar
Mos bos dezirs tot jorn crida,
Humiel Vergis, qu'etz sens par;
Ave, de totz bes complida.

Vos etz la plus excellenta
Vergis, qu'om no poyra dir,
Quar la Verginals emprempta
Mays en vos no poc falhir;
Ans, quant Dieus volc s'encarnar
En vos, e us ac elegida,
Vergis, l'anetz enfantar,
Ez en res no fotz lezida.

DANSE DE NOTRE-DAME.

De vous servir et louer — mon bon désir toujours crie, — bienveillante Vierge, qui êtes sans pareille ; — je vous salue (vous) de tout bien accomplie.

Vous êtes la plus excellente — Vierge, qu'on puisse dire, — car la virginale empreinte — jamais en vous ne put faillir; — mais, quand Dieu voulut s'incarner — en vous, et qu'il vous eut choisie, — Vierge, vous l'allâtes enfanter, — et en rien vous ne fûtes lésée.

Digitized by Google

De vos, com lo solelhs passa
Sens lezir pel veyrial,
Dieus, qui totz poders abrassa,
Salhic am cors humanal;
Loqual pueys volc expausar
A pendre mort descauzida,
Nos volen totz deliurar
De mort e tornar en vida.

Donc, al monde, qual mestressa
Yeu podia trobar milhor ?
Prec vos, de la sus, Princessa,
Tenetz me per servidor,
Com, si vos platz, podetz far;
Quar etz de vertutz fornida :
Mos precx dignetz [1] scotar [2]
En tot, pregui us e n partida.

1 (sic) Pour *degnetz*. — 2 (sic) Lisez *escotar*.

De vous, comme le soleil passe — sans léser à travers le vitrail, — Dieu, qui tout pouvoir embrasse, — sortit avec corps humain; — lequel ensuite il voulut exposer — à prendre mort infamante, — nous voulant tous délivrer — de mort et remettre en vie.

Donc, au monde, quelle maîtresse — pouvais-je trouver meilleure? — Je vous prie, de là-haut, Princesse, — tenez-moi pour serviteur, — comme, s'il vous plaît, vous pouvez faire; — car vous êtes de vertus fournie : — mes prières daignez écouter, — en tout, je vous prie et en partie.

Digitized by Google

TORNADA.

Flors, quant se vendr'al jutjar
La Flor de Gaug expandida,
Yeus supplic vulhatz la m dar,
Si, per dreyt, yeu l'ay merida.

Johan Gombaut, marchant de Tholosa, per aquesta gazanhec lo Gaugz, l'an M.CCCC.LVI. (46).

TORNADE.

Fleur, quand il se viendra au juger — la Fleur de Souci étalée, — je vous supplie, veuillez me la donner, — si, par droit, je l'ai méritée.

Jean Gombaut, marchand de Toulouse, par celle-ci (Danse) gagna le Souci, l'an 1456.

Digitized by Google

DANSA D'AMOS [1] DE NOSTRA DONA,

Am laqual gassanyhec le Gaug Peyre de Blays studiant [2], l'an M.CCCC.LXII.

Manuscrit n° 2, *pag.* 78.

A la gentil Flor mot pura,
De fin prets, bela, sens par,
Hon tot laus creys e millora [3],
Vuel ieu servir hez ondrar.

Dona, le servidor vostre
Vullats, si us platz, ysaugir,
Per tal qu'a tots hons se mostre;
No 'l vulhatz doncas falhir,
Car a tota creatura,
Que us vol gracia demandar,

1 (*sic*) Lisez d'*amors* ou mieux d'*amor*. — 2 (*sic*) Pour *estudiant*. — 3 (*sic*) On devrait lire *milhura* pour la rime.

DANSE D'AMOUR DE NOTRE-DAME,

Avec laquelle gagna le Souci Pierre de Blays, étudiant, l'an 1462.

A la gentille Fleur moult pure, — de haut prix, belle, sans pareille, — en laquelle toute louange croît et s'améliore, — je veux être soumis et rendre hommage.

Dame, votre serviteur — veuillez, s'il vous plaît, écouter, — pour tel qu'à tous il se montre; — ne lui veuillez donc faire défaut, — car à toute créature, — qui vous veut grace demander, —

Digitized by Google

Vostra bontatz l'asegura
De franquament perdonar.

Si per mal dit ho auleza,
Vos fu jamay desplasens,
Bastans es vostra nobleza
D'esmendar mos falhimens;
Car vostra [1] exellens natura
Res plus no quier desirar,
Sol que l'aymans haga cura,
De bon cor, en vos pensar.

Pus franx volers amonesta
Mi d'estre vostre sotmes [2],
Mentendray, en tota festa,
Qu'en vos tota valor es,
Hon totz aymans, per dreytura,
Deu, ses temor, sperar [3]
Salut e gaug sens mesura,
Qu'als vostres vo us platz donar.

1 (*sic*). — 2 (*sic*) Pour *sotxmes*. — 3 (*sic*) Lisez *esperar*.

---

votre bonté l'assure — de franchement pardonner.

Si par mal dire ou par méchanceté, — je vous fus jamais déplaisant, — votre noblesse est suffisante — d'amender mes fautes; — car votre excellente nature — rien plus ne cherche (à) désirer, — si ce n'est que l'amant ait soin, — de bon cœur, de penser à vous.

Puisque franc vouloir m'avertit — d'être votre soumis, — je maintiendrai, dans toute fête, — qu'en vous est toute valeur, — où tout amant, par droiture, — doit, sans crainte, espérer — salut et joie sans mesure, — qu'aux vôtres il vous plaît donner.

Digitized by Google

TORNADA.

Mos gays deportz he figura
En laqual vulh contemplar,
Guidatz nos en la clausura,
La sus, am vostre Fil car.

TORNADE.

Mes gais délassements et figure — en laquelle je veux contempler, — guidez-nous en l'enceinte, — là-haut, avec votre Fils cher.

Digitized by Google

SIRVENTES AM REFRANH.

Manuscrit n° 2, *pag.* 79.

En l'an fenit, mial quatre cens seyxanta
He tres, al tot de que passec le jorns
A sept de may, fortuna dec greus torns
A mantas gens que, despey, an fayt planta
Del foc crusel que'ls a mes en destressa
De paubretat et de granda meror.
Mays, crey per cert, vista la grant dolor,
La Flor del Lir les dara bon endressa.

Dic ho per tant car, aspramen ferida,
Tholosa vech que no s pot reverdir,
Car tant de mals la convengut suffrir,
Quez al jorn d'ey par a tots destruzida.

SIRVENTE AVEC REFRAIN.

En l'an terminé, mil quatre cent soixante — et trois, au tout de quoi passa le jour — au sept de mai, la fortune donna mauvais retours — à maintes gens qui, depuis, on fait plainte — du feu cruel qui les a mis en détresse — de pauvreté et de grande tristesse. — Mais, je crois pour certain (que), vue la grande douleur, — la Fleur de Lys leur donnera bonne direction.

Je dis ceci parce que, âprement frappée, — je vois Toulouse qui ne peut reverdir, — car tant de maux il lui a fallu endurer, — qu'aujourd'hui elle paraît à tous détruite.

Digitized by Google

A paubra gent an demostrat rudessa
Trops habitans, per lor granda rigor,
Mays, crey per cert, vista la grant dolor,
La Flor de Lir les dara bon endressa.

Degus no sap estimar ne comprendre
Gleysas, convens he 'l nombre dels hostals
Que son ardutz, ajudan lo vens mals,
He dins tres jorns son retornatz en cendre.
N'es homs el mon qu'en si no s'en dolguessa,
He no l'en pres, en son cor, grant tristor.
May, crey per cert, vista la grant dolor,
La Flor del Lir les dara bon endressa.

Peys qu'al trez aut princeps, le Rey de Fransa,
Foc denunciat tal cas endevengut,
Venguec su l loc per y donar condut,
He plus d'un mes hy fec sa demoransa;
A totz costatz la perda vic espessa,
He d'aquel foc sa tres granda furor,
He per so, donc, vista la gran dolor,
La Flor de Lir y donec bon' endressa.

— A la gent pauvre ont témoigné rudesse — beaucoup d'habitants, par leur grande rigueur, — mais je crois pour certain (que), vue la grande douleur, — la Fleur de Lys leur donnera bonne direction.

Personne ne sait estimer ni comprendre — les églises, les couvents et le nombre de maisons — qui sont brûlés, le vent contraire aidant, — et qui dans trois jours sont revenus en cendres. — Il n'est homme au monde qui en soi ne s'en plaignit, — et ne lui prît, en son cœur, grande tristesse. — Mais je crois pour certain (que), vue la grande douleur, — la Fleur de Lys leur donnera bonne direction.

Après qu'au très-haut prince., le Roi de France, — fut dénoncé tel cas survenu, — il vint sur le lieu pour y donner conduite, — et plus d'un mois il y fit sa résidence; — de toutes parts il vit la perte épaisse, — et de ce feu sa très-grande fureur, — et pour cela, donc, vue la grande douleur, — la Fleur de Lys y donna bonne direction.

Digitized by Google

He com augut [1] d'un estinc de natura,
Consideran le gran destruzimen
De la cieutat, que ses deffalhimen
L'y a, per tostemps, obezit am dreytura,
Totz carcx, impostz, per tal que se refessa,
Les a [2] abolits per cent ans, com Senhor:
Donc, aras vey, vista la gran dolor,
La Flor de Lir les a dat bon endressa.

TORNADA.

Resplandens lums, qu'etz de vertutz princessa,
Al Rey dels Francx, qu'es lo tieu servidor,
Que nz a franquics, vista la gran dolor,
Prec te, si t platz, l'y dones bon endressa.

Anno Domini, millesimo quadringentesimo sexagesimo quarto, magister Petrus de Ruppe, civis Tholosamus, Baccalarius in legibus, lucratus fuit Gaudium, in consistorio Domus communis Tholose, cum precedenti dictamine.

1 (*sic*) Pour *agut*. — 2 (*sic*).

Et comme dominé d'un instinct de nature, — considérant la grande destruction — de la cité, qui, sans faute, — lui a, en tout temps, obéi avec droiture, — toutes charges, impositions, afin qu'elle se refasse, — il a abolies pour cent ans, comme Seigneur: — donc, maintenant je vois (que), vue la grande douleur, — la Fleur de Lys leur a donné bonne direction.

TORNADE.

Resplandissante lumière, qui êtes de vertu princesse, — au Roi des Francs, qui est ton serviteur, — qui nous a affranchis, vue la grande douleur, — je te prie, s'il te plaît, lui donnes bonne direction.

L'an du Seigneur, 1464, maître Pierre de Ruppe (de la Roque), citoyen Toulousain, bachelier en lois, fut récompensé du Souci, dans le consistoire de la Maison commune de Toulouse, pour la précédente composition.

Digitized by Google

DANSA D'AMORS AM REFRANH,

Per laqual foc jutgat lo Gauch a mestre Peyre de Vilamur, bachelier en leys, J'an M. CCCC. LXV. (47).

Manuscrit n° 2, *pag.* 80.

Neyt et jorn, dins en la pessa
No m puesc tenir d'alegrar,
Quant my sove la noblessa
De la Flor que m fay pensar.

En mon joven me comensa
Amors de far mortalz jocs;
Tant m'art he 'mflama sos focs,
Que n passi greu penedensa,
Dolor mortal e destressa,
Et no puesc alz cossirar,

DANSE D'AMOUR AVEC REFRAIN,

Pour laquelle le Souci fut adjugé à maître Pierre de Vilamur, bachelier en lois, l'an 1465.

Nuit et jour, dans le fond de la pensée — je ne puis tenir de me réjouir, — quand me souvient la noblesse — de la Fleur qui me fait penser.

En ma jeunesse me commence — amour de faire mortels jeux; — tant me brûle et m'allume son feu, — que j'en passe grièvе pénitence, — douleur mortelle et détresse, — et je ne peux autre chose penser, —

Digitized by Google

Sino que la gentilessa
De la Flor que m fay pensar.

Helas! no m puesc ben deffendre
Que no senta la dolor
Que passi per fin' amor,
Don cuda lo mieu cor fendre,
Dolens et plens de tristessa,
Qui no cessa de plorar,
Per tal sos volers aguessa
De la Flor que m fay pensar.

Prec humilment, test' enclina,
Eysausisqua mon desir,
Car, no y a plus medecina
Per me far tost engausir;
No's creatura que sabessa
Autra milhor cogitar,
Que surmontes la princessa
De la Flor que m fay pensar.

---

sinon que la gentillesse — de la Fleur qui me fait penser.

Hélas! je ne puis me bien défendre — que je ne sente la douleur — que j'endure par pur amour, — dont je pense mon cœur fendre, — dolent et plein de tristesse, — vu qu'il ne cesse de pleurer, — pour ainsi que ses vouloirs il eût — de la Fleur qui me fait penser.

Je prie humblement, tête inclinée, — qu'elle entende mon désir, — car, il n'y a plus médecine (remède) — pour me faire tôt réjouir; — il n'est créature qui sût — autre mieux penser, — qui surpassât la princesse — de la Fleur qui me fait penser.

Digitized by Google

TORNADA.

Ma blancha Flors e mestressa,
Sus trastot quan es ses par,
Datz me l secors e l'endressa
De la Flors que m fay pensar.

TORNADE.

Ma blanche Fleur et maîtresse, — sur tout ce qui est sans pareille, — donnez-moi le secours et la direction — de la Fleur qui me fait penser.

Digitized by Google

DANSA DE NOSTRA DONA.

Manuscrit nº 2, *pag.* 35.

Palais de grant excellensa,
Benigna Flors, humilment
A tu dec far hobediensa,
A tant cum pueys de present.

De tous [1] bes fons habundosa,
Tas lauzors volria nomnar
Al jorn d'hui, Flor graciosa,
Mas que no y puesl abastar;
Empero dins en la pensa
De tot mon entendement [2]

1 (*sic*) Lisez *tots*. — 2 (*sic*) Lisez *entendemen*.

DANSE DE NOTRE-DAME.

Palais de grande excellence, — bénigne Fleur, humblement — à toi je dois faire obéissance, — autant que je le puis de présent.

De tous biens fontaine abondante, — je voudrais tes louanges énumérer — aujourd'hui, Fleur gracieuse, — excepté que je ne puis y suffire; — pourtant dans la pensée — de tout mon entendement —

Digitized by Google

Hondrarey, an reverensa,
Ta persona resplanden.

O graciosa Verges pura,
Clar miralh de caritat,
Supplic te, metas en cura
D'umplir la mia voluntat,
D'una pura benvolensa,
Que de cor, benignament,
Aya tostems sovenensa
Del tieu filh, bel et plasent.

Tu, qu'es mayor de noblesa,
Cristals en tota valor,
Vers tu lo mieu cors s'adreyssa [1],
Te pregan, per fin' amor,
En lo castel de plasensa,
On regnas, tant noblament,
Pres del grant Rey de clamensa,
Sia mon arma dignament.

1 *(sic)*.

---

j'honorerai, avec révérence, — ta personne resplandissante.

O gracieuse Vierge pure, — clair miroir de charité, — je te supplie, que tu te mettes en souci — d'accomplir ma volonté, — d'une pure bienveillance, — afin que de cœur, bénignement, — j'aie toujours souvenance — de ton Fils, beau et plaisant.

Toi, qui es la première en noblesse, — cristal avec toute valeur, — vers toi mon cœur s'adresse, — te priant (que), par pur amour, — en le château de plaisance — où tu règnes, si noblement, — près du grand Roi de clémence, — soit mon âme digne ment.

Digitized by Google

TORNADA.

Odors de Flors e deffensa,
Medecina mot valen,
Ayas nos gardat d'offensa,
En lo jorn del jutjament.

Cum premissa, habuit Gaudium Franciscus de Morlanis, anno Domini M.CCCC.LXVI.

TORNADE.

Odeur de Fleur et défense, — remède très-puissant, — ayez-nous gardé d'offense, — au jour du jugement.

Avec la précédente (Danse), François de Morlanes eut le Souci, l'an du Seigneur 1466.

Digitized by Google

VERS DE LAUZORS DE THOLOSA,

Per loqual forec jutgat lo Gauch a Belenguie [1] del Hospital, estudian, l'an M.CCCC.LXVII.

Manuscrit n° 2, *pag.* 81.

Antic palays, tu, cieutat de Tholosa,
De Roma sor, cus se troba legen,
Temple pauzat en terra fructuosa,
On trastotz bes prenon lur nayssemen,
Secors e gauch de tota paubra gen,
Que los esclaus relevas de destressa,
E, los Senhors qu'an ton governamen
Anoblisses per ta granda noblessa.

1 (*sic*) Pour *Berenguier*.

VERS DE LOUANGE DE TOULOUSE,

Pour lequel le Souci fut adjugé à Bérenger de l'Hôpital, étudiant, l'an 1467.

Antique palais, toi, cité de Toulouse, — sœur de Rome, comme se trouve lisant, — temple posé en terre fructueuse, — où tous les biens prennent leur naissance, — secours et bonheur de toute pauvre gent, — qui relèves les esclaves de détresse, — et, les Seigneurs qui ont ton gouvernement — annoblis par ta grande noblesse.

Digitized by Google

Noblessa, donc, tu, cieutat de Tholosa,
En ton repaus ha lo sieu fondamen,
Dont sant Lois, de vida glorioza,
Lo bon princep, aman te caramen,
En tu fundec un noble Parlamen,
En loqual mes homes de gran sapiensa;
Quez a totz fan justecia lialmen,
Am conselh just, per molt gran excellensa.

Excellens clercs, tu, cieutat de Tholosa,
As de totz arts, en ton estudi bel,
El qual floris de clercia la rosa,
En nos mostran la nostra ley fizel,
Canos e leys, qu'es notable joyel,
A totz estranhs ensenhan lur savieza;
Quar a cascun te vos mostrar humiel,
Vila plazen e tres bona franceza.

Franca, lial, tu, cieutat de Tholosa,
Y es a trastotz ez humanal molt fort,

Noblesse, donc, toi, cité de Toulouse, — en ton sein a son fondement, — de quoi saint Louis, de vie glorieuse, — le bon prince, t'aimant chèrement, — en toi fonda un noble Parlement, — en lequel il mit hommes de grande sagesse; — qui à tous font justice loyalement, — avec conseil juste, par très grande excellence.

Excellents clercs, toi, cité de Toulouse, — tu as de tous arts, en ton école belle, — en laquelle fleurit du clergie (savoir) la rose, — en nous montrant notre loi fidèle, — canons et lois, (ce) qui est notable joyau, — à tous étrangers enseignant leur sagesse; — car à chacun tu veux te montrer bienveillante, — ville agréable et très-bonne française.

Franche, loyale, toi, cité de Toulouse, — tu es à tous et humaine très-fort, —

Digitized by Google

Dont le bon Rey, de forsa vertuoza,
'L Carles maynes, valen, recort,
Sept Apostols, qu'an sosfrida la mort
Per Jhesu Crist, lo nostre bon salvayre,
En tu portec, quan ac mes en acort
La Crestiandat a servir Dieu lo Payre.

Payr', Esprit, Filh, tu, cieutat de Tholosa,
Qu'es Trenitat, un solet Dieu veray
Denotas hey en la sciensa gaujoza [1]
Donan tres flors, en aquest mes de may,
Als miels dictans, en ton bel parlar gay,
Graduan los en la Sciensa Gaujoza,
Laqual tostemps estudiar a me play,
Quar entrerump tristessa doloyroza.

TORNADA.

Tres dossa Flor, on mon coffort estay,
Tu, qu'es de Dieu cauzida per espoza,
Vulhas pregar que lo tieu Filh, tres gay,
Garde totjorn la cieutat de Tholosa.

1 *(sic)* Ce dernier hémistiche est à sa place trois vers plus bas.

---

de quoi le bon Roi, de force efficace, — le Charles-Magne, vaillant, de grand souvenir, — sept Apôtres, qui ont souffert la mort — pour Jésus-Christ, le notre bon Sauveur, — en toi porta, quand il eut mis en accord — la Chrétienté à servir Dieu le Père.

Père, Esprit, Fils, toi, cité de Toulouse, — qui est Trinité, un seul Dieu véritable — tu représentes aujourd'hui. . . . . — donnant trois fleurs, en ce mois de mai, — aux mieux dictant (composant), en ton beau parler gai, — les graduant en la Science Joyeuse, — laquelle toujours il me plaît étudier, — car elle interrompt tristesse douloureuse.

TORNADE.

Très-douce Fleur, où mon confort est placé, — toi, qui es choisie pour épouse de Dieu, — veuilles prier que ton Fils, très-gai, — garde toujours la cité de Toulouse.

Digitized by Google

ENDRESSA.

Nobles Senhors de l'Auditori Gay,
En lo cosselh on joya s'es noyrida,
Escuzaretz mos dictatz, se vos play,
Quar a tart es la persona complida.

ADRESSE.

Nobles Seigneurs de l'Auditoire Gai, — en le conseil où joie s'est nourrie, — vous excuserez mes compositions, s'il vous plaît, — car à tard (tardivement) la personne est accomplie.

Digitized by Google

DANSA DE NOSTRA DONA.

Manuscrit n° 2, *pag.* 78.

Al jorn d'uy, Flor verginal,
Sus en los tros collocada,
Sanctificada
E coronada,
Cofortatz vostre vassal,
Quy us a trops ans reclamada [1].

Vos etz l'estela de mar,
Que los pecadors coforta;
Dieus se volc humiliar
En vos, per ubrir la porta
Qu'en paradis terrenal
Adam nos avia tancada,

1 On lit *reclada* dans le manuscrit.

DANSE DE NOTRE-DAME.

Aujourd'hui, Fleur virginale, — là-haut en les tonnerres (cieux) colloquée, — sanctifiée — et couronnée, — confortez votre vassal, — qui vous a longues années implorée.

Vous êtes l'étoile de mer, — qui les pécheurs conforte; — Dieu se voulut humilier — en vous, pour ouvrir la porte — qu'en le paradis terrestre — Adam nous avait barrée, —

Digitized by Google

Car, tranpassada [1]
He mespresada
Avia la votz divinal,
Rumpen la regla donada.

Mays, la vostra [2] humilitat,
Per la voluntat divina,
Quant Dieus pres humanitat,
Al greu mal dec medecina
E l pecat original
Abolic a la vegada,
Verges sagrada,
La mays ondrada
En lo Cel emperial,
Maire de Jhesus nonnada [3].

Per aquel precios [4] frut
A natura necessari,
Avetz sola merescut
Esser de Dieus le sacrari,

1 [sic] Lisez *transpassada*. — 2 [sic]. — 3 (*sic*) Pour *nomnada*. — 4 On lit *précieux* dans le manuscrit.

---

car transgressée — et méprisée — il avait la voix divine, — rompant la règle donnée.

Mais, la votre indulgence, — par la volonté divine, — quand Dieu prit humanité, — au grief mal donna remède — et le péché originel — abolit à la fois (d'un coup), — Vierge sacrée, — la plus honorée — dans le Ciel impérial, — mère de Jésus nommée.

Par ce précieux fruit — à la nature nécessaire, — vous avez seule mérité — (d') être de Dieu le sanctuaire, —

Digitized by Google

E, natur' angelical
A vos servir ordenada,
Humiliada
E subjugada,
Per voler celestial,
Dels pecadors advocada.

TORNADA.

Fons, las! en aquesta val,
Ma persona desolada,
Am dol pausada
He captivada,
Fatz deslieurar de tot mal,
Suplic vos, testa [1] enclinada.

Anno Domini M.CCCC.LXVIII, *magister Ramondus Stairem, in legibus baccallarius, habuit Gaudium.*

1 (sic).

---

et la nature angélique — à vous servir ordonnée, — humiliée — et subjuguée, — par vouloir céleste, — des pécheurs avocate.

TORNADE.

Fontaine, las! en ce val, — ma personne désolée, — avec douleur posée — et captive, — faites délivrer de tout mal, — je vous supplie, tête inclinée.

L'an du Seigneur 1468, *maître Raymond Stairem, bachelier en lois, eut le Souci.*

Digitized by Google

DANSA DE NOSTRA DONA,

Per laquala magistro R. Benedicti, in legibus baccallario, adjudicatus est flos Gaudii, anno M.CCCC.LXXI.

Manuscrit n° 2, *pag.* 83.

Verges, Flor d'aut' excellensa,
Aquest jorn premier de may,
Sens pauzar, no cessaray
Vos far tostemps reverensa.

Vos etz de tanta noblesa [1]
E de lauzor la plus digna,
Qu'enfenit gauch nos assigna,
Ont a de totz bes larguesa [2]

1 [*sic*] Pour *noblesa*. — 2 [*sic*] Pour *larguesa*.

DANSE DE NOTRE-DAME,

Pour laquelle la fleur du Souci fut adjugée à maître R. de Benoît, bachelier en lois, l'an 1471.

Vierge, Fleur de haute excellence, — ce premier jour de mai, — sans reposer, je ne cesserai — de vous faire toujours révérence.

Vous êtes de si grande noblesse — et de louange la plus digne, — vu que infini plaisir nous assigne (environne), — (là) où il y a de tous biens largesse —

Digitized by Google

No se troba desfalhensa ;
Pauzat, donc, mon voler ay
De no despartir jamay
De vostra magnificensa.

Pregui vos, per cortesia,
Cum del mon la may certana,
On tot pretz floris e grana,
Mostratz vostra senhoria
E menatz a penedensa
Malvada gen que decay
En divers locs, say e lay,
Paubra gen per lor offensa.

Lo poble trist vos apela,
Per que siatz lor medecina,
Cum sobirana Regina,
Aquesta saso novela,
Que siam fora de temensa,
Quar vos etz un liri gay,
Que ns pot ostar, se luy play,
Tota mala pestilensa.

---

ne se trouve défaillance; — j'ai posé, donc, mon vouloir — de ne (me) départir jamais — de votre magnificence.

Je vous prie, par courtoisie, — comme du monde la plus certaine, — où tout prix fleurit et grène, — montrez votre seigneurie (puissance) — et menez à pénitence — la méchante gent qui déchoit — en divers lieux, — çà et là, pauvre gent par offense.

Le peuple triste vous appelle, — pour que vous soyez leur remède, — comme souveraine Reine, — cette saison nouvelle, — afin que nous soyons hors de crainte, — car vous êtes un lis gai, — qui peut nous ôter, s'il lui plaît, — toute mauvaise pestilence.

Digitized by Google

TORNADA.

Confort del mon e clemensa ,
Pregatz vostre Filh veray
Que ns gart del infernal glay,
E sia de totz la deffensa.

TORNADE.

Confort du monde et clémence , — priez votre Fils vrai — qu'il nous garde de l'infernale épouvante , — et qu'il soit de tous la défense.

Digitized by Google

DANSA PER REFRANH.

Manuscrit nº 2, *pag.* 73.

Thesaur de grant exellensa
E solelh molt resplanden,
Datz me, si us platz, audiensa
En aquest' hora presen.

O font de tota doctrina,
En vos ay tot mon desir;
Le mieu paubre cor no fina
De vos cascun jorn servir;
Aiatz de me sovenensa,
Doncas, vos prec humielmen,

DANSE PAR REFRAIN.

Trésor de grande excellence — et soleil très-resplandissant, — donnez-moi, s'il vous plaît, audience — en cette heure présente.

O fontaine de toute doctrine, — en vous j'ai tout mon désir; — mon pauvre cœur ne cesse — de vous servir chaque jour; — ayez de moi souvenance, — donc, je vous prie humblement, —

Digitized by Google

E faytz me d'aymar parvensa,
En aquest' hora presen.

Si com le cervi dezira
A trobar la clara fon,
Aytal mon cor se retira
Envers vos, coffort del mon,
E metre ma diligensa
A vos servir lialmen,
Portan vos gran reverensa,
En aquest' hora presen.

O flor de bon' aventura,
Vulhatz me gazardonar;
Eysausissetz ma rancura,
No me layssetz enblaymar.
Set ans ha, qu'en esta sciensa,
Ay metut l'entendemen:
Vos etz tota ma plazensa
En aquest' hora presen.

---

et faites-moi d'aimer apparence, — en cette heure présente.

Si comme le cerf désire — de trouver la claire fontaine, — ainsi mon cœur se retire — vers vous, consolation du monde, — et je mettrai ma diligence — à vous servir loyalement, — vous portant grande révérence, — en cette heure présente.

O Fleur de bonne aventure, — veuillez me récompenser; — exaucez ma plainte, — ne me laissez point défaillir. — Sept ans il y a, qu'en cette science, — j'ai mis l'entendement: — vous êtes toute ma plaisance — en cette heure présente.

Digitized by Google

TORNADA.

Signa d'honor, ma defensa,
Sus totas may excellen,
A vos es tota ma pensa,
En aquest' hora presen.

L'an M.CCCC.LXXIIII, *guasanhetz le Gauch mestre Johan Bemonys, collegiatus sancti Ramundi Tholose.*

TORNADE.

Signe d'honneur, ma défense, — sur toutes plus excellente, — à vous est toute ma pensée, — en cette heure présente.

L'an 1474, maître Jean Bemonys, collégial de saint Raymond de Toulouse, gagna le Souci.

Digitized by Google

Las

Joyas del gay saber.

IV.

JOYAS EXTRAORDINARIAS.

LES

JOIES DU GAI SAVOIR.

IV.

JOIES EXTRAORDINAIRES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Citatio donada per M. Matieu d'Artigualoba, elegit del avesquat de Pamias, als Dictados [1], l'an M.CCCC.LXVIII, en ahost. (48).

Manuscrit nº 2, *pag.* 80.

De mandament de Messenhos [2] Chancelier he Mantenidos [3].

A totz spertz [4] en l'art de Rectorica [5]
He vulguarment apelat Saber Guay,
Que s sol legir le prumier jorn de may
A la present sciutat [6], hon se pratica
Nobleza gran, donan tres belas Flos [7];

1 (*sic*) Lisez *Dictadors*. — 2 (*sic*) Lisez *Messenhors*. — 3 (*sic*) Lisez *Mantenedors*. — 4 (*sic*) Lisez *experts*. — 5 (*sic*) Lisez *Rethorica*. — 6 (*sic*) Lisez *ciutat*. — 7 (*sic*) Lisez *Flors*.

Citation donnée par Messire Mathieu d'Artigueloube, élu de l'Evéché de Pamiers, aux compositeurs, l'an 1468, en août.

DE MANDEMENT DE MESSEIGNEURS LE CHANCELIER ET LES MAINTENEURS.

A tous experts en l'art de rhétorique — et vulgairement appelé Gai Savoir, — qui a coutume d'être lu (dont les productions ont coutume d'être lues) le premier jour de mai, — en la présente cité (de Toulouse), où se pratique — noblesse grande, donnant trois belles Fleurs; —

Digitized by Google

Nos, Chanselier [1] he set Mantenedos [2],
Fam asaber que, dimenge que ve,
Volem donar, ansi, c'um [3] s'apreste,
Hun branc d'argent am la Pera d'enguoys.

He per ansi, vulhat [4] aver memoria
De far dictatz novels he ben partitz,
De tres coblas tant solament complitz,
Am nau bordos : que sia causa notoria
Vostre bon cen, entre los Dictados [5],
Car per saber vendretz a grans honos [6];
He sobre tot no vos oblide pas
Que tal reffranh no defalha de bas :
Al cor me fier la Pera del enguoys.

1 (*sic*) Lisez *Chancelier*. — 2 (*sic*) Lisez *Mantenedors*. — 3 (*sic*) 4 (*sic*) Lisez *vulhatz*. — (*sic*) Lisez *Dictadors*. — 6 (*sic*) Lisez *honors*.

---

nous, Chancelier et les sept Mainteneurs, — faisons savoir que, dimanche qui vient (prochain), — voulons donner, ainsi, que l'on s'apprête, — une branche d'argent avec la Poire d'angoisse.

Et pour ainsi, veuillez avoir mémoire — de faire compositions nouvelles et bien divisées, — de trois couplets seulement complétées (composées), — avec neuf vers : que soit chose notoire — votre bon sens, parmi les compositeurs, — car par savoir vous viendrez à grand honneur; — et surtout (qu'il) ne vous oublie pas — que tel refrain ne fasse défaut au bas : — *au cœur me frappe la Poire d'angoisse.*

Digitized by Google

Justa la tenor de l'ajornamen, foc jutgada entre las autras, a la seguen cobla, que portet Frances de Morlas, la dita joya toquan.

Plus que martir, jos los pes de tristessa
Son oppremut am dol abundamment;
Huelhs lermegans d'engoysa que me blessa,
Magre, caytiu, trop plus qu'autre dolent,
En planytz [1] e plors stant [2] encessamment,
Fort esbayt, cum qui no si conoys,
Hental partit que tot lo cor me fent,
He que prest es de doblar mon turment,
Al cor me fier la Pera del enguoys.

He si gran mal me ve d'una mestressa
A qui me son donat entierament,
Que no permet confort per sa rudessa
Envers mon cor, que l'ama lialment,

1 *(sic)* Lisez *Plangs.* — 2 *(sic)* Lisez *estant.*

D'après la teneur de l'ajournement, (la Poire d'angoisse) fut adjugée, entre les autres, au suivant couplet, la dite joie touchant, que porta François de Morlanes.

Plus que martyr, sous les pieds de tristesse — je suis opprimé avec deuil abondamment; — yeux larmoyans d'angoisse qui me blesse, — maigre, chétif, bien plus qu'autre dolent, — en plaintes et pleurs étant incessamment, — fort ébahi, comme qui ne se connaît, — ainsi que tout le cœur me fend, — et que prêt est (de) doubler mon tourment, — *au cœur me frappe la Poire d'angoisse.*

Et si grand mal me vient d'une maîtresse — à qui je me suis donné entièrement, — qui ne permet point confort par sa rudesse — envers mon cœur, qui l'aime loyalement, —

Digitized by Google

Ams plus la prec lors fa cum qui no'ntent,
Lo cap bayssan, fingen que no m conoys ;
Or, jutgas donc, ieu bos prec humilment,
S'ieu falh en re quant dic en me planhent :
Al cor me fier la Pera del enguoys,

He pueys hieu vegh hela ges no s'adressa
Per mitiguar mon mal alcunament;
Fugir tot loc hon se trobe liessa
Vuelh d'oranant, he me n'anar breument
En loc desert, foras de tota gent,
Tot sol dessus las monthanas de Foys,
Bestit de dol, e sus l'abilhament
Sera scrit [1] de fiel d'aur he d'argent :
Al cor me fier la Pera de l'enguoys.

1 *(sic).*

---

mais plus je la prie, alors elle fait comme qui n'entend pas, — la tête baissant, feignant qu'elle ne me connaît ; — or, jugez donc, je vous prie humblement, — si je faux en rien quand je dis en me plaignant : — *au cœur me frappe la Poire d'angoisse.*

Et puis on voit qu'elle point ne s'adresse (ne fait pas mieux) — pour mitiger mon mal aucunement ; — fuir tout lieu où se trouve liesse (joie) — je veux dorénavant, et m'en aller promptement — en lieu désert, loin de toutes gens, — tout seul dessus les montagnes de Foix, — vêtu de deuil, et sur l'habillement — sera écrit de fil d'or et d'argent : — *au cœur me frappe la Poire d'angoisse.*

Digitized by Google

Justa la forma de la citatio, l'an M.CCCC.LXXI e lo mars de Pantacosta, forec jutjada una Dama d'argen a mestre P. de Janilhac, de Paris natieu, bachelier en decretz, estudian de Tholosa, n'ostan qu'el fos Frances, per so que dictec en lengatge de Tholosa.

Manuscrit n° 2, pag. 84.

Letra d'amors.

Tres dossa Flor, cortes, plasen acuelh,
Nimpha plasen, del munde la plus bela;
Mantienh joyos, baselic frapan d'uelh;
Cors triumphan, ma dossa Domayzela,
Mon cor soffris dolor arden, crusela,
Per vostr' amor e languis neyt e jorn,
En loc que sia trobar no pot sojorn
Tan fort vos tem e de bon' amor ama,
E se mante plus que nul a son torn
Humil, lial e secret a sa Dama.

D'après la forme de la citation, l'an 1471 et le mardi de la Pentecôte, une Dame d'argent fut adjugée à maître P. de Janilhac, natif de Paris, bachelier en décrets, étudiant de Toulouse, nonobstant qu'il fût Français, parce qu'il dicta (composa) en langage de Toulouse.

LETTRE D'AMOUR.

Très-douce Fleur, courtois, gracieux accueil, — nymphe charmante, du monde la plus belle; — maintien joyeux, basilic frappant de (l') œil; — personne triomphante, ma douce Demoiselle, — mon cœur souffre douleur ardente, cruelle, — par votre amour et languit nuit et jour, — en quel lieu qu'il soit il ne peut trouver séjour — si fort vous craint (révère) et de bon amour vous aime, — et se maintient plus que nul autre à son tour (autour d'elle) — *honnête, loyal et secret (discret) à sa Dame.*

Digitized by Google

Quant ieu regart vostras belas fayssos,
Lo gentil cors, vostra bona doctrina,
Lo bel parlar, lo regart amoros
E l bon renom qu'en vos sus tot domina,
Adonc, mon cor de vos amar no fina,
Ez en re plus trobar no pot repaus,
Tant es liat en vostr' amor e claus,
Don en totz locs, desir arden l'enflama,
E tot jorn es, ses mudar son prepaus,
Humil, lial e secret a sa Dama.

Donc, rosier gay, supplic vos humilmen
Ajatz merce de ma jove simplessa,
No vulhatz pas mon dolen fenimen,
Res ieu no clam qu'amor e gentillessa :
Ieu vos crendray coma Dieu o Deessa,
En vos serven y aman de bon acort ;
Vostre sera mon cors e vieu e mort,
Gardan per tot vostre bon nom e fama,
Retenetz lo, quar el es ferm e fort
Humil, lial e secret a sa Dama.

Quand je regarde vos belles manières, — le gentil corps, votre bonne éducation, — le beau parler, le regard amoureux — et le bon renom qui surtout en vous domine, — alors, mon cœur ne finit de vous aimer — et en rien plus ne peut trouver repos, — tant il est lié et fermé en votre amour, — d'où en tout lieu, désir ardent l'enflamme, — et toujours il est, sans changer son propos, — *humble, loyal et secret à sa Dame.*

Donc, rosier gai, je vous supplie humblement — ayez merci de ma jeune simplesse, — ne veuillez pas ma dolente fin, — rien je ne vous demande qu'amour et gentillesse : — je vous craindrai comme Dieu et Déesse, — en vous servant et aimant de bon accord ; — votre sera mon corps et vivant et mort, — gardant partout votre bon nom et renommée, — retenez-le, car il est ferme et fort — *humble, loyal et secret à sa Dame.*

Digitized by Google

TORNADA. .

Prince tres haut, thesaur de tot deport,
Vuelhas donar a mon cor bon coffort,
En alleujan sa dolor e sa flama;
Son voler es d'esser entro la mort
Humil, lial e secret a sa Dama.

TORNADE.

Prince très-haut, trésor de tout plaisir, — veuilles donner à mon cœur bon confort, — en allégeant sa douleur et sa flamme; — son vouloir est d'être jusques à la mort — *humble, loyal et secret à sa Dame.*

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

(NOTE 1, page 3.)

La composition d'Arnaud Vidal n'est point un Sirvente, ainsi qu'il est écrit au titre, mais bien une Chanson en l'honneur de Notre-Dame, opinion qui se trouve confirmée par le passage suivant tiré de *Las Leys d'amors*, (manus. inéd. fol. 3) : «..... *e l'autre jorn apres, so fo le tres de may, festa de santa Crotz,* » *jutiero en public e donero la joya de la Violeta à mestre Arnaud Vidal, de* » *Castel nou darri, loqual, aquel meteys an, de fag creero Doctor en la Gaya* » *Sciensa, per una novela Canso, que hac fayta de Nostra-Dona.* »

« *Et le lendemain, ce fut le trois de mai, fête de Sainte-Croix, (les Mainte-* » *neurs) jugèrent en public et ils donnèrent la joie de la Violette à maître Arnaud* » *Vidal, de Castelnaudary, lequel, cette même année* (1324), *ils créèrent* » *Docteur en la Gaie-Science, pour une nouvelle Chanson qu'il fit de Notre-* » *Dame.* »

En 1789, M. Magi, mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux, publia dans le recueil de cette société la Chanson d'Arnaud Vidal, qu'il accompagna d'un essai de traduction.

(NOTE 2, page 7.)

M. Magi publia le texte seul de cette pièce, à la suite de celle de Vidal ; la leçon qu'il donna de l'une et de l'autre manque d'exactitude.

Plusieurs lieux de l'ancien Albigeois portent le nom d'Alayrac ou d'Alairac ; le plus considérable est situé dans le canton de Cordes.

Après la Chanson de d'Alayrac devrait venir la composition qui mérita le prix de la Violette d'or à Raymond de Cornet, frère mineur, en 1333. Malheureusement, cette pièce tirée du manuscrit n° 1, est trop incomplète pour pouvoir être rétablie ; la nature de la composition ne permet même pas d'attacher un sens complet au fragment qui nous reste : c'est une sorte de poésie adressée à la Vierge, destinée à fixer facilement dans la mémoire le retour de la Lune, comme on peut le constater par le fragment que nous donnons ci-après.

Le titre de cette pièce a été défiguré par tous ceux qui l'ont cité ; nous le restituons en ajoutant, en lettres italiques, les premiers mots qui ont été détruits dans le manuscrit.

Digitized by Google

LE DIGZ FRAYRE RAMON.

CORONA

Ab laqual conoys on le cunte de la Luna prima.

E gazanhet ne la Violeta del aur, a Toloza, l'an M.CCC.XXXIII.

. . . mot Gentils fons e grans Mars dapteza
. . . on Fe Dieus Ab legut poder
albre May bo naysher e remaner
V irginitat luran la Fe promeza
. oletz sius platz al fals Leo sa preza
H om deu lauzar dona per gran Auteza
V os luntas mas Autamens Ab lezer
Q ui Sebelir vol Ocayzo d'aver
V E ngoyshos mal e gazanhar proeza
V uelha que No Dezespers O pigreza
XIII D ayshen De nos jezu crist patz fo meza
II B ela ses par el mon don hac plazer
V ayshels entiers sel que ns donet saber
X R ar e suptil que ns fetz ab suptileza
V iure fazen dona tostemps boneza
XVIII S ans esperitz nos donet tal riqueza
VII G lorios joys qu'en podetz sostener
V ostres clamans si us platz e retener
P er qu'ieu vos prec que ns donetz savieza
D e gazanhar dona loc de franqueza
. . . . . .

Digitized by Google

Par une méprise, plusieurs fois reproduite, le titre de cette composition : Corona, a été pris pour le nom de l'auteur. Celui-ci était, comme je l'ai dit, le frère Raymond de Cornet; nous avons de ce Troubadour, un nombre considérable de poésies inédites : Chansons, Vers, Sirventes, Epitres, Tensons, etc. C'est à lui qu'appartient cette satire violente du 14e siècle qui, sous le nom de *Geste*, a été mal à propos attribuée à Pierre Cardinal. Le manuscrit n° 1 est en très-grande partie rempli par les compositions de Raymond de Cornet. Je prépare un travail particulier sur ce poète, à qui toute gloire semble avoir été depuis long-temps déniée.

(NOTE 3, page 10.)

Pons de Prinhac était Capitoul en 1308, il fut réélu en 1319 et désigné, cette fois, par le titre de Chevalier.

(NOTE 4, page 13.)

Dans un remercîment rimé que G. Molinier adressa à ses collègues les Mainteneurs du Gai Consistoire, *nobles docteurs en lois et en décrets*, qui l'ont aidé de bons conseils dans la rédaction des Lois d'amour, il dit de notre lauréat :

Mossen Austorc isshamen de Galhac,
Qu'en bos cosselhs volontiers no s retrac.

Leys d'amors, *manuscrit inéd.* fol. IX.

Le lieu de Villelongue est un bourg, autrefois situé dans l'ancien Bas-Languedoc, aujourd'hui dans le département de l'Aude, arrondissement de Limoux.

(NOTE 5, page 16.)

Le lauréat, comme il a eu le soin de l'indiquer au quatrième vers de la première strophe, fit cette composition mixte (Chanson et Danse), sur un rhythme nouveau. (*Voy.* au Glossaire le mot *Siza*).

(NOTE 6, page 25.)

On trouve dans le manuscrit n° 2, page 20, la même composition écrite de la main de Galhac, et attribuée à Messire Pierre de Monlasur, chevalier, à qui elle aurait mérité le prix de la Violette, en 1373.

Digitized by Google

Le manuscrit n° 1 étant antérieur, il nous a paru juste de rendre ce Vers à P. Duran, tout en pensant que de Monlasur obtint peut-être le prix de la Violette, cette même année, pour une autre poésie, car rien ne nous indique que Duran ait été lauréat du Gai Consistoire.

La leçon du manuscrit n° 1 étant la meilleure, j'ai dû la reproduire, en l'accompagnant de la traduction, me contentant de rapporter, à la suite de cette note, le texte laissé par de Galhac; quoique bien fautif, il offre quelques bonnes variantes.

VERS PER COBLAS UNISONANS.

Per aquest vers le noble mossen Peyre de Monlasur, cavalier, gasanhec la Violeta à Tholosa, l'an M.CCC.LXXIIII.

De far un vers soy eras ben d'acort
Per fin'amor, pensan del gay saber,
Quars e subtils, que dona gran plaser
Als aymadors jhoy, solas e deport.
E cel que vol d'amor pretz conquistar,
En totz sos faytz deu vissis esquivar;
Aman de cor veray e ien servir
E merceiar si dons; e ls ben grasir
Sufren los mals, quar, en apres afans,
Am bon effortz, pot esser ben amans.

Qui vol d'amor leu venir a bon port,
No vuelha dir a degun son voler,
Ni declarar so que 'l pot dan tener,
Quar fols parliers soven percura mort;
Savis es doncs qui fug a fol palar,
E fols qui ditz so que fay a celar

Digitized by Google

E qui sos jhoys secretz no sap tenir
E 'ls mals e 'ls bes passar am gent cobrir,
No sec lo cors que far deu fis aymans,
Que vol sofrir, en patz, los pros e 'ls dans.

Fizels amors soven procura mort
A sel que fay de voler son poder,
Segon que vol gardan pretz e dever;
Quar falhir pot, si s fay de maior sort
Que far no deu, per fol hotracujar,
Quar assatz fay qui s defen a son par;
Per que nou s deu am pus fort aramir,
Mas cel que vol am pus fort aramir
Sia verays e fis ses totz engans,
Ayshi de cor, com mostra per semblant.

Totz homs verays se pot dar bon conort,
Quar amors vol ayman fi retener,
Franc etz umil e fay sobrevaler
E 'l ergulhos no vol en son resort.
Doncs fis aymantz se deu humiliar
E bon secors querer e sopleyar,
Humils, aclis, assi deus obesir,
Entieramen volontos de morir
Ans que falhis contra los sieus comans,
Car sels que falh mot fay estar celans.

Fols, cobeytos, per cel que vol a tort
Quonquerir so que d'elh no s tanh aver;
E, qui vol trop montar, bas deu cazer,
Com cel que s vol guerreiar am pus fort
De si meteys, tot per sobremontar.
Per que tot homs se deu amesurar

Digitized by Google

En totz sos faytz gardam se defalhir
E temps e locx esperar e sofrir,
Quar trop cochar cal may en un sol lans
Que reparar nos pot en un hans.

TORNADA.

Mos bels captenhs d'auta valor, scs par,
Flors de jhoven, miralh de fin pretz car,
La vostr'amor me fay reihovenir
E 'els bels parlar e 'l plazen aculhir,
Me tenon gays, Flors gentils agradans,
Per qu'ieu vos soy fizels, humilians.

ENDRESSA.

Pros Comps Guasto, jamays no m deg partir
De vos servir, ans me deu abelir,
Quar vostre pretz sobre tot es montans,
Comptes e Duxs, Marques etz Amirans.

(NOTE 7, page 29.)

Cette pièce, où l'auteur a célébré les beaux faits d'armes du Roi Charles VII et du Sire d'Orval, fils du Sire d'Albret, contre les Anglais, est écrite de la main du lauréat, Raymond Valade, licencié en droit civil, capitoul en 1475. Il était notaire à Toulouse et greffier du consistoire de la Gaie Science en 1458, époque à laquelle il ouvrit, pour Guilhaume de Galhac, le recueil des pièces couronnées. En 1464, il rédigea en latin et transcrivit sur le même registre, à la page 104, le procès-verbal de l'élection de Jean de Seisses, fait Chancelier; il signa cet acte : VALADE, *Lector.*

(NOTE 8, page 38.)

Nous sommes redevables à Guilhaume de Galhac du registre ou manuscrit renfermant la plus grande partie des pièces couronnées par le collège poétique de Toulouse, ainsi que je l'ai dit dans l'Introduction.

De Galhac fut trois fois lauréat du collège de la Gaie Science; il obtint l'Eglantine en 1446, la Violette en 1453 et le Souci dans un concours dont la date ne nous

Digitized by Google

a pas été conservée. Après ces trois triomphes, il fut fait Mainteneur, comme il a eu le soin de le rappeler lui-même à la suite du Vers qui lui mérita le prix de la Violette. De Galhac a rapporté la liste des Mainteneurs, qui composaient avec lui le Gai Consistoire, sur l'une des pages de la feuille de garde placée en tête du manuscrit déjà cité ; on y lit :

Le Chanselier am les Mantenidos (*sic.*)

Primo :

M. Gualhart d'Aus,
M. Johan de Sayses
M. Bernat de Goyrans,
M. Johan Amic,
M. Peyre Isalguier,
M. Ramun (*sic*) de Puybusqua,
M. Guilhem de Gualhac,
M. Uc (*sic*) Pageza.

Guilhaume de Galhac était Capitoul en 1455.

(NOTE 9, page 42.)

La même chanson est reproduite dans le Manuscrit n° 3, avec force variantes qui, le plus souvent, ne sont que des erreurs de copiste; nous avons néanmoins emprunté à cette leçon les 5e et 6e vers de la première strophe, pour remplacer les deux suivants, qu'on lit dans le Manuscrit n° 2 :

Ez am lauzor de bon cor vos apela
Requestans fauc esta sazo novela.

Voici au reste cette composition, telle qu'on la trouve dans le manuscrit n° 3, page 1 :

Per aquesta Canso de Nostra Dona, Mossen Antony Jaunac, rector de sant Sarny, gazanhec la Violetta del aur, l'an M.CCCC.LV.

Flors de vertus, sus totas la plus bela,
On cossiran mos desirs se repausa
Si, qu'en repaus, la nueyt e l jorn, vos lauza,
Ez am lauzor, esta sazo novela,

Digitized by Google

En requestan, de bon cor, vos apela
Que m retengatz en la vostra clemensa;
Car, en apres, am tota diligensa,
Vos serviray, mentre quez al mon viva.

Tenguts me so, car vos etz la fons viva
D'ou procezis tot honor e nobleza,
Tot sentimen d'amor e de proeza.
Sola, san par, gentil, flor agradiva,
Vostre nau pretz tot mon sentimen priva
D'autra servir, sino vos, bel'e bona;
M'arma lo cor a vos tan abandona
Que non es myeux, ans se dona per vostre.

Sens que no say, bela, com vos demostre
Lo bon voler e l'amor que vos porti,
Sitot, soven sospiran, me cofforti
Pensan, al mens, qu'en dictatz vos a mostre;
E si mos durs vezetz que se remostre
No us parlarecs desplazen ni jau plaire
Pret vos, quez etz fina flor de bon ayre,
No y regardats sino la bon ententa.

On mays cossir la valor excellenta
Que de vos nays, e l bon nom e la fama,
Totz mos desirs plus ardamen vos ama,
Tant que per tot mon cor franc vos presenta;
Car a mon grat, al mon, non tant genta,
Digna d'aver honor, pretz e servizi;
Ny n re del mon, aprop Dieu, nom coffizi
Tant com de vos, car etz sola mestressa.

Digitized by Google

Car vos etz lums que l fiz aymans edressa
Affar vos faitz, dispauzan lor coratge
D'estre lyals e d'amar sen ottratge,
L'onor gardan, cascun, de sa princessa,
Com vos quez est d'amors la majoressa,
No n refusetz de yssaugir ma requesta,
Tant que tostemps, am volontat molt presta,
De maldizens, Dona, m vulhatz deffendre.

TORNADA.

Mos francs volers, plus no devetz attendre
Que l Rey Frances, que fay de vos gran festa,
Donetz voler que fassa la conquesta,
Si que l grand Turcs mal de son pro ne fassa.

Per aquel sopre dictact, Mossen Antoni Jaunhac, rector de san Sarny, gazanhet la Violetta del aur, l'an M.CCCC.LV, *e fec, lo dit an, un'autra canso de Mossen san Supery.*

Outre le prix de la Violette, notre lauréat remporta le prix de l'Eglantine et du Souci; mais la date des deux derniers concours n'est pas venue jusqu'à nous. Nous n'avons pas non plus retrouvé la chanson qu'il fit l'an 1455, en l'honneur de saint Exupère.

Le nom du Recteur poète a été diversement écrit : on lit *de Junhac* au titre de la Chanson de Notre-Dame, dans le manuscrit n° 1, et à la fin de la même pièce *Jaunhaco*; à la suite du Vers qui lui valut la joie de l'Eglantine, *de Jaunaco*, ainsi qu'après la Danse qui lui mérita le prix du Souci; enfin, dans le manuscrit n° 3, on trouve *Jaunac* et *de Jaunhac*.

(NOTE 10, page 47.)

Bertrand de Roaix remporta le prix de l'Eglantine en 1461, (*Voir la note* 28), mais on a dit à tort que ce fut le même B. de Roaix qui mérita l'Eglantine nouvelle, en 1498. (*Voir la note* 32).

(NOTE 11, page 51.)

Le titre de cette pièce est ainsi rapporté dans le manuscrit n° 3, page 8 : » *L'an* M.CCCC.LXI, *Mossen Antoni del Verger gazanhet la Violeta del aur, per un Vers complit, fayt en lausor de Nostra-Dona.* »

Digitized by Google

(NOTE 12, page 59.)

On lit dans le manuscrit n° 3, page 8 : « *L'an* M.CCCC.LXIII, *Mestre Johan* » *de Calmo, bachelier en leys, gazanhet la Violetta per un Vers capcoat, siguen* » *compas d'accen de cobla en cobla.* »

On disait les couplets rimés par tête et queue, lorsque le dernier vers de la strophe précédente rimait avec le premier de la strophe qui suivait : « . . . . » *coblas son capcaudadas en aquela acordansa que la una finish comensa l'autra.* »

Jean de Calmon remporta le prix du Souci en **1451** (*Voir la note* **44**); il était Capitoul en **1474**.

(NOTE 13, page 64.)

Ce Vers est écrit de la main du lauréat, *Pierre de la Roque* ou *Pierre de Ruppe*, ainsi qu'il a signé son nom, en le latinisant, à la marge de cette pièce ; en roman il prenait celui de *Peyre de la Roqua.*

On lit le titre du même Vers dans le manuscrit n° 3, page 9 : « *L'an* M.CCCCLXV, » *Mestre Peyre de Ruppe gazanhet una Flor per un Vers figurat de Antechrist.* »

En **1468**, il obtint le prix de l'Eglantine ; il avait déjà mérité celui du Souci dans le concours de **1465**. De la Roque était Capitoul en **1470**.

(NOTE 14, page 73.)

Jean Gombaut, dont le nom a été écrit *Gombaud*, *Gumbaut* ou *Guimbaut*, était Capitoul en **1472**; nous savons par le livre d'*Estime* du Capitoulat de la Daurade, dressé en l'année **1478**, *fol.* **23**, *recto*, qu'il possédait deux maisons contiguës, tout-attenant la porte de l'église de la Daurade : « *La granda porta* » *de la gleysa de la Daurada ez ayssy.* »

« *M. Johan Gumbaud, marchant, ha aquy meteis, apres la porta de la Dau-* » *rada,* II *houstals tenents, que duran fins a la carriera per on van sur Garona,* » *devant lo petit sementeri.* »

Il remporta le prix du Souci en **1456**, celui de la Violette en **1466** et celui de l'Eglantine en **1467**. Il est pourtant à remarquer que Salvets aurait eu lui aussi le prix de la Violette en **1466**; était-ce un prix réservé?

(NOTE 15, page 77.)

Le nom de ce lauréat, qui mérita les trois Fleurs et de plus un prix particulier, en **1465**, a été écrit tantôt *de Morlanis*, tantôt *de Morlas.* La famille de Morlanes a fourni une longue suite de Capitouls à Toulouse, de **1309** à **1447**.

Dans le manuscrit n° **3**, page **9**, on lit ainsi le titre de la chanson qui remporta la joie de la Violette : « *L'an* M.CCCC.LXVIII, *Frances de Morlanis gazanhet* » *la Violeta per una Canso de Nostra Dona.*

Digitized by Google

(NOTE 16, page 80.)

Antoine Crusa (et non Ansa, ainsi qu'il a été désigné), aurait obtenu le prix de la Violette en 1471 : il est probable qu'il y a erreur sur ce fait, car ce fut dans le concours de 1471, que Bérenger de l'Hôpital mérita la Violette pour les deux poésies que les mainteneurs jugèrent appartenir à un genre nouveau, et dont nous rappelons l'importance dans la note suivante.

(NOTE 17, page 83.)

Bérenger de l'Hôpital, après avoir remporté le prix de l'Eglantine en 1459 et celui du Souci en 1467, obtint celui de la Violette en 1471. Novateur hardi, il abandonna la recherche et le tour embarrassé des Troubadours pour s'inspirer de cette littérature nouvelle, qui se retrempait aux sources de l'Antiquité; à de l'Hôpital est dû le mouvement littéraire qui amena, peu d'années après, lorsqu'il fut entré dans le collège de Rhétorique, la rénovation des jeux poétiques à Toulouse. On voit son nom figurer à la suite de celui du Chancelier, en 1513; il est ainsi désigné dans le *Registre rouge*, *fol.* 9 : maître Bérenger de Hospitali, docteur en droit et Mainteneur en la Gaie Science.

(NOTE 18, page 93.)

Cette pièce composée par un Périgourdin, à la fin du 15e siècle, offre de notables particularités d'orthographe, exprimant certainement des particularités de prononciation.

(NOTE 19, page 99.)

Cette pièce est écrite de la main du lauréat, qui l'a signée à la fin.

Les années 1483 et 1484 furent fécondes en évènements dans le pays de Foix : François Phœbus venait de mourir sans postérité, et les domaines de Foix, de Béarn et de Navarre devaient revenir à Catherine sa sœur. Mais Jean de Foix, vicomte de Narbonne, fils puîné de Gaston IV, s'appuyant sur la loi salique, prit les armes dans le but de déposséder à son profit la jeune Princesse, encore sous la tutelle de Madeleine de France, sœur de Louis XI.

Les deux prétendants à cette riche succession eurent chacun leurs partisans; Charles VIII, Roi de France, et la cour de Rome soutinrent à la fin les prétentions de Catherine, qui fut mariée en juin 1483, à Jean d'Albret. De son côté, le vicomte de Narbonne était appuyé par son beau-frère, Louis d'Orléans, qui régna sous le nom de Louis XII. De là, la guerre civile qui éclata dans le comté de Foix, et qui se compliqua des luttes animées qui s'engagèrent au sein du Clergé de cette malheureuse province.

Mathieu d'Artigueloube, élu, mais non reconnu Evêque de Pamiers, marcha à la tête d'un corps de Laquais (*Lacayorum*) et de Gens-d'armes contre Catherine, et prit part au siège et à la prise de plusieurs places, entre autres du fameux château de Foix (*Voir la note* 49).

Digitized by Google

(NOTE 20, page 105.)

Nous avons encore de Martin de Mons, marchand à la rue Malcousinat à Toulouse, actuellement rue de la Bourse, plusieurs compositions que nous allons rapporter ici, en commençant par une Chanson *par A. B. C.*, c'est-à-dire dont chaque strophe commence par l'une des lettres de l'alphabet, placées dans l'ordre convenu. Cette poésie rappelle une de ces années de disette si fréquentes dans le Toulousain, à la fin du 14e siècle et au commencement du 15e ; celle de 1433 n'a pas été signalée par nos annalistes, et cependant le prix du blé s'éleva à seize écus d'or le *Quarton*.

Le *Quarton* de Toulouse représentait quatre setiers d'après Lafaille, (*Ann.* t. 1, *page* 43), qui a écrit, en parlant de la disette de 1310 : « La même année il y » eut une grande famine causée par les pluies extraordinaires, et par les » fréquentes inondations des rivières. Le bled se vendit jusqu'à treize livres le » *Carton*, qui veut dire quatre de nos setiers d'aujourd'hui ; prix considérable » pour ce temps-là. Les pauvres étaient réduits à paître l'herbe par les champs. » Le dernier trait de cette triste peinture se retrouve dans la chanson de M. de Mons :

Bech que mangan, cum salvatges,
Herbas d'amaras savors.

Aquesta Canso fec Marti de Mons, marchant de Tholosa, per A, B, C, l'an M.CCCC.XXXHI, que halia le carto del blat XVI scutz d'aur.

Manuscrit n° 2, *pag.* 105.

A.

Am dolor, plen de tristessa,
Velh cantar per marrimen,
Vesen la cruzel destressa
Que 'l pople caytieu, dolen,

Cette Chanson par A, B, C, fit Martin de Mons, marchand de Toulouse, l'an 1433, *que le quarton de blé valait seize écus d'or.*

A.

Avec douleur, plein de tristesse, — je veux chanter par affliction, — voyant la cruelle détresse — que le peuple chétif, dolent, —

Digitized by Google

Sufferta la neyt e dia,
Car no troba que manjar
Per la carestia que 'ls lya,
Que totz les fa tremolar.

B.

Bech que mangan, cum salvatges,
Herbas d'amaras savors,
E cridan [1] per los boscatges
Com ples de totas dolors :
Senher Dieu, misericordia !
Tramet nos breument l'estieu;
Da ta patz e ta concordia
An aquest poble caytieu.

C.

Cascu [2] de bon cor deuria
Far almoyna volunties,
Si vol que redut [3] le sia
Quant vendra sos jorns darries.

1 (*sic*) Lisez *cridam*. — 2 (*sic*) Lisez *Cascus*. — 3 (*sic*) Lisez *rendut*.

---

endure la nuit et le jour, — car il ne trouve (de) quoi manger — par la cherté qui les lie, — qui tous les fait trembler.

B.

Je vois que nous mangeons, comme des sauvages, — herbes d'amères saveurs, — et nous crions par les bocages — comme pleins de toutes douleurs : — seigneur Dieu, miséricorde ! — procure-nous bientôt l'été; — donne ta paix et ta concorde — à ce peuple chétif.

C.

Chacun de bon cœur devrait — faire l'aumône volontiers, — s'il veut qu'elle lui soit rendue, — quand viendra son dernier jour. —

Digitized by Google

Bona [1] gens fatz lor almoyna
E guasanhatz paradis;
Datz los pa o vi o broyna, ·
Que s sostenguan los mestis.

D.

D'autres van, de porta en porta,
Las almoynas demandan,
Mas paucas gens les cofforta
Per la soffraita qu'es gran.
Mentre que n avetz aysina,
Habundatz hi vostres bes;
Sostenetz la gent mesquina,
Que son cruzelmen sosmes.

E.

En aul temps, es meritoria
L'almoyna quant hom la fa :
Qui de Dieu vol aver gloria,
Lavetz, l'a pot conquista [2].

1 (*sic*) Lisez *Bonas*. — 2 (*sic*) Pour la rime, au lieu de *conquistar*.

Bonnes gens faites-leur aumône — et gagnez le paradis ; — donnez-leur pain ou vin ou brugne (vêtement), — afin que les affligés se soutiennent.

D.

D'autres vont, de porte en porte, — les aumônes demandant, — mais peu de gens les conforte — par la disette qui est grande. — Tandis que vous en avez aisance (facilité), — abondez (consacrez) y vos biens ; — soutenez la gent besogneuse, — qui sont cruellement soumis.

E.

En mauvais temps, est méritoire — l'aumône quand on la fait : — qui veut de Dieu avoir la gloire, — alors, il la peut conquérir. —

Digitized by Google

Senhors, prelatz d'estat noble,
Borges, merchans de valor,
Vulhatz sostenir lo poble
Que languis en greu dolor.

F.

Fam es cruzel, descausida,
E n mena trops a la mort;
Senhors, tenetz los a vida
E vulhatz lor dar cofort;
Apres, trobaretz uberta
La porta del naut secret,
Si a la paubra gent deserta
Metetz vostre bon decret.

G.

Gens que vivetz de la brassa,
Pregas Dieu per los Senhors,
Membre us la gran fam que us lassa;
Ondratz les laboradors;
No parletz del mal lengatge
Qu'avetz usat lonc temps ha,

Seigneurs, prélats d'état noble, — bourgeois, marchands de valeur, — veuillez soutenir le peuple — qui languit en grièvе douleur.

F.

La faim est cruelle, affreuse, — et en conduit beaucoup à la mort; — Seigneurs, retenez-les à (la) vie — et veuillez leur donner confort; — après, vous trouverez ouverte — la porte du haut secret, — si à la pauvre gent dénuée — vous mettez votre bon dessein.

G.

Gens qui vivez de la brasse (du travail des bras), — priez Dieu pour les Seigneurs, — (que) la grande faim qui vous lasse leur souvienne; — honorez les laboureurs; — ne parlez pas du (le) mauvais langage — que (dont) vous avez usé il y a long-temps, —

Digitized by Google

Quant, per vostre gran otratge [1],
Cridavatz sac, sa! sac, sa!

II.

Honguan, vech de tot deserta
Paubra gen, d'ont he gran dol,
Car els venden la cuberta,
La cossena e 'l lensol;
Non an la quarta partida
De so que leyalmen val:
Quant la fam sera finida,
Redetz [2] lor ho pe 'l cabal.

Y. [3]

Yeu [4] no se lo mon cum visca,
Vesen la gran paubretat,
Sense que lo ric partisqua,
Ansi com Dieus ha mandat,
Am lo paubre, coma frayre:
Que 'l tolgua la cruzel fam
Mandament tenc del Salvayre,
Quant crehet lo payre Adam.

1 (*sic*) Pour *oltratge*. — 2 (*sic*) Lisez *Rendetz*. — 3 (*sic*). — 4 (*sic*).

---

quand, par votre grand outrage, — vous criiez *sac, sa! sac, sa!*

II.

Cette année, je vois de tout dépourvue — la pauvre gent, de quoi j'ai grand deuil, — car ils vendent la couverture, — le lit de plume et le drap; — ils n'ont pas la quatrième partie — de ce que loyalement (cela) vaut: — quand la faim (disette) sera finie, — rendez-le leur pour le capital.

I.

Je ne sais comment (je ne comprends pas que) le monde vive, — voyant la grande pauvreté, — sans que le riche partage, — ainsi comme Dieu l'a commandé — avec le pauvre, comme frère: — qu'il lui enlève la cruelle faim — commandement il tient du Sauveur, — quand il créa le père Adam.

Digitized by Google

K.

Caramen [1] nos mostret via,
Dieus, lo payre omnipoten,
De far almoynas tot dia,
E que partam frayralmen,
Quant descendet del altisme,
S'encarnar per fina [2] amor,
He nos traguech del abisme,
Prenent mort he desonor.

L.

La mort fec mot desonesta;
Mas a nos fec proffeyt gran,
Ajam donc l'almoyna presta
Per sa 'mor, en aquest an;
Ara 's almoyna florida,
Vezen lo temps molt crusel,
E sera nos reculhida
Pe'ls Angels, la sus, al Ccl.

1 (*sic*) On lit *Caraman*. — 2 (*sic*).

K.

Chèrement nous montra la voie, — Dieu, le père Tout-Puissant, — de faire aumône chaque jour, — et que nous partagions fraternellement, — quand il descendit du plus haut (des cieux), — s'incarner par pur amour, — et (qu'il) nous retira de l'abîme, — prenant mort et déshonneur.

L.

La mort fut fort déshonnête; — mais à nous elle fit grand profit, — ayons donc l'aumône prête — pour son amour, en cette année; — maintenant l'aumône est fleurie, — voyant le temps fort cruel, — et elle nous sera recueillie — par les anges, là haut, au Ciel.

Digitized by Google

M.

Mantz ribautz s'arrigolavan,
Al temps qu'era bon mercat,
Que trebalhar non denhavan,
Ans mespresavan le blat;
No volian plega [1] l'esquina
Quant s'amassavan los bes :
Dieus les ne mostret doctrina,
L'an quatre cens trenta tres [2].

N.

Nobles Senhors, no us sovenga
De lor granda malvestat;
Dieus perdonet de sa lengua
Sel que 'l trauquet lo costat;
Si voletz gloria pleniera,
Fatz lo mandament de Dieu,
Y assignara vos cadiera,
Quant vendretz al regne sieu.

[1] (*sic*) Pour *plegar*. — [2] *Quo anno valuit in Tholosa quarto bladi* XVI ♈ (*sic*).

M.

Maints ribauds se soulaient, — au temps que (tout) était (à) bon marché, — (si bien) qu'ils ne daignaient travailler, — mais ils méprisaient le blé; — ils ne voulaient plier l'échine — quand s'amassaient les biens (les récoltes) : — Dieu leur en montra leçon — l'an (mil) quatre cent trente-trois [1].

N.

Nobles Seigneurs, qu'il ne vous souvienne — de leur grande méchanceté; — Dieu pardonna de sa langue — celui qui lui perça le côté; — si vous voulez gloire plénière, — faites (suivez) le commandement de Dieu, — et il vous assignera (un) siège, — quand vous viendrez à son royaume.

[1] Laquelle année le quarton de blé valut seize écus d'or à Toulouse.

Digitized by Google

O.

Olas! qual dolor estranha
Lo pobre [1] soffre languen!
Paradis ara s gasanha,
Senhors, qui pietat ne pren;
D'autre gazanh no vos qualha,
Sino del celestial,
E vencerelz la batalha
Contra 'l peccat infernal.

P.

Paradis se tray a venda :
Dieus ne vol far bon mercat,
Trops compraretz nobla renda,
Senhors, fatz ho de bon grat;
Per tostems sera durabla,
Si confortatz de bon [2] cor
La paubra gen miserabla,
Que vezetz que de fam mor.

1 *(sic)* Lisez *paubre*. — 2 On lit *bron*.

O.

Hélas! quelle douleur étrange — le pauvre souffre languissant! — Paradis maintenant se gagne, — Seigneurs, celui qui en prend pitié; — d'autre gain qu'il ne vous faille, — sinon du (gain) céleste, — et vous vaincrez la bataille — contre le péché infernal.

P.

Paradis se tire à vente :— Dieu en veut faire bon marché, — vous achèterez beaucoup noble rente, — Seigneurs, faites-le de bon gré; — pour tout temps elle sera durable, — si vous confortez de bon cœur — la pauvre gent misérable, — laquelle vous voyez qui meurt de faim.

Digitized by Google

Q.

Qui vic james [1] tal caristia [2] !
Que no s troba un denier
D'ostal, de camp, ni de bestia,
Ni saudada, ni loguier.
Dieus ha trames la sentensa,
Que vol esproar lo ricx,
He per la desconoyssensa
Qu'an mostrada les mendicx.

R.

Razo es c'om [3] reconogua
Dieus per Senhor dreyturier;
Stacatz [4] em de la sogua
Del lyam de caytivier.
Preguem, le genols a terra,
Am les elhs al Cel levatz,
Que d'aquesta mortal guerra
Nos velha dar bona patz.

1 *(sic)* Pour *jamais*. — 2 *(sic)* Lisez *carestia*. — 3 *(sic)* Pour *qu'on*. — 4 *(sic)* Lisez *Estacatz*.

Q.

Qui vit jamais telle cherté ! — vu qu'il ne se trouve un denier — de maison, de champ, ni de bête, — ni gages, ni loyer. — Dieu a transmis la sentence, — vu qu'il veut éprouver le riche, — et pour l'ingratitude — qu'ont montrée les mendiants.

R.

Raison est (il y a) qu'on reconnaisse — Dieu pour Seigneur droiturier ; — nous sommes attachés par la soie — du lien de captivité. — Prions, le genou à terre, — avec les yeux levés au Ciel, — que de cette mortelle guerre — (il) nous veuille donner bonne paix.

Digitized by Google

S.

Senher Dieu, per ta noblesa,
Qu'en la crotz volgues morir,
Sten [1] la tua gran franquesa,
No layses le mon perir,
Nonostan mesconoyensa
Qu'es en nos e gran pecat,
Per la tua granda clamensa,
Agas de nos pietat.

T.

Trops merchans son voluntaris
De prestar a paubra gen,
Mas que 'ls agen reliquiaris
Ho autres guatges d'argen;
En botan la merchandisa,
Per lo temps, otra razo,
Cascus ne fa a sa guisa,
Sens n'aver compassio.

1 *(sic)* Lisez *Esten*.

S.

Seigneur Dieu, par ta noblesse (puissance), — qui en la croix voulus mourir, — étends ta grande franchise, — ne laisses le monde périr, nonobstant ingratitude — qui est en nous et grand péché, — par ta grande clémence, — ayes de nous pitié.

T.

Nombreux marchands sont volontaires — de prêter à pauvre gent, — pourvu qu'ils aient reliquaires — ou autres gages d'argent; — en mettant la marchandise, — par le temps (actuel), au-delà de la raison, — chacun en fait à sa guise, — sans en avoir compassion.

Digitized by Google

U.

Humil [1] Verges, coronada,
Maire de nostre Senhor,
Vos, qu'estz tostemps avocada
Per lo poble peccador,
Vulhatz tenir la procura
Davant lo vostre car Filh,
Qu'en aquesta gran fraitura
Gardatz siam de tot perilh.

X.

Xselen [2] Verges Maria,
Rosa, sus totas la flos [3],
Fatz donar almoyna pia
Al pople fort doloyros;
Pergud'an tota la forssa,
No s poden plus sostenir,
Tant la crusel fam los forssa;
Vulhatz los far provesir.

1 (sic). — 2 (sic) Pour *Excellen*. — 3 (sic) Pour la rime, au lieu de *flors*

U.

Humble Vierge, couronnée, — mère de notre Seigneur, — vous, qui êtes toujours avocate — pour le peuple pécheur, — veuillez tenir la procuration — devant votre cher fils, — qu'en cette grande brisure (calamité), — nous soyons gardés de tout péril.

X.

Excellente Vierge Marie, — rose sur toutes les fleurs, — faites donner aumône pie — au peuple fort douloureux; — ils ont perdu toute la force, — ils ne se peuvent plus soutenir, — tant la cruelle faim les force; — veuillez les faire approvisionner.

Digitized by Google

Y.

Yvern, a gran malanansa,
A tot lo poble destrut,
Que no es en lor poyssansa
De cobrar nulla vertut;
Non se com fassan las obras,
Tant son caytieus e languits:
Plassia vos, Senhors e Donas,
Que los paubres sian ausitz!

Z.

Za la Verges d'esperansa
Vuelh endressar mon dictat,
Que velha dar habondansa
Al poble fort tribolat;
Gran languimen los abrassa
Que non poden trebalhar,
Car semblan ferits de massa:
Gran dolor es de contar.

Y.

L'hiver, avec grande maladie, — a tout le peuple détruit, — vu qu'il n'est en leur puissance — de recouvrer nulle vertu (force); — je ne sais comment ils feront leurs travaux, — tant ils sont chétifs et languissants : — plaise à vous, Seigneurs et Dames, — que les pauvres soient entendus!

Z.

A la Vierge d'espérance — je veux adresser ma composition, — qu'elle veuille donner abondance — au peuple fort troublé ; — grande langueur les embrasse, — (si bien) qu'ils ne peuvent travailler, — car ils semblent frappés de masse : — grande douleur est de (le) conter.

Digitized by Google

CON.

Contra sels que fan usura
Velh parlar am dezonor,
Dieus an gitat a non cura ;
No fan re per la sua [1] amor.
Preguem a Dieu que li plassia
D'amar lo poble marrit,
Que meiansan la sua gracia :
Ara 's l'A, B, C, complit.

1 (sic).

Contre ceux qui font usure — je veux parler avec déshonneur, — ils ont jeté Dieu à non soin (souci); — ils ne font rien pour son amour. — Prions Dieu qu'il lui plaise — d'aimer le peuple marri, — que nous partagions sa grace : — maintenant est l'A, B, C, terminé.

J'ai fait connaître, dans les mémoires de l'Académie des soiences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse (année 1847), cinq chronogrammes en langue romane, tirés du manuscrit nº 2. Quatre de ces compositions appartiennent sûrement à Martin de Mons, car Guilhaume de Galhac, qui les a écrites de sa main, a placé à la fin de chacune d'elles le nom de ce lauréat; les voici ainsi que les explications dont je crus devoir les accompagner, en les publiant pour la première fois.

I.

Le premier chronogramme est écrit sur le deuxième feuillet de garde du manuscrit cité ; il rappelle le souvenir de l'un des fléaux pestilentiels qui ravagèrent fréquemment la ville de Toulouse, à la fin du moyen-âge. D'après ce couplet, une grande mortalité aurait régné en 1350; nos annalistes n'en ont pas fait mention.

Digitized by Google

Si voles esser enformat
De l'an de la gran mortandat,
Tu prendras lo cap d'un Moto,
D'un Ca, d'un Conilh, d'un Capo;
Tol doas cambas al Leo
Per coneysser le cumte bo,
He trobaras ne la vertat
Dedins aquest petit dictat.

Si tu veux être informé — de l'an de la grande mortalité, — tu prendras la tête d'un mouton, — d'un chien, d'un lapin, d'un chapon; — enlève deux jambes au lion — pour connaître le compte bon, — et tu trouveras la vérité — dans cette petite composition.

En groupant les lettres numérales on obtient M.CCC.L. (1350).

II.

Le deuxième chronogramme est destiné à rappeler que le Saint-Suaire fut apporté à Toulouse en 1392; ce fut, disent les historiens, le jour et fête de Saint-Jude, que Bertrand de Molins, abbé de Cadouin en Périgord, fuyant la conquête des Anglais, vint se réfugier à Toulouse, emportant avec lui la précieuse relique. Elle fut accueillie avec transport par les Toulousains, et déposée, selon Lafaille, dans une petite armoire entaillée dans le mur derrière le maître-autel de l'église du Taur. Les huit Capitouls, en exercice cette année, furent représentés des deux côtés peints à genoux. L'abbé de Cadouin et ses religieux occupèrent une maison communiquant avec l'église, et ne se séparèrent pas, de cette manière, du Saint-Suaire dont la garde leur était ainsi en apparence confiée. Mais les capitouls voulurent obtenir à tout jamais pour Toulouse ce précieux dépôt; en 1394 ils s'adressèrent avec un plein succès au Pape à Avignon et à l'abbé de Cîteaux; les réclamations des moines de Cadouin, quoique fondées, furent inutiles, la possession du Saint-Suaire fut octroyée à perpétuité à la ville de Toulouse. On sait que deux moines trompant, en 1445, la vigilance des Toulousains, enlevèrent de nuit ce précieux joyau qui faisait l'honneur et la fortune de leur abbaye. L'esprit religieux de la population de Toulouse éleva les diverses péripéties touchant la possession du Saint-Suaire au niveau des premiers événements de son histoire.

Digitized by Google

Manuscrit n° 2, *pag.* 15.

Si voles trobar l'an tot dreyt
Que l Sant Suzari benaseyt,
Hon Jhesus mort foc estropat,
A Tholosa foc apportat,
Miserere tu legiras,
Credo, *Confiteor* diras,
Concede nos per oracio,
Letatus sum per dilecio,
Xriste cum lux per quatre vets,
DOAS faratz, si be te letz,
E, si as bon entendement,
L'an trobaras leugierament.

MARTI DE MONS.

Si tu veux trouver l'an tout droit — que le Saint-Suaire béni, — où Jésus mort fut enveloppé, — à Toulouse fut apporté, — *Miserere* tu liras, — *Credo*, *Confiteor* diras, — *Concede nos* pour oraison, — *Lætatus sum* par contentement, — *Xriste cum lux* par quatre fois, — deux tu feras, si bien il t'est loisible, — et, si tu as bon entendement, — l'an tu trouveras légèrement (facilement).

Martin DE MONS.

Le millésime indiqué est celui de M.CCC.LXXXXII. (1392).

III.

Manuscrit n° 2, *pag.* 15.

Et si degus te demanda
L'an que l'ayga foc tan granda,

Et si quelqu'un te demande — l'an que l'eau (rivière) fut si grande, —

Digitized by Google

Laqual se nopna Garona,
Qu'en Tholosa foc gran dona,
Car sus teules dels molys
Del Castel, pres de Thonis,
Un guabarrot y lasec,
E los das pons deroquet,
En aysi tu respondras:
Dins un vergier intraras;
Cuelh una flor de Mellier,
Am QUATRE de Codonier,
Am QUINSE pars d'englentinas,
E trobaras las aysinas
De l'an que m'as demandat,
En lo ramel devisat.

MARTI DE MONS.

laquelle se nomme Garonne, — si bien que dans Toulouse elle fut grande dame, — car sur les toits des moulins — du Château, près de Tounis, — un batelet elle y laissa, — et les deux ponts renversa, — ainsi tu répondras: — dans un verger tu entreras; — cueille une fleur d'amandier, — avec quatre de coignassier, — avec quinze parties d'églantines, — et tu trouveras les facilités — de l'an que tu m'as demandé, — dans le bouquet détaillé.

Martin DE MONS.

Ce chronogramme fournit la date de M.CCCC.XV. (1415).

Les débordements de la Garonne, si désastreux pour Toulouse, avant que le fleuve ne fût contenu, comme nous le voyons aujourd'hui, furent de grands et tristes événements pour ses habitants. Le souvenir de celui qui est relaté dans le chronogramme que nous venons de rapporter, et qui occasionna de si cruels ravages, n'a pas été cité par nos historiens.

IV.

Jean, Comte de Foix, gouverna pour le roi de France le Languedoc et l'Aquitaine. En 1425 et 1428, il maintint les Capitouls sortants dans leur charge, sans recourir à l'élection. Martin de Mons composa le chronogramme suivant pour rappeler l'époque précise de la mort de ce zélé lieutenant du Roi, qui arriva le 3 de mai de l'an 1436.

Digitized by Google

Manuscrit nº 2, *pag.* 41.

Si voles saber quant moric
Lo conte bon catolic,
Johan de Foys, pros e valent,
Qu'era del Rey loctenent :
Intra dedins un vergier
He pren un bel Milgranier,
Pueys QUATRE Codonhs prendras,
Ben arrengats d'un compas ;
Tres dotzenas d'estornels,
Ja pus no y metras ausels ;
Hun. A., TRES FLORS al costat,
Apres hun. D. separat,
Hun. M., hun. AY., podes prendre :
Lavetz ho poyras entendre.

MARTI DE MONS.

Si tu veux savoir quand mourut — le comte bon catholique, — Jean de Foix, preux et vaillant, — qui était lieutenant du Roi : — entre dans un verger — et prends un beau grenadier, — puis quatre coings tu prendras, — bien arrangés par compans (mesure) ; — trois douzaines d'étourneaux, — et plus n'y mettras d'oiseaux ; — un A, trois fleurs à côté, — après un D séparé, — un M, un AY tu peux prendre : — alors tu le pourras entendre.

Martin DE MONS.

L'interprétation de ce chronogramme donne le résultat suivant :

M.CCCC.XXXVI. A.III.D. (de) MAY.

V.

Le dernier *couplet* fixe l'époque de l'entrée de Louis XI à Toulouse, qui eut lieu en 1463, trois jours après le terrible incendie qui réduisit en cendres plus des deux tiers de la ville. Le jeune monarque s'attendrit sur le malheur qui venait de frapper les habitants de cette vaste cité et les affranchit de toutes charges pour cent ans.

Digitized by Google

Cobla declarativa de l'an que lo Rey, Louis XI, intrec a Tholoza.

Manuscrit nº 2, *pag.* 19.

Si vos aver remembransa
Quant Loys, le Rey de Fransa,
Qu'era lavetz Rey novel,
Per la porta de Murel
Intrec, per veser Tholosa,
Qu'era mot fort doloyrosa,
Car las milhors tres partidas,
Per gran foc eran peridas;
Per so quitec als habitans
Carex he talhas per cent ans :
Manja quatre Colombatz,
Am de Lart aparelhatz,
Ses plus, am TRETZE lardos,
Autra salsa no les dos.

Couplet déclaratif de l'an que le Roi, Louis XI, entra à Toulouse.

Si tu veux avoir ressouvenir — quand Louis, le Roi de France, — qui était alors Roi nouveau, — par la porte de Muret — entra, pour voir Toulouse, — qui était moult fort douloureuse, — car les meilleures trois parties, — par grand feu étaient détruites; — pour cela il acquitta aux habitants — charges et tailles pour cent ans: — mange quatre pigeonneaux, — avec du lard appareillés, — sans plus, avec treize lardons, — autre sauce ne leur donnes.

La suite de ce chronogramme exprimait le mois et le jour de l'entrée de Louis XI dans Toulouse (25 mai). Il est à regretter que quatre vers, sur dix, que de Galhac avait transcrits à la suite de ceux que je viens de citer, aient été entièrement grattés, ce qui rend le sens de ceux qui restent inintelligible.

(NOTE 21, page 108).

On lit dans le manuscrit nº 3, page 8 : « *L'an* M.CCCC.XLVI, *Guilh. de Galhaco* » *gasanhet l'Englantina.* »

Digitized by Google

Dans la première strophe de la composition de G. de Galhac, l'auteur fait allusion au costume des Capitouls :

Devers lo cap fins al pe minh partit
Son de vermelh e de color escura.

Il consistait, en effet, en une sorte de simarre, moitié rouge et moitié noire, avec deux chaperons rayés d'or et d'hermine.

(NOTE 22, page 115).

Toute cette pièce, écrite de la main de G. de Galhac, est fort obscure, ce qu'il faudrait peut-être attribuer à de nombreuses erreurs de copiste.

(NOTE 23, page 118).

Le manuscrit ne donne pas la date du concours dans lequel le Vers de G. de Bru fut couronné. Cette pièce fut dédiée à Jean Surmont de la Valade, Capitoul. Nul doute que ce ne soit le même de la Valade que l'on a désigné sur les listes imprimées des Capitouls de Toulouse, sous le nom de Jean Raymond; le mot de Surmont ayant été mal lu.

(NOTE 24, page 119).

Dans le manuscrit n° 3, page 8, on trouve le titre de ce Sirvente, dédié au Roi de France, Charles VII, ainsi rappelé : « *L'an* M.CCCC.L, *Joan del Pegh* » *gasanhet l'Englantina, per un Sirventes a honor del Rey, nostre senhor.* »

(NOTE 25, page 124).

L'auteur, qui est, sans doute, le même que Jean de Jean (Joannis) de Gargas, Capitoul en 1441, déplore dans ce Vers les effets désastreux de l'une de ces pestes, si communes à Toulouse durant le moyen-âge, et qui, pendant l'été de 1450, venait de répandre la désolation dans cette ville.

(NOTE 26, page 128).

Le manuscrit ne donne ni la date du concours dans lequel cette pièce fut couronnée, ni le nom du lauréat.

(NOTE 27, page 131).

Cette pièce est écrite de la main de Bérenger de l'Hôpital ; il y prend le titre d'étudiant, et s'excuse de sa jeunesse :

Soven error joynessa pren e lia.

Digitized by Google

(NOTE 28, page 138).

Le titre de cette pièce est rapporté dans le manuscrit nº 3, page 8 : « *L'an* » M.CCCC.LXI, *Mossen Bertrandi de Roaix gasanhet l'Englantina per una Canso* » *d'amors.* »

(NOTE 29, page 139).

Un Jean de Recaud, marchand drapier, figure sur la liste des Capitouls de l'année 1410; est-il le même que notre lauréat ?

On lit dans le manuscrit nº 3, page 8 : « *L'an* M.CCCC.LXII, *Johan de Recaut* » *gazanhet l'Englantina.* »

(NOTE 30, page 143).

Le Sirvente historique d'Hélie de Sollier, rappelle le terrible incendie qui dévora en très grande partie Toulouse, le 7 de mai 1463. Le roi Louis XI fit son entrée dans cette ville désolée le 25 de mai suivant. Nicolas de Bertrand nous a conservé le souvenir de ce désastre, dont la date est exactement fixée dans le chronogramme cité ci-dessus, à la note 20.

Dans la dernière strophe, le poète fait allusion à la vengeance que les Toulousains s'apprêtaient à tirer d'une foule d'étrangers, qui avaient afflué depuis quelque temps dans leur ville, et à la présence desquels ils attribuaient les malheurs qui fondaient sur eux ; le Roi les détourna de ce cruel et injuste projet :

Gran malbestat d'alcus enix la fissa
A lor poder que s rompes e perissa ;
Mas ni per tant lo Rey no y cossent ges.

(NOTE 31, page 148).

Après le titre de la pièce précédente, G. de Galhac a écrit : *alio dictante infra scripto,* renvoyant à la page 109 de son registre, où il avait transcrit, de sa main, la Complainte sur le grand feu de Toulouse, qui n'est que la reproduction du Sirvente d'Hélie de Sollier ; la mesure du vers seule est changée. Peut-être qu'elle fut ainsi retouchée par l'auteur lui-même, pour la régler sur un air plus populaire. Elle n'a pas été composée, comme on l'a cru, par de Galhac, quoiqu'on lise à la fin *Galhaco me composuit ;* de Galhac s'est servi plusieurs fois de cette formule dans le manuscrit nº 2, pour exprimer qu'il avait transcrit les pièces qui la précèdent et dont il a eu soin de citer les auteurs.

M. d'Escouloubre a laissé dans les archives de l'Académie des Jeux-Floraux une copie manuscrite, mais incomplète et fort incorrecte, de cette pièce de vers ; c'est la leçon publiée par M. du Mège, dans son *Histoire des institutions de la ville de Toulouse,* tom. 2, notes et preuves, page 470.

De Ruppé ou de la Roque, obtint, en 1464, le prix du Souci pour un Sirvente, où il traita, lui aussi, du grand incendie de Toulouse.

Digitized by Google

(NOTE 32, page 152).

Le nom du lauréat était Louis ou de Louis, d'après la signature qu'on lit à la fin de ce Sirvente, et qui est, nous le croyons, de la main de l'auteur.

On retrouve le titre de cette composition dans le manuscrit n° 3, page 8 : « *L'an* M.CCCC.LXV, *Mossen Thomas Luys, bachelier en leys, gasanhet l'Englan-* » *tina per un Sirventes sobre aquels que no usan de caritat.* »

Il avait mérité le prix de la Violette en 1462, pour le vers qui est rapporté à la page 56; on lit la même pièce dans le manuscrit n° 3, pag. 4, avec ce titre indiquant une fausse date :

« *Vers faits de Nostre Seignor lo Rey, per loqual foc jutjada la Violetta à Mestre* » *Thomas Luis, bachelier en leys, l'an* M.CCCC.LXV. »

Elle a été tellement défigurée par le copiste, qu'elle ne saurait offrir aucun intérêt, j'ai donc cru ne devoir pas la reproduire.

(NOTE 33, page 155).

Le titre de cette poésie est ainsi rapporté dans le manuscrit n° 3, page 9 : « *L'an* M.CCCC.LXVI, *Mestre Bertrand Brossa, bachelier en leys, gasanhet l'En-* » *glantina.* »

(NOTE 34, page 161).

On trouve dans le manuscrit n° 3, pag. 9 : « *L'an* M.CCCC.LXVII, *Johan* » *Guimbaut, de Tholosa, gasanhet l'Englantina.* » La date du concours (1467) qui y est indiquée est celle que nous avons adoptée; elle nous paraît être la véritable, et non celle de 1466, désignée dans le manuscrit n° 2, puisque Brossa aurait obtenu, cette même année, le prix de l'Eglantine.

(NOTE 35, page 167).

On lit dans le manuscrit n° 3, pag. 9 : « *L'an* M.CCCC.LXVIII, *Mestre Peyre de* » *Ruppe, gasanhet l'Englantina, per un dictat sobre patz e guerra.* »

(NOTE 36, page 168).

On lit dans le manuscrit n° 3, page 9 : « *L'an* M.CCCC.LXXI, *Frances de Morla-* » *nis, bachelier en leys, gasanhet l'Englantina.* »

Le lauréat est nommé Frances de Morlas dans le manuscrit n° 2, ainsi que je l'ai rapporté.

(NOTE 37, page 171).

Le Sirvente d'Antoine Racaud est écrit de la main de G. de Galhac, qui a ajouté à la fin : *Gualhaco me compilavit.*

Digitized by Google

(NOTE 38, page 177).

On lit dans le manuscrit n° 3, pag. 9 : « *L'an* M.CCCC.LXXIIII, *Johan Cathel* » *mercadiers de Tholosa, gasanhet l'Englantina.* »
Jean Catel était Capitoul en 1498.

(NOTE 39, page 181).

On a supposé que Bertrand de Roaix, lauréat de 1498, était le même que Bertrand de Roaix, couronné en 1459 et en 1461, nous pensons le contraire, d'après leurs Tornades qui sont absolument différentes.

La désignation d'*Eglantine nouvelle*, donnée à cette Joie en tête de la composition de Bertrand de Roaix, témoigne évidemment de changements introduits dans la direction des anciens jeux poétiques de Toulouse : à la littérature servilement imitée des Troubadours, succédait désormais l'école de la Renaissance. Les compositions de Bérenger de l'Hôpital, l'heureux promoteur des idées nouvelles, ouvrent la marche ; désormais les antiques traditions romanes vont se perdre ; les règles de la poétique de Molinier seront abandonnées, en attendant que la langue romane elle-même soit délaissée pour la langue française.

Après le concours de 1498, nous ne trouvons d'autre souvenir de compositions en langue romane que les refrains de deux *Ballades*, appartenant, comme on le voit, à un genre nouvellement importé ; ils ont été conservés dans le *Registre rouge*, ouvert en 1550 [1]. Mais déjà, le pas était donné aux ouvrages écrits en français, car ces deux Ballades n'obtinrent que des Fleurs secondaires. En effet, en 1513, le *Collège de l'art et science de la rhétorique* adjugea le prix du Souci (Gauch) à Hugues Roguier (et non Roques, comme on l'a écrit), pour une Ballade *en notre langaige*, dont le refrain seul nous a été conservé : *Nobles enfens (sic) de vertutz amoros.*

Messire Jean Escadra (Mossen Johan Escadra), mérita cette même année le prix de l'Eglantine pour *un Vers vial, unisonant, al langaige de Tholose.* Le refrain était celui-ci : *Per contentar l'asflict entendement.*

Les mainteneurs tinrent compte à Escadra des Fleurs qu'il avait précédemment obtenues, *par interruption de temps;* il fut fait maître en la Gaie Science, en 1513. Mais les honneurs du concours furent réservés à la Ballade française, unisonante et entrelassée, sur le blason des armes de Tholose, avec ce refrain : *Les belles armes de richesse atournées*, dont l'auteur était maître Jacques Sapientis, écolier.

---

(1) Archives de l'Académie des Jeux-Floraux.

Digitized by Google

C'est au commencement de cette période, qu'il faut rapporter, d'après la date, et aussi d'après la manière, la délicieuse Chanson que la Dame de Villeneuve dicta dans le concours de 1496. Cette composition, que nous reproduisons à la suite de cette note, n'obtint pas néanmoins de prix; le collège de la Gaie Science refusait encore aux Dames les honneurs des triomphes poétiques.

Aquesta Canso dictet la Dona de Vilanoua, l'an M.CCCC.LXXXXVI.

Manuscrit n° 3, *pag.* 10.

Quan lo printens acampat a las nivas,
E que tenen lo florit mes de may,
Vos uffrizetz a manhs dictators gay
Del Gay Saber las flors molt agradivas.

Reyna d'amors, poderosa Clamensa,
A vos me clam per trobar lo repaus,
Que si, de vos, mos dictatz an un laus,
Aurey la flor que de vos pren naysensa.

Jotz lo mantel d'una Verges sagrada,
La flor nasquet per nostre salvamen;
Dosseta flor, don lo governamen
Nos portara la patz que molt agrada.

LA DAME DE VILLENEUVE COMPOSA CETTE CHANSON, L'AN 1496.

Quant le printemps a dissipé les nuages, — et que nous possédons le fleuri mois de mai, — vous offrez à mains compositeurs gais — du Gai Savoir les fleurs moult agréables.

Reine de poésie, puissante Clémence, — à vous j'en appelle pour trouver le repos, — que si, de vous, mes compositions ont une louange, — j'aurai la fleur qui de vous prend naissance.

Sous le manteau d'une Vierge sacrée, — la fleur naquit pour notre salut; — doucette fleur, de qui le gouvernement — nous portera la paix qui moult agrée.

Digitized by Google

Baysa [1] la flor, fons de tota noblessa,
Sera, tostems, mon sobira desir;
E, se del cel podi me far ausir,
Mitigara del pecat la rudessa.

TORNADA.

Maires del Christ, que sus totas etz pura,
Donatz, si us platz, poder d'estre fizel;
Gitatz nos len del gran serpen cruzel,
E mostras nos lo cami de dreytura.

1 *(sic)* Lisez *Baysar*.

Baiser la fleur, source de toute noblesse, — sera, en tout temps, mon souverain désir; — et, si du Ciel je peux me faire entendre, — (elle) mitigera du péché la rudesse.

TORNADE.

Mère du Christ, de toutes la plus pure, — donnez-nous, s'il vous plaît, pouvoir d'être fidèles; — jetez-nous loin du grand serpent cruel, — et montrez-nous le chemin de droiture.

Quelques années auparavant, la Dame de Villeneuve avait composé une poésie, qui ne nous a pas été conservée, mais dont le titre est ainsi indiqué dans le manuscrit nº 3, page 9 : « *L'an* M.CCCC.LXIII, *la Dona de Villanoua fec un dictat* » *de amors.* »

(NOTE 40, page 187).

Cette pièce, inscrite en tête de celles qui obtinrent la Joie du Souci, ne porte point de date.

(NOTE 41, page 190).

Cette pièce ne porte pas de date.

(NOTE 42, page 193).

Cette Danse ne porte pas de date.

(NOTE 43, page 196).

Nous ne connaissons pas la date du concours dans lequel de Jaunac obtint le prix du Souci.

Digitized by Google

Le lauréat avait adopté pour Tornade *Mos lials volers;* ici, le manuscrit porte, par erreur, *Mos francx volers.*

(NOTE 44, page 199).

La Tornade de Jean de Calmon était *Fons de vertut*, comme on le voit à la fin du Vers qui lui mérita le prix de la Violette, en 1464; mais, dans une Danse, la mesure ne permettant pas l'emploi de la Tornade tout entière, le Poète n'en prenait que le premier mot, comme on le voit en cette occasion : *Fons.*

(NOTE 45, page 202).

Cette pièce ne porte aucune indication de date.

(NOTE 46, page 207).

D'après la remarque déjà faite, le lauréat n'a pris dans cette Danse que le premier mot de sa Tornade : *Flors* au lieu de *Flors de las Flors.* Cette remarque est applicable à toutes les poésies de ce genre.

(NOTE 47, page 214).

Pierre Durand de Villemur, licencié en droit civil, était premier Capitoul, en 1476.

(NOTE 48, page 235).

A part la solennité principale du trois de mai, qui avait lieu à l'Hôtel-de-Ville et où l'on donnait les fleurs de la Violette, de l'Eglantine et du Souci, dont les Capitouls fesaient les frais au nom de la ville, ce qui leur méritait le titre de libéraux patrons de la fête, le consistoire du Gai Savoir distribuait d'autres prix, à des époques diverses de l'année et dont les patrons étaient de simples particuliers. Ces Joies étaient variables, et consistaient en objets d'art, ayant quelque rapport avec les sujets proposés. Les conditions de ces concours étaient arrêtées d'avance et publiées par les soins du collège poétique, dans une *Citation* rimée, où l'on indiquait toujours un refrain, qui devait servir de texte aux concurrents La distribution de ces Joies extraordinaires pouvait avoir lieu hors de l'Hôtel-de-Ville. Il nous reste deux pièces couronnées dans ces jeux particuliers : celle de Morlanes, de 1468, avec la citation, et celle de Janilhac, de 1471, dont la citation n'a pas été conservée.

Dans le manuscrit n° 2, page 77, on trouve la citation suivante, qui n'est accompagnée d'aucune indication. Elle est précieuse néanmoins, en ce qu'elle nous apprend que la distribution des prix devait avoir lieu dans la Rectorie de Saint-Sernin.

Digitized by Google

FORMA CITATIONIS.

De mandament de Messenhors Cancelleriers e Mantenedors.

O Dictator, syatz novel, ho mestre
Del Gay Saber, per vos, le darrier dia
Del mes en qu'em, dedins la Rectoria
De sant Serny, a totz vos plassia d'estre
E que portetz dictatz am lor Tornada,
Complits al mens de cinq coblas cascus;
Mas que vos prec que no m laysses negus:
Per que vos am, car etz tan delicada.

Presuppausan que tuch sabes lo terme
De la questio d'aquelas tres donzelas
Vulh que m digatz la plus singular d'elas,
Am gran raso que vostre dich coforme,
Y al melz dictan que l'aura declarada,
Hun bel tescut, garnit d'argen d'aur may,
Ab que l reffranh hy meta, se ly play,
Per que vos am, car etz tan delicada.

En lisant la citation donnée en 1468 et la composition couronnée, on constate combien la langue romane parlée était dégénérée à Toulouse, à la fin du 15e siècle. Nul doute que ces deux pièces n'eussent été composées en pur roman, mais le copiste, entraîné par l'usage, les a traduites à peu près dans ce langage vulgaire qui constitue la transition du Roman aux Patois modernes. Sous ce rapport ce sont là de précieux documents.

Je crois devoir dire quelques mots sur le patron du concours particulier de cette année : Barthélemy d'Artigueloube (*d'Artigalupa*), évêque de Pamiers, était mort en 1469; Mathieu d'Artigueloube, son neveu, fut élu à lui succéder par le chapitre et confirmé par son métropolitain Bertrand du Rosier, archevêque de Toulouse. Le Pape nomma de son côté à cet évêché, Pascal du Four, et, après la

Digitized by Google

mort de celui-ci, Pierre de Castelbajac. Mathieu d'Artigueloube prit parti pour le vicomte de Narbonne (*Voir note* 19). On le vit même marcher, à la tête d'un corps de *Laquais* et de *Gendarmes* contre la Comtesse Catherine. Enfin, Pierre de Castelbajac étant mort en 1502, le Pape donna l'évêché de Pamiers en commende, à Gérard de Jean, mais celui-ci n'en jouit pas; Mathieu d'Artigueloube, qui fut maintenu par arrêt du parlement de Paris de l'an 1506, en resta paisible possesseur jusqu'à sa mort.

Au sujet de la *Poire d'angoisse* qui fait le fonds du refrain imposé aux concurrents, on sait qu'*Engois*, *Engoissa*, en Français Angoisse, a été dérivé du latin *Angustia*. Ces expressions signifierent jadis *difficulté de respirer*, plus tard elles ne furent prises que dans le sens de *douleur amère*, de *chagrin cuisant*, etc. *Augustia* signifiait en outre, *détroit*, *défilé*. Angoissa, en roman, fut aussi appliqué à une localité du bas Limousin, qui porte encore aujourd'hui le nom d'*Angoisse*, dénomination qu'il reçut en raison de la nature accidentée du sol.

Je dois à l'obligeance de M. Dessales les détails historiques suivants, consignés dans la Chronique du prieur du Vigeois (*Labbe*, *bible nov. manusc. t.* 2.) En 1094, un paysan, durant l'épidémie des *Ardents*, découvrit, dans la paroisse d'Angoisse, un poirier sauvage dont le fruit, à cause de l'endroit où avait été trouvé l'arbre (et plus encore peut-être à cause de la circonstance) reçut le nom de *Poire d'angoisse*.

En rapprochant tous ces renseignements, il est à croire qu'on dut beaucoup jouer sur ce mot et qu'il se forma dès l'origine, une sorte de dicton populaire qui s'est maintenu jusqu'à nous. Il est bien vrai que, pendant la Ligue, on renchérit sur tout cela et qu'un capitaine espagnol inventa une sorte de *baillon* qu'il appela *Poire d'angoisse;* mais cette dénomination même prouve que le nom s'était maintenu jusqu'alors pour exprimer l'idée d'une souffrance morale, analogue au malaise physique que fait éprouver la poire d'angoisse, dont la saveur âpre et amère est toujours repoussante.

La nature du prix offert par l'Evêque de Pamiers, est telle qu'on ne saurait mettre en doute qu'il s'agissait d'une allégorie, où d'Artigueloube exprimait les peines que lui suscitaient les ressentiments mérités de la légitime souveraine du comté de Foix. Le lauréat, de Morlanes, se serait, ce nous semble, inspiré des propres impressions du patron de la fête, et cette maîtresse dont il rappelle les rigueurs, ne serait autre que la comtesse Catherine, dont il invoquait le pardon.

Digitized by Google

GLOSSAIRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

GLOSSAIRE.

A

ABRIEL, *s. m.*, avril, p. 204, l. 4.
ABUNDAMENT, *adv.*, abondamment, p. 237, l. 4.
ACAMPAR, *v. a.*, mettre aux champs, chasser, dissiper, p. 278, l. 9.
ACOSSOLAR, *v. a.*, consoler, p. 8, l. 4.
ADESTRE, *adj.*, propice, p. 142, l. 5.
ADVOCADA, *s. f.*, (*voy.* AVOCATA), avocate, p. 78 l. 2; p. 226, l. 6.
ADVOCAYRITS, *s. f.*, (*voy.* AVOCAYRITZ), avocate, 78, l. 3.
ADVOQUEJAR, *v. n.*, avocasser, défendre, p. 182, l. 3.
AFRANQUIMENT, *s. m.*, affranchissement, p. 146, l. 5.
ALCUNAMENT, *adv.*, aucunement, p. 137, l. 15; p. 238, l. 7.
ALEUGAMENT, *s. m.*, allégement, p. 137, l. 5.
ALMOYNA, *s. f.*, aumone, p. 258, l. 1.
ALTISME, *adj. superl.* pris *substantiv.*, le plus haut, les cieux, p. 261, l. 5.
AMICICIA, *s. f.*, amitié, p. 118, l. 18.
AMPARA, *s. f.*, appui, p. 122, l. 3.
ANDRESSA, *s. f.*, (*voy.* ENDRESSA), adresse, envoi, p. 55, l. 14.
ANGLENTINA, *s. f.*, (*voy.* AYGLENTINA), églantine, p. 119, l. 2; p. 124, l. 2; p. 139, l. 2; p. 143, l. 3; p. 158, l. 11.
ANSI, *conj.*, ainsi, p. 250, l. 16.
APASTAR, *v. a.*, apaster, appâter, repaître, p. 14, l. 13.
ARRIGOLAR (s') *v. p.*, se soûler, se rassasier, p. 262, l. 2.
ARTISTA, *s. m.*, artiste, p. 157, l. 15.
ASAGUAR, *v. a.*, arroser, p. 18, l. 8.
ASINC, *adv.*, ainsi, p. 191, l. 9.
AVOCATA, *s. f.*, avocate, p. 266, l. 4.
AULEZA, *s. f.*, méchanceté, p. 209, l. 3.
AVANSAR, *v. a.*, avancer, accélérer, hâter, p, 105, l. 9.
AVOCAYRITZ, *s. f.*, (*voy.* ADVOCAYRITZ), avocate, p. 47, l. 4.
AYGLENTINA, *s. f.*, (*voy.* ANGLENTINA, ENGLANTINA), églantine, fleur d'églantier.

Digitized by Google

L'orthographe primitive de ce mot nous paraît avoir été celle d'*Ayglentina*; c'est au reste ainsi qu'il est écrit dans le manuscrit des *Lois d'amour;* on aurait donné ce nom au rosier des haies à cause de ses aiguillons recourbés, rappelant le bec et les serres de l'aigle (*Aygla*), et, par extension ensuite, à tout buisson épineux. Il signifiait aussi la fleur de l'églantier, l'*Eglantin*, comme l'appelait Remi Belleau.

Les expressions d'*Anglentina* et d'*Englantina* doivent être regardées comme des variantes très-fautives; elles appartiennent encore au dictionnaire Catalan, et sont appliquées au Jasmin d'Espagne (*Jasminum grandiflorum* Linn.), ce qui a fait penser, mais à tort, à M. de Sismondi, que ce Jasmin était l'une des fleurs poétiques de Toulouse. (*Litt. du Mid. de l'Europe, t. 1, p. 235.*)

Notre Eglantine n'est pas non plus la fleur de l'Ancolie (*Aquilegia vulgaris* Linn.), que l'on appela autrefois *Colombine*, à cause de certaines parties de la fleur façonnées sous forme d'oiseaux, et que, pour cela même, on a nommée plus tard *Eglantine*, croyant y voir des aigles.

De 1513 à 1583, on appela *Englantine*, *Eyglantine*, *Eglentine*, la seconde fleur donnée en prix à Toulouse par le collége de réthorique. Dans notre patois elle conserva toujours le nom d'*Englantino*, que Doujat définit dans son Dictionnaire : « Fleur d'Eglantier, Eglantine : on prend aussi, ajoute-t-il, souvent, » l'*Englantino* pour les Jeux-Fleuraux, qu'on célèbre tous les ans dans l'Hostel » de Ville, pour le prix des Chants Royaux, le 1 et 3 de may, pource qu'un » des trois principaux prix est l'Eglantine. »

Aysina, *s. f.*, aise, facilité, p. 152, l. 12; p. 173, l. 7; p. 258, l. 10; p. 271, l. 10 et suiv.

Azulterar, *v. n.*, adultérer, p. 99, l. 11.

B

Bannir, *v. a.*, bannir, exiler, p. 89, l. 5.

Baselic, *s. m.*, basilic, p. 239, l. 8.

Benhurar, *v.* bienheurer, p. 74, l. 12.

Blessar, *v. a.*, blesser, p. 237, l. 5.

Brogir, *v. n.*, bruire, p. 85, l. 13.

Broyna, *s. f.*, brugne, cuirasse, vêtement, p. 258, l. 3.

C

Canyhas, *s. m.*, augmentatif de Can, Canh, chien, p. 40, l. 16.

Carreyar, *v. a.*, charrier, p. 157, l. 15.

Cautz, *s. f.*, tige, base de la tige, collet de la racine, p. 80, l. 9.

Chay, *s. m.*, cellier, p. 155, l. 12.

Citatio, *s, f.*, citation, ajournement, p. 235, l. 1; p. 239, l. 1.

Codonier, *s. m.*, coignassier, p. 271, l. 8.

Colb, *s. m.*, coup, p. 8, l. 14.

Collocar, *v. a.*, colloquer, p. 224, l. 4.

Digitized by Google

COMES, *part. passé* de COMMETTRE, pris *subst.*, commis, préposé, p. 150, l. 14.

COMPLANH, *s. m.*, complainte, p. 128, l. 1.

COMPLAZER, *v. n.*, complaire, p. 173, l. 9.

CONDESCER, *v. n.*, être convenable, p. 167, l. 6.

CONDUT, *s. m.*, conduite, direction, secours, p. 212, l. 15.

CONFISANSA, CONFIZANSA, *s. f.*, confiance, espoir, p. 193, l. 3; p. 82, l. 10.

CONSTANH, *adj.*, constant, p. 48, l. 6.

CRESTIANDAT, *s. f.*, chrétienté, p. 83, l. 5 et 13; p. 88, l. 6; p. 89, l. 2 et 3; p. 170, l. 2; p. 222, l. 6.

CRIDESTA, *s. f.*, clameur, vacarme, p. 121, l. 9; p. 144, l. 12; p. 149, l. 8.

CROMPAR, *v. a.*, pour COMPRAR, acheter, p. 117, l. 10.

CUZ, pour CUM, p. 166, l. 7; p. 220, l. 5.

D

DAPNIFICAR, *v. a.*, endommager, nuire, p. 150 l. 3.

DARREYRIA (à la), *adv. composé*, après, par après, à la fin, p. 197, l. 18.

DARRIERAMEN, *adv.*, dernièrement, p. 134, l. 14.

DECADENSA, *s. f.*, décadence, p. 160, l. 20.

DECIDIR, *v. a.*, décider, résoudre, p. 162, l. 10.

DEFON, *s. m.*, pour DEFUNCT, défunt, p. 24, l. 1.

DEJOST, *prép.*, dessous, p. 84, l. 2; p. 193, l. 10.

DELECTOS, *adj.*, délectable, p. 80, l. 7.

DEMENSA, *s. f.*, démence, p. 36, l. 11.

DEMETRE, *adv.*, pour DEMENTRE, tandis que, p. 173, l. 7.

DENGUN, NA, DENGUS, NA, *adj.*, aucun, nul, pas un, p. 178, l. 2; p. 96, l. 9.

DESAMPARANSA, *s. f.*, délaissement, p. 106, l. 20.

DESAYRE, *s. m.*, désastre, dommage, p. 149, l. 2.

DESCONOYSENSA, *s. f.*, (*voy.* MESCONOYSENSA), méconnaissance, ingratitude, p. 99, l. 16; p. 264, l. 8.

DESDUYT, *s. m.*, déduit, plaisir, p. 17, l. 2.

DESFARDA, *s. f.*, dépouille, p. 30, l. 11.

DESFERRA, *s. f.*, défaite, déroute, p. 106, l. 13; p. 120, l. 8.

DESFIS, *s. m.*, défi, p. 112, l. 4; p. 129, l. 8.

DESFORTUNA, *s. f.*, infortune, p. 61, l. 12.

DESIA ou DESJA, *adv.*, déjà, p. 179, l. 2.

DESQUISSAR, *v. a.*, déchirer, briser, p. 86, l. 14.

DESRUYR, *v. a.*, pour DESTRUYR, détruire, p. 125, l. 11.

DESSUS, *s. m.*, dessus, terme de musique, p. 139, l. 7

DESTILLAR, *v. n.*, distiller, tomber goutte à goutte, p. 14, l. 13.

Digitized by Google

DESTRUSIR, *v. a.*, détruire, p. 85, l. 12; p. 159, l. 4.
DETESTABLE, *adj.*, détestable, p. 151, l. 2.
DEVIAR, *v. n.*, dévier, p. 38, l. 8.
DEX, *s. m.*, pour DEC, DEG, limite, p. 46, l. 15.
DEYA, *adv.*, (*voy.* DESIA) déjà, p. 120, l. 5.
DICTATOR, *s. m.*, celui qui dictait ou composait en roman, p. 183, l. 9.
DISCORT, *s. m.*, désaccord, p. 89, l. 12; p. 139, l. 6.
DISSAYZINA, *s. f.*, (*voy.* SAYSINA), dépossession, p. 164, l. 1.
DIVISIO, *s. f.*, division, p. 89, l. 11.
DOLOYROS, SA, *adj.*, douloureux, lamentable, p. 166, l. 14.
DOMAYZELA, *s. f.*, demoiselle, p. 239, l. 9.
DOMINAR, *v. a.*, dominer, p. 240, l. 4.
DORANAVANT, *adv.*, dorénavant, p. 38, l. 7.
DOSSOR, *s. f.*, douceur; température douce, p. 97, l. 18; p. 194, l. 1.

E

ECLESIASTIC, *s. m.*, ecclésiastique, p. 159, l. 11.
ENBAYR (S'), *v. p.*, s'ébahir, p. 32, l. 3.
ENCORRIGIBLE, *adj.*, incorrigible, p. 72, l. 17.
ENDRES, *s. m.*, endroit, direction, guide, p. 14, l. 18; p. 40, l. 10; p. 57, l. 17; p. 93, l. 11; p. 140, l. 7.
ENDRESSA, *s. f.*, direction, adresse, envoi, p. 67, l. 16; p. 95, l. 14; p. 213, l. 13; p. 216, l. 4; p. 223, l. 1.
ENFECIMEN, *s. m.*, infection, p. 145, l. 11.
ENGAUSIR, *v. a.*, réjouir, p. 80, l. 12; p. 215, l. 14.
ENGENH, *s. m.*, engin, machine, p. 144, l. 10.
ENGOYS, ENGUOYS, *s. m.*, angoisse, p. 143, l. 6; p. 148, l. 5; PERA D'ENGOYS, poire d'angoisse (*voy.* la note 48), p. 236, l. 4 et suiv.
ENGOYSA, ENGOYSHA, *s. f.*, angoisse, p. 7, l. 7; p. 149, l. 11; p. 237, l. 5.
ENGOYSSOS, ENGUOYSSOS, SA, *adj.*, angoisseux, affligé, p. 69, l. 5 et 8; p. 88, l. 6; p. 182, l. 10; p. 136, l. 15.
ENGUAL, *adj.*, égal, p. 149, l. 17.
ENTIMAR, *v. a.*, intimer, p. 146, l. 4.
ENTREPREZA, *s. f.*, entreprise, p. 122, l. 15.
ENVERS, *prép.*, vers, p. 169, l. 2 et 16; p. 237, l. 15.
ENVOCAR, *v. a.*, invoquer, p. 62, l. 9.
ESCURITAT, *s. f.*, obscurité, p. 78, l. 6.
ESPENTA, *s. f.*, choc, heurt, culbute, p. 63 l. 8.
ESQUILA, *s. f.*, clochette, p. 144, l. 14; p. 149, l. 10.
ESTERLE, LA, *adj.*, stérile; garçon, fille, p. 14, l. 8.
ESTINC, *s. m.*, instinct, p. 213, l. 1.
ESTROPAR, *v. a.*, envelopper, p. 270, l. 4.
ESTUDI, *s. m.*, école, p. 221, l. 10.
EXCELENSA, *s. f.*, excellence, p. 227, l. 5; p. 230, l. 3.

Digitized by Google

F

Falta, *s. f.*, faute, p. 54, l. 2.
Fayt, *s. m.*, fait, action, combat, fait d'armes, p. 30, l. 6.
Fiel, *s. m.*, fil, p. 238, l. 13.
Fier, *adj.*, fier, cruel, p. 91, l. 17; p. 92, l. 3.
Fins a, *prép. comp.*, jusqu'à, p. 108, l. 8.
Fonsar, *v. a.*, fonder, p. 19, l. 6.
Fortitut, *s. f.*, courage, p. 54, l. 7.
Fotyar, Fotiar, *v. a.*, fossoyer, bêcher, p. 155, l. 4.
Franc, Franx, *adj.*, Français, p. 29, l. 15; p. 122, l. 10.
Frayralmen, *adv.*, fraternellement, p. 261, l. 5.
Frutier, *s. m.*, arbre fruitier, p. 80, l. 6; p. 81, l. 1; p. 105, l. 5.

G

Gasardonar, *v. a.*, rémunérer, p. 166, l. 6.
Gauch, Gaug, Gaugz, *s. m.*, assoucie, assoulsie, souci, fleur du souci, p. 185 et suiv.
Gaujos, sa, *adj.*, joyeux, p. 14, l. 7; p. 50, l. 7 et 8; p. 222, l. 9.
Gentilessa, *s. f.*, gentillesse, p. 215, l. 1; p. 240, l. 14.
Gresle, *adj.* grégeois (Foc gresle, feu grégeois), p. 85, l. 17.
Gest, *s. m.*, geste, p. 53, l. 2.
Graduar, *v. a.*, graduer, conférer un grade, p. 222, l. 12.
Grifol, *s. m.*, jet d'eau, fontaine jaillissante, p. 109, l. 7.
Guausar, *v. n.*, oser, p. 66, l. 16; p. 148, l. 8.

H

Ha! *interj.*, ha! p. 86, l. 1 et 11.
Hanc, *adv.*, onques, jamais, p. 18, l. 2.
Hap, pour Apt, *s. m.*, mérite, p. 19, l. 2.
Helas! *interj.*, hélas! p. 169, l. 5; p. 215, l. 3.
Heuros, sa, *adj.*, heureux, p. 133, l. 16.
Hey, *adv.*, aujourd'hui, p. 222, l. 9.
Holas! Olas! *interj.*, hélas! p. 148, l. 8; p. 263, l. 2.
Hotratjos, sa, *adj.*, outrageux, p. 160, l. 13.
Humiel, *adj.*, humble, indulgent, p. 77, l. 8; p. 205, l. 5.
Humielmen, *adv.*, humblement, p. 196, l. 7.

I

Incident, *s. m.*, incident, p. 139, l. 12.
Indigne, na, *adj.*, indigne, p. 55, l. 16.
Inextimable, *adj.*, inestimable, p. 52, l. 15.

Digitized by Google

INHUMANAL, *adj.*, inhumain, cruel, p. 91, l. 19.
INSIGNE, *adj.*, insigne, p. 55, l. 4.
INSUPORTABLE, *adj.*, insupportable, p. 71, l. 1.

J

JAMES, *adv.*, jamais, p. 264, l. 2.
JOLIEU, *adj.*, joli, agréable, p. 204, l. 4.
JOYNE, *adj.*, jeune, p. 85, l. 9; p. 90, l. 19.
JULHET, *s. m.*, juillet, p. 85, l. 3.

L

LACAY, *s. m.*, laquais, corps de troupes, p. 99, l. 8.
LAMENTAR, *v. a.*, lamenter, p. 125, l. 18.
LAMENTATIU, *adj.*, lamentable, p. 143, l. 2.
LARDO, *s. m.*, lardon, p. 273, l. 15.
LAS! *interj.*, las! p. 75, l. 8; p. 83, l. 11.
LASSERAR, *v. a.*, lacérer, déchirer, p. 83, l. 9; p. 86, l. 17.
LERMA, *s. f.*, larme, p. 124, l. 5.
LERMEGAR, *v. n.*, larmoyer, pleurer, p. 237, l. 5.
LEZIR, *v. a.*, léser, p. 205, l. 14; p. 206, l. 2.
LIA, *s. f.*, ligue, p. 63, l. 9.
LIESSA, *s. f.*, liesse, joie, p. 238, l. 8.
LIM, LYM, LIMS, *s. m.*, limon, p. 11, l. 10; p. 112, l. 15.
LINATGE, *s. m.*, lignage, lignée, p. 54, l. 4.
LIR, *s. m.*, lis, (FLOR DEL LIR, fleur de lis), p. 169, l. 14; p. 211, l. 10; p. 212, l. 4 et suiv.
LORS, *adv.*, lors, alors, p. 238, l. 1.
LOT, LOTA, *adj.*, fangeux, boueux, souillé, p. 19, l. 10.

M

MAGNIFICENSA, *s. f.*, magnificence, p. 228, l. 4.
MALECIA, *s. f.*, malice, p. 90, l. 10.
MALENCONIX, *adj.*, triste, affligé, p. 171, l. 11.
MALFACTOR, *s. m.*, malfaiteur, p. 99, l. 9.
MALVESTIR, *v. a.*, mal-vêtir, p. 140, l. 4.
MARCHANT, *s. f.*, et non pas MARCHAND (*voy.* MERCHAN), marchand, p. 177, l. 2.
MAURE, *v. a.*, mouvoir, p. 57, l. 4.
MAYNHT, MAYNT, *adj.*, maint, p. 67, l. 6; p. 57, l. 5; p. 125, l. 8.
MAYSANSA, *s. f.*, malheur, p. 106, l. 17.
MEGA, *s. m.*, moyen, p. 62, l. 3.
MELLIER, *s. m.*, amandier, p. 271, l. 9.
MERAVELLA, *s. f.*, merveille, p. 53, l. 6.
MERCA, *s. f.*, marque, p. 7, l. 16.

Digitized by Google

MERCHAN, *s. m.*, marchand, p. 259, l. 2; p. 265, l. 11.
MEROR, *s. f.*, affliction, chagrin, p. 211, l. 8.
MERVILHOS, SA, *adj.*, merveilleux, p. 200, l. 1.
MES, *adv.*, plus, davantage, p. 52, l. 1; p. 182, l. 15.
MESCONOYSENSA, *s. f.*, (*voy.* DESCONOYSSENSA), p. 265, l. 6.
MESCREZEN, *s. m.*, mécréant, p. 120, l. 19.
METGESSA, *s. f.*, médecine, p. 98, l. 8.
MIAL, MIEL, *s. m.*, mille, p. 211, l. 3; p. 140, l. 1.
MILHORANSA, *s. f.*, amélioration, p. 75, l. 10.
MILHORAR, MILHURAR, *v. a.*, améliorer, p. 208, l. 6.
MILICIA, *s. f.*, milice, p. 118, l. 8.
MILLESIMA, MILLEZIMA, *s. f.*, millésime, p. 146, l. 9; p. 150, l. 20.
MISSATGIER, *s. et adj.*, messager, p. 52, l. 16.
MISTERI, *s. m.*, mystère, p. 121, l. 20.
MIYANSIER, *s. et adj.*, moyen; homme de condition moyenne, p. 141, l. 2.
MODERANSA, *s. f.*, modération, p. 161, l. 4.
MONDEZA, *s. f.*, pureté, p. 74, l. 12; p. 195, l. 8.
MORTALITAT, *s. f.*, mortalité, p. 41, l. 1.
MOTIU, *s. m.*, motif, p. 61, l. 16.
MOYSHA, *s. f.*, émouchet, p. 7, l. 10.
MUNDE, *s. m.*, monde, p. 83, l. 7.

N

NEQUICIA, *s. f.*, méchanceté, p. 66, l. 4.
NIMPHA, *s. f.*, nymphe, p. 239, l. 7.
NIVA, *s. f.*, nue, nuée, nuage, p. 278, l. 9.

O

OBRIA, *s. m.*, ouvrier, p. 155, l. 3.
OBTENER, *v. a.*, obtenir, p. 51, l. 16.
ONDRANSA, *s. f.*, honneur, p. 4, l. 14.
OPPREMER, *v. a.*, opprimer, p. 134, l. 6.
ORANANT (d'), *adv.*, dorénavant, p. 238, l. 9.
ORDENAT, *part. passé* d'ORDENAR, ordonné, prêtre, p. 22, l. 9; p. 23, l. 17.
OTRANSA, *s. f.*, outrance, p. 100, l. 10; p. 132, l. 15.

P

PANTACOSTA, *s. f.*, pentecôte, p. 239, l. 1.
PASSIBLE, *adj.*, paisible, p. 72, l. 12.
PATRIARCAT, *s. m.*, patriarcat, p. 84, l. 11.
PECCADA, *s. f.*, faute, p. 180, l. 9.
PERBE QUE, *conj.*, pourvu que, p. 100, l. 14.
PERIMENT, PERYMENT, *s. m.*, perte, destruction, p. 94, l. 10; p. 148, l. 7.

Digitized by Google

PERTRAYTURA, *s. f.*, portraiture, ressemblance, p. 117, l. 8.
PIC, *s. m.*, piqûre, p. 57, l. 8.
PIETADOS, SA, *adj.*, compatissant, p. 52, l. 6; p. 200, l. 3.
PLANH, *s. m.*, plainte, p. 89, l. 4; p. 91, l. 12.
PLANT, *s. m.*, plainte, p. 144, l. 14.
PLANTA, *s. f.*, plainte, p. 211, l. 6.
PLASENS, *part. prés.* de PLASER, plaisant, agréable, p. 110, l. 14.
PLAYT, *s. m.*, plaid, p. 166, l. 14.
POYSSANSA, *s. f.*, puissance, p. 89, l. 10; p. 119, l. 10.
PREN, *adj.*, pour PRIM, subtil, délicat, p. 15, l. 2.
PREST, *adv.*, prestement, p. 54, l. 11; p. 55, l. 2.
PRESUPAUSAR, *v. a.*, présupposer, p. 128, l. 11.
PROCREANSA, *s. f.*, procréation, p. 124, l. 13.
PROCURA, *s. f.*, procuration, p. 266, l. 6.
PRODOM, *s. m.*, prud'homme, p. 70. l. 13.
PRUDENS, *adj.*, prudent, sage, p. 134, l. 11.

Q

QUARTO, *s. m.*, quarton, ancienne mesure de capacité (*voy.* la note 20), p. 178, l. 8; p. , l.
QUASI, *adv.*, quasi, p. 84, l. 20; p. 160, l. 10.
QUINQUINAL, *s. m.*, quinquenal, p. 179, l. 11.
QUITAR, *v. a.*, rendre quitte, p. 273, l. 11.

R

RASA, *s. f.*, rase, mesure de capacité, p. 160, l. 7.
RASONABLE, *adj.*, raisonnable, p. 164, l. 2.
RECONFORT, *s. m.*, réconfort, p. 136, l. 4; p. 181, l. 9.
RECORT, RECORD, *s. m.*, souvenir, p. 98, l. 11.
REFUS, REFFUS, *s. m.*, refus, p. 98, l. 2.
REGARD, REGUART, *s. m.*, regard, p. 87, l. 18.
REGUERG, GA, *adj.*, refrogné, p. 9, l. 11.
REMORT, *s. m.*, remords, p. 69, l. 14.
REUCAMEN, *s. m.*, râle, râlement, p. 69, l. 7.
RENOMMAR, *v. a.*, renommer, p. 120, l. 14.
REPAYRE, *s. m.*, accueil, p. 133, l. 19.
REPORT, *s. m.*, rapport, récit, p. 30, l. 2; p. 79, l. 10 et 11.
REQUESTAR, *v. a.*, requérir, demander, p. 42, l. 9.
RETONDIR *v. a.*, sortir, se produire, p. 126, l. 2.
RETRAGUAR, *v. a.*, raconter, récapituler, p. 18 l. 9.
RIGOROSAMEN, *adv.*, rigoureusement, strictement, p. 84, l. 17.
RIVAR, *v. n.*, couler, p. 194, l. 6.

Digitized by Google

ROBUST, TA, *adj.*, robuste, p. 38, l. 2.
RUDESSA, *s. f.*, rudesse, p. 237, l. 14.

S

SAJAMEN, *adv.*, sagement, p. 134, l. 18.
SALUDOS, SA, *adj.*, sauf, sauve, p. 45, l. 5.
SANGLEUTIMEN, *s. m.*, sanglot, p. 69, l. 6.
SANGLOTIR, *v. n.*, sangloter, p. 124, l. 5.
SAPLE, *s. m.*, gouffre, p. 22, l. 2.
SATISFACTOR, *s. m.*, rémunérateur, p. 157, l. 20.
SAUDADA, *s. f.*, le pacte conclu entre le maître et le domestique; gages, p. 364, l. 5.
SAYSANTA, SAYXANTA, *adj. num.*, (*voy.* SIEYSANTA), soixante, p. 140, l. 1; p. 146, l. 10; p. 150, l. 21.
SAYSINA, *s. f.*, (*voy.* DISSAYZINA), saisine, possession, p. 163, l. 20.
SECRET, TA, *adj.*, secret, discret, p. 239, l. 15; p. 240, l. 10 et suiv.
SENO, SINO, *conj.*, sinon, p. 85, l. 1; p. 141, l. 1.
SEPARABLE, *adj.*, séparable, p. 125, l. 1.
SETANTE, *adj. num.*, septante, soixante-dix, p. 177, l. 4.
SETIAR, *v. a.*, assiéger, p. 85, liv. 15.
SETZE, *adj. num.*, seize, p. 178, l. 8.
SIEYSANTA, *adj. num.*, (*voy.* SAYSANTA), soixante, p. 87, l. 5; p. 211, l. 3.
SIMPLESSA, *s. f.*, simplesse, p. 240, l. 12.
SIZA, pour Asiza, *s. f.*, assise, employé dans le sens de coupure, de rhythme, p. 16, v. 8.

Trois de nos manuscrits portent *siza : noela siza*, qu'il faut lire *noel' asiza*, ainsi que l'a fait M. Raynouard. Quant à la signification de ce mot, elle ne peut être douteuse d'après les passages suivants :

« DELS RIMS DESGUIZATZ.

» *Desguizatz es can per autra maniera es pauzatz et ordenatz sino per las ma-*
» *nieras dichas. E per so ha nom desguizat, quar dels autres se desguiza e s varia*
» *per mostrar noela siza.* » *Las Leys d'amors*, man. inéd. fol. 100, verso.

« *Ha nom desguizat quar dels autres se desguiza e s varia per mostrar noela siza,*
» *so es noela maniera de rima.* » *Las Flors del Gay saber*, tom. 1, page 175.

SOCCORIR, *v. a.*, secourir, p. 91, l. 5.
SOGUA, *s. f.*, soie, p. 264, l. 13.
SOLAS, *s. m.*, soulas, amusement, consolation, p. 92, l. 8.
SOLEMPNE, *adj.*, solennel, p. 37, l. 18; p. 121, l. 8.
SOPTANAMEN, *adv.*, soudainement, p. 168, l. 6.
SOSFRIR, pour SOFFRIR, *v. n.*, souffrir, p. 88, l. 3; p. 222, l. 3.
SOSTENTA, *s. f.*, soutien, p. 78, l. 18.

Digitized by Google

Sostrir, *v. a.*, arracher, profaner, p. 86, l. 9.
Sovenensa, *s. f.*, souvenance, p. 91, l. 1.

T

Talament, *adv.*, tellement, p. 46, l. 14.
Tarrible, *adj.*, terrible, p. 49, l. 5.
Tenor, *s. f.*, ténor, terme de musique, p. 139, l. 7; p. 140, l. 9.
Tescut, *part. passé* de **Teisser**, employé *subst.*, tissu, p. 281, l. 16.
Thezaurier, ra, *adj.*, employé *subst.*, trésorier, p. 97, l. 5.
Tirp, *s. m.*, tige, race, p. 65, l. 9.
Tocacen, Toquacen, *s. m.*, tocsin, p. 144, l. 14; p. 149, l. 10.
Tora, *s. f.*, tore, plante très-amère, p. 100, l. 20.

Dans le Toulousain, on donne le nom de Tore au *Chlora perfoliata* Linn., plante de la famille des *Gentianées*, qui y abonde et dont l'amertume est très-prononcée.

On retrouve le mot de *Tora* dans la *Versa* de Raymond de Cornet, faussement attribuée à Pierre Cardinal, sous le titre inexact de *Gesta* :

« Es plus amar que *Tora*. »

On lit *Tor* dans les *Joies du Gai Savoir* :

Mays es al mieu cor
Le pas dezagradables
Qu'amarors de *Tor*.

Les Catalans désignaient sous le nom de *Tora* le livre de la loi des Juifs et le tribut que ceux-ci payaient par famille.

Tornada, *s. f.*, tornade, répétition, retour. *A la fin de chaque poésie et* p. 281, l. 7.

Nous avons traduit *Tornada* par *Tornade*, ne trouvant pas de mot français capable de rendre complétement le mot roman. M. Raynouard a cru qu'il signifiait *ritournelle* et *refrain* (*voy. son Lexique*). Il a dit ailleurs (*Choix des poés. orig. des Troubadours*, t. 2, p. 163) : « La dénomination de *Tornadas*, *Retour*, » fut aussi donné à ces sortes d'envois, sans doute parce que le Troubadour y » répétait une pensée déjà exprimée dans la pièce, ou même y rappelait des » vers entiers d'un ou plusieurs couplets. »

Cette supposition ne peut être acceptée après avoir lu les passages consacrés, dans les *Fleurs du Gai Savoir*, à définir la Tornade (*voy.* t. 1, p. 338 et 352). La tornade, ou petit couplet placé à la fin des compositions lyriques, était comme le sceau emblématique que le Troubadour mettait à la suite de ses compositions et lui en assurait la propriété. Le premier hémistiche du vers qui commençait la Tornade était *lo senhal*; il devait toujours revenir le même, le poète ne devait pas prendre celui d'un autre, ce qui aurait été considéré comme déloyal.

Tramblar, *v. a.*, trembler, p. 91, l. 7.
Transmotar, *v. a.*, transmuer, déplacer, p. 141, l. 11.

Digitized by Google

Transsible, bla, *adj.*, passager, p. 116, l. 10.
Tremolos, sa, *adj.*, tremblant, p. 70, l. 6.
Trenitat, *s. m.*, trinité, p. 222, l. 8.
Trepir, *v. a.*, fouler, fouler aux pieds, p. 85, l. 6; p. 155, l. 7.
Tribalh, *s. m.*, travail, fatigue, p. 39, l. 7; p. 45, l. 3.
Tribular, *v. a.*, troubler, p. 128, l. 6; p. 171, l. 5.
Trinquada, *s. f.*, tranchée, p. 144, l. 10.

U

Uniment, *s. f.*, union, alliance, p. 202, l. 9.

V

Valen, *s. m.*, valeur, p. 29, l. 17.
Valeros, sa, *adj.*, valeureux, p. 36, l. 15; p. 73, l. 11.
Valhenmen, *adv.*, vaillamment, p. 91, l. 6.
Vengansa, *s. f.*, vengeance, p. 100, l. 12.
Verginal, *adj.*, virginal, p. 205, l. 9; p. 224, l. 3.
Vergis, *s. f.*, vierge, p. 205, l. 5.
Vila, *s. f.*, ville, p. 85, l. 15; p. 135, l. 5; p. 144, l. 13; p. 149, l. 9; p. 155, l. 13; p. 166, l. 3; p. 221, l. 16.
Visible, bla, *adj.*, visible, p. 125, l. 3.
Voluntari, *adj.*, volontaire, qui a la volonté de, p. 265, l. 11.
Votz, *s. f.*, ton, terme de musique, p. 139, l. 6.
Vulguarment, *adv.*, vulgairement, p. 235, l. 7.

Y

Ystoria, *s. f.*, histoire, p. 169, l. 10.

Digitized by Google

Digitized by Google

LISTE

PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE

DES LAURÉATS

QUI MÉRITÈRENT LES JOIES DANS LES CONCOURS.

En 1324, Arnaud Vidal de Castelnaudary, obtint la Violette.
1325, R. d'Alayrac, obtint la Violette.
1333, Raymond de Cornet, obtint la Violette.
1345, Pons de Prinhac, obtint la Violette.
1355, Astorc de Galhac, obtint la Violette.
1372, Hugues du Fossé, obtint la Violette.
1373, P. Duran, obtint la Violette.
1436, Martin de Mons, obtint l'Eglantine.
1446, Guilhaume de Galhac, obtint l'Eglantine.
1450, Jean du Puy, obtint l'Eglantine.
1451, Raymond Valade, obtint la Violette.
1451, Jean de Jean, obtint l'Eglantine.
1451, Jean de Calmon, obtint le Souci.
1453, Guilhaume de Galhac, obtint la Violette.
1455, Antoine de Jaunac, obtint la Violette.
1456, Jean Gombaut, obtint le Souci.
1459, Bertrand de Roaix, obtint la Violette.
1359, Bérenger de l'Hôpital, obtint l'Eglantine.
1460, Denis Andrieu, obtint la Violette.
1461, Antoine du Verger, obtint la Violette.
1461, Bertrand de Roaix, obtint l'Eglantine.
1462, Thomas Louis, obtint la Violette.
1462, Jean de Recaut, obtint l'Eglantine.
1462, Pierre de Blays, obtint le Souci.
1464, Jean de Calmon, obtint la Violette.
1464, Hélie de Solier, obtint l'Eglantine.
1464, Pierre de la Roque, obtint le Souci.
1465, Pierre de la Roque, obtint la Violette.
1465, Thomas de Louis, obtint l'Eglantine.

Digitized by Google

En 1465, Pierre de Villemur, obtint le Souci.
1466, Jean Salvet, obtint la Violette.
1466, Jean Gombaut, obtint la Violette.
1466, Bertrand Brossa, obtint l'Eglantine.
1466, François de Morlanes, obtint le Souci.
1467, Jean Gombaut, obtint l'Eglantine.
1467, Bérenger de l'Hôpital obtint le Souci.
1468, François de Morlanes, obtint la Violette.
1468, Pierre de la Roque, obtint l'Eglantine.
1468, Raymond Stairem, obtint le Souci.
1468, François de Morlanes, obtint une joie extraordinaire.
1471, Antoine Crusa, obtint la Violette.
1471, Bérenger de l'Hôpital, obtint la Violette.
1471, François de Morlanes, obtint l'Eglantine.
1471, Antoine Racaut, obtint l'Eglantine.
1471, R. de Benoît, obtint le Souci.
1471, P. de Janilhac, obtint une Joie extraordinaire.
1472, Arnaud Bernard, obtint la Violette.
1474, Bernard Nunho, obtint la Violette.
1474, Jean Cathel, obtint l'Eglantine.
1474, Jean Bemonis, obtint le Souci.
1484, Arnaud de Bernard, obtint la Violette.
1498, Bertrand de Roaix, obtint l'Eglantine nouvelle.

Digitized by Google

LISTE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES

LAURÉATS DU GAI CONSISTOIRE.

---

pages.

Alayrac (R. de). 7
Algar (Arnaud). 39
Andrieu (Denis). 48
Bemonis (Jean). 230
Benoît (R. de). 227
Bernard (Arnaud). 93
Bernard (Arnaud de). 99
Blays (Pierre de). 208
Bonnet (de). 187
Brolio (de). 202
Brossa (Bertrand). 155
Bru (Guillhaume). 116
Calmont (Jean de). 59
Calmont (Pierre de). 199
Cathel (Jean). 177
Cornet (Raymond de). 246
Crusa (Antoine). 80
Donat (Arnaud). 21
Duran (P.). 25
Fossé (Hugues du). 16
Galhac (Astorc de). 13
Galhac (Guilhaume de). 33, 108, 190
Gombaut (Jean). 73, 159, 205
Hôpital (Bérenger de l'). 83, 89, 131, 220
Janilhac (P. de). 239
Jaunac (Antoine de). 42, 111, 196, 251
Jean (Jean de). 124
Louis (Thomas de). 56, 152
Malader (P. de). 193

Digitized by Google

Monlasur (Pierre de). 248
Mons (Martin de). 105, 256
Morlanes (François de). 77, 168, 217, 237
Nunho (Bernard). 96
Prinhac (Pons de). 10
Puy (Jean du). 119
Racaut (Antoine). 171
Recaut (Jean de). 139
Roaix (Bertrand de). 45, 136
Roaix (Bertrand de). 181
Roque (Pierre de la). 64, 162, 211
Salvet (Jean). 69
Solier (Hélie de). 143
Stairem (Raymond). 224
Valade (Raymond). 29
Verger (Antoine du). 51
Vidal (Arnaud). 3
Villemur (Pierre de). 214
Villeneuve (dame de). 278

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

ERRATA.

page	ligne	au lieu de	lisez
12,	15,	l'à	là.
18,	29,	m'appaisent	m'apaisent.
20,	18,	et segurs	es segurs.
25,	12,	benamans	benanans.
25,	24,	bon amant	bien portant.
44,	5,	qu'ez	quez.
56,	25, et suiv.,	vénimeux	venimeux.
57,	25,	deça	deçà.
61,	27,	fictions	fiction.
62,	18,	blasphemas	blasphemias.
63,	17,	culbutte	culbute.
64,	11,	atytal	aytal.
64,	19, et suiv.,	Antéthrist	Antechrist.
69,	2,	*Salvets*	*Salvet.*
69,	6,	sanglentimens	sangleutimens.
69,	7,	rancamens	reucamens.
69,	19,	*Salvetz*	*Salvet.*
69,	20,	*Carmelites*	*Carmes.*
71,	3,	de corremens	decorremens.
73,	6,	m'a	mà.
74,	25,	du	due.
76,	4,	d'els	dels.
78,	24,	avocaresse	avocate.
81,	28,	éteints	éteint.
84,	25,	du	de
93,	22,	poulins	poulains.
94,	19,	renumerat	remunerat.
97,	22,	bref	brefs.
105,	30,	se tare	se divise.
113,	20,	l'ostie	l'hostie.
122,	28,	ou	où.
123,	8,	troban	trobam.
123,	9,	l'espiram	l'esperam.
123,	16,	le verrons expirant	espérons le voir.
126,	2,	recondic	retondic.
127,	15,	Pellican	Pélican.

Digitized by Google

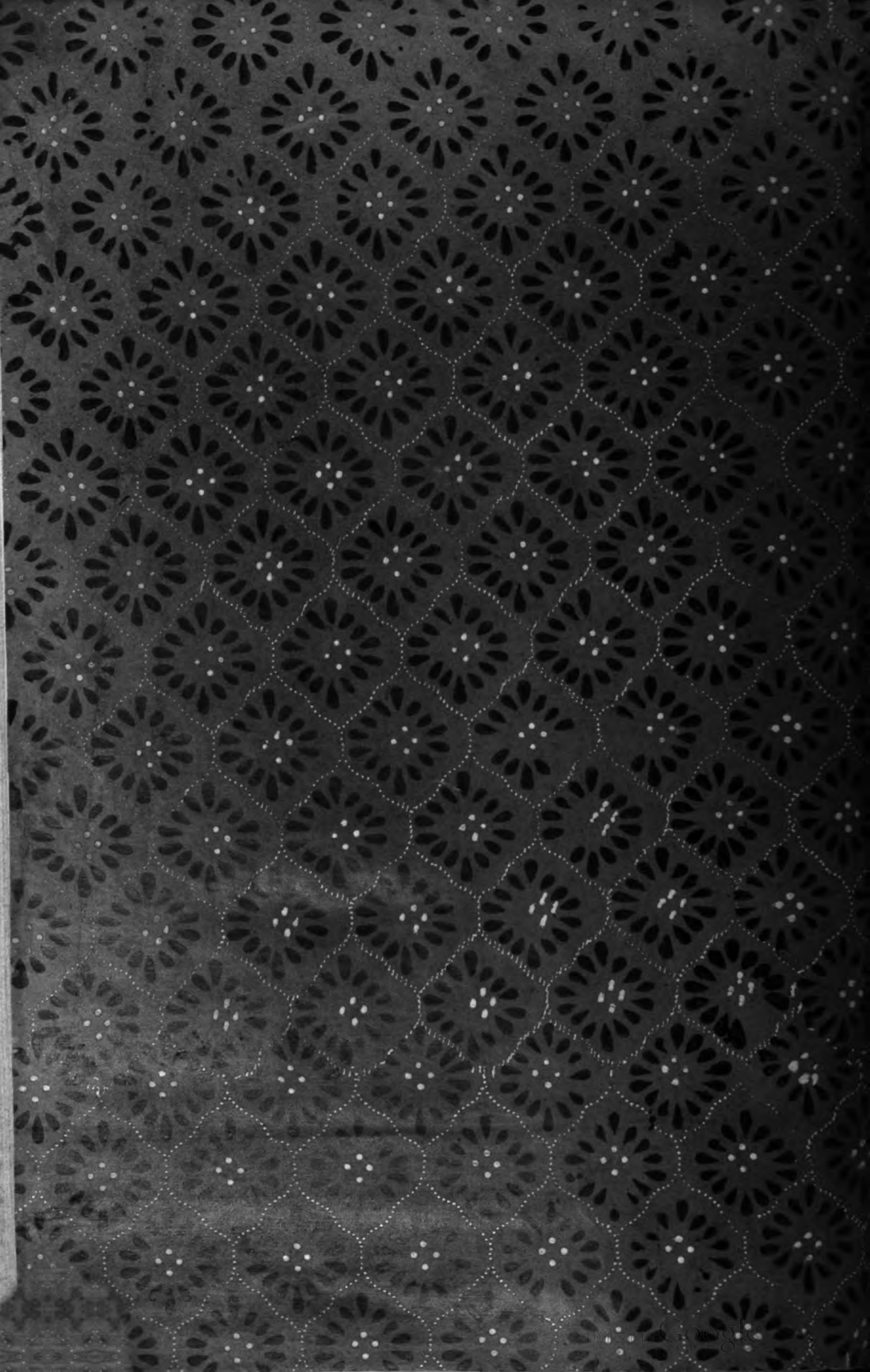
page	ligne	au lieu de	lisez
141,	16,	qu'ant	quant.
148,	14,	senlat (*manuscrit*)	senlant.
153,	8,	lo	lor.
155,	14,	vendre carregar	vendre carregar.
157,	14,	com	com.
161,	7,	sens (*manuscrit*)	s'en.
167,	13,	Resplandissante	Resplendissante.
167,	14,	condescendante	convenable.
169,	15,	Lauriflam	l'Auriflam.
169,	30,	Loriflamme	l'Oriflamme.
174,	24,	de ça	de çà.
178,	28,	transmet	transmets.
179,	13,	d'antiu	d'autiu.
199,	3,	leuz	le uz.
201,	2,	yeus	ye us.
207,	4,	Yeus	Ye us.
209,	18,	vo us	vous
213,	23,	Resplandissante	Resplendissante.
215,	15,	*Vilamur*	*Villemur.*
218,	20,	resplandissante	resplendissante.
220,	18,	annoblis	ennoblis.
221,	15,	vos (*manuscrit*)	vols.
230,	14,	resplandissant	resplendissant.
248,	25,	palar	parlar.
257,	19,	cridam	cridan.
271,	6,	das	dos.
272,	1,	41, (*pagin. anc.*).	15

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Österreichische Nationalbibliothek
+Z165426106
Digitized by Google



Fr. Hollnst
Buchhi
IN WIE

Digitized by Google